

A decorative border with symmetrical floral and scrollwork patterns in a dark gray color, framing the central text.

Extraterrestres, le contact a déjà eu lieu

Michel Zirger

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



Extraterrestres

Le contact a déjà eu lieu !

La vie de George Hunt Williamson

**Michel Zirger &
Maurizio Martinelli**



Collection Collection : **enigma**

Michel Zirger & Maurizio Martinelli

Extraterrestres...

Le contact a déjà eu lieu !

Essai biographique sur George Hunt Williamson

Édition française réalisée avec
la collaboration de Franck Boitte

Traduction de l'italien de la préface et
des chapitres de Maurizio Martinelli
par Franck Boitte, supervisée et
actualisée par Michel Zirger



À Robert C. Girard (Juillet 1942 — Août 2011), libraire bibliophile spécialisé dans l'ufologie et les recherches connexes, fondateur d'Arcturus Books Inc (aujourd'hui Arcstar Books), pour l'aide inestimable qu'il m'apporta à partir de 1994, pour nos échanges fructueux, et les encouragements à écrire ce livre qui, sans lui, ne serait pas.

et

À Guy Tarade, ufologue, ésotériste et aventurier de l'étrange, le premier auteur français à avoir cité George Hunt Williamson, notamment dans son livre *Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace*.

Michel Zirger

À mon père, Filippo Martinelli (1925-1991) qui me permit de connaître George Hunt Williamson.

et

À un ami de mon père, le colonel Costantino Cattoi (1894-1975) qui mena des recherches similaires à celles de George Hunt Williamson, correspondit avec lui et le reçut dans sa maison de Santa Liberata, Grosseto, en 1958.

Maurizio Martinelli

Table des matières

Avant-propos

Préface - *Michel Zirger*

Préface - *Maurizio Martinelli*

Précisions photographiques

1 - Desert Center, là où tout a commencé...

2 - Adamski et Williamson sous les signes d'Ézéchiël et de Jonas

3 - Sur la piste des dieux

4 - Les années cachées de Williamson

5 - Itinéraire d'un contacté

6 - Rencontres avec d'autres mondes

7 - Connexions extraterrestres

8 - Lumières sur Michel d'Obrenovic

9 - Visages gravés dans la pierre

10 - Téléportation, ESP et nouvelles technologies

11 - À la source des messages

12 - La première vie de GHW

13 - George Hunt Williamson et *Le secret des Andes*

Annexe I

Annexe II

Annexe III

Annexe IV

Annexe V

Annexe VI

À propos des auteurs

Bibliographie annotée des ouvrages de G. H. Williamson

© Éditions Le Temps Présent 2015

ISBN : 2-35185-213-2

SARL JMG éditions

8, rue de la mare

80290 Agnières

tel. 03 22 90 11 03

fax. 03 22 90 17 28

email : contact@jmgeditions.fr

www.parasciences.net

Avant-propos

Alain Moreau

*(avec l'aimable collaboration
de Michel Zirger)*

En 1972, les éditions J'ai Lu publièrent le livre de George Hunt Williamson *Les gîtes secrets du lion*, dont l'édition anglaise originale remonte à 1958. Ce livre, que je me procurai quelques années plus tard, m'intéressa par les informations qu'il contenait. Si les ovnis me passionnaient depuis 1969 (j'étais alors âgé de 14 ans), mes lectures s'étaient élargies à d'autres recherches ou connaissances parallèles : énigmes archéologiques, continents disparus, phénomènes paranormaux, ésotérisme, après-vie et réincarnation. Je retrouvai donc dans le livre de Williamson une sorte de synthèse de tous ces domaines qui entra pour ainsi dire en résonance avec mon propre univers conceptuel. Dans les années 1990, il fut réédité en France par la maison d'édition Arista, devenue plus tard Amrita, de Daniel Meurois et Anne Givaudan. En 1994, les éditions Ramuel publièrent la traduction d'un autre de ses livres, *Le secret des Andes*, sorti en 1961 sous le pseudonyme de Brother Philip.

Tous deux contiennent des informations que recoupent de nombreuses sources dont beaucoup sont bien postérieures. À cet égard, on peut dire que G. H. Williamson/Michel d'Obrenovic (alias Brother Philip) fut un précurseur dans plusieurs domaines de la littérature « ésotérique ». Même si, à propos de certains thèmes, d'autres l'avaient précédé, comme le clairvoyant Edgar Cayce à propos de l'Atlantide et de la Grande Pyramide, on lui doit des développements incontestables sur les thématiques suivantes :

- la théorie des « anciens astronautes ».
- la vie sur d'autres planètes, que ce soit dans notre système solaire (notamment Vénus), dans d'autres systèmes de la Voie Lactée, ou des systèmes extragalactiques.
- l'existence, dans un lointain passé, de géants (cyclopéens), de continents disparus (Adoma, Mu, Atlantide) et d'un Empire Amazonien.
- la fonction et la symbolique de la Grande Pyramide et du Sphinx.
- sans oublier l'important et toujours aussi controversé thème de la réincarnation, que l'on retrouve, comme le souligne Michel Zirger au chapitre III, « au cœur de toute son œuvre ».

Dans *Les gîtes secrets du lion*, sorte de Bible alternative, George Hunt Williamson évoque notamment l'existence d'une lignée spirituelle qui se serait incarnée dans les meneurs de peuples qui se sont succédé au cours des siècles, constituant ce qu'il appelle la « Confrérie du Bien » (« Goodly Company ») ou encore les « Wanderers », des hommes et femmes venus « d'autres mondes spatio-temporels » dans le but d'aider l'humanité à sortir de son « état bestial » et à s'élever vers son « état divin ». L'auteur retrace les interventions de cette Confrérie à travers diverses périodes de l'histoire humaine, depuis les antiques continents disparus de Mu/Lémurie et de l'Atlantide jusqu'à, notamment, l'Égypte (avec le règne d'Akhenaton et l'époque de Moïse et Ramsès II) et la Palestine (à l'époque de Jésus). Il donne d'ailleurs de très intéressantes — bien qu'invérifiables, bien sûr — informations sur les incarnations successives de nombreux acteurs de cette Confrérie (affiliée au Dieu unique, Aton) et de ses adversaires (qui se réclament d'Amon, le « faux » dieu). Un exemple parmi tant d'autres : le personnage égyptien Maya, scribe d'Akhenaton, inspecteur trésorier et vizir d'Égypte, se serait réincarné en Moïse.

Dans ce livre, Williamson évoque aussi l'existence de chambres secrètes, véritables capsules temporelles, où seraient dissimulés de fantastiques trésors historiques.

Ce sont là les « gîtes secrets du lion », parmi lesquels le Sphinx de Gizeh figure bien sûr en bonne place.

Lorsqu'on parle de la théorie des anciens astronautes, qui fait référence à la venue sur Terre dans un passé plus ou moins lointain de visiteurs de l'espace assimilés à des dieux par les populations autochtones, beaucoup de commentateurs évoquent le nom du Suisse Erich von Däniken (que l'on voit dans la série documentaire *Alien Theory* diffusée en France sur RMC Découverte HD24). Son premier livre sur le sujet remonte à 1968, la traduction française ayant paru en 1969 aux éditions Robert Laffont sous le titre *Présence des extraterrestres*. Néanmoins, d'autres auteurs, français ceux-là, l'avaient précédé au début des années 1960, comme Paul Misraki (*Les extraterrestres*, 1962, réédité en 1968 sous le titre *Des signes dans le ciel*) et Robert Charroux (*Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans*, 1963, *Le livre des secrets trahis*, 1965, etc.). Or, comme Michel Zirger le démontre parfaitement dans cet ouvrage, le véritable « père » de la théorie des anciens astronautes n'est autre que George Hunt Williamson puisqu'il avait abordé ce thème dès les années 1950, notamment dans *Les gîtes secrets du lion*.

C'est d'ailleurs Williamson qui, dès 1954, dans un livre non traduit en français, *The Saucers Speak*, puis, en 1956, dans *Other Tongues Other Flesh* (également non traduit) interpréta la vision d'Ézéchiél comme ayant pu décrire une réelle expérience ovni. Michel Zirger analyse ce récit biblique au chapitre II au travers d'une nouvelle grille de lecture inattendue.

Les premiers contacts auraient eu lieu il y a des milliers d'années lorsque des vaisseaux spatiaux apparurent dans les cieux de la partie orientale de la Lémurie, dans une région appelée Télôs, qui actuellement partirait des environs du Grand Canyon de l'Arizona et s'étendrait sur une bonne partie du sud-

ouest des États-Unis. Une jeune femme, historienne de Mu, partit explorer les lointaines régions de l'arrière-pays où ces grands « vaisseaux de lumière » avaient été observés et certains avaient même atterri. Au sein du peuple, on se réjouissait car « *les dieux étaient arrivés pour vivre parmi les mortels* ». L'historienne, qui portait le nom de « Dame du Soleil », avait été envoyée par le prince régnant pour localiser les visiteurs et leur faire bon accueil. Je laisse au lecteur le soin de découvrir lui-même dans cet ouvrage absolument unique qu'est *Les gîtes secrets du lion* le reste de l'histoire de la Dame du Soleil, mais soulignons quand même ce qu'elle trouva dans le sable de Têlos, au sujet duquel Williamson établit un parallèle précieux :

« La première chose que découvrit l'historienne dans cette zone désertique fut d'étranges empreintes de pas dans le sable. Des empreintes assez semblables à celles laissées par le Vénusien qui foula le sol près de Desert Center en Californie, le 20 novembre 1952. »

À moins d'avoir lu le best-seller *Les soucoupes volantes ont atterri* de Desmond Leslie et George Adamski, cette allusion dès les premières pages des *Gîtes secrets du lion* avait dû paraître hautement sibylline. Comme le rappelle avec une force de conviction inédite Michel Zirger, le 20 novembre 1952 fut pour Williamson une date charnière car il fut témoin ce jour-là de la rencontre de George Adamski avec un extraterrestre de forme humaine. Le récit détaillé de cet événement mémorable s'il en est, constitue le plat de résistance des *Soucoupes volantes ont atterri*. L'extraterrestre, auquel fut donné plus tard le nom énigmatique d'Orthon, aurait fait comprendre à Adamski qu'il venait de Vénus. Aujourd'hui encore Orthon représente l'archétype du Vénusien bon teint. Les photos des « empreintes » mentionnées par Williamson sont pour la première fois montrées *en clair* dans le présent ouvrage.

Pionnier des contactés, George Adamski ne fut pas le seul à revendiquer des rencontres avec des visiteurs de l'espace censés provenir de planètes de notre système solaire dont tout semble indiquer, si l'on se base sur les données *aujourd'hui* disponibles, qu'elles ne sont pas habitées — cette position

officielle étant, signalons-le tout de même, régulièrement attaquée, bousculée, nuancée par des contrevenants « conspirationnistes », tel que le chercheur Richard Hoagland, qui soutiennent que certaines furent jadis habitées et qu'il pourrait subsister quelques bases disséminées dans le système solaire, voire quelques poches de civilisations. Mais posons comme principe qu'aucune autre planète du système n'abrite à sa surface ou sous celle-ci de vie intelligente évoluée organisée. Cela serait-il en soi la « preuve », comme le pense l'orthodoxie ufologique viscéralement sceptique lorsqu'il s'agit d'extraterrestres à morphologie humaine, que ces récits relèvent du charlatanisme de leurs auteurs, ou, selon les théoriciens des « aliens trompeurs et manipulateurs », que les entités rencontrées mentent « comme des arracheurs de dents » ? Ne peut-il exister une autre explication, une troisième voie ? Une telle « alternative » existe en effet et a toujours existé de façon *implicite* dans la tradition ésotérique ou légendaire : si les planètes de notre système solaire (à l'exception de la Terre) ne sont pas habitées, ne le seraient-elles pas néanmoins à un « niveau plus subtil » que le niveau physique dense ? Si cette dernière possibilité était conforme à la réalité, alors les récits de contactés classiques des années 1950, qui rapportaient avoir rencontré des extraterrestres humains de « chair et de sang » disant venir du système solaire - tels que, bien sûr, George Adamski, mais aussi, pour n'en citer que quelques autres, Truman Bethurum, Howard Menger, ou moins connus, Salvador Villanueva Medina, Reinhold O. Schmidt et Lee Crandall - comporteraient une part certaine de vérité. De fait, de très nombreuses sources « psychiques » (informations obtenues lors de channelings et de sorties hors du corps ou décorporations) font état de l'existence d'humanités sur d'autres planètes de notre système solaire, mais à un niveau dimensionnel ou fréquentiel distinct du niveau physique/dense de leurs planètes d'origine.

À ma connaissance, le premier à avoir évoqué *explicitement* l'existence de formes de vie de ce genre fut Emmanuel Swedenborg. Au début de la seconde moitié du XVIII^e siècle il

avait apporté sa pierre à l'édifice en affirmant avoir conversé avec des « esprits » d'habitants de planètes de notre système solaire, ce qu'il réitéra, entre autres, dans son ouvrage phare de 1758, *Le Ciel et l'Enfer* (éditions Cercle Swedenborg, Paris, 1973, pp. 311-313), ainsi qu'avoir visité « astralement », dirait-on aujourd'hui, plusieurs exoplanètes, ce qu'il détaille dans un autre ouvrage de la même époque *Des Terres dans le Ciel Astral*. Il anticipe incontestablement la notion de « plans subtils » planétaires.

Vint ensuite la mystique Russe Helena Petrovna Blavatsky (1831-1891) qui, avec H. S. Olcott, fonda la Société Théosophique. Dans *La doctrine secrète*, son œuvre majeure, elle fait allusion à la venue sur Terre d'êtres supérieurs originaires de la planète Vénus. Ce thème sera repris et développé par ses disciples, Charles W. Leadbeater, Annie Besant, et Alice A. Bailey, qui préciseront que ces êtres humains parfaits, les Seigneurs de la Flamme, étaient venus du plan *éthérique* de Vénus il y a environ 18 millions d'années. En 1953 dans *Les soucoupes volantes ont atterri*, au lumineux chapitre XX intitulé *Le premier vaisseau spatial de l'histoire*, le visionnaire Desmond Leslie fut le premier à revisiter cet événement « occulte ».

Quel jugement porter aussi sur le récit de Phylos intitulé *J'ai vécu sur deux planètes*, rédigé à la fin du XIXe siècle ou au début du XXe, qui relate notamment une visite en « voyage astral » de la planète Vénus et le contact avec ses résidents ? Voici quelques passages clés de ce livre qui parut en français en 1972 aux éditions Robert Laffont dans la collection « Les portes de l'étrange » :

« *Aucun télescope ne révélera jamais la vie humaine sur Vénus, non qu'elle y soit absente, mais parce que la Substance Unique, influencée par certains champs de force, y revêt des formes que les yeux terrestres ne peuvent percevoir.*

[...] *Faute d'avoir vos sens subtils développés, vous ne*

pouvez voir les habitants de Vénus ni entendre leurs voix, mais la réciproque n'est pas vraie.

[...] Pour découvrir des vérités concernant les autres mondes, il vous faudra recourir au télescope. Vous rechercherez les preuves de l'existence de la vie humaine sur les planètes voisines, mais vous reviendrez bredouilles de votre chasse tant que vous compterez sur la matière pour vous révéler l'âme. » (J'ai vécu sur deux planètes, pp. 308-309)

Des *Serviteurs des Anges du Seigneur* (les *Elohim* des temps passés) auraient mentionné au canal ou channel Daniel Meurois la présence de la vie sur des planètes inhabitées sur le plan physique. De nombreux channels ont dit ou disent en effet capter des messages en provenance d'entités extraterrestres de type « multidimensionnel ».

Le *channel* américain Joseph Whitfield aurait pour sa part été informé que, même si nos sondes spatiales n'ont détecté aucune vie sur les autres planètes du système solaire, des civilisations y existent, et les êtres humains qui les composent sont d'une manière générale bien plus évolués que les Terriens. « *Chaque planète de notre système solaire, affirme-t-il, est habitée par des êtres humains, même si cette vie humaine n'a pas été détectée par les instruments scientifiques terrestres de Dimension 3* ». Les corps de ces êtres ne sont pas perceptibles par nos yeux physiques. Les vaisseaux que l'on aperçoit dans nos cieux viennent, la plupart du temps, de planètes du système solaire, et opèrent principalement sous la direction de la Hiérarchie spirituelle. Occasionnellement, la Terre est visitée par des êtres venant de l'extérieur du système solaire. Mais ils sont tenus « karmiquement » à s'abstenir d'interférer dans l'évolution de la Terre ou dans la vie humaine de la planète. Les vaisseaux de l'espace sont ici pour aider la Terre. Le but est de permettre à ses habitants d'évoluer jusqu'à un plus haut niveau de conscience.

« La technologie de toutes les planètes, exceptée celle de la Terre, permet à leurs habitants de changer ou d'altérer temporairement la dimension dans laquelle ils sont manifestés. »

Un exemple d'altération temporaire de la « vibration dimensionnelle » est constitué par les vaisseaux spatiaux qui se rendent quelquefois visibles dans l'atmosphère terrestre.

« La durée d'un tel changement vibratoire est toujours relativement courte. Il serait dangereux pour les habitants non terriens de rester trop longtemps dans une vibration aussi lourde que l'est actuellement celle de la Terre. Un point serait atteint où les vaisseaux et leurs occupants se trouveraient piégés dans les vibrations les plus basses et incapables de partir. »

Un équipement de bord des plus sophistiqués permet de permuter les niveaux de vibration.

Cet équipement est utilisé pour changer le niveau vibratoire du vaisseau afin de pouvoir se manifester au niveau physique de n'importe quelle planète (Joseph Whitfield, *Le trésor d'El Dorado*, éditions Vivez Soleil, 1991, pp. 82,91, 93-94,169, 187-188).

Pèlerin du cosmos de Serge Reiver Nazare est un ouvrage remarquable publié en 2014 aux éditions Le Temps Présent. Je m'étais procuré son premier livre, *D'étoile en étoile*, paru aux éditions Arista en 1989. Ce contacté pose l'existence d'une Confédération Intergalactique — George Hunt Williamson parlait déjà de Confédération Interplanétaire (« Interplanetary Confederation ») dans son livre de 1956, *Other Tongues - Other Flesh*, et, en 1959 dans *Road in the Sky*, d'une Confédération Spatiale (« Space Confederation ») et même d'une Administration Galactique (« Galactic Administration »). Le concept on le voit n'est pas nouveau. Serge Reiver Nazare définit cette Confédération comme étant composée d'êtres humains qui ont atteint dans leur évolution un niveau suffisant d'élévation spirituelle et de progrès technique pour servir de guides à

d'autres civilisations, et qui, se considérant comme leurs frères aînés, les aident pour avoir parfois dû faire face aux mêmes difficultés que leurs cadets.

« Ils forment un ensemble de civilisations parfois très différentes les unes des autres, mais toutes évoluées sur le plan scientifique et spirituel. Ils sont originaires de planètes de notre système solaire mais sur des plans vibratoires plus élevés que la Terre, donc encore invisibles à nos yeux et indécélables par nos appareillages de conception et de vibration trop basses. Ils proviennent aussi de systèmes extérieurs à notre système solaire, tels que Sirius, Véga, Alpha du Centaure, Orion, les Pléiades, etc. » (S. Reiver Nazare, pp. 17-18 de *Pèlerin du cosmos*.)

Dans des entretiens que l'on peut consulter sur You Tube, Serge Reiver Nazare explique que les plans subtils de Vénus ou Mars, par exemple, abritent « des civilisations (humaines) organisées, conscientes et évoluées », qui tout comme nous, ajoute-t-il, se déplacent avec des « véhicules » et « créent » dans les domaines artistiques et techniques. *Alliance*, publié en 2000 aux éditions S.O.I.S., est un ouvrage fort intéressant d'Anne Givaudan dans lequel elle relate ses contacts extracorporels avec des visiteurs de l'espace, notamment avec des Vénusiens résidant sur la planète Vénus, à un autre niveau dimensionnel (donc « éthérique ») que le niveau physique de cette planète. Voici une information qu'elle dit avoir reçue, lors d'une décorporation, à l'intérieur d'un vaisseau-mère vénusien :

« Tu aurais pu venir ici avec ton corps physique, il nous aurait simplement suffi de modifier très légèrement le niveau vibratoire ; mais il aurait de toute façon fallu que tu laisses ce dernier ici pour la deuxième partie du voyage. »

On emmena la visiteuse faire un voyage dans une petite navette provenant du vaisseau-mère. Un être lui répète :

« Tu aurais pu faire ce voyage avec ton corps physique légèrement modifié par nos soins. Les vaisseaux peuvent se prêter à ce type d'expérience sans qu'il y ait obligation de laisser le corps physique dense qui est le vôtre. » (Anne

Aux pages 69-75 de *Pèlerin du cosmos*, Serge Reiver Nazare relate un contact physique qu'il a eu en Nouvelle Calédonie dans les années 1970 avec des êtres de l'espace. Une nuit, il fut brusquement réveillé par une voix intérieure qui lui dit d'aller sur la plage du Mont Dore. La voix répéta la phrase... Il prit sa voiture pour se rendre sur les lieux situés à une dizaine de kilomètres de son domicile. Une fois arrivé, il aperçut deux silhouettes éclairées par la luminescence de la lune. Ils étaient debout sur la plage, devant ce qui ne pouvait être qu'un engin spatial. Il entendit une voix lui disant de ne pas avoir peur, qu'ils ne lui voulaient aucun mal et désiraient seulement discuter avec lui. Les deux personnages se tenaient toujours aux abords de l'étrange appareil d'environ huit mètres de diamètre posé sur le sable. Il s'approcha et se retrouva en face de deux êtres humains « *de taille et de physique courants, minces et bien bâtis, au visage fin, aux yeux bleus et aux cheveux mi-longs châtain clair* ».

Malgré leur apparence androgyne, il sembla au témoin que l'un était un homme et l'autre une femme. Leur regard, dans lequel il discernait « amour, compassion et force », l'impressionna au plus haut point. Ils le prirent dans leurs bras et cette accolade inattendue lui « fit chaud au cœur ». Invité à entrer dans le vaisseau, il découvrit un intérieur « tout en courbes », dont une partie était occupée par des écrans et des appareils. Les deux membres d'équipage lui proposèrent de « régénérer » son corps. Il se retrouva à demi allongé sur un siège de type « dentiste » et perdit connaissance... Lorsqu'il reprit ses esprits, l'un des deux êtres lui précisa qu'il « en » avait eu « bien besoin »... Puis tous trois se dirigèrent vers une banquette « qui suivait la courbure de l'appareil ». Après s'y être assis, l'un d'eux déclara qu'ils allaient répondre à quelques-unes de ses questions, la conversation étant de nature mentale. Il fut ainsi informé qu'ils étaient des êtres humains qui avaient fait, comme nous, leurs « classes » sur une planète, puis sur d'autres. Ils lui

auraient expliqué venir de « plans subtils de la planète Vénus »... et appartenir à cette Confédération Intergalactique, qui a notamment pour mission d'aider les civilisations planétaires qui ont des difficultés d'évolution... Bien avant que la Terre ne soit habitée, la Confédération avait été à l'œuvre pour y développer la vie physique. Il ne faut cependant pas les confondre avec les anges, dont les activités sont différentes et complémentaires. Les membres de la Confédération travaillent dans la « vibration christique universelle » et participent à l'établissement, à l'organisation et au développement de la Vie. Notre humanité, qui est encore dans l'enfance, doit maintenant atteindre son adolescence pour préparer sa future maturité. Ils agissent en tant que guides d'évolution car ils sont eux aussi passés par là. À la fin de la rencontre, le témoin et les deux occupants du vaisseau se donnèrent l'accolade. Voici un élément important du récit :

« Cette rencontre, cette fois-ci, se situait sur un plan physique, bien que tout de même décalée par rapport à la matière, c'est-à-dire sur un plan de fréquence accéléré. Cela aussi je l'ai compris plus tard, lorsque j'ai appris à connaître les différentes façons par lesquelles la vie s'exprime dans ses diverses vibrations. » (S. Reiver Nazare)

Le contacté fut aussi informé que les visiteurs de l'espace pouvaient « adapter la vibration » de leur corps, « donc sa structure », en fonction de leur activité, du plan où elle se situe, du lieu et du type d'action. Il existe donc plusieurs sources indépendantes qui semblent converger dans le même sens :

- la source extraterrestre d'Howard Menger dit avoir fait un traitement du corps de ce dernier afin qu'il puisse pénétrer dans le vaisseau, le rayon bleu utilisé ayant mis le corps « sur la même fréquence que celle du vaisseau ». (Timothy Good, *Contacts extraterrestres*, Presses du Châtelet, 1999, p. 165). Si je mentionne ce contacté passablement controversé, c'est que son cas a fait l'objet récemment d'une « réévaluation » positive courageuse autant qu'inédite de la part du grand ufologue italien Stefano Breccia, l'homme qui révéla le cas « Amicizia » (voir

la note 39 dans ce livre). D'autre part, Michel Zirger échangea quelques lettres avec Menger qui lui révélèrent un homme fort sympathique et n'ayant rien à vendre, et rencontra son épouse, Connie, et leur fille, Heidi, en 1995 à Washington, D.C.

- la source extraterrestre d'Anne Givaudan lui précise, on l'a vu, qu'elle aurait pu venir avec son corps physique en modifiant « très légèrement le niveau vibratoire », un corps physique « légèrement modifié » permettant ainsi de voyager sans se décorporer.

- Serge Reiver Nazare déclare quant à lui que sa rencontre extraterrestre se situait sur un plan physique, bien que « décalé par rapport à la matière », autrement dit à un niveau de fréquence plus élevé, les visiteurs de l'espace pouvant « adapter la vibration » de leur corps...

- La source d'un autre contacté, que nous n'avons pas encore mentionné, Orfeo Angelucci, précisera que « *c'est une question de niveau de vibration dans lequel vous fonctionnez, [...]. Comme vous êtes maintenant dans un corps dont le taux vibratoire est adapté, les phénomènes de ce monde vous sont aussi réels que ceux de votre monde la Terre* ». (*The Secret of the Saucers*, Amherst Press, 1955, p. 93)

Il semblerait donc qu'il existe un procédé technologique permettant de modifier dans une certaine mesure la structure moléculaire d'un corps afin de lui permettre de s'adapter à un registre fréquentiel ou dimensionnel légèrement différent du niveau physique/dense. Même si nous ne disposons d'aucune information qui permettrait d'avoir une idée de ce type d'action sur un corps physique, les sources convergentes ci-dessus autorisent à envisager l'existence d'un tel procédé qui relève d'une physique « multidimensionnelle » inconnue sur Terre, sans qu'il soit nécessaire de crier obligatoirement, concernant certains récits de contactés, au charlatanisme ou à la tromperie délibérée de la part des « aliens ».

La possibilité de ce que l'on pourrait appeler une « translation dimensionnelle » est illustrée aussi par le cas limite, je l'admets, d'Omnec Onec qui se prétend d'origine vénusienne. Elle quitta, dit-elle, « le plan astral » de Vénus pour manifester sur Terre un corps physique équivalent à celui d'une jeune enfant de 7 ans, et ainsi prendre l'identité de l'américaine Sheila Gipson récemment décédée à cet âge dans un accident.

On trouvera toutes les informations (en anglais et en allemand) la concernant sur son site créé par son amie allemande Anja CR Schäfer (parfois orthographié Schaefer) : www.omnec-onec.com. Les trois premiers livres d'Omnec Onec (âgée de 66 ans en 2014) ont récemment été réunis en un seul volume, *The Venusian Trilogy*.

Je tiens à souligner que George Adamski insista toujours sur le caractère « matériel » des êtres (Vénusiens, etc.) qu'il avait rencontrés. Pour lui, ils n'étaient pas de nature « éthérée ». Lors du contact du 20 novembre 1952, dont Michel Zirger établit encore un peu plus la réalité dans ce livre, George Hunt Williamson ainsi que d'autres témoins purent observer Adamski en train de converser avec le « Vénusien », et ce dernier laissa des empreintes bien marquées sur le sol qui furent photographiées, ce qui prouverait qu'il occupait à *ce moment* un « corps physique dense ».

Dans le numéro 57 d'octobre-novembre 2011 de *Top secret* (pp. 2834), Michel Zirger a relaté ses surprenantes « rencontres » dans des lieux publics (un restaurant et un café) de Tokyo avec des individus qui, pour des raisons que l'auteur relate en détail, purent aisément être identifiés comme étrangers à notre espèce. Cela se produisit à deux reprises en 1994, l'initiateur de ces « contacts » étant une femme, et à une reprise en 2010, le personnage auquel il fut alors confronté ressemblant comme un frère au célèbre Orthon, évoqué dans le présent ouvrage. Accompagné de son épouse japonaise lors des deux premières rencontres, Michel se trouvait lors de la troisième avec un ami. Par pure synchronicité, cet ami, que Michel avait nommé Yannick dans son récit, me contacta par e-mail alors que j'étais en train de rédiger, pour la revue *Aliens*, un article intitulé : «

Des extraterrestres parmi nous », dont une partie fut publiée dans le numéro 19 de mars-avril-mai 2014 (pp. 72-96). Vers la fin de l'article, je relate que dans les premières heures du 21 décembre 2013, je m'apprêtais à commencer à travailler sur le texte du témoignage de Michel Zirger, lorsque je m'aperçus que j'avais, sur mon site Web (www.mondenouveau.fr), commis une erreur à propos de la date de décès de George Hunt Williamson : j'avais écrit « dans les années 1970 » au lieu de 1986. Je rectifiai donc. J'allai ensuite sur ma messagerie, ce qui me permit de prendre connaissance, non sans surprise, du contenu du mail suivant (daté du 20 décembre 2013) :

Bonjour,

Je m'appelle Yann Aucante, j'habite au Japon, Tokyo, depuis 11 ans, et Michel Zirger était un collègue et un ami.*

Ayant perdu de vue Michel depuis un long moment, j'essayais de retrouver ses coordonnées sur Internet, quand je suis tombé par hasard sur votre site et sur son article. Je suis le « Yannick » dont parle Michel Zirger dans son article. Le garçon avec qui il avait rendez-vous dans un café du quartier de Gotanda quand un être type nordique d'une incroyable beauté et d'un magnétisme incroyable est entré. Je ne m'intéresse pas du tout à tout cela et pour vous dire la vérité j'ai encore beaucoup de mal à y croire. Cependant, je tenais à vous écrire pour vous certifier que la TOTALITÉ du récit de Michel Zirger que je viens de lire sur notre rencontre avec cet « homme » est vraie. Je ne sais pas si ça pourra apporter encore plus de crédit à ses propos, mais je ne pouvais pas lire cet article sans le commenter ou rester insensible tant cet événement m'a marqué et me perturbe encore aujourd'hui.

Je vous laisse choisir d'ignorer mon mail ou de le faire suivre à Michel (avec mes amitiés) ou de le publier sur votre site si cela vous semble utile.

Cordialement,

[*Le nom de famille du témoin est mentionné avec son accord]

J'ai bien sûr répondu à mon correspondant et j'ai envoyé un courrier à Michel Zirger qui m'a répondu :

« Vraiment étonnant ! Je suis vraiment heureux que Yann vous ait confirmé la rencontre. »

Néanmoins, à la « matérialité » intangible de ces êtres pourrait être mis un bémol. Car si les êtres rencontrés par Michel Zirger n'avaient *en apparence* rien d'« éthéré », il fut très surpris par ceci à la fin de la deuxième rencontre avec « cette femme de l'Ailleurs » :

[...] Une dizaine de minutes plus tard elle se leva, se dirigea vers la caisse jouxtant la sortie. Nous (Michel Zirger et sa femme, N.D.A.) en fîmes autant et attendîmes derrière elle... Elle finit de payer et sortit. Pendant que ma femme payait à son tour, j'emboîtai pour ainsi dire le pas à la jeune femme ; mais, bien que sorti une ou deux secondes après elle, je ne pus la voir : il n'y avait pas âme qui vive sur l'esplanade du restaurant. J'ai marché, j'ai couru pour essayer de l'apercevoir, mais personne ; elle avait disparu ; elle s'était évaporée... à jamais... (Top Secret n° 57, p. 32)

Ces êtres, d'où viennent-ils ? Selon moi trois versions dominant aujourd'hui dans la littérature spécialisée. La première est qu'ils proviennent tous d'autres systèmes solaires et sont, comme nous, des êtres physiques. Cette version est bien sûr la version « classique », la seule qui puisse être en accord avec les données actuelles de l'astrophysique. La deuxième, plus extrême dirons-nous, et que l'on ne trouve, dans les sources participant d'un processus de « révélation », que chez Benjamin Creme ou ses disciples, est que tous proviennent des niveaux éthériques de planètes de notre système et aucun d'autres systèmes solaires. Pourtant, si je me

réfère à diverses sources et divers récits extraordinaires (récits de contactés, informations canalisées ou obtenues via des sorties hors du corps), ces deux versions ne correspondent pas aux faits rapportés, les meilleures sources faisant état de la réalité de deux origines extraterrestres, ce qui constitue la troisième version, à savoir des êtres physiques en provenance d'exoplanètes, ou de bases dans notre système, et des êtres « éthériques » ou « multidimensionnels » en provenance des niveaux éthériques de planètes de notre système solaire et d'autres systèmes solaires.

Les rencontres avec des « Vénusiens » *de souche* pourraient s'expliquer, selon les cas, par des contacts soit avec des êtres résidant désormais dans le monde souterrain de la planète (diverses sources soutiennent que la planète Vénus aurait été habitée à une époque où son atmosphère, alors différente, permettait la vie organique) soit avec des êtres qui évoluent sur une strate dimensionnelle de Vénus différente de celle de son niveau physique dense — ces êtres ayant la capacité de se densifier temporairement dans notre environnement terrestre, avec, ou à l'aide de leurs « vaisseaux-énergie », avant de retourner à leur état éthérique originel.

Reste une variante : que les anciennes civilisations martienne ou vénusienne par exemple aient abandonné le système solaire, leur planète devenant inhabitable, pour aller se réfugier sur des exoplanètes comme nous envisageons naïvement de le faire un jour. Ils reviennent alors nous rendre visite de temps en temps, pour nous avertir de certains dangers, comme ils le firent avec George Adamski, la terre ayant été, ou étant encore peut-être, menacée des mêmes cataclysmes ou calamités qui frappèrent ses proches voisins il y a des milliers d'années.

G. H. Williamson semble avoir favorisé la troisième approche. Dans *Les gîtes secrets du lion*, il évoque l'aide « d'hommes et de femmes venus d'autres mondes spatio-temporels », d'« êtres venus de mondes plus éclairés », et ouvre le livre sur des contacts, « il y a des milliers d'années », avec des êtres humains venus de la planète Hespérus (Vénus) dans la région de Télôs

chère à « l'historienne de MU » — contacts qui auraient été initiés dans le but de préparer les Terriens de cette époque effacée des livres d'histoire à des visites régulières de « mondes plus élevés (more higher worlds) ».

Si je n'ai évidemment pas l'ambition, et encore moins la prétention, dans cet avant-propos de résoudre l'épineux problème de la provenance des extraterrestres qui se manifestent dans notre environnement, j'espère avoir donné quelques pistes de réflexion, que Michel Zirger et Maurizio Martinelli complètent ou nuancent selon leurs points de vue respectifs. Ce livre met d'ailleurs en lumière *pour la première fois* une information d'importance en rapport avec les idées exposées ci-avant puisqu'il sera *démontré* documents à l'appui que les principales planètes du système solaire sont représentées avec grande précision dans le message laissé sur le sol par le « Vénusien Orthon »... La question est : pourquoi ? Pourquoi cette représentation si celui qui en est à l'origine n'est pas ce qu'il prétend être ? Un « Vénusien »... Soulignons que cette information ne fut jamais signalée, et encore moins exploitée, par l'intéressé lui-même, George Adamski... ce qui pourrait être un signe de sa bonne foi lorsqu'il rapporta l'origine de l'être rencontré.

Outre toutes ces questions liées à la problématique même du contact extraterrestre proprement dit qui constitue la pierre angulaire de ce livre, de nombreux autres thèmes afférents ou périphériques y sont abordés, tels que celui de la « Quête de vision » chez les Indiens d'Amérique du Nord, avec lesquels Williamson avait des liens affectifs et privilégiés, celui de la « Race des Anciens » ou « Race Cyclopéenne », une espèce galactique qui s'installa sur Terre dans un passé si lointain qu'il en est aboli des mémoires, le mystérieux concept qui leur est lié de « déphasage de 90 ° », celui du « channeling », celui de l'exploration en archéologie parallèle, et bien sûr le mystère du « Monastère de la Fraternité des Sept Rayons » situé dans la «

Vallée de la Lune Bleue ». Autant de thèmes consubstantiels à la figure énigmatique de George Hunt Williamson.

Pour conclure, je regrette qu'aucun éditeur n'ait jamais eu l'idée, ou le cran, de publier une version française des deux autres incontournables de Williamson : *Other Tongues - Other Flesh* et *Road in the Sky* ! Voué à devenir tout aussi incontournable, le présent essai de Michel Zirger et Maurizio Martinelli contribue avec bonheur et érudition à réparer cet oubli.

Alain Moreau

Auteur de :

Communications interdimensionnelles (2007, JMG éditions).

Le livre des prophéties (2011, Le Temps Présent).

Le retour du Christ : une réalité imminente ? (2012, Le Temps Présent).

Prophéties pour les temps nouveaux (2014, Le Temps Présent).

Préface

Michel Zirger

S'il ne fallait choisir qu'une seule date dans l'histoire de l'ufologie, il serait difficile de ne pas retenir le 20 novembre 1952. Cette date marque en effet la première, et la mieux documentée des rencontres avec une intelligence extraterrestre. Une partie de l'ufologie s'est jouée ce jour-là... puisqu'elle provoqua une fracture dans la communauté ufologique internationale qui perdure encore aujourd'hui... les pros et les anti 20 novembre 1952 continuant de s'affronter... Si l'acteur principal de cette rencontre fut assurément le célèbre « contacté » George Adamski, c'est l'un des six témoins présents aux événements de ce 20 novembre, à Desert Center, qui sera au centre de cet essai biographique : George Hunt Williamson, une des personnalités qui, avec George Adamski et quelques autres, façonnèrent le phénomène ovni et notre concept même du contact extraterrestre.

Alors que la vie — en tout cas la partie émergée — de celui qui fut historiquement le premier « contacté », George Adamski, est raisonnablement bien connue, celle de George Hunt Williamson était restée noyée dans un océan d'incertitudes, d'approximations, de mystères et même de folles spéculations dues à sa soudaine « disparition » en 1961...

Contrairement à George Adamski, George Hunt Williamson n'avait fait l'objet d'aucun ouvrage spécifique. Celui-ci est donc le premier du genre, et l'initiative en revient à deux chercheurs passionnés, l'un français, votre serviteur, l'autre italien, Maurizio Martinelli. C'est à l'occasion d'un projet d'articles pour la célèbre revue anglaise *Flying Saucer Review* que nous avons décidé d'unir nos connaissances et compétences respectives

dans l'écriture de ce livre.

L'intérêt, ou tout du moins l'originalité, que l'on pourra reconnaître, espérons-le, à cet essai biographique réside certainement en partie dans le fait qu'il repose pour l'essentiel sur des documents inconnus, uniques et exclusifs, en ma possession.

En effet, parallèlement à mes recherches sur George Adamski, j'avais entrepris une « traque » de la moindre information concernant ce fameux « Dr Williamson » dont parlait laconiquement Adamski dans le best-seller *Les Soucoupes volantes ont atterri*.

Deux questions sous-tendaient ma démarche. La première : qui était ce « Dr. Williamson », qui avait assisté au « contact » d'Adamski et avait fait les moulages du message hiéroglyphique laissé par l'extraterrestre dans le sable de Desert Center ?

Et deuxièmement : qu'était-il devenu après le 20 novembre 1952 ?

Ces deux questions très simples inaugurèrent pourtant quinze ans de recherches et d'enquêtes minutieuses quasi policières, ponctuées de découvertes surprenantes.

Au fur et mesure que les documents s'accumulaient, se dessinait un nouveau « Dr. Williamson » dont la personnalité complexe et énigmatique était insoupçonnable à la seule lecture des *Soucoupes volantes ont atterri*. Le « Dr Williamson » n'avait en fait rien à envier à George Adamski — dont il ne fut, comme je le montrerai, qu'un compagnon de route éphémère — et se révélait être lui-même un « contacté » à part entière, et un écrivain influent dans les milieux ufologiques et ésotériques.

Couronnement de mes efforts et incitation à focaliser encore plus mes recherches sur l'univers de George Hunt Williamson, dans les années 1990, j'eus l'opportunité d'acquérir les manuscrits (ou tapuscrits) originaux de ses trois principaux livres, *Other Tongues - Other Flesh*, *Secret Places of the Lion*, *Road in the Sky*, ses trois chefs-d'œuvre, et une partie de ses archives personnelles constituées de carnets d'explorations,

d'une centaine de lettres, de documents relatifs à sa famille, de photos, etc. Bref, une source d'information unique et désormais incontournable.

L'autre plus de cet ouvrage est qu'il offre des regards croisés sur le pionnier que fut Williamson, les deux auteurs apportant chacun leur éclairage propre sur le sujet; moi-même avec une approche plus ufologique et ésotérique, et Maurizio Martinelli une approche plus anthropologique et archéologique — le tout introduit et complété par le "troisième œil" alternatif d'Alain Moreau qui a eu la gentillesse d'écrire l'avant-propos.

Nous présenterons donc dans cet essai une vision la plus exhaustive possible de George Hunt Williamson avant et après la date charnière du 20 novembre 1952, jour où il fut confronté à l'existence d'une Autre Réalité, d'un Autre Espace et où pour lui et sa femme Betty Jane, tout allait basculer...

Michel Zirger

Tokyo, 2014

michel-z@qc4.so-net.ne.jp

Préface

Maurizio Martinelli

Il y a quelques années, j'ai trouvé dans les papiers qu'avait laissés mon père, Filippo Martinelli, de nombreuses lettres que le colonel Costantino Cattoi lui avait adressées entre 1958 et 1960. Dans la première, datée du 21 août 1958, Cattoi évoquait un chercheur américain du nom de George Hunt Williamson, qui venait tout juste d'arriver en Italie pour le rencontrer et donner quelques conférences.

Qui était ce personnage, fraîchement débarqué du Pérou, qui voulait confronter ses théories à celles de Cattoi ? Bien vite revenu du réseau internet dont les informations sur Williamson se révélaient par trop lacunaires et imprécises, je m'adressai au Dr Solas Boncompagni avec qui mon père avait pris contact en 1959 sur les conseils de Cattoi. Boncompagni avait fondé cette année-là le « mouvement Aquilonare ». Il me suggéra cependant de me tourner vers le « *deus ex machina* » du CUN (Centre Ufologique National), le Dr Roberto Pinotti, qui malgré son extrême jeunesse à l'époque (il avait 14 ans en 1958)^[1], était alors le seul à même de m'apporter les précisions nécessaires. Pinotti me transmit des lettres et des exemplaires du magazine *Spazio e Vita* (Espace et vie) de Franco Polimeni, lequel avait fait connaître Cattoi à Williamson et organisé l'importante conférence que ce dernier donna à Rome le 30 août 1958. C'est encore grâce à Pinotti que je pus entrer en contact avec l'ingénieur Stefano Breccia, qui très gentiment mit à ma disposition une partie des archives de Williamson qu'il avait acquises quelque temps auparavant, ainsi qu'avec Harry Challenger, éditeur de la revue anglaise *Flying Saucer Review*, la plus ancienne et la plus prestigieuse dans ce domaine.

Confirmant l'importance qu'il accordait à Williamson, Harry lui consacra un gros coup de projecteur de plusieurs pages[2].

Finalement, ayant été intéressé par un article consacré à Williamson publié en France en 2000, Harry se débrouilla pour trouver l'adresse e-mail de son auteur : le chercheur Michel Zirger. Michel avait acheté ce qui restait des archives personnelles de Williamson et les avait étudiées sous tous les angles, se concentrant sur ses notes de terrain et sa correspondance. Sans jamais même nous être parlés au téléphone, et seulement après quelques échanges d'e-mails, nous tombâmes très vite d'accord sur le projet commun d'unir notre énergie et nos connaissances pour mieux faire connaître Williamson, d'abord en Italie bien sûr, mais si possible à travers le monde.

Ce livre se divise en trois parties. Dans la première et la troisième Michel retrace en détail les principaux événements de la vie de Williamson, qu'il complète de commentaires et d'explications privilégiant une optique ésotérique et mystique.

La partie médiane s'ouvre sur mon chapitre *Connexions extraterrestres*, qui reproduit le texte d'un article que j'avais écrit sur Williamson avant de faire la connaissance de Michel. J'y souligne notamment les difficultés spécifiques que génère une étude sur une personnalité en train de disparaître dans les brumes de l'oubli.

Vient ensuite le chapitre *Lumières sur Michel d'Obrenovic* qui, lui, prend largement appui sur plusieurs manuscrits des derniers projets de Williamson restés à l'état d'ébauche, et même sur celui d'une autobiographie plus avancée mais néanmoins elle aussi avortée (propriété de Michel). Autant d'écrits qu'il avait entrepris sous la signature de Michel d'Obrenovic, comme il s'appelait désormais après avoir légalement changé de nom. Je montrerai ainsi les relations et les connexions que lui-même cherchait à mettre en lumière, conjointement à une série d'anticipations sur des thèmes qui devaient s'avérer par la suite extrêmement importants.

Le chapitre *Visages sculptés dans la pierre* illustrera quant à

lui comment Williamson fut amené à s'interroger sur les techniques employées par ceux qui parcoururent la Terre il y a quelques milliers d'années et dont notre époque ne commence que très lentement à prendre la mesure. Il avait compris que leurs secrets étaient restés « cachés » à l'intelligence de l'Homo Sapiens Sapiens, lequel s'était déchargé du problème en apparentant ces techniques ou technologies à la « magie ».

Dans le chapitre consacré à la téléportation et la perception extrasensorielle, j'aborderai les rapports que Williamson entretenait avec certains universitaires et chercheurs qui tentèrent avec un esprit ouvert de mieux circonscrire ces technologies *parallèles* encore inconnues et mal comprises de nos contemporains.

Enfin m'aventurant sur un terrain extrêmement délicat, j'essaierai de trouver la source ultime des différents types de messages qu'avait reçus Williamson, car ce n'est que très lentement que l'Homo Sapiens Sapiens réalise que « la réalité des choses est très éloignée de la façon dont elle se présente communément à lui ». Il s'agit là évidemment de thèmes qui doivent être abordés avec une grande prudence et en particulier à partir d'un point de vue différent que j'aime à qualifier de *non terrestre*. La mission de George Hunt Williamson ne fut-elle pas en définitive de nous familiariser à ce mode de pensée, de préparer le terrain pour tous ceux qui, quelques années plus tard, allaient ouvrir à leur tour de nouvelles brèches dans l'académisme ? Sacrifiant littéralement sa vie à aider l'Homo Sapiens Sapiens, il fut victime d'une première crise cardiaque en 1975, alors qu'il n'était âgé que de quarante-neuf ans. Jamais nous ne lui serons assez reconnaissants de nous avoir montré la voie !

Maurizio Martinelli

Carrara, printemps 2011

marmartinelli@interfree.it

Précisions photographiques

Michel Zirger

La plupart des photos ont été réalisées chez moi à Tokyo par moi-même et ma femme à partir des manuscrits (ou tapuscrits) originaux des livres de George Hunt Williamson (*Other Tongues - Other Flesh*, *Secret Places of the Lion*, *Road in the Sky*) et autres documents lui ayant appartenu (un carnet de voyage, son journal intime, des papiers familiaux, des livres de sa bibliothèque personnelle).

Tout ce matériel fait partie de mes archives.

L'appareil utilisé est un Canon EOS Kiss Digital N (EOS 350 D Digital)

Les prises de vue furent faites en lumière naturelle à plus ou moins 30 centimètres des documents ou des tirages photographiques originaux de Williamson soigneusement scotchés dans ses manuscrits.

Pour les prises de vue nous avons suivi les conseils d'Yves Bosson, photographe professionnel, fondateur de la photothèque *Agence Martienne* à Marseille qui propose une impressionnante collection d'images liées à l'ufologie, au paranormal, à la science-fiction et à l'imaginaire scientifique.

Yves Bosson a traité en post-production chaque photo de ce livre (à l'exception des photos 2, 13, 70 et 71)

Je lui ai par ailleurs donné l'exclusivité sur deux photos réalisées par mes soins à partir du tapuscrit original du livre de Williamson, *Other Tongues - Other Flesh*. Elles ne figurent donc pas dans cet ouvrage. On pourra les trouver dans son magnifique ouvrage de référence, écrit en collaboration avec Farid Abdelouahab, *Dictionnaire visuel des mondes*

extraterrestres (Éditions Flammarion, Paris, 2010) aux pages 75 et 76. Il s'agit de deux vues « à plat » en couleurs, l'une montrant un des deux dessins grand format *inédits* faits par Williamson des empreintes des chaussures de l'extraterrestre rencontré par George Adamski le 20 novembre 1952 à Desert Center, en l'occurrence ici l'empreinte droite, l'autre une page entière du tapuscrit sur laquelle deux des photos prises pendant les événements ont été scotchées et référencées par Williamson.

Quand je lui ai proposé de s'occuper de mes photos, Yves Bosson, qui avait bien perçu l'intérêt « historique » de certains de ces documents et la nécessité de préserver toutes ces images uniques relatives aux débuts de l'ufologie, a immédiatement accepté.

Je voudrais ici le remercier de m'avoir offert une collaboration exempte de tout préjugé, et de n'avoir jamais ménagé ses efforts afin d'assurer la meilleure qualité possible à cette iconographie.



The author (far right) making
the plaster casts. Mrs. William-
son, Bailey, McGinnis, Wells (L to
R).

Échantillon photographique.

Une des photos avant traitement en post-production.

Chapitre I

Desert Center, là où tout a commencé...

Michel Zirger

Des témoins gênants

Alors que je feuilletais récemment le deuxième volume de la monumentale et magistrale *Encyclopédie sur les Ovnis*^[3] de Jerome Clark, j'ai constaté avec amusement qu'il s'ouvrait sur le nom d'Adamski et se refermait sur celui de Williamson — ce qui n'est pas sans receler une certaine ironie si l'on songe que le « noyau dur » des ufologues voudrait voir ces deux noms à jamais bannis de toute discussion sérieuse sur le sujet. Mais voilà, George Adamski et George Hunt Williamson restent deux pionniers indissociablement liés à la genèse même du phénomène ovni. Adamski, pour avoir, le premier, fait le récit d'une rencontre avec une entité extraterrestre, « Orthon », le 20 novembre 1952 en Californie, Williamson, pour avoir été l'un des six témoins de cet événement, et avoir écrit par la suite quelques livres fondateurs sur les contacts extraterrestres, notamment un pavé de 450 pages, la « Bible » comme on l'appelle parfois, *Other Tongues - Other Flesh* (Autres langues - Autres chairs) qui, pour la première fois, entre autres thèmes, abordait celui des Anciens Astronautes, et notamment les ovnis du prophète Ézéchiél.

Nous avons bien dit l'un des six témoins, car, outre George Hunt Williamson, étaient présents aussi ce jour-là, sa femme, Betty, leurs amis, Betty et Alfred Bailey, la secrétaire d'Adamski, Lucy McGinnis, et la fidèle amie et collaboratrice de

celui-ci, Alice K. Wells.

Tout et son contraire a été dit sur ce très controversé 20 novembre 1952

Des ragots totalement invérifiables, ou invérifiés, glanés ici et là, ont souvent été privilégiés et mis en relief par l'intelligentsia ufologique dans le but quasi obsessionnel ou même paranoïaque de discréditer les sept acteurs de ces événements, et en premier lieu, bien sûr, Adamski lui-même. Et que n'a-t-on pas avancé pour faire subir le même sort aux événements ! On parla de supercherie, de tour de passe-passe à la Houdini, orchestré par le maître illusionniste Adamski, voire avec la complicité d'un service secret américain. On parla d'un événement d'ordre purement *psychique*, qui allait pourtant très malencontreusement laisser des traces au sol, bien matérielles, elles, traces qui furent, comme nous le verrons, dûment photographiées, ce qui ne peut que nous faire réfléchir sur ceux qui proposent ce genre d'explication et leur degré de connaissance du dossier. Bref, tout y est passé et aucun coup bas n'a été épargné afin de jeter une bonne fois pour toutes ce cas gênant aux oubliettes.

Un article oublié

Mon propos ne sera pas ici de donner un énième résumé de cette affaire, bien d'autres avant moi l'ont fait, avec plus ou moins de bonheur, mais plutôt de l'éclairer grâce à des documents encore mal connus ou mal exploités.

Plutôt que d'utiliser le récit des faits tels qu'ils sont décrits dans le livre de Desmond Leslie et George Adamski, *Flying Saucers Have Landed* (Les soucoupes volantes ont atterri)^[4], publié fin 1953, nous avons préféré nous en démarquer en revenant vers l'article par qui le scandale arriva, publié quatre jours seulement après les événements, dans l'édition du 24 novembre du journal *The Phoenix Gazette*. C'est le témoignage qui touche au plus près à l'origine du cas le plus controversé de l'histoire de l'ufologie.

Bizarrement cet article a toujours été négligé par les ufologues, voire même cité sans jamais avoir été lu. Je le publie ici, *pour la première fois*, traduit en français dans son intégralité. Il faut d'abord rappeler que c'est à l'initiative de George Hunt Williamson qu'il a vu le jour ! C'est lui qui, sans l'accord explicite d'Adamski, décida d'aller, avec sa femme et les Bailey, raconter leur aventure à un quotidien régional de Phoenix en Arizona et de confier au staff deux des clichés pris par Adamski censés montrer l'arrivée de la « soucoupe ».

Adamski utilisait une technique aujourd'hui oubliée — exception faite des vrais spécialistes de la photo — celle du « plan-film ». Un plan-film est une « pellicule » de plus ou moins grande taille qui se présente en feuille qu'il faut charger dans des châssis porte-film. Il utilisait des plans-films Eastman Super Panchro Press-Sports coupés au format de 6, 4 x 9 cm pour qu'ils s'adaptent à celui non standard des châssis fournis avec son appareil photo allemand Ihagee. Chaque châssis en métal contenait un plan-film. Évidemment, leur chargement doit se faire dans le noir... une opération qu'Adamski réalisait semble-t-il lui-même. Pour cette excursion à Desert Center, il en avait préparé sept. Des encoches sur le bord du plan-film permettent de reconnaître le bon côté du film (la face sensible) à placer de telle sorte qu'elle soit exposée à la lumière lors de la prise de vues. Après avoir introduit le plan-film dans le châssis, on le masque par un volet, glissée dans le châssis, afin d'éviter que le film ne soit exposé à la lumière. C'est à la prise de vues que l'on enlève le volet du châssis pour le remettre tout de suite après l'exposition.

C'est donc deux des sept châssis porte-film, contenant chacun un plan-film exposé, qu'ils donnèrent à développer au *Phoenix Gazette*. Adamski les leur avait simplement offerts en « souvenir », très certainement un pour les Williamson et l'autre pour les Bailey, sans penser qu'ils allaient *sur-le-champ* être dévoilés à la Presse. On peut voir en page intérieure de ce quotidien une photo montrant un Williamson « intrigué » en train d'examiner à contre-jour les deux plans-films négatifs,

dont la meilleure épreuve fut reproduite en première page. Après la visite au journal Williamson garda par-devers lui les deux clichés. Au cours de ses conférences, lorsqu'il relatait les événements du 20 novembre 1952, Adamski aimait répéter ce qui suit sur un ton faussement amer, comme ici encore en 1965 :

« [...] Cet anthropologue (Williamson, N.D.A.) [...] m'a demandé un des plans-films^[5] que j'avais exposés — et l'extraterrestre (« the spaceman ») m'en avait demandé un aussi que je lui ai donné. J'en ai donc donné un à Williamson (et un autre à Alfred Bailey, N.D.A.). Il a ensuite filé tout droit à la gazette de l'Arizona, le Phoenix Gazette, et l'a fait développer. Ils ont finalement décidé d'imprimer l'histoire racontée par cet anthropologue et ses amis et ont publié cette photo. Je me suis donc retrouvé sous le feu des projecteurs, alors qu'il n'était pas dans mon intention de m'exprimer là-dessus... j'aurais préféré me taire... mais comme ils avaient vendu la mèche, et que je me retrouvais mis sur la sellette, j'ai bien été obligé de parler... et depuis je n'ai pas arrêté de parler... »

Bien qu'Adamski surjoue quelque peu le « mis devant le fait accompli » et le « je n'avais rien vu venir », sans cet article du *Phoenix Gazette*, le désormais incontournable *Les soucoupes volantes ont atterri* n'aurait très certainement jamais vu le jour et sa première mouture serait restée dans le tiroir de l'éditeur Waveney Girvan, signée du seul Desmond Leslie, car c'est après en avoir eu connaissance que celui-ci prit contact avec le jeune Williamson qui le renvoya vers Adamski. C'est donc grâce à Williamson que Lord Desmond Leslie, cousin au second degré de Sir Winston Churchill, s'associa à George Adamski, fils d'émigré polonais, et la suite appartient à l'Histoire... de l'ufologie.

apons Into Indoch

port
edit
rols

ed Check
e Rises,
Asserts

ive 24 (AP)—
multite today
ad been a "ma-
ing" hectic price
thrust of war

sional commit-
tion, in a re-
sults of the
all years, cred-
itation with a
ing "samtant"

however, to
still was a seri-
s nation's con-

approved last
the joint com-
Senator May-

was completed
national elec-
the staff mem-
was held up
they could not
sly during the

ming the con-
April 30. One
f the incoming
station will be
o keep at junk

ee's report not
economy has
restrictive - con-
s added:
me significant
achieved in
one's resources

the report con-
a security was
d, inflammatory
d. The value of

Flying Saucer 'Passenger' Declares A-Bomb Blasts Reason For Visits

By LEN WEICH

Fasten your safety belt, Buster, and take a firm grip on your chair for we are about to take off on a story to end all stories about flying saucers.

Woven into this incredible tale is what was reported to be probably the first person-to-person conversation with a man in a flying saucer, an explanation why flying saucers are flitting about our skies, a beautiful woman from another planet, and mysterious footprints in the desert sands.

Few questions about flying saucers are left unanswered by this story that has its beginning on a lonely spot on the Arizona desert between Parker, Ariz., and Desert Center, Calif.

ITS PRINCIPALS are four Arizonans out to get a look at a flying saucer, a Valley Center, Calif., "professor," his secretary, and another woman, both from Valley Center.

The Arizona story in the story are George Williamson, 25, Prescott, an employee of the supply division procurement section at the United States Veterans Administration Hospital at Fort Whipple; Mrs. Williamson, a medical technician employed in the laboratory at the hospital; Al-



Is this a flying saucer or a freak cloud formation? Prof. George Adamski of Valley Center, Calif., gave the negative to Arizona friends, claiming he took the picture about 10 miles east of Desert Center, Calif., on the Desert Center-Parker Highway and later engaged in conversation with a man from space.

Ired C. Bailey, 38, of Winslow, for 12 years an employee of the Santa Fe Railway and now "braking" on passenger trains, and Mrs. Bailey.

Williamson's interest in flying saucers was intensified by stories of saucers he uncovered among Indian legends while doing independent research among the Chiricahua.

"I had corresponded with Prof. George Adamski, formerly of Palomar Observatory near San Diego, and learned that he had made pictures of flying saucers," Williamson said. "We my wife and the Baileys decided to go on a picnic lunch with Professor Adamski in the hope that we would see a flying saucer."

THE GROUP in addition to the Williamsons, the Baileys and Professor Adamski included Alice K. Weiss and Lucy R. McGinnis, the latter the professor's secretary, both of Valley Center.

We will now proceed chronologically with the fantastic story of events that occurred on a picnic together from stories of the Baileys and Williamson. This is their version:

The party drove to a spot on the Desert Center-Parker Highway about 10 miles east of Desert Center. They parked

Turn to SAUCER on Page 18

Patr
Auto
To B
Regio
Of P
Cove

Snow was
last night
walked the
continued
Mountains
Phoenix
on inch of
tering 10
In. Also
seer mud
tween the
border are
Although
kept open
work durin
State High
ways were
caution.

AT EL
new snow
of old snow
give a 5-6
reported 1
near the
hunters w
week ago
It still s
morning
10 inches
from U.S.
Heavy
snowflake
ground.
The al
terday ab
pushed do
ing to Los
Weather
reached
yesterday
continued
night.
RAIN
western
last night

What Noted People Are Saying

By International News Service
SEOUL — Byungman Rhee, South Korean president: "All I ask is that the United Nations arm them (the South Koreans) and give them air and artillery support."

WASHINGTON — James V. Bennett, federal prison director: "The trend that has characterized prisons for the last 100 years is false throughout

Fresh Snow Grounds Search For Hunters

Heavy snowfall which continued in Northern Arizona this morning has forced temporary abandonment of the air and ground search for the hunters known to be lost in the Mogollon Rim country.

Missing are:
Steve Bauer, 325 N. 12th St.;
Phillips MC (phone 3278-32 1348)

the storm last week was recovered Saturday in the Battleground Ridge area of Coconino County.

REPORTS HAVE Hated eight unidentified hunters as missing near Heber and in the Payson area, but officials said this morning they were unconfirmed and

1. The Phoenix Gazette, la une du 24 novembre 1952.

Photocopie personnelle de George Hunt Williamson
figurant dans un de ses dossiers.

Coll. Michel Zirger / Agence Martienne

Le contact du 20 novembre 1952 « à chaud »

Comme dans toute relation journalistique, les erreurs ne sont pas absentes de l'article du *Phoenix Gazette*. Elles restent néanmoins minimes si l'on veut bien tenir compte que cet article rapporte les événements « à chaud » et si on le compare à certains comptes rendus journalistiques des mêmes

événements publiés ultérieurement. Même Adamski lui accordera son absolution.

Les faits sont donc pour l'essentiel correctement rapportés par le journaliste Leonard (Len) Welch (décédé en 1964 à l'âge de 54 ans) qui ne se doutait certainement pas que cet article le ferait passer à la postérité. Nous en avons respecté à la fois la présentation typographique et le style un rien suranné. Le titre annonce clairement la couleur :

Le « passager » d'une Soucoupe Volante déclare que les explosions des bombes A sont la raison de leurs visites.

Par Len Welch

Attachez vos ceintures, Messieurs Dames, et agrippez-vous fermement à vos sièges car nous sommes sur le point de nous embarquer dans une histoire qui surpasse toutes celles que vous avez déjà pu entendre sur les soucoupes volantes.

Au fil de cet incroyable récit nous aurons ce qui nous est présenté comme vraisemblablement la toute première conversation face à face avec un homme d'une soucoupe volante; nous aurons également une explication du pourquoi les soucoupes volantes sillonnent nos cieux, une belle femme d'une autre planète, et de mystérieuses empreintes dans le sable du désert.

Peu de questions sur le sujet des soucoupes volantes resteront sans réponse grâce à cette histoire qui vit le jour dans un endroit reculé du désert californien, entre Parker en Arizona, et Desert Center en Californie.

Ses protagonistes sont quatre habitants de l'Arizona en quête de soucoupes volantes, un « professeur » de Valley Center en Californie, sa secrétaire, et une autre femme, toutes deux également de Valley Center. Les « Arizoniens » qui apparaissent dans cette histoire sont George Williamson, 25 ans, de Prescott, employé au département approvisionnement division achats à l'hôpital des anciens combattants des États-Unis de Fort Whipple ; Madame Williamson, technicienne médicale employée dans le laboratoire de ce même hôpital; Alfred C. Bailey, 38 ans, de Winslow, depuis douze ans employé au chemin de fer de Santa Fe et actuellement « garde frein »

sur les trains de voyageurs, et Madame Bailey.

L'intérêt de Williamson pour les soucoupes volantes redoubla quand il en découvrit des allusions dans les légendes indiennes alors qu'il faisait des recherches à titre privé parmi la tribu des Chippewas.

"J'avais correspondu avec le Professeur George Adamski, anciennement de l'observatoire du Mont Palomar près de San Diego, et j'appris qu'il avait pris des photos de soucoupes volantes", raconta-t-il. "Les Bailey, ma femme et moi, nous décidâmes d'aller faire un pique-nique avec le Professeur Adamski dans l'espoir d'observer une de ces soucoupes volantes."

Le groupe en plus des Williamson, des Bailey et du Professeur Adamski, comprenait Alice K. Wells et Lucy R. McGinnis, cette dernière secrétaire du professeur, toutes deux de Valley Center.

Nous allons maintenant faire le récit chronologique de ces événements fantastiques tel que reconstitué à partir des témoignages des Bailey et des Williamson. Voici leur version :

L'équipe prit la route qui mène de Desert Center à Parker et roula jusqu'à un point situé à environ 16 kilomètres à l'est de Desert Center. Ils rangèrent leurs véhicules sur le bas-côté de la route et se mirent à déballer leur pique-nique qu'ils mangèrent à quelques mètres des voitures.

C'était le jeudi 20 novembre 1952 à environ 13h30. Soudain, quelqu'un du groupe levant la tête remarqua ce qu'il prit tout d'abord pour un avion. Mais à mieux y regarder il devint évident qu'en raison de sa forme il ne pouvait s'agir d'un avion.

L'objet ressemblait à un cigare, renflé au centre, effilé aux deux extrémités, et progressait en direction de l'est. Par moments il semblait s'immobiliser puis soudain repartait avec une vitesse fulgurante. Il se déplaçait dans un silence absolu.

L'objet était orange ou rougeâtre sur le dessus et argenté sur le dessous. Une marque noire ovale était visible sur le flanc du vaisseau. (Ces détails purent être distingués grâce à une petite paire de jumelles de théâtre, et ce bien que son altitude fût estimée entre 2000 et 3500 mètres)

Il finit par disparaître mais revint évoluer dans la direction opposée 5 ou 6 minutes plus tard.

À ce moment, le Professeur Adamski décida de remonter la route sur

environ deux kilomètres et demi [11/2 mile] afin d'installer un petit télescope à un endroit d'où il aurait une meilleure vue sur le paysage environnant. Il promit au reste du groupe d'agiter son chapeau si quelque chose d'inhabituel survenait.

Et maintenant commence l'épisode le plus étrange de la narration. Une heure et quarante-cinq minutes s'étaient écoulées quand tout à coup l'attention du groupe fut attirée par un flash de lumière près de l'endroit où le professeur avait installé son télescope. Adamski apparut peu après agitant frénétiquement son chapeau.

Quand le groupe arriva, le professeur leur dit qu'il croyait avoir obtenu de bonnes photos d'une soucoupe volante et affirma qu'il avait conversé avec un homme qui s'était envolé à bord de celle-ci.

Le Professeur Adamski décrivit la soucoupe comme étant très proche de l'image que tout à chacun peut s'en faire, sauf que cette soucoupe était surmontée d'un dôme. Elle avait, dit-il à ses amis, un diamètre d'environ 6 mètres, était translucide mais non transparente, avec un fini métallique brillant sur l'extérieur, des hublots sur le pourtour, et sur le dessous un dispositif supportant trois sphères. La soucoupe resta suspendue à environ un mètre cinquante au-dessus du sol et semblait avoir un équilibre si parfait qu'elle conserva son assise lorsque le pilote monta à bord.

Adamski raconta en avoir pris 4 ou 5 clichés à une distance d'environ quatre cents mètres. Il vit ensuite quelqu'un lui faire signe de l'extrémité d'une colline surplombant une ravine au-dessus de laquelle la soucoupe volante était allée stationner.

Le Professeur dit aux Williamson et aux Bailey qu'il avait marché jusqu'à cet homme. Une conversation singulière aurait alors eu lieu entre le Terrien et l'homme de l'Espace.

Celui-ci parlait quelques mots d'anglais et une langue incompréhensible qui résonna aux oreilles d'Adamski comme apparentée au chinois.

Selon les Williamson et les Bailey, la conversation suivante s'engagea, et ce sera sans doute un grand soulagement pour beaucoup de savoir que les intentions des visiteurs sont pacifiques.

Adamski, indiquant la soucoupe stationnée à proximité : « Est-ce votre vaisseau ? »

Le Visiteur : « Oui », hocha-t-il de la tête.

Adamski : « Est-ce un vaisseau interplanétaire ? »

Le Visiteur eut un autre hochement de tête qui traduisait à nouveau une réponse affirmative.

Le Visiteur s'efforça alors d'attirer l'attention sur les empreintes de pas qu'il avait laissées dans le sable de la ravine indiquant par là qu'elles étaient d'une grande importance.

Adamski : « Quel est le but de votre venue sur Terre ? »

Le Visiteur esquissant par des gestes les nuages en forme de champignon associés aux essais atomiques, fit comprendre que ces essais étaient la raison de leurs visites.

Adamski : « Pourquoi ces essais nucléaires vous inquiètent-ils ? » Le Visiteur l'amena à comprendre que les radiations générées par les explosions préoccupaient grandement son peuple qui craignait que ces détonations ne finissent par tout détruire.

Adamski indiqua qu'il aimerait jeter un coup d'oeil à l'intérieur du vaisseau, mais le Visiteur n'acquiesça pas à sa demande sous-entendant qu'il y avait des choses à l'intérieur qu'il ne pouvait pas lui montrer.

Adamski : « Est-ce vous que nous avons vu tout à l'heure dans le ciel ? » faisant allusion à l'objet en forme de cigare observé plus tôt. Le Visiteur : « Non, ça, c'était le vaisseau-mère ».

Adamski : « Cet immense vaisseau vous a-t-il amené ici ? »

Le Visiteur : « Oui ».

Adamski : « Venez-vous d'une autre planète ? »

Le Visiteur signifia un « Oui » mais aussi qu'il ne pouvait être plus spécifique.

Adamski : « Où allez-vous retrouver le vaisseau-mère ? »

Le Visiteur : « A environ 800 kilomètres d'altitude. »

Adamski : « Combien de temps cela prendra-t-il pour le rejoindre ? » D'un mouvement rapide de la main, le Visiteur lui fit comprendre que cela ne serait l'affaire que de quelques secondes.

Adamski lui demanda alors s'il était possible que ses amis, qui étaient en

train de s'approcher de l'endroit, puissent le prendre en photo, ce à quoi le Visiteur opposa un refus par gestes : « Aucune photo de nous pour l'instant ! »

À cet instant précis, des marches surgirent du dessous de la soucoupe. Le professeur et le Visiteur échangèrent une poignée de mains puis celui-ci grimpa dans sa machine qui décolla dans un silence absolu et disparut.

Adamski raconta également aux Williamson et aux Bailey avoir aperçu un jeune homme ou « une très belle femme aux cheveux mi-longs les observant à travers les hublots ».

L'Homme de l'espace fut décrit comme étant âgé d'environ 23 ans, avec un visage rond et hâlé, un teint radieux, des yeux gris-verts, et de longs cheveux blond cendré qui lui tombaient jusqu'aux épaules et qui étaient doucement agités par le vent.

Il portait des sortes de mocassins d'un brun rougeâtre, un pantalon avec des revers serrés aux chevilles comme un pantalon de ski, bouffant aux genoux, et une veste du même type qu'Eisenhower, de couleur marron clair. Il n'avait rien sur lui qui ressemblât à une arme.

Le Visiteur se montra amical tout au long de la conversation et semblait comprendre l'anglais mieux qu'il ne le parlait, ajouta Adamski. À plusieurs reprises, il sembla indiquer que ses empreintes de chaussures avaient une signification spéciale. Aussi, lorsque Williamson et ses amis arrivèrent sur les lieux, Williamson en fit des moulages avec du plâtre de Paris.

(Étant anthropologue amateur, Williamson nous expliqua qu'il emporte souvent du plâtre de Paris pour, le cas échéant, lorsqu'il trouve un crâne, boucher quelques cavités afin de lui donner un aspect uniforme).

Madame Bailey nous assura, quant à elle, avoir bien vu les signes de quelque chose quittant le sol au moment même où la soucoupe décollait après la conversation avec Adamski, et tous les quatre certifièrent avoir vu des flashes de lumières près du lieu du contact.

(Des tentatives furent faites par le Phoenix Gazette pour joindre le professeur Adamski par téléphone afin d'obtenir un récit de première main, mais vainement puisque celui-ci n'a pas le téléphone. Les Bailey et les Williamson restent convaincus qu'Adamski leur a rapporté de façon sincère une expérience fantastique. Et le fait qu'il possède un restaurant et une boutique de souvenirs dans laquelle il vend des photos de soucoupes

volantes, n'entame en rien la foi qu'ils peuvent avoir en cette histoire).

« Un petit vendeur de hamburgers »

Comme déjà signalé plus haut, cet article ne comporte que peu d'erreurs ou d'approximations. La plus flagrante est celle que Len Welch met dans la bouche même de Williamson, selon laquelle Adamski avait travaillé à l'observatoire du Mont Palomar. S'il est vrai qu'Adamski habitait alors le versant sud du Mont Palomar au sein de la Valley Center en Californie, en contrebas du fameux observatoire où il se rendait parfois pour discuter avec le personnel, jamais, comme il s'empessa de rectifier d'entrée de jeu dans son récit qui forme la deuxième partie des *Soucoupes volantes ont atterri* (1953)^[6], il n'y avait travaillé. Il reviendra à nouveau sur ce point dans, son dernier livre paru en 1961, *Flying Saucers Farewell* (L'adieu aux soucoupes volantes)^[7].

Par contre, il était bien astronome amateur, et ce depuis 1929, et possédait deux télescopes, l'un portable de 15 cm diamètre, qu'il utilisa à Desert Center, l'autre, de dimensions bien plus imposantes, 38 cm de diamètre, sous coupole à *Palomar Gardens*.

Il habitait en effet à l'époque sur un terrain appelé Palomar Gardens, où la propriétaire, Madame Alice K. Wells, un des six témoins du 20 novembre, exploitait un café du même nom, le Palomar Gardens.

Adamski et sa femme, Mary, occupaient un bâtiment annexe. Le « Palomar Gardens Cafe » étant situé sur la route qui monte vers l'observatoire, des membres du personnel venaient naturellement s'y restaurer. Il y aura donc eu une confusion compréhensible, non de la part de Williamson, mais de la part du journaliste, entre l'observatoire du Mont Palomar, la propriété Palomar Gardens et le café du même nom.

Adamski n'a jamais non plus été propriétaire des lieux comme il est dit à la fin de l'article, la propriétaire étant bien Alice K. Wells. Il ne manquait pas non plus l'occasion de

rectifier ce point dans ses conférences, affirmant notamment dans l'une d'elles qu'il n'avait jamais eu de commerce à lui, quel qu'il soit... (*I have never owned a business of any kind*), ce qu'il allait encore marteler dans *Flying Saucers Farewell*^[8]. Quant au titre de « Professeur » dont il est affublé tout au long de l'article, s'il est vrai qu'Adamski n'avait aucun diplôme universitaire pouvant justifier ce titre, il n'en reste pas moins que devant, dit-on, le charisme, la sagesse et l'impressionnante érudition parfois de cet employé de « buvette » ou de « stand de hamburgers », pour reprendre les termes discriminatoires des ufologues Donald E. Keyhoe^[9] et Frank Edwards^[10], ses élèves — car ce soi-disant petit vendeur de saucisses avait des élèves depuis 1925 à qui il prodiguait à plein-temps des cours de science et de religion comparée en vinrent naturellement à l'appeler « Professeur ». Il garda un temps cette qualification qui ne paraîtra en aucune façon usurpée à quiconque écoute les meilleurs enregistrements qu'il nous a laissés^[11]. Les Williamson et les Bailey l'utilisaient par respect et admiration.

Une dernière rectification qu'il convient d'apporter concerne la distance parcourue par Adamski pour aller au point du contact. Elle aurait été selon le journaliste d'environ 2,5 km (« 1 ½ mile »). Après avoir mené toutes les vérifications possibles à ce sujet, j'ai pu conclure qu'elle ne peut excéder 1300 mètres.

Hormis ces quatre approximations, mineures il faut bien l'avouer, le reste du récit brosse un tableau assez exact de ce qui s'est passé ce 20 novembre 1952, étant entendu qu'une relation journalistique sur quelques colonnes ne peut se noyer dans un trop-plein de détails, que les faits étaient relatés « à chaud », que le principal intéressé ne put être joint par le staff du Phoenix Gazette, et que ce que nous avons là n'est que la version de ce qu'Adamski avait jugé bon de confier ce jour-là aux Williamson et aux Bailey qu'il connaissait somme toute assez peu après seulement quelques rencontres échelonnées sur deux mois. Sur le moment Adamski préféra taire, semble-t-il, certaines choses, ne serait-ce que l'origine exacte du visiteur qui ne sera dévoilée que deux mois plus tard, le 19 janvier 1953, lors d'une conférence qu'il donna dans un hôtel de

Carlsbad pour le Lions Club. Relayée le 21 janvier sur une colonne en première et huitième pages du *Ocean-side Daily Blade-Tribune*, la nouvelle fut ensuite réaffirmée dans un grand article sérialisé en trois volets, en une des éditions du 4, 5 et 6 février du même journal, et, bien sûr, plus tard dans le best-seller qu'il coécrivit avec Desmond Leslie, *Les Soucoupes volantes ont atterri*. Le « Visiteur » lui aurait fait comprendre qu'il était originaire de Vénus !



2. Photo prise par le staff du *Phoenix Gazette* et publiée en page intérieure (p. 16) de l'édition de 24 novembre 1952.

De gauche à droite, Alfred C. Bailey, sa femme Betty, George Hunt Williamson et sa femme Betty Jane, dans les bureaux du *Phoenix Gazette*, « intrigués » par les deux négatifs des clichés remis par Adamski dont l'un montre sans le moindre doute une « soucoupe volante »... (voir photo 3). La légende ajoute qu'alors qu'ils pique-niquaient ils observèrent également le vaisseau-mère d'où avait émergé cette « soucoupe ». Photo "souvenir" réa-lisée par Williamson à partir de la coupure du journal.
Avec l'aimable autorisation du Dr. Michael D. Swords.

La première soucoupe « type-Adamski »

Deux photos illustrent l'article du *Phoenix Gazette*. La première, publiée en page 16, prise par le staff, montre Williamson entouré de sa femme Betty, et des Bailey, tous les quatre regardants « intrigués » les deux clichés de la soucoupe que leur avait donnés Adamski. L'autre, publiée en une du journal, est l'un de ces deux clichés que les Williamson et les

Bailey examinent. Elle appartient à la série que George Adamski réalisa après s'être éloigné du groupe des « six » qui l'attendait au bord de la route. Il prit cette photo, comme à l'accoutumée, avec son télescope de 15 cm de diamètre, à l'oculaire duquel il fixait un vieil appareil photo allemand Ihagee-Dresden, de type Graflex, en fait une simple chambre photographique. La difficulté de mise au point du système explique en partie sa mauvaise qualité. Dans *Les soucoupes volantes ont atterri*, Adamski expliquera que le champ magnétique (ou anti-gravitationnel) de l'astronef dont il s'était approché trop près, jusqu'à le toucher, avait abîmé les plans-films que contenaient les châssis porte-film qu'il avait mis dans sa poche droite. Cette photo, développée et publiée par le *Phoenix Gazette*, était probablement la meilleure du lot. Le reste de cette série que Desmond Leslie eut l'occasion d'examiner chez Adamski montrait des « *négatifs complètement noirs* », mais où il était possible, en les regardant à contre-jour face au soleil, de deviner la silhouette de l'engin et le paysage rocheux.

Sur cette photo la forme générale de la « soucoupe » avec sa coupole et le fameux « train d'atterrissage » composé de trois sphères est bien visible. Nous avons là, de fait, la toute première photo publiée de ce que l'on nommera plus tard une « soucoupe de type Adamski », devenu désormais l'archétype de la soucoupe volante, dont s'est notamment inspirée la série *Les Envahisseurs*. En arrière-plan on devine des montagnes, certainement les Coxcomb Mountains.

Une deuxième série de photos prise lors de la « seconde visite » de l'astronef vénusien, cette fois le 13 décembre 1952 au-dessus de Palomar Gardens, fera par la suite la renommée mondiale d'Adamski et le succès des Soucoupes volantes ont atterri.



3. La première soucoupe « type-Adamski ». Prise le 20 novembre 1952 vers 14h 15 par Adamski, elle est légendée ainsi dans le *Phoenix Gazette* du 24 novembre 1952: « *Est-ce une soucoupe volante ou une formation nuageuse exceptionnelle ? Le Prof. George Adamski de Valley Center, Calif., a donné le négatif à des amis arizoniens, affirmant avoir pris cette photo à environ 16 kilomètres à l'est de Desert Center, Calif., sur la route de Desert Center à Parker, et s'être ensuite entretenu avec un homme venu de l'espace.* » (Agrandissement de la photo 1)
Coll. Michel Zirger / Agence Martienne

Les photos d'Autres langues - Autres chairs

D'autres photos qui auraient pu illustrer l'article du *Phoenix Gazette* ne furent publiées qu'en 1956 par George Hunt Williamson dans son ouvrage, *Other Tongues - Other Flesh* (Autres langues - Autres chairs). Ce livre contient en effet cinq clichés exceptionnels pris pendant les événements. Ayant eu la chance de pouvoir acquérir le manuscrit de cet ouvrage avec les épreuves photographiques originales scotchées à l'intérieur par Williamson, il m'a semblé intéressant de mettre cette série de photos en parallèle avec les informations que l'on trouve dans le *Phoenix Gazette*.



4. Lucy McGinnis et George Adamski.

Photo extraite du manuscrit original de Williamson,
Other Tongues – Other Flesh.

© Michel Zirger / Agence Martienne

La première photo (la numéro 4) montre Adamski assis sur le talus au bord de la route, à côté de son télescope Tinsley. Sa secrétaire, Lucy McGinnis, se tient debout près de leur voiture, une Ford sedan quatre portes de 1940. Elle se protège les yeux du soleil au zénith. Les ombres portées très courtes laissent supposer qu'il doit être aux alentours de 13 h 00.

Devant eux, une bonbonne d'eau, un thermos, des cartons ouverts pour le pique-nique. Des oeufs durs bien rangés dans un des cartons au premier plan semblent indiquer que rien n'a encore été consommé à ce moment-là.

Cette photo a été prise par Betty Williamson. Le groupe se trouvait alors un peu en amont de l'endroit du futur contact. La route étant en pente ils s'étaient simplement arrêtés au sommet. Le vaisseau en forme de cigare fera son apparition d'ici 30 minutes... vers 13h30 selon le *Phoenix Gazette*.

Pendant le survol du vaisseau, Adamski demanda à Lucy McGinnis et Alfred Bailey de l'emmener en voiture avec son matériel. Il avait repéré à l'aller une zone de terrain plus praticable, plus plate par endroits; en fait un ancien champ de tir de l'armée. Ils firent demi-tour et redescendirent la route sur 800 mètres avant de tourner à droite dans le désert et de continuer en oblique sur un chemin rocailleux sur une distance d'à peu près 500 mètres.

Lucy McGinnis et Alfred Bailey l'aidèrent à installer son télescope, puis à sa demande le laissèrent seul. Ils rejoignirent le reste du groupe qui patientait plus haut le long de la route à environ 1300 mètres. Au cours du contact proprement dit qui dura 45 minutes, cette distance entre les six membres du groupe et l'endroit où se trouvait maintenant Adamski évolua fatalement, jusqu'à se réduire à un certain moment à seulement environ 700 mètres. Le *Phoenix Gazette* précise à cet égard que, vers la fin de la conversation entre Adamski et l'extraterrestre, le groupe était « en train de se rapprocher de l'endroit ». La vue étant dans cette zone totalement dégagée, Alice K. Wells, Lucy McGinnis et George Hunt Williamson, confirmèrent plus tard, lors d'entretiens *enregistrés* pour les deux premières et pour le troisième dans deux conférences et une interview radiophonique *dont les enregistrements sont disponibles*, avoir observé Adamski et le « visiteur » à l'œil nu et aux jumelles (voir l'addendum).



5. Photo d'un « vaisseau en forme de cigare » prise le 20 août 1957 au Japon à 11 h 28. Bien que des photos du « vaisseau-mère » aient été prises par Betty Williamson le 20 novembre 1952 à Desert Center, elles ne furent mystérieusement pas rendues publiques. Cette photo prise au Japon semble avoir été pour Williamson la meilleure illustration de ce qu'il avait lui-même observé à Desert Center. C'est d'ailleurs la seule photo d'ovni figurant dans un de ses ouvrages. Elle est extraite du manuscrit original de *Road in the Sky*, propriété de Michel Zirger.

Coll. Michel Zirger / Agence Martienne.

Pendant le survol du vaisseau, Adamski demanda à Lucy McGinnis et Alfred Bailey de l'emmener en voiture avec son matériel. Il avait repéré à l'aller une zone de terrain plus

praticable, plus plate par endroits; en fait un ancien champ de tir de l'armée. Ils firent demi-tour et redescendirent la route sur 800 mètres avant de tourner à droite dans le désert et de continuer en oblique sur un chemin rocailleux sur une distance d'à peu près 500 mètres.

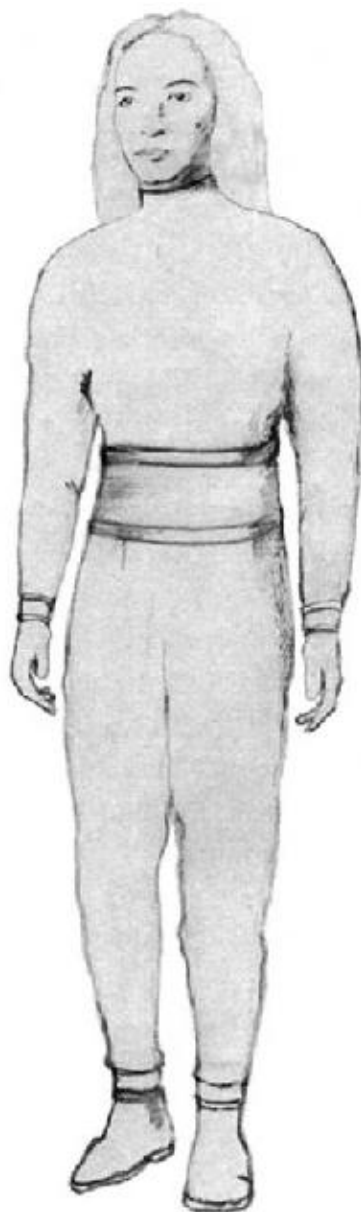
Lucy McGinnis et Alfred Bailey l'aidèrent à installer son télescope, puis à sa demande le laissèrent seul. Ils rejoignirent le reste du groupe qui patientait plus haut le long de la route à environ 1300 mètres. Au cours du contact proprement dit qui dura 45 minutes, cette distance entre les six membres du groupe et l'endroit où se trouvait maintenant Adamski évolua fatalement, jusqu'à se réduire à un certain moment à seulement environ 700 mètres. Le *Phoenix Gazette* précise à cet égard que, vers la fin de la conversation entre Adamski et l'extraterrestre, le groupe était « en train de se rapprocher de l'endroit ». La vue étant dans cette zone totalement dégagée, Alice K. Wells, Lucy McGinnis et George Hunt Williamson, confirmèrent plus tard, lors d'entretiens enregistrés pour les deux premières et pour le troisième dans deux conférences et une interview radiophonique dont les enregistrements sont disponibles, avoir observé Adamski et le « visiteur » à l'œil nu et aux jumelles (voir l'addendum).

Alice K. Wells réalisa même de lui un magnifique croquis, ce qui entraîna cette remarque d'Adamski lors d'une conférence là encore enregistrée : « *Le groupe se tenait un peu éloigné de moi, mais pas trop loin; on a dit à un kilomètre six cents (1 mile), ce n'est pas exact ! Moins de 800 mètres pour certains d'entre eux, pour d'autres encore plus près. D'ailleurs Miss Wells a dessiné l'homme parfaitement... or, il lui aurait été impossible de voir autant de détails, à moins d'avoir été assez près pour le dessiner, comme il sied à un artiste.* » Et Adamski d'ajouter, à l'occasion d'une autre conférence, qu'« *étant une excellente artiste [...] Miss Wells a fait un dessin fidèle à 99 %...* ».

Je ne mets en avant ici que des éléments de preuve vérifiables car accessibles à quiconque s'en donnera la peine. La seule existence de ces enregistrements les rend incontournables.



© Michel Zirger / Agence Martienne



6. Réalisé par Michel Zirger, ce dessin est une représentation fidèle de l'extraterrestre rencontré par Adamski à Desert Center, Californie, le 20 novembre 1952.

© Michel Zirger / Agence Martienne



7. George Adamski "*in situ*" une vingtaine de minutes après le contact.
Derrière lui les Coxcomb Mountains.
Photo extraite du manuscrit original de Williamson,
Other Tongues – Other Flesh.
© Michel Zirger / Agence Martienne

La deuxième photo choisie par Williamson pour *Other Tongues - Other Flesh*, montre Adamski quelques minutes après le contact avec le « Vénusien ». Bouleversé, perdu dans ses pensées, incapable de se raccrocher à la réalité ambiante, Adamski se tient à l'endroit précis où avait plané la soucoupe volante — qui ne toucha jamais le sol — et à quelques mètres des nombreuses empreintes que laissa volontairement le Visiteur. Il est environ 15 h30 si l'on se fie aux ombres portées. En arrière-plan nous voyons les Coxcomb Mountains surplombant le vallon.

Dû à l'appareil-photo utilisé, un reflex bi-objectifs, l'écrasement des perspectives fait que sur cette photo les Coxcomb Mountains ont l'air d'être de simples collines alors qu'en réalité ce sont des montagnes assez imposantes, dont la plus élevée atteint près de 425 mètres.



8. (de gauche à droite) Betty Williamson, Alfred Bailey, Lucy McGinnis, Alice K. Wells et George Hunt Williamson en train de faire les moulages des empreintes du « Visiteur ». Le photographe tourne le dos aux Coxcomb Mountains. Au loin, les Palen Mountains. Elle fut prise vers 15 h 55 après que les Williamson eurent fait les photos 9 et 10. Photo extraite du manuscrit original de Williamson, *Other Tongues – Other Flesh*.

© Michel Zirger / Agence Martienne

La photo numéro 8 nous montre le groupe, à l'exception de George Adamski et de Betty Bailey qui la réalisa avec l'appareil des Williamson. Comme précisé dans le *Phoenix Gazette*, elle montre Williamson en train de réaliser des moulages des empreintes du « Visiteur » avec du plâtre de Paris. Bien visible à

gauche, coiffée de petits buissons, la colline, mentionnée dans le journal, à l'extrémité de laquelle l'entité extraterrestre fit signe à Adamski après que celui-ci eut pris plusieurs clichés de la soucoupe volante. Il y a comme sur les autres clichés un effet de tassement des perspectives dû à la compression photographique. Cette colline, ainsi que celle à droite plus sombre, est bien plus haute et massive qu'elles n'en ont l'air sur ce cliché. Entre les deux extrémités des collines, on devine au loin la route qui traverse le désert et le long de laquelle devaient stationner les deux voitures du groupe. Alice K. Wells est en train de dessiner les empreintes dans un petit carnet, sur lequel elle avait « croqué » plus tôt le beau Vénusien qu'Adamski nommera plus tard « Orthon ».

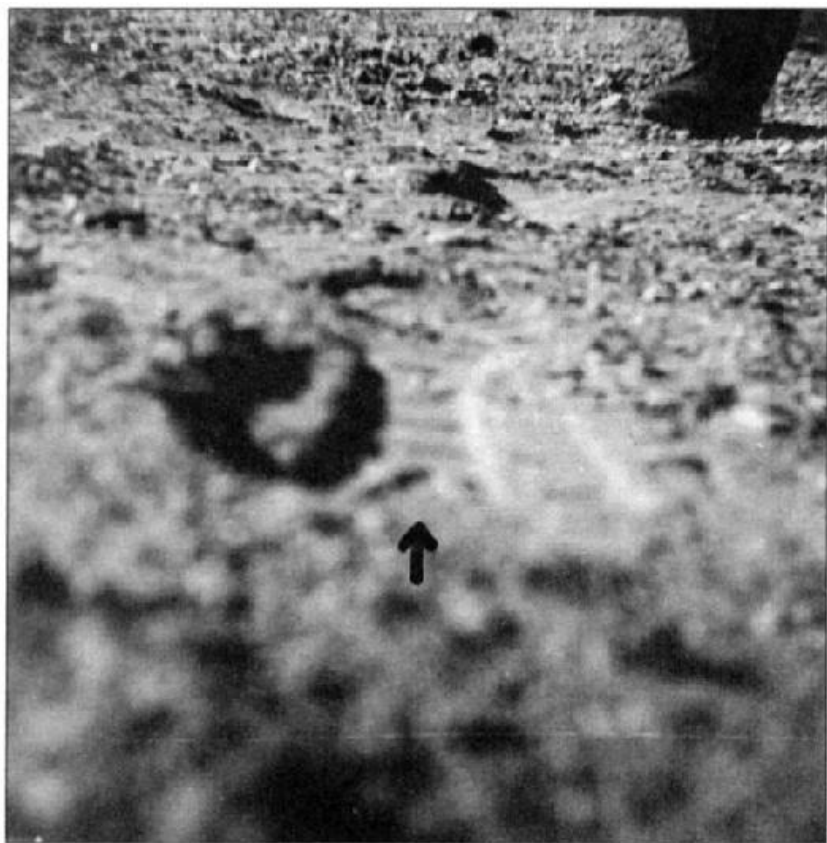
Visiblement tout ce petit monde s'interroge sur la signification des empreintes qu'Orthon avait montrées avec insistance à Adamski. Comme on peut le voir, Adamski avait pris soin d'entourer de pierres certaines d'entre elles pour les protéger.

Toutefois avant de faire les moulages des empreintes, une seconde série de photos fut réalisée. Nous avons là, peut-être, les documents les plus précieux de toute l'ufologie. Williamson a choisi les deux meilleures pour illustrer le chapitre II, *Traces dans le désert*, de son ouvrage *Other Tongues - Other Flesh*.

Ces documents sont ignorés, ou disons, très mal connus, des ufologues français, et même anglo-saxons. Or, nous avons là, de fait, les empreintes de pas les plus nettes et les plus complexes jamais laissées par une entité extraterrestre. Le terrain à cet endroit étant plus humide, dû à des écoulements d'eau de pluie, certains jeux d'empreintes étaient particulièrement bien marqués, bien découpés sur le sol, comme le montrent les photos 9 et 10, prises vers 15 h45.

Comme les photos 4, 7 et 8, elles furent gardées sous le coude pour n'être révélées qu'en 1956, soit quatre ans après les faits, avec la publication d'*Other Tongues - Other Flesh*, ce qui renforce encore l'impression de crédibilité des événements du 20 novembre 1952. En effet, pourquoi garder de telles « preuves

» pendant 4 ans, s'il ne s'agissait que d'une supercherie ? Et pourquoi toute cette mise en scène photographique si le principal intéressé, Adamski, n'en tire aucun profit ? car il n'utilisa aucune de ces photos, et n'en parla même jamais...



9. Empreinte de la chaussure gauche. La flèche noire indique le bout du pied.

On voit nettement les trois barres au milieu de la semelle qui, selon Williamson, pourraient symboliser notre Terre, planète de la troisième orbite, ou encore sur un plan messianique, la résurrection de Jésus-Christ après trois jours.

Extraite du manuscrit original de Williamson, *Other Tongues – Other Flesh*.

© Michel Zirger / Agence Martienne.

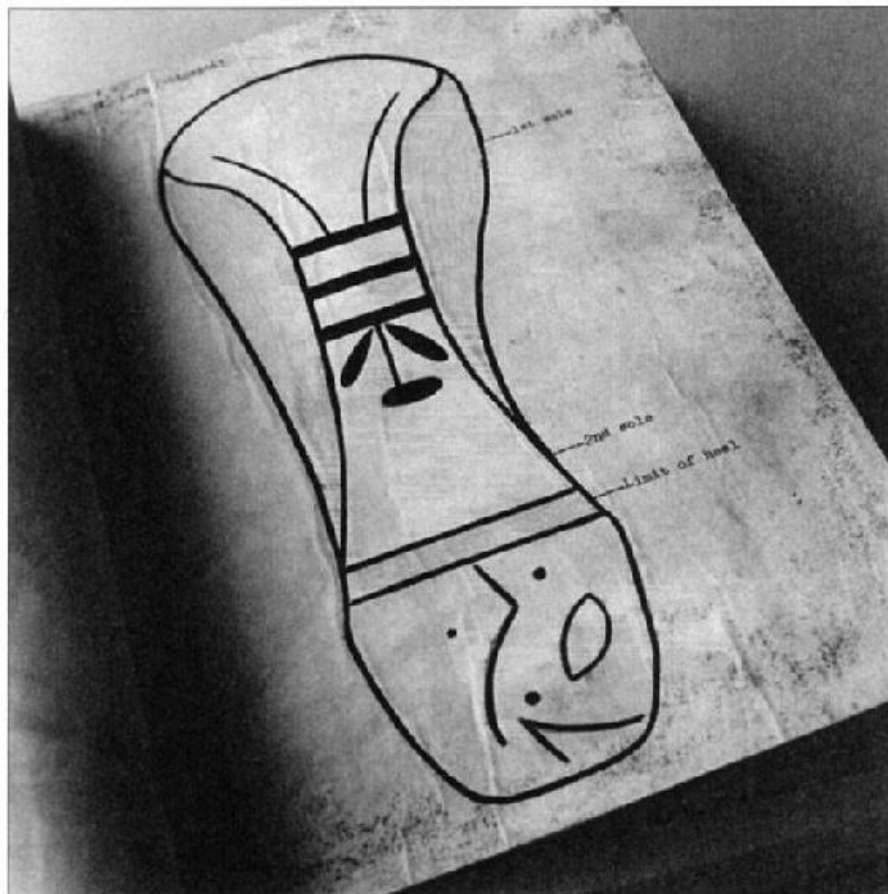


10. Empreinte de la chaussure droite. La flèche noire indique le bout du pied. On voit clairement le *vesica piscis* sur la semelle et une partie du swastika indien sur le talon. Extraite du manuscrit original de Williamson,

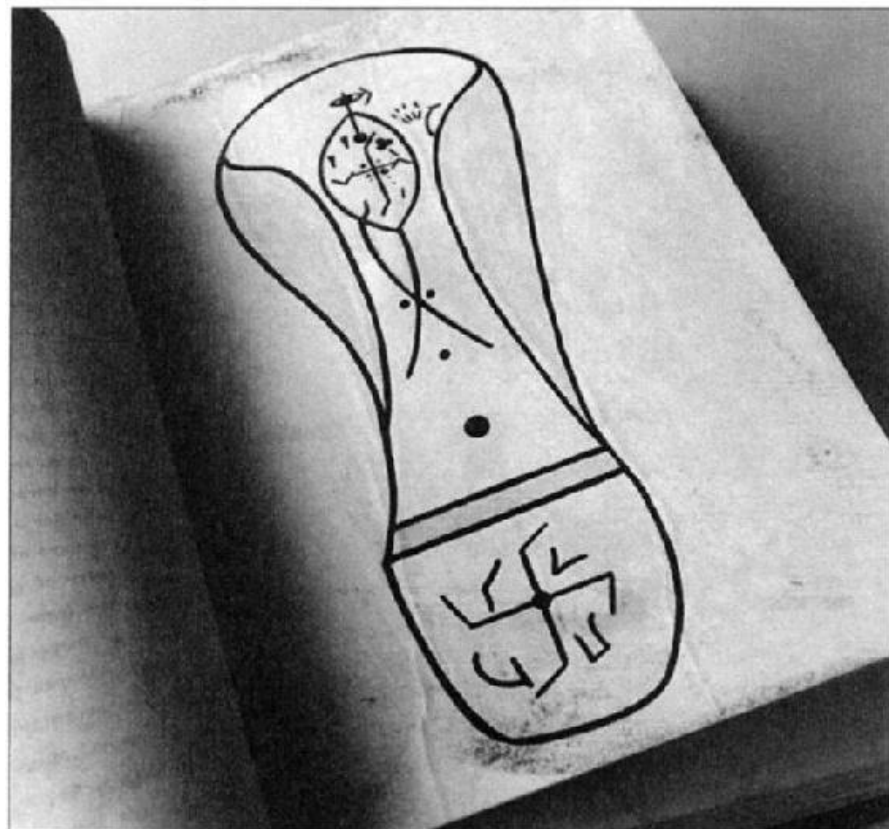
Other Tongues – Other Flesh.

© Michel Zirger / Agence Martienne.

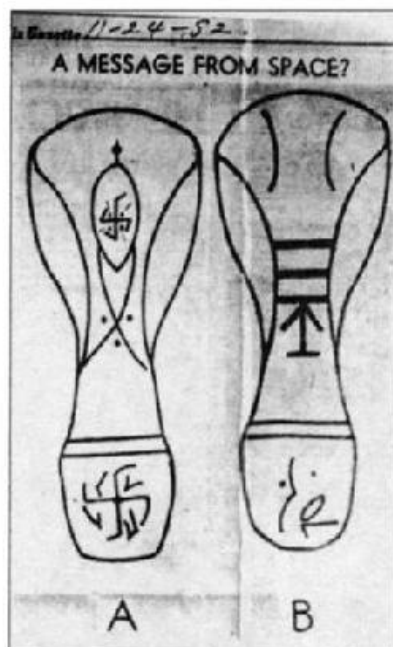
George Hunt Williamson a donné une interprétation magistrale de ces symboles dans son ouvrage : il y voit un message au contenu messianique. On y trouve par ailleurs les dessins définitifs des empreintes du Vénusien Orthon (photos 11 et 12). Ces dessins représentent l'aboutissement du travail qu'il effectua sur les moulages pour en faire ressortir les détails passés inaperçus le jour des événements. Il suffit de les comparer avec ceux fournis *dans l'urgence* par Williamson au *Phoenix Gazette* (photo 13).



11. Dessin de l'empreinte de la chaussure gauche réalisé par Williamson.
Extrait du manuscrit original de Williamson, *Other Tongues – Other Flesh*.
© Michel Zirger / Agence Martienne.



12. Dessin de l'empreinte de la chaussure droite réalisé par Williamson.
Extrait du manuscrit original de Williamson, *Other Tongues – Other Flesh*.
© Michel Zirger / Agence Martienne.



13. Dessins des empreintes publiés dans le *Phoenix Gazette* en page 16. Pressé par le journaliste, Williamson les exécuta sur un coin de table en se basant sur des relevés rapides faits sur place à Desert Center.

La légende précise que « *George Williamson, de Prescott, est convaincu qu'un homme de l'espace a laissé un message dans le sable avec ses empreintes de chaussures près de l'endroit où il avait atterri en soucoupe volante. Williamson réalisa des moulages des empreintes avec du plâtre de Paris et à partir de ceux-ci reproduisit les sculptures des semelles des mocassins que portait l'homme. À gauche, le dessin fait à partir du moulage du pied droit, et à droite celui fait à partir du pied gauche.* »

Photo "souvenir" réalisée par Williamson à partir de la coupure du journal.

Avec l'aimable autorisation du Dr. Michael D. Swords.

S'il est une chose que Williamson a parfaitement démontrée, c'est la référence explicite au prophète Ézéchiel. En effet, insérées dans chacun des bras du swastika indien (croix gammée) sculpté sur le talon de la chaussure droite (photo 10), se trouvent les représentations symboliques de quatre constellations du zodiaque, celles du Taureau, du Lion, du Scorpion et du Verseau, et implicitement leur étoile dominante, Aldébaran, Régulus, Antares, et Fomalhaut, toutes les quatre vénérées par les Anciens. Or, dans le livre du prophète Ézéchiel (I, 10), ces quatre constellations furent utilisées pour

caractériser les êtres accompagnant les fameuses *roues de feu* observées par le prophète, et que l'on appellerait de nos jours ovnis ou soucoupes volantes : « *Pour ce qui est de leur apparence, ils avaient tous quatre une face d'homme, tous quatre à droite une face de lion, tous quatre à gauche une face de taureau, et tous quatre au-dessus [ou derrière, N.D.A.] une face d'aigle [l'aigle étant une ancienne représentation de la constellation du Scorpion]* ». Il faut également citer un autre passage biblique où cette symbolique est reprise : (Apocalypse de saint Jean IV, 6-7) : « *Devant le trône il y avait une mer transparente comme le verre, et semblable à du cristal ; et au milieu du trône et autour du trône il y avait quatre êtres vivants pleins d'yeux devant et derrière. Le premier était semblable à un lion, le second était semblable à un jeune taureau, le troisième avait le visage comme celui d'un homme, et le quatrième était semblable à un aigle qui vole* ». Rappelons que cette symbolique sera une nouvelle fois réutilisée pour caractériser les quatre évangélistes : le lion pour saint Marc, le taureau pour saint Luc, l'homme pour saint Matthieu, et l'aigle pour saint Jean. Ce n'est pas le lieu ici d'approfondir cette symbolique, mais force est de constater que ces empreintes nous renvoient à des concepts très anciens et qu'elles nous forcent à nous interroger. Si tout cela ne fut qu'une plaisanterie fomentée par *un petit vendeur de hamburgers*, avouons qu'elle était d'une profondeur géniale sans équivalent.

Nous croyons avoir montré que ces photos prises à Desert Center recoupent totalement le récit du premier contact d'Adamski rapporté au journal *The Phoenix Gazette*. Les scènes photographiées et les ombres sur les photos sont en parfaite adéquation avec les séquences du récit. Ne serait-on pas là en présence d'*Un cas parfait*, pour reprendre le titre d'un ouvrage de l'ufologue Antonio Ribera ? En effet, n'avons-nous pas un groupe de six témoins, avec des témoignages concordants, et qui, de surcroît, ont signé des attestations sous serment devant notaires ? N'avons-nous pas des photos de l'engin, des photos des empreintes des chaussures du « pilote », et des moulages de

ces mêmes empreintes ? N'avons-nous pas aussi ce rapport officiel figurant dans les dossiers du « Project Blue Book » émanant d'un pilote de l'US Air Force qui signala avoir vu un ovni au-dessus d'une zone proche de Desert Center en début de soirée le 20 novembre 1952 (voir Annexe V). Que souhaiter de mieux ? La photo du « capitaine », bien sûr. Mais celui-ci refusa. Ce que l'on peut comprendre, car ces *Visiteurs*, dit-on, se mêlent parfois à notre population, et auraient, tout comme *Les Envahisseurs* de la série américaine chère au public français, quelques particularités, non pas de l'auriculaire... mais du visage. Des particularités qui pourraient trahir leur véritable identité et les mettre en position de danger sur notre planète qu'ils sont, pour la plupart d'entre eux, venus aider dans son évolution, et non pas en faire leur univers comme nos *Envahisseurs* télévisuels. Enfin, espérons-le ! C'est du moins le message qu'aussi bien George Adamski et George Hunt Williamson se sont évertués à faire passer...

Addendum de Michel Zirger

Voici ce que George Hunt Williamson tint à souligner en 1958 lors d'une interview radiophonique : « [...] *Je voudrais dire ici que les événements que relate George Adamski dans Les soucoupes volantes ont atterri, dont ma femme et moi, ainsi que des amis, avons été témoins, se sont déroulés exactement comme il les a rapportés. Le grand vaisseau a d'abord été observé [à l'œil nu, N.D.A.], puis à l'aide de jumelles, nous avons effectivement observé les autres événements à environ un kilomètre six cents (1 mile)^[12] dans le désert. Nous avons vu Adamski parler à quelqu'un. Nous l'avons vu parler à quelqu'un au loin. (Ce « quelqu'un » étant bien sûr le visiteur extraterrestre décrit dans le Phoenix Gazette, N.D.A.). Nous avons vu le grand vaisseau. Nous avons vu des flashes de lumière émanant de ce vaisseau, d'où, nous l'avons appris plus tard, l'appareil plus petit était sorti. Nous avons vu une grande ouverture sur le flanc du grand vaisseau, de laquelle le plus petit véhicule de reconnaissance (« scout ship ») avait sûrement émergé [...] »*

Lors d'une conférence en 1956 il précisa : « [...] Nous avons vu le petit vaisseau planer dans le col entre deux collines (où se trouvait Adamski, N.D.A.). Je précise d'autre part que ma femme et moi avons tous les deux signés l'attestation (sous la foi du serment par-devant notaire, N.D.A.) qui figure dans *Les soucoupes volantes ont atterri*, et que le manuscrit du livre nous avait été soumis pour approbation avant d'être envoyé à l'éditeur [...] »

Chapitre II

Adamski et Williamson

sous les signes d'Ézéchiel et de Jonas

Michel Zirger

Un cas unique

Les empreintes de pas relevées à Desert Center en Californie le 20 novembre 1952 restent à ce jour uniques dans l'histoire de l'ufologie. Uniques par le fait que les témoins en ont fait des croquis très précis, les ont photographiées, en ont réalisé des moulages, que ces empreintes contenaient à l'évidence un message symbolique et étaient les toutes premières laissées par une entité extraterrestre.

Bizarrement, par la suite, nous ne trouverons que très peu de cas de rencontres du troisième type comportant des traces de pas laissées par les entités; on peut tout au plus en citer quatre autres : celui de Socorro au Nouveau-Mexique (24 avril 1964), celui de Valensole en France (1er juillet 1965) — sauf que dans ces deux « classiques » il n'y eut ni croquis ni photos — celui de Brooksville en Floride (2 mars 1965) et un dernier en Californie (4 décembre 1966) pour lesquels on possède des photos montrant des petites empreintes « gaufrées » bien marquées sur le sol mais hélas sans grand intérêt.

Signalons quand même cette allusion sibylline du chercheur Jacques Vallée à propos du cas de Valensole dans son livre *Confrontations*^[13]. Sachant que Maurice Masse avait vu les traces de pas des deux entités auxquelles il avait été confronté, Jacques Vallée lui avait amené, en 1979, soit quatorze ans

après les faits, une photo montrant des empreintes « semblables laissées dans un cas américain ». Après les avoir regardées médusé, Maurice Masse parut soulagé de savoir que « quelqu'un d'autre était au courant de l'existence de ces marques bien particulières ». Cependant, comme il lui arrive parfois, le grand Jacques se fait cachottier et nous fait une rétention soudaine d'information en omettant de préciser de quel cas il s'agit... Ajoutons tout de même, car cela a son importance, que Maurice Masse, pris de panique face à l'étrangeté et aux implications de la situation, avoua n'avoir jamais montré aux enquêteurs les empreintes de pas des deux petits humanoïdes... que, semble-t-il, il choisit d'effacer...

On le voit, le dossier des empreintes laissées par des extraterrestres est plus que mince; celles de Desert Center demeurent de toute façon les seules qui présentent des « marques bien particulières ». Soulignons enfin que ces empreintes porteuses d'un message nous furent offertes à l'aube de l'histoire des ovnis.

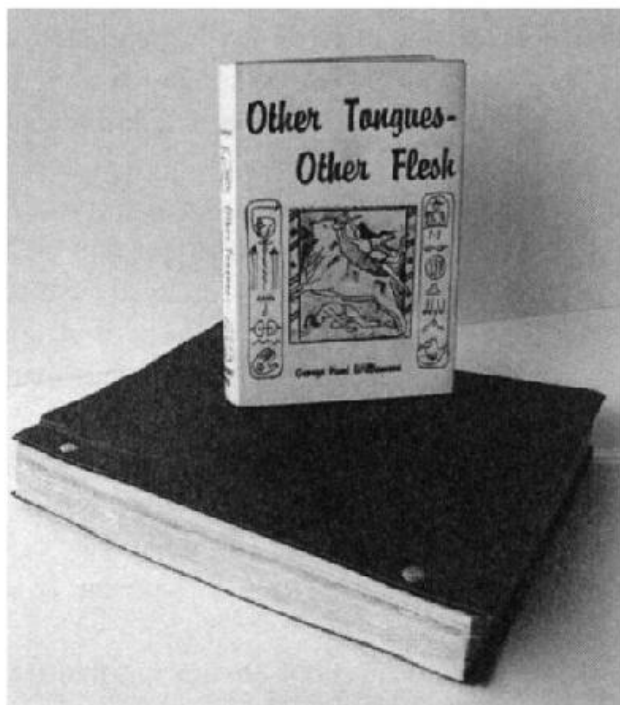
N'y voyez certainement pas un hasard...

Analyse des photos

Attardons-nous tout d'abord, comme à notre habitude, sur les éléments incontestables de l'affaire du 20 novembre 1952, en l'occurrence les photos des empreintes. Elles montrent des traces de pas totalement inhabituelles dont l'existence demeure une réalité incontournable, et ceci quelle que soit leur origine. Pour notre part nous ne mettons pas en doute a priori la sincérité de George Adamski et des six personnes qui l'accompagnaient ce jour-là, parmi lesquelles le futur auteur spiritualiste George Hunt Williamson. Nous nous plaçons donc dans l'hypothèse où ces traces ont été faites par un être humain venu d'un autre monde. Ce sera notre postulat de départ.

Ces photos furent publiées pour la première fois en 1956

dans *Other Tongues - Other Flesh*. Imaginez ce que fut ma joie lorsque je découvris les épreuves originales (9 x 10 cm) tirées sur papier « Kodak Velox » soigneusement scotchées par l'auteur dans le manuscrit... Si sur la bonne vingtaine ou petite trentaine de photos prises ce jour-là, la plupart le furent par sa femme Betty Jane, il est quasiment certain que c'est George Hunt Williamson qui prit les deux photos *publiées* des empreintes du « Vénusien » (photo 9 et 10).



**14. Manuscrit et édition originale du livre de George Hunt Williamson,
Other Tongues – Other Flesh.
© Michel Zirger / Agence Martienne.**

Comme mis en évidence dans le chapitre 1, les ombres portées sont en totale adéquation avec la version des faits qu'en donnent George Adamski et les six autres témoins, ce qui renforce la crédibilité de leurs dires. Ces événements se déroulèrent entre 12 heures et 16 h30. Si l'on se réfère aux

ombres portées, les deux photos des empreintes que nous utiliserons furent prises vers 15 h 30, une trentaine de minutes donc après le départ d'Orthon. Nous avons là les photos les plus claires et les plus complexes jamais prises de traces de pas d'un être venu d'un autre monde.

Ce Vénusien, selon la terminologie d'Adamski, qu'il appellera plus tard par commodité Orthon, chercha à plusieurs reprises, pendant les 45 minutes de « conversation » télépathique et gestuelle qu'il eut avec le Californien, à attirer son attention sur les empreintes que lui-même laissait sur le sol. Adamski finit par comprendre qu'elles devaient avoir une signification importante et s'empressa, après son départ, de les entourer de pierres pour les protéger. L'implication immédiate qui vient à l'esprit — et c'est là que les choses prennent une dimension nouvelle, un peu comme ces jeux de miroirs qui renvoient une image à l'infini — c'est que les chaussures du visiteur avaient dû être conçues en vue d'une rencontre préméditée avec le petit groupe, et bien sûr, George Hunt Williamson, qui était le seul à avoir apporté de quoi en faire des moulages.

On ne peut échapper à la conclusion que rien n'avait été laissé au hasard. Les semelles avaient été spécialement façonnées, gravées ou sculptées, avec des symboles porteurs d'un message destiné aussi bien à George Adamski qu'à George Hunt Williamson, le seul vraiment à même de le déchiffrer.

Selon Adamski, le visiteur mesurait environ un mètre soixante-huit et chaussait entre 35 et 37½ — cette dernière précision n'est étrangement pas traduite dans les deux versions françaises des *Soucoupes volantes ont atterri*. Les chaussures devaient dès lors laisser des empreintes de l'ordre de 23 ou 24 centimètres. Une évaluation que confirment deux dessins faits par Williamson, à l'échelle semble-t-il, et insérés dans le manuscrit d'*Other Tongues - Other Flesh* : sur ces dessins la longueur de l'extrémité du talon à l'orteil est précisément de 24 centimètres (voir photos 11 et 12). Les chaussures étaient, dirions-nous aujourd'hui, un compromis entre des baskets basses sans lacets et des mocassins. D'une matière très souple, elles laissaient voir le mouvement du pied. Leur couleur était «

sang-de-bœuf », ce qui fait dire à Franck Boitte que nous avons peut-être là un signal symbolique sur lequel jusqu'ici personne ne s'est interrogé. N'était-ce pas une manière d'attirer l'attention ? Ou l'intention était-elle plus secrète ?

Selon les traditions des Indiens d'Amérique du Nord, nous devons respect à la terre que nous foulons par le fait qu'à cette poussière est mélangé le **sang** de nos ancêtres. Franck Boitte me cita pour preuve ces extraits de ce qu'on appelle le « Discours du chef indien Seattle » de 1854 à Mr. Isaac M. Stevens, représentant du gouvernement américain : « [...] *Chaque parcelle de cette terre est sacrée dans l'esprit de mon peuple. Chaque colline, chaque vallée, chaque plaine et bosquet ont été sanctifiés par des événements heureux ou tragiques survenus à une époque depuis longtemps révolue. Même les roches [...] frémissent de souvenirs d'événements forts liés aux vies de mon peuple, et **la poussière** même sur laquelle vous vous tenez maintenant répond plus amoureusement à leurs pas qu'aux vôtres, car **elle est riche du sang de nos ancêtres**, et nos pieds nus sont conscients de ce lien sympathique. [...]* . »

Dans un commentaire qu'il m'envoya, Franck Boitte ajoute que si, comme le prétendent les innombrables contempteurs de ce dossier, souvent ignorants en ces matières qu'ils considèrent avec un dédain directement proportionnel à la haute idée qu'ils se font d'eux-mêmes, ce « détail » s'inscrit dans une supposée escroquerie mercantile concoctée par le tandem Adamski-Williamson — tandem dont on verra dans le chapitre suivant combien il fut à la fois événementiel et éphémère — force est de constater qu'elle fit appel, en 1952, à des concepts ésotériques dont l'adéquation à la situation écologique actuelle demeure une énigme.

Les Williamson utilisaient un appareil photo reflex bi-objectifs, probablement un Kodak. Ce type d'appareil n'étant pas le mieux adapté pour faire des gros plans, on constate donc un certain flou au plus près de l'objectif, qui s'estompe avec l'éloignement des objets. Les seconds plans sont très nets (notez

la chaussure d'un des témoins, Alfred Bailey, sur la photo de l'empreinte gauche, dans le coin supérieur droit). Toutefois, malgré ce problème purement technique, les principaux symboles ressortent assez bien.

L'empreinte gauche

Sur la photo de l'empreinte gauche (photo 9), Williamson a indiqué d'une flèche l'extrémité du pied. Si l'on part de cette flèche on distingue d'abord deux lignes qui montent. Ces deux lignes semblent émerger de trois « bandes noires » nettement marquées au milieu de la semelle. En fait, ce sont trois incrustations rectangulaires profondes qui par le jeu d'ombres donnent cette impression de « bandes noires ». On note ensuite une sorte de flèche, dont la pointe semble toucher la dernière bande noire. Les symboles du talon sont malheureusement beaucoup moins visibles. On devine quand même deux points au milieu et une incrustation curviligne à gauche.

L'empreinte est profonde. On voit d'ailleurs un petit remblai de terre à gauche de la semelle ; Orthon, puisqu'il faut bien l'appeler ainsi, avait sciemment écarté du pied la couche superficielle sableuse pour arriver à un sol plus humide dont il *savait* qu'il garderait parfaitement les inscriptions gravées sur la semelle et le talon de ses chaussures.

Ce qui confirme a fortiori que le choix de l'endroit ne devait rien au hasard... Il fallait en choisir un qui conservât au mieux des empreintes. Or, dominé par les Coxcomb Mountains, le lieu du contact est en fait ce que les Américains appellent un « wash ». Pas à proprement parler un désert de sable, mais plutôt une zone alluvionnaire, humidifiée par l'eau des rares mais fortes pluies qui ruissellent alors des flancs montagneux avoisinants. Bref l'endroit idéal pour tout bon quidam dont la seule joie dans la vie serait de laisser les empreintes de ses chaussures sur le sol...

L'empreinte droite

La photo de l'empreinte de la chaussure droite (photo 10) montre au premier plan la dépression profonde du talon dont la forme est parfaitement visible. Au centre de cette dépression on discerne assez aisément une empreinte cruciforme (un swastika) et dans chacun de ses quadrants des symboles moins perceptibles. Comme pour la photo précédente, Williamson a indiqué d'une flèche noire le bout du pied. Si l'on suit cette flèche, on tombe sur un symbole très important, parfaitement découpé dans l'espace de la semelle. Il s'agit d'un ovale prolongé par deux courbes qui se croisent et qui évoquent une sorte de poisson.

À l'intérieur de ce « corps de poisson » ovale, un point est visible à l'emplacement de « l'œil », un autre juste devant « la bouche », et un dernier à l'extérieur dans l'angle formé par le croisement des deux lignes, la « queue du poisson ». L'empreinte est profondément dessinée comme l'indique le remblai à droite de la semelle.

Ces photos nous font toucher, au plus près, au mystère du contact avec une intelligence extraterrestre. N'aurions-nous pas là, devant nos yeux, la preuve la plus directe, la plus tangible qu'un contact a bien eu lieu ? Ces symboles photographiés constituent à l'évidence un message — un message dont le sens doit nous être accessible, puisqu'il nous a été donné. Ce sens, quel est-il ? Voici quelques pistes pour le décoder.

Vers une interprétation des symboles : le talon d'Orthon

Comme il préparait à cette époque un doctorat d'anthropologie, George Hunt Williamson emportait toujours — ce que d'aucuns allaient trouver bizarre — un petit sac de plâtre de Paris sur les zones de recherches, ce qui explique qu'il eut le réflexe « professionnel » de procéder à des moulages.

N'ayant toutefois pas emporté suffisamment de plâtre, il ne put réaliser qu'un jeu complet (empreinte droite et gauche) et deux jeux partiels. Il remit l'un d'eux à Adamski et garda les

meilleurs pour son travail de décryptage. À l'aide de ces moulages, des photos et des croquis qu'il avait pris sur place, il réalisa ensuite des relevés détaillés. Ces dessins en couleurs figurent dans le manuscrit original d'*Other Tongues - Other Flesh* (voir photos 11 et 12). On y retrouve évidemment les symboles déjà notés sur les photos.

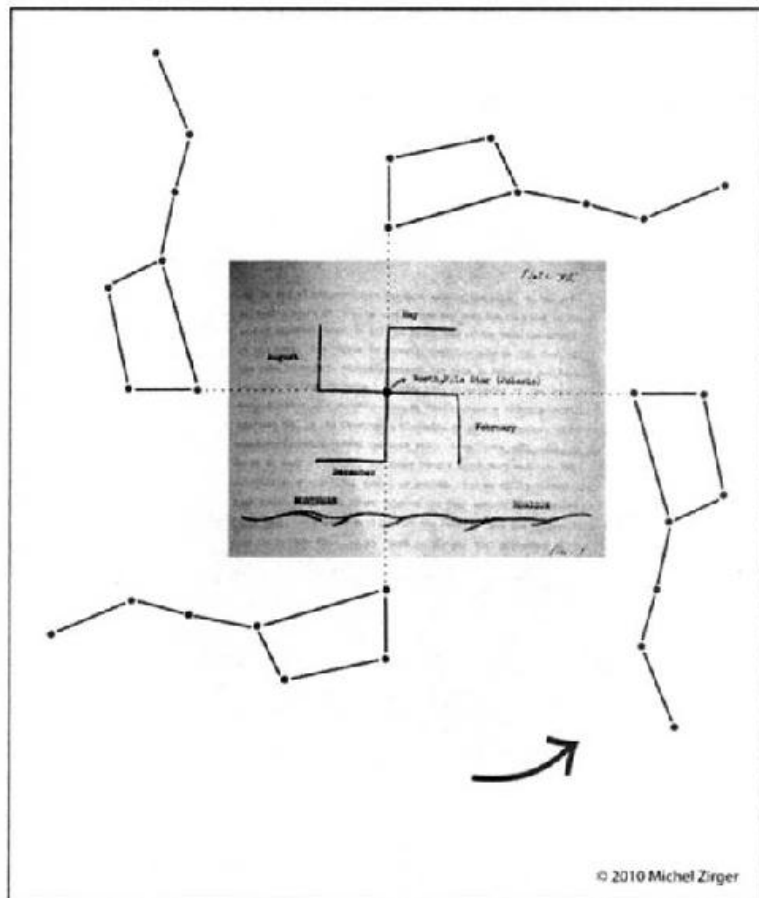
Commençons notre déchiffrement (ou défrichage) par l'empreinte droite, et plus exactement par le talon droit sur lequel figure le symbole le plus frappant à savoir le swastika... S'il n'est nullement besoin de souligner que le swastika (ou croix gammée) est de sinistre mémoire pour les Européens et le peuple juif, rappelons tout de même que ce symbole n'est nullement né avec Hitler et l'Allemagne nazie, et qu'il fut utilisé depuis les temps les plus anciens dans presque toutes les cultures. En Extrême-Orient, aucune connotation négative n'y est accolée, bien au contraire d'ailleurs, puisque c'est là-bas un symbole de chance, de pureté et de noblesse.

Au Japon, par exemple, où je vis, il figure en bonne place, souvent en rouge, sur bon nombre de temples bouddhistes, et sert par ailleurs à les situer sur les plans urbains. Il n'est pas rare non plus de voir au seuil de certains de ces temples des sculptures dites Empreintes de Bouddha dont chaque orteil, et parfois même le talon... sont marqués d'un petit swastika... dont les bras tournent vers la gauche, mais parfois aussi vers la droite.

Chez les Indiens d'Amérique du Nord, où il représente généralement le soleil et sa course par rapport à l'horizon, il continue d'être un des symboles majeurs, en particulier chez les Hopis et les Navajos. La tradition veut que, lorsqu'il symbolise le soleil, ou plus largement le Créateur, les barres des branches sont tournées à gauche, mais il existe là aussi de nombreuses exceptions à cette règle.

Certains chercheurs pensent que le swastika symbolise le mouvement de rotation de la Grande Ourse autour de l'étoile polaire qui, nous le savons, indique immuablement le Nord. Son

centre représenterait alors cette étoile. C'est une sorte d'ancien moyen mnémotechnique pour mesurer le temps nommé parfois l'Horloge du Ciel Septentrional. En effet, le chariot de la Grande Ourse tourne autour de l'étoile polaire en 24 heures en sens inverse des aiguilles d'une montre, formant ainsi toutes les six heures une des potences du swastika. En février le mouvement du chariot commence à l'est de la polaire, en mai directement au-dessus d'elle, en août à l'ouest et en décembre juste en dessous. Dans le cas de cette horloge céleste l'extrémité du bras supérieur est invariablement orientée vers la droite.



15. Mouvement du chariot de la Grande Ourse autour de l'étoile polaire formant le swastika en 24 heures, et ses positions de départ selon les saisons.

Montage de l'auteur et dessin de Williamson extrait du manuscrit de *Other Tongues – Other Flesh*.

© Michel Zirger / Agence Martienne

Dans quel sens tourne le swastika de notre empreinte ?

Si l'on se réfère au dessin de Williamson, il s'agit d'un swastika dit dextrogyre. Sur la photo de l'empreinte droite le flou rend malheureusement l'analyse difficile, mais les barres des branches du swastika, telles qu'elles apparaissent en gros plan au premier plan et à gauche de la photo, semblent confirmer cette orientation vers la droite.



16. Accentuation des détails du talon droit et de la semelle.
Au premier plan le talon avec son swastika.
© Michel Zirger / Agence Martienne.

Par ailleurs, une photo rarissime d'un des deux moulages partiels, celui de l'empreinte droite, se trouve dans l'ouvrage de Timothy Good, *Contacts Extraterrestres*^[14]. Ce moulage fut offert à Desmond Leslie par Adamski avec qui il coécrivit le best-seller *Les soucoupes volantes ont atterri* (1953). Bien que sur ce moulage l'empreinte du talon ne soit visiblement pas réussie, les détails de la semelle ressortent très clairement et confirment le sérieux et l'honnêteté du travail de George Hunt Williamson. Cette photo prouve qu'il n'a rien ajouté, mais a seulement cherché à reproduire ce qu'il voyait. On peut donc en inférer que, s'étant réservé les meilleurs moulages, Williamson ne s'est pas trompé quant à l'orientation du swastika et que celui-ci

pointe vers la droite comme le montre son dessin et comme semble l'indiquer la photo.

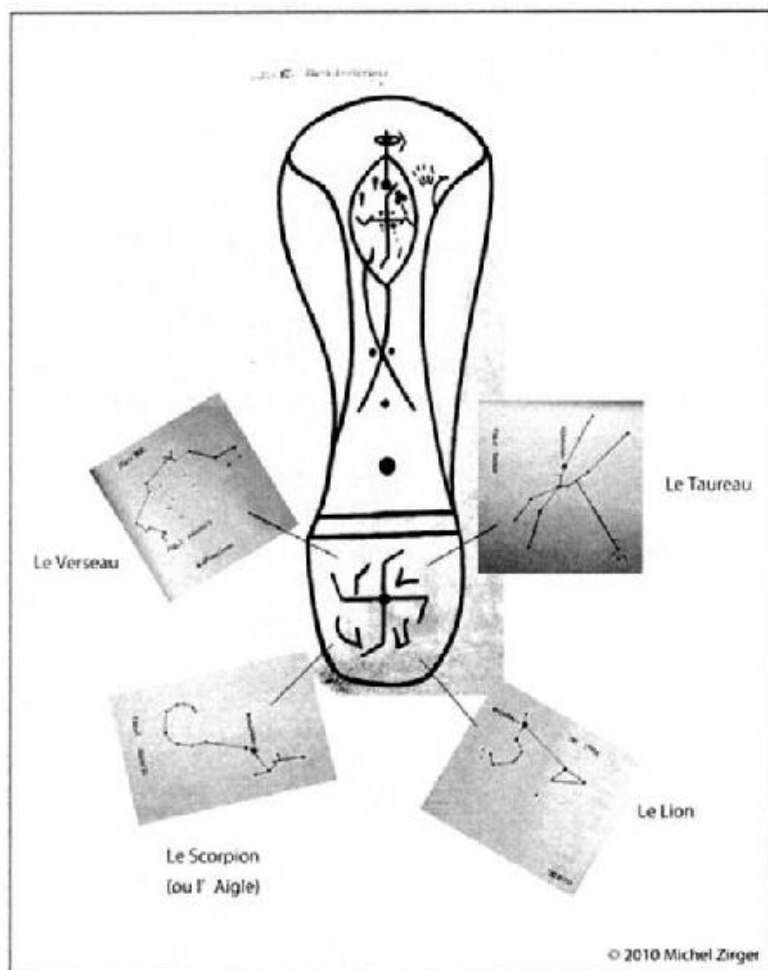
Le lecteur doit bien garder à l'esprit que les photos et les croquis réalisés par Williamson représentent les symboles imprimés sur le sol tels qu'ils devaient être lus. Il est peu probable que l'intelligence à l'origine de ces marques ait voulu que nous les lisions telles qu'elles étaient gravées sur le dessous des chaussures, avec dans ce cas-là un swastika pointant vers la gauche, puisque l'image imprimée sur le sol est l'inverse de celle gravée sur la chaussure qui joue alors son rôle de « négatif ».

Ce swastika aux extrémités des bras à droite, de guingois, comme entraînées par une force vers l'extérieur, offre l'image d'une sorte de roue qui tournerait dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Retenons avant tout cette idée de mouvement giratoire ainsi que celle de rayonnement.

Les Quatre Vivants

Abordons maintenant l'analyse des quatre symboles figurant entre les branches du swastika. La symbolique ici est très claire et a parfaitement été circonscrite par Williamson dans *Other Tongues - Other Flesh*. Il s'agit de représentations stylisées de quatre constellations du zodiaque : celles du Taureau, du Lion, du Scorpion et du Verseau, et implicitement de leur étoile dominante respective, Aldébaran, Régulus, Antarès, et Fomalhaut.

Selon l'étude de Williamson, ces quatre étoiles de première grandeur étaient vénérées des Anciens et indiquaient respectivement il y a 5000 ans l'équinoxe de printemps, le solstice d'hiver, l'équinoxe d'automne, et le solstice d'été. Il est parvenu à ce chiffre de 5 000 ans par un pivotement du zodiaque de 60 degrés (et conséquemment du swastika), de façon à tenir compte du phénomène de précession des équinoxes.



17. Interprétation de George Hunt Williamson de certains des symboles retrouvés dans les empreintes de pas laissées par le “Vénusien” le 20 novembre 1952 à Desert Center. Les quatre constellations s’adaptent parfaitement aux symboles entre les branches du swastika du talon droit. Montage conçu par Michel Zirger avec des dessins originaux provenant du manuscrit du livre de Williamson, *Other Tongues – Other Flesh*.

© Michel Zirger / Agence Martienne.

En effet, si l'on trace un cercle imaginaire autour du swastika qui représenterait le zodiaque — le point central étant dans ce cas de figure le Soleil — la position des symboles sur le talon correspond à celle des quatre constellations aujourd'hui (notre point de référence étant 1952), le swastika indique alors

leur position il y a 5000 ans, et par voie de conséquence celle des « quatre étoiles royales ». Ce swastika et les symboles contenus entre ses branches serviraient de marqueur temporel, d'horloge, nous indiquant, dans le cas présent, une période de temps de 5000 ans, ou, d'une façon plus parlante, le temps écoulé depuis la construction du complexe de Gizeh ! Ce temps chevauche également trois « leçons » du zodiaque : l'ère du Taureau (l'Égypte : Apis, le Veau d'or), du Bélier (le roi David, Moïse : les Bergers), et celle des Poissons (Jésus-Christ) qui se termine, et qui est couplée, ne l'oublions pas au signe qui lui est opposé dans le zodiaque, celui de la Vierge...

L'ère suivante, celle du Verseau, débiterait, selon le consensus actuel, vers 2160, mais pour certains nous serions déjà entrés dans ce nouveau cycle dès 1939 ! Le signe opposé complémentaire du Verseau est celui du Lion (ou Sphinx...).

On le voit, de bien grandes choses semblent tenir dans ce tout petit talon.

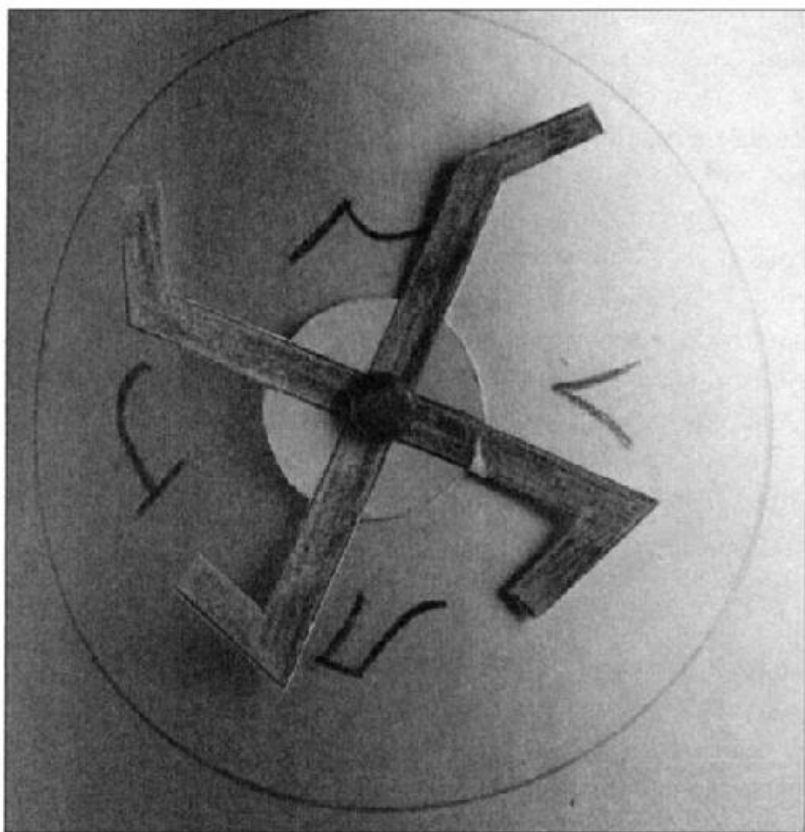
En outre pour qui connaît un peu la Bible (mais y en a-t-il encore ?) tout cela renvoie automatiquement à ce que la tradition nomme les Visions du prophète Ézéchiél et au Tétramorphe (voir plus loin). Nous avons en effet sur le talon de notre Vénusien une allusion implicite aux roues de feu observées vers 592 av. J.-C. près de Babylone par le prophète Ézéchiél :

« En la trentième année, le cinquième jour du quatrième mois, étant au milieu des captifs près du fleuve Chebar, les cieus s'ouvrirent et j'eus des visions divines (...) Je regardais, et voici, il vint de l'Aquilon [c'est-à-dire du nord, N.D.A.] un tourbillon de vent, et une grosse nuée, et un feu qui l'environnait, qui répandait tout autour une lumière éclatante, et au milieu, c'est-à-dire au milieu du feu, il y avait une espèce de métal très brillant [ou airain poli, N.D.A.]. Et au milieu de ce même feu, on voyait la ressemblance de quatre êtres vivants [ou quatre Vivants, ou encore animaux, N.D.A.] qui étaient de cette sorte : on y voyait la ressemblance d'un homme. Chacun d'eux avait quatre faces, et quatre ailes. (...) Il y avait des mains d'homme sous leurs ailes

(...). Pour ce qui est de leur apparence, ils avaient tous quatre une face d'homme, tous quatre à droite une face de lion, tous quatre à gauche une face de bœuf [ou taureau, N.D.A.] et tous quatre au-dessus [ou derrière, N.D.A.] une face d'aigle. (...) Et les êtres vivants paraissaient à les voir comme des charbons de feu brûlants, et comme des lampes ardentes. On voyait courir au milieu des êtres vivants des flammes de feu, et des éclairs qui sortaient du feu. (...). Tandis que je regardais les êtres vivants, je vis paraître près d'eux une grosse roue sur la terre, et qui avait quatre faces. À voir les roues et la manière dont elles étaient faites, elles paraissaient être en chrysolithe [une pierre que caractérise sa couleur verte semblable à l'eau de mer, N.D.A.]. Elles se ressemblaient toutes quatre, et elles paraissaient à leur forme et à leur mouvement comme si une roue était au milieu d'une autre roue. (...) Les roues avaient aussi une étendue, une hauteur et une forme qui était effrayante à voir, et tout le corps des quatre roues était plein d'yeux tout autour. Lorsque les êtres vivants marchaient, les roues marchaient aussi auprès d'eux, et quand les êtres vivants s'élevaient de terre, les roues s'élevaient aussi avec eux. Partout où allait l'esprit et où l'esprit s'élevait, les roues s'élevaient aussi et le suivaient, parce que l'esprit de vie était dans les roues. (...) Au-dessus de la tête des êtres vivants, on voyait un firmament qui paraissait comme un cristal étincelant et terrible à voir, qui s'étendait sur leur tête. (...) » (Ézéchiél, I, 1-22)

[Cette version est celle d'Isaac Louis Le Maistre de Sacy (1717), avec variantes de l'auteur d'après le texte latin et certaines traductions de l'hébreu.]

Il s'agit là de la première « vision » d'Ézéchiél. Il en eut au moins quatre autres. Avouons que la tentation est grande d'y voir le premier rapport circonstancié d'un « contact » avec une intelligence extraterrestre. De nos jours, notre bon prophète serait sans nul doute étiqueté, au mieux, de « contacté », au pire, d'illuminé, s'il lui venait l'idée de venir narrer ses expériences chez un Dechavanne...



18. Petit mécanisme en carton réalisé par Williamson afin de mettre en évidence un phénomène de rotation lié à l'interprétation des symboles de l'empreinte droite. Ce montage figure tel quel dans le manuscrit du livre de Williamson, *Other Tongues – Other Flesh*.
© Michel Zirger / Agence Martienne.

Avant la rencontre de George Adamski, le 20 novembre 1952 à Desert Center — et même si l'idée était déjà dans l'air — aucun chercheur prosoucoupe^[15] de l'époque n'avait encore formalisé clairement sur papier un possible rapprochement entre les visions du prophète Ézéchiél et le phénomène naissant des ovnis. Ce rapprochement était alors pour ainsi dire inédit dans la littérature « soucoupiste ». Le premier à avoir tranché littérairement le problème fut sans aucun doute George Hunt Williamson, et ce dès 1953. Il y fera une courte allusion tout

d'abord dans un passage de son premier livre *The Saucers Speak*, puis y reviendra de manière approfondie dans *Other Tongues - Other Flesh*, achevé en 1954, mais dont le manuscrit est copyrighté 1953. Il fut, en tout cas, le premier à qualifier sans ambiguïté la « Vision d'Ézéchiél » d'ovni, ou de « soucoupe volante ». Est-il besoin d'ajouter que la description d'Ézéchiél coïncide en plusieurs points avec la célèbre série de photos du « scoutship » ou vaisseau éclaireur vénusien — l'archétype désormais de la soucoupe volante — prise le 13 décembre 1952 par Adamski en Californie : le métal très brillant, des roues énormes, une roue au milieu d'une autre roue, des yeux tout autour (des hublots...), le firmament comme du cristal (le dôme)... coïncidence, coïncidence, pure coïncidence...

Sous le signe du Poisson

Nous nous limiterons ici comme nous l'avons fait précédemment aux éléments qui nous semblent indubitables ou hautement probables.

Sur la semelle droite nous retrouvons une variante du swastika (dextrogyre) déjà analysé. Cette croix est à l'intérieur d'un orbe qui se prolonge en deux courbes entrecroisées.

Cette forme évoque clairement un poisson, et nous allons voir qu'il constitue un symbole récurrent à plusieurs niveaux qui va, presque malgré nous, nous ramener à la sphère biblique, ou plus exactement aux origines du christianisme.

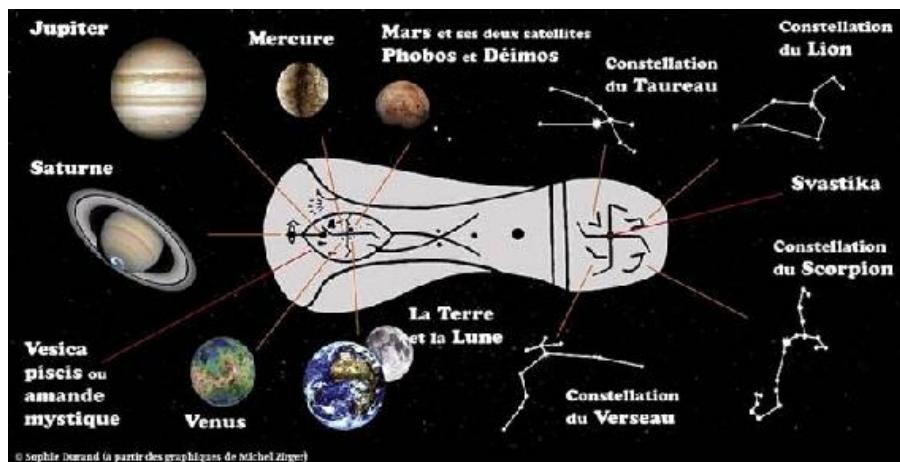
En effet, les premiers chrétiens utilisaient un dessin de poisson pour symboliser le Christ. Le mot grec *Ichthus* veut dire poisson. Ce mot décodé donne Iesus Christos Theou Uios Soter (Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur). Le MI6 n'aurait pas fait mieux pour encoder un message secret. Mais le motif du poisson n'est pas dû au seul hasard puisque, rappelons-le, la naissance de Jésus coïncide avec celle de l'ère du (ou des) Poisson.

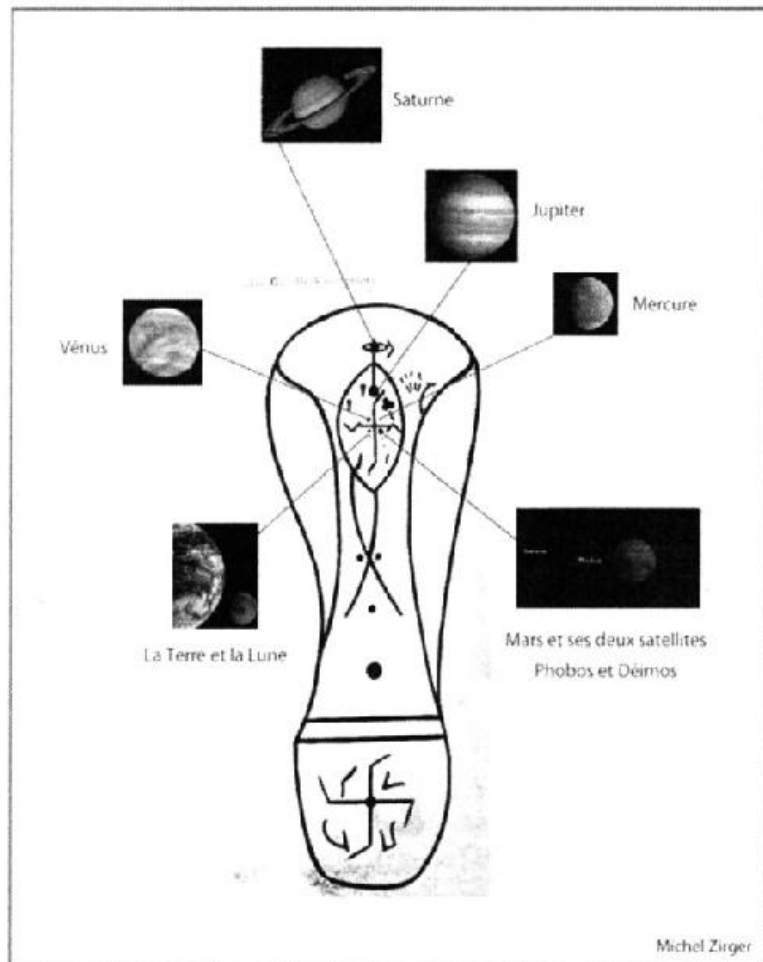
L'orbe qui entoure la croix sur l'empreinte est en soi une confirmation de cette intuition première puisque nous avons là

un parfait exemple de *vesica piscis*. Il s'agit d'une auréole, une « amande mystique (ou sacrée) » dans laquelle Jésus-Christ est traditionnellement représenté assis, tenant souvent de la main gauche le Livre reposant sur le genou et levant la main droite en signe de bénédiction. Précisons aussi qu'en latin *vesica piscis* signifie « le Corps du Poisson »... La boucle est bouclée... On trouve fréquemment des Vesica Piscis dans les évangélistaires et sur les tympans des cathédrales où ils sont systématiquement entourés des figures d'un homme, d'un lion, d'un taureau et d'un aigle. Ces symboles nous sont familiers puisque nous les avons rencontrés entre les bras du swastika du talon droit. L'homme pour la constellation du Verseau, l'aigle pour celle du Scorpion (en astrologie l'aigle est l'ancienne représentation du scorpion dont il en est la transfiguration. N.D.A.), le lion et le taureau pour celles du même nom. Ce sont aussi les symboles liés aux Visions d'Ézéchiel, et c'est bien sûr le Tétramorphe qui caractérise les quatre Évangélistes : le lion pour saint Marc, le taureau pour saint Luc, l'homme (ou l'ange) pour saint Mathieu, et l'aigle pour saint Jean.

Les demeures du Père

La croix au centre de cette « amande mystique » évoque, pensons-nous, sous une forme stylisée, le Christ en croix — en cela nous nous démarquons de Williamson. Nous reconnaissons la tête penchée, les genoux pliés, et les mains clouées. Cette croix divise le Vesica Piscis en quatre parties égales, ou, pour emprunter une image biblique, en quatre demeures.





**19. Les planètes représentées dans le Vesica Piscis de l'empreinte droite du « Vénusien Orthon ». Interprétation de George Hunt Williamson et Michel Zirger. (Montage de Michel Zirger).
© Michel Zirger / Agence Martienne.**

Dans chacune de ces demeures des points sont regroupés autour du centre de la croix. Celui en haut à droite représente la planète Mercure, celui à gauche la planète Vénus, les deux points en bas à gauche représentent, selon nous, la Terre et la Lune, et les trois à droite, Mars et ses deux satellites, Phobos et Déimos. Nous sommes ici en léger désaccord avec Williamson qui voit dans la partie gauche Mars et un seul satellite, l'autre ayant été perdu lors du moulage, et dans la partie droite, la Terre avec deux satellites, la Lune et une « Lune noire »

inconnue. Nous préférons notre explication qui a le mérite d'être simple et de coller exactement aux éléments visibles. Juste au sommet de la croix nous voyons un point plus gros, la planète Jupiter. Ce point est relié à une sorte d'œil à l'extérieur du *vesica piscis*, c'est Saturne et ses anneaux. Toutes les planètes du système solaire dans le « voisinage » de la Terre sont représentées ici. On ne peut s'empêcher d'y voir un écho de la parole de Jésus : « Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père (...). » (Jean XIV, 2)

Cette interprétation des points regroupés dans ce dessin est une chose certaine, selon nous, qui va au-delà de la pure coïncidence. L'interprétation des quatre points situés plus bas s'avère plus hypothétique. Les deux premiers points qui se font face dans le croisement des deux lignes courbes partant du *vesica piscis* pourraient être Uranus et Neptune, avec un peu loin la classique Pluton, ou encore une nouvelle planète récemment découverte baptisée Sedna. Quant au point bien plus gros au-delà, dans le creux de la semelle, il pourrait s'agir de cette fameuse planète fantôme appelée X ou encore Tyché, dont certains astrophysiciens soupçonnent la présence aux confins de notre système solaire. Si cette interprétation est exacte, ces extraterrestres auraient-ils voulu nous confirmer *avant l'heure* l'existence effective d'une planète géante qui reste à découvrir ?

En 2006, la science avait dénié à Pluton son statut de planète la rétrogradant du jour au lendemain à celui humiliant de « planète naine ». Toutefois, suite à un débat organisé en 2014 par le Centre d'astrophysique de Harvard, il semblerait qu'elle puisse réintégrer la tête haute son ancienne famille d'ici peu. Nous nous retrouverions en présence d'un système solaire à 9 planètes *officielles*. Mais, malgré ce bon mouvement, la hache de guerre sera loin d'être enterrée entre les pros et antis plutonien car des astronomes et chercheurs éminents comme Owen Gingerish ne verraient pas d'un mauvais œil l'ouverture du cercle très fermé des planètes à l'astéroïde Cérès et à l'objet astronomique Éris (anciennement 2003 UB313). Sans parler

d'autres candidats en attente comme Hauméa ou Makémaké. Signalons qu'un message supposé extraterrestre reçu le 23 août 1952 en présence de Williamson et consigné dans son livre paru en 1954 *The Saucers Speak* disait : « [...] Vous avez plus de neuf planètes dans votre système solaire. La suivante au-delà de Pluton s'appelle Patras, et il y en a douze en tout. » Cette planète nommée « Patras » par cette source extraterrestre pourrait être Sedna (ancienne 2003VB12) découverte en 2003 ou bien celle repérée en 2012 appelée pour l'instant 2012VP113. Mais remarquons tout de même que cette source extraterrestre considèrerait implicitement Pluton comme une planète à part entière.

D'autre part Frank Boitte m'a signalé se rappeler que George Adamski, lors de son passage à Anvers le 21 mai 1963, avait longuement disserté sur l'existence de planètes au-delà de Pluton, et plus spécifiquement sur une supposée 12e planète. Dans ses deux livres qui font suite aux Soucoupes volantes ont atterri, *Inside the Spaceships* (À l'intérieur des vaisseaux de l'espace) paru en 1955 et *Flying Saucers Farewell* (Adieu aux soucoupes volantes) en 1961, se faisant le porte-parole de ses amis de l'espace, Adamski soutenait que notre système solaire est composé de douze planètes. Un total auquel aujourd'hui il n'est pas difficile de parvenir, tout dépendant de la définition que l'on donne d'une planète. Affaire à suivre donc qui montre une fois de plus avec quelle prémonition étonnante le contacté californien anticipait la science !

Les petits symboles

Évoquons pour finir les symboles du Trèfle qui se trouve dans la demeure de Mercure et des deux « coins » dans la demeure de Vénus. Le symbole du Trèfle pourrait être une représentation de la Sainte Trinité telle que nous la concevons dans la religion catholique : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Une autre triade pourrait être également présente ici : le corps, l'âme et l'esprit dans un état de floraison, ou de développement. Si nous voyons par contre dans ce « trèfle » plutôt une « fleur de

lys », la symbolique serait alors celle d'une Annonciation. Le chiffre sacré « 3 » est en tout cas comme mis en exergue ici.

Le symbole des deux « coins », ou plus exactement « coins de levage », associés à la planète Vénus pourrait induire l'idée que cette planète joue un rôle de « bâtisseur » — et en cela nous rejoignons Williamson — ou que cette planète aide en quelque manière ce secteur du système solaire.

Ces deux « coins » rappellent aussi l'écriture cunéiforme en usage en Babylonie, il y a 5000 ans... Toujours ces jeux de miroirs qui renvoient une idée à une autre...

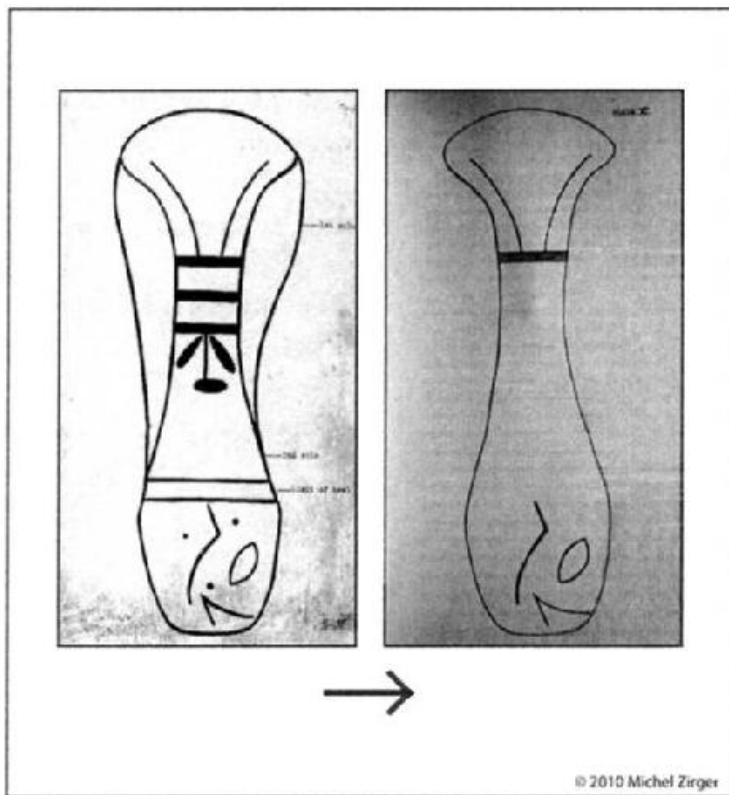
Le signe écrasé

En résumé nous pouvons dire, sans trop nous tromper, que ce signe du poisson écrasé sous la semelle symbolise une ère des Poissons finissante qui va progressivement céder sa place à une ère nouvelle (le New Age), celle du Verseau. Le message de cette empreinte droite semble en outre retracer un bref historique des interventions, des coups de pouce, les plus saillants d'une intelligence « extérieure », au cours des cinq derniers millénaires de notre histoire : la Grande Pyramide, les contacts d'Ézéchiél, et Jésus-Christ.

Le signe de Jonas

Cette symbolique du poisson, comme une métaphore filée, prend sa source dans l'empreinte gauche.

En effet, si nous « épurons » cette empreinte de quelques symboles nous découvrons encore la forme parfaite et sans équivoque d'un poisson. Williamson a été le seul à mettre cette particularité en évidence.



20. Le poisson. Le Signe de Jonas... Interprétation de Williamson de l'empreinte gauche du « Vénusien Orthon ». Montage conçu par Michel Zirger à partir de dessins originaux se trouvant dans le manuscrit d'*Other Tongues – Other Flesh*.
© Michel Zirger / Agence Martienne.

L'image du poisson, et ses corollaires la pêche ou le pêcheur, sont largement présents dans les quatre Évangiles. Voici quelques exemples :

« (..). *Et Jésus leur dit : Venez à ma suite, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes ! Aussitôt ils laissèrent les filets et le suivirent.* » (Marc, I, 17-18 ; Matt, IV, 18-20) »

« (..). *(Jésus) partagea aussi les deux poissons entre tous. Tous mangèrent et furent rassasiés, et, bien qu'ils fussent cinq mille hommes à avoir mangé, les disciples remportèrent douze paniers pleins des restes de pain et de poisson.* » (Marc, VI, 41-44)

« Jésus leur dit : Enfants, n'avez-vous pas attrapé de poisson ? Ils lui répondirent : Non. Il leur dit : Jetez le filet à droite de la barque, vous en trouverez. Ils le jetèrent aussitôt et ils ne pouvaient plus le retirer tant il était chargé de poissons. » (Jean, XXI, 4-6).

Dans l'Ancien Testament, l'imagerie du poisson est quasi absente. Ce qui n'est pas surprenant vu que l'Ancien Testament est lié à l'ère du Taureau et à celle du Bélier.

Le seul exemple saillant qui vienne à la mémoire est celui du grand poisson ou de la baleine de Jonas. Or, c'est précisément à celui-ci que fera appel Jésus :

« Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens lui dirent : Maître, nous voudrions voir un signe de toi. Jésus leur répondit : Une génération mauvaise et adultère recherche un signe ! Il ne lui sera donné de signe que celui de Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du monstre marin [énorme poisson ou baleine, N.D.A.], ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre. Les hommes de Ninive s'élèveront au jour du jugement contre cette génération, et la condamneront, car à la prédiction de Jonas, ils ont fait pénitence; et cependant il y a ici plus que Jonas. » (Mathieu, XII 38-41).

Le Jonas auquel Jésus se réfère est un des petits prophètes de l'Ancien Testament qui avait été contacté et chargé d'une mission : annoncer la destruction prochaine de la ville de Ninive, capitale des Assyriens. Mais effrayé à l'idée d'avoir à en affronter les habitants, il désobéit et embarqua à bord d'un bateau pour s'enfuir loin de cette ville pervertie. Dieu dans sa colère déclencha alors une tempête. Rendu responsable du déchaînement des eaux, l'équipage jeta Jonas à la mer.

« Dieu fit en même temps venir un grand poisson (traditionnellement une baleine — N.D.A.) qui engloutit Jonas, et il demeura trois jours et trois nuits dans le ventre de l'animal, où adressant sa prière au Seigneur son Dieu, il lui dit : Dans ma

détresse j'ai invoqué le Seigneur, et il m'a exaucé; du sein du séjour des morts, j'ai crié, et vous avez entendu ma voix. Vous m'avez jeté au milieu de la mer, jusqu'au fond de l'abîme (...). Je suis descendu jusqu'aux racines des montagnes. Les barres [latin : vectes] de la terre m'enfermaient pour toujours, mais vous avez préservé ma vie de la corruption, vous m'avez fait remonter vivant, ô Seigneur mon Dieu ! Quand mon âme était dans une douleur profonde, je me suis souvenu de vous, Seigneur, et ma prière est montée jusqu'à vous, jusqu'à votre saint temple. Ceux qui s'attachent inutilement à la vanité abandonnent la miséricorde qui les aurait délivrés (...). Alors le Seigneur commanda au poisson de rendre Jonas, et il le rejeta sur la terre (...). » (Jonas II, 1-11)

Les barres de la Terre

Présente dans différentes traductions comme celle de Louis Segond (1910), ou encore dans la version anglaise King James (1611), cette expression prend ici un relief inattendu. Si l'on regarde la photo de l'empreinte gauche, ne voit-on pas des barres distinctement inscrites dans l'empreinte qui, elle-même, comme nous venons de le voir, ressemble à un poisson (ou une baleine) ? Les barres sont au nombre de trois, le chiffre sacré. Une coïncidence semble là encore à exclure. L'empreinte gauche apparaît bien dès lors comme une référence explicite à l'épisode de Jonas dans l'Ancien Testament et par conséquent à la parole de Jésus : « Il ne lui sera donné d'autre signe que celui de Jonas ».

Comme dans l'histoire de Jonas, ces trois barres représentent les *trois jours et trois nuits* qui séparent la mort de Jésus sur la Croix de sa résurrection. Trois jours et trois nuits passés dans les entrailles de la Terre. La prière du « Je crois en Dieu » nous le redit : « (Jésus-Christ) a été crucifié, est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers, est ressuscité des morts le troisième jour ».

Les deux lignes courbes qui émergent de la dernière barre pour monter vers le bout du pied, ou symboliquement vers le

ciel, exprimeraient donc cette idée de résurrection, mais peut-être aussi la prière que Jonas adressa à Dieu après sa délivrance du monstre, les bras levés vers le ciel.

Suivez la flèche

L'espèce de flèche dont la « pointe » touche la première barre paraît montrer le sens qui nous conduit de la Vie à la Mort puis à la Résurrection ou à la Réincarnation. Elle pourrait également symboliser, selon Williamson, l'homme de peu de foi, c'est-à-dire, Jonas lui-même. Notons une nouvelle fois la récurrence du chiffre « 3 » puisque cette « flèche/fleur » comporte trois gros « pétales ».

Sur les trois symboles qui se trouvent sur le talon gauche, rien de certain ne peut être avancé, si ce n'est qu'ils marquent sans aucun doute des planètes, probablement Mercure, Vénus et la Terre. Le plus petit point à gauche, qui symboliserait Mercure, apparaît, pour Williamson, comme mis à l'écart des deux autres planètes par un signe en forme de « 7 » qui évoque l'« envol » d'un oiseau. Ce « 7 » associé à l'ovale entre Vénus et la Terre, qui représente, lui, la forme stylisée d'un ovni vu de loin, serait peut-être à interpréter comme une relation privilégiée entre ces deux mondes, à l'exclusion de Mercure qui ne serait pas sur le même plan d'évolution (rappelons-nous le « trèfle » dans la demeure de Mercure au sein du *Vesica Piscis* de l'empreinte droite). Mais nous entrons là dans un domaine de conjectures que nous voulons éviter.

Nous avons présenté une interprétation dont la marge d'erreur nous semble assez mince et qui, même si elle peut déplaire, nous paraît incontournable. Nous avons ainsi :

- l'empreinte gauche qui renvoie explicitement à l'histoire de Jonas, à l'ère des Poissons et à la résurrection de Jésus-Christ.
- l'empreinte droite, quant à elle, qui indique que l'ère des Poissons symbolisée sur l'empreinte gauche s'achève et

qu'une nouvelle ère se profile, celle du Verseau.

Cette référence explicite au zodiaque est infiniment troublante puisque l'Intelligence extraterrestre à l'origine du message délivré à Desert Center valide indirectement le bien-fondé de cette conception soi-disant empirique qui sert de système de pensée à tant de civilisations anciennes : assyrienne, égyptienne, maya, aztèque, celte, etc. En outre, en filigrane, transparaît dans ce message une allusion, non moins lourde d'implications, à de probables interventions d'intelligences extraterrestres dans notre Histoire depuis 5 000 ans.

Ce message partiellement décodé ne laisse pas de surprendre également par ses connotations chrétiennes, et plus spécifiquement, dirons-nous, catholiques. Les Frères (et Sœurs) de l'espace auraient-ils épousé la cause catholique ? Mais catholique, dans son sens premier, ne veut-il pas dire universel ?

Vue sous cet angle, la rencontre de George Adamski avec le Pape Jean XXIII le 31 mai 1963 acquiert un relief nouveau. Rappelons qu'en effet le plus célèbre des « contactés » eut, selon toute vraisemblance, le privilège d'être reçu par sa Sainteté Jean XXIII en audience privée au Vatican. George Adamski était chargé de lui remettre un petit paquet qu'un des Frères de l'espace lui avait confié lors de son passage à Copenhague où il avait donné quelques interviews à la radio et à la télévision. « Je vous attendais » s'exclama le Saint-Père en anglais lorsque Adamski fut introduit dans la chambre où il était alité. En recevant le paquet scellé, le Pape laissa échapper un « Voilà ce que j'attendais ! ». La conversation continua quelques minutes à voix basse et les derniers mots de Jean XXIII furent : « Mon fils, ne vous inquiétez pas, nous réussirons ! » dit le Saint-Père en lui donnant sa bénédiction. Le lendemain Adamski montra aux deux « co-workers » qui l'avaient accompagné place Saint-Pierre, Lou Zinsstag et May Morlet, une médaille en or à l'effigie du Pape qui, selon les déclarations datées et *enregistrées* de Lou

Zinsstag et Desmond Leslie, lui avait été remise par Jean XXIII lui-même.



21. La porte par laquelle Adamski entra au Vatican le 31 mai 1963 pour être reçu en audience privée par le Pape Jean XXIII alors mourant.
© Michel Zirger / Agence Martienne.

Bien qu'on ait souvent prétendu le contraire, George Adamski était profondément croyant. Il connaissait sa Bible comme personne et la citait de mémoire dans *toutes* ses conférences, interventions publiques et autres leçons de groupe.

Même si ses vues, souvent éclairantes, pouvaient insupporter certains, il gardait un vrai et profond respect pour les gens d'Église — peut-être parce que son plus jeune frère fut fiduciaire de l'ancienne église de Dunkirk, N.Y., foyer de la

famille nombreuse et très croyante des Adamski. Très tôt conscient de la crise grave que traversait la religion chrétienne, Adamski « prophétisa » dès les années 50 une désaffection inexorable des lieux de culte, à moins, préconisait-il, que l'Église ne s'adaptât à l'évolution du monde moderne, des sciences et des mentalités. Il accueillit de ce fait favorablement l'initiative de réformes audacieuses initiée par Jean XXIII avec le Concile de Vatican II, auquel il fit quelques allusions dans ses dernières apparitions publiques. Sa rencontre avec le Pape constitua pour lui le couronnement de sa mission, lui procurant une joie aussi intense que sa première rencontre avec Orthon.

Comme il fallait s'y attendre le Saint-Siège n'a jamais confirmé cette visite, mais n'a pas apporté non plus de démenti fracassant et argumenté. Ceux qui, bien naïvement, se sont piqués de vouloir régler une fois pour toutes la question se sont vus recevoir des réponses équivalant en substance à un « Nous ne sommes pas au courant » ou à un « Il ne nous est pas possible de vous communiquer ce genre d'information ».

Par contre, elle aurait été confirmée, de façon détournée en 2007. En effet, dans un contexte digne d'un épisode de *X-Files* ou de *Dark Skies*, une « gorge profonde », père jésuite, membre d'un supposé service secret du Vatican, le SIV, aurait fait diverses révélations explosives au chercheur Cristoforo Barbato^[16] à propos de contacts officiels avec des extraterrestres de type « Nordique ». Au cours de l'entretien, il aurait confirmé non seulement qu'Adamski avait rencontré le Pape, mais aurait révélé en outre que le petit paquet contenait en fait une « substance liquide » susceptible de soulager le Saint-Père d'une « gastro-entérite dont il souffrait, et qui évoluait en péritonite aiguë », conjointement à la « longue maladie » dont il était atteint. Par conviction le pape aurait choisi de ne pas ingurgiter la potion. Il mourut trois jours après la visite d'Adamski ! Authentiques révélations, opération de désinformation ou de dévoilement progressif, nous ne citons cette information que pour montrer que, presque cinquante ans après, la rencontre entre Adamski et Jean XXIII interpelle toujours et fait encore

couler quelques gouttes d'encre (dont les miennes entre autres...).

Addendum de M. Zirger

Franck Boitte, qui a contribué à la version française de cet ouvrage, eut l'occasion de rencontrer George Adamski à Anvers (Belgique) le 21 mai 1963, deux jours avant son départ pour la Suisse où l'attendait Mme Zinsstag (petite-cousine de Carl Jung) et de là pour Rome, en compagnie de celle-ci et de Mme Morlet (organisatrice de la réunion du 21). Ayant eu ce jour-là la chance, en tout cas de mon point de vue, d'écouter Adamski exposer ses théories et de pouvoir ensuite lui parler en privé, l'avis de Boitte sur la réalité du voyage à Rome est certainement utile à connaître.

Premier point étonnant, à aucun moment le 21, et nous disposons d'un enregistrement audio réalisé ce jour-là qui le prouve, il ne fut question de ce départ pourtant imminent, puisqu'il eut lieu le surlendemain, après deux journées par ailleurs bien chargées, ce qui en marque la nature à tout le moins « discrète ».

Second point, concernant sa réalité que certains ont mise en doute : il existe plusieurs sources historiques qui établissent que la visite au Vatican a eu lieu. Outre les témoignages de May Morlet et Lou Zinsstag, nous disposons de celui, circonstanciel, du Commandant d'aviation danois Hans Petersen, qui fut le premier à qui Adamski confia l'inattendue urgence d'aller voir Jean XXIII (« *J'ai rencontré un extraterrestre ("a spaceman" N.D.A.) ce matin. Il m'a remis un petit paquet et m'a demandé d'aller le remettre au Pape à Rome. Je n'irai donc pas en Finlande ni en Allemagne. Aussi prenez les dispositions nécessaires !* »)^[17], et celui précieux de Desmond Leslie à qui il narra sa visite et montra la médaille seulement deux jours plus tard lors de son passage à Londres. Il existe aussi une photo réalisée par Lou Zinsstag qui montre George Adamski et May Morlet dans une calèche aux portes du Vatican, et enfin le témoignage verbal que May fit à Franck Boitte, par deux fois, à

des dates différentes très éloignées dans le temps. Fille de l'écrivain et poétesse belge Emma Lambotte^[18], cette femme énergique, racée, d'une gentillesse infinie, me confirma aussi personnellement cette visite au fil d'une correspondance épistolaire de deux ans ainsi que lors d'un entretien que j'eus avec elle et l'un de ses fils à Saint-Germain-en Laye il y a plus de vingt ans.

Franck Boitte souligne qu'il y a donc un faisceau convergent qui ne permet pas honnêtement de mettre la réalité de ce voyage en doute. La soudaineté de la décision d'Adamski alors qu'il était au Danemark avait pris tout le monde de court, réduisant à néant l'argument de certains incrédules qu'il avait tout simplement « programmé » une audience privée avec Jean XXIII comme n'importe quel croyant un tant soit peu influent aurait pu le faire. En réalité, pour être acceptée, ce genre de sollicitation nécessite de l'entregent, des mois de préparation et laisse des traces telles que courriers, annotations dans des carnets de rendez-vous, etc.

Toutefois, depuis la révélation en 2007 de l'affaire « Amicizia », il n'est pas inconcevable d'imaginer que George Adamski ait pu bénéficier de cet « entregent » en la personne de l'écrivain catholique italien Bruno Sammaciccia, tout en concédant volontiers aux sceptiques que ce n'est là qu'une piste à creuser (voir la note 39 du chapitre VI). Il ne faut pas non plus perdre de vue que Jean XXIII — dont la gravité de la maladie, Vatican II oblige, avait été cachée — était alors à l'agonie. Que les réponses fournies par la nonciature romaine aux requêtes souvent malintentionnées de différents chercheurs sceptiques soient sincères ou pas est impossible à dire. En tout cas, souvent lapidaires, elles n'ont aucune valeur probante définitive et relèvent plus de la langue de bois que d'un réel souci d'information, se contentant de redites déjà connues du chercheur, qu'il s'agisse par exemple de Ronald Caswell, Timothy Good, ou même de Jean Sider. Bref, cela se résume à un froid et consensuel « Circulez ! Y'a rien à voir ! »

Au final, le Vatican n'avait aucun intérêt à confirmer une telle visite et il suffit pour s'en convaincre de rappeler le «

scandale » que souleva celle du « messenger des étoiles » ou du « fou de Vénus » comme un *Paris Match* de l'époque avait doublement qualifié Adamski, lorsque le 18 mai 1959, il fut invité à la cour de Hollande — puisque cela soulèverait la question ô combien épineuse de l'existence même de civilisations extraterrestres, voire de la présence d'un certain nombre de leurs expéditionnaires dans notre environnement.

Lors d'une seconde rencontre dans la banlieue de Paris avec Franck Boitte et son épouse, May Morlet réitéra qu'elle avait vu à une trentaine de mètres « quelqu'un » posté à l'entrée d'une porte secondaire située à gauche de l'entrée principale, vêtu d'une sorte d'uniforme avec un insigne brillant multicolore ressemblant à une étoile. L'ayant aperçu, Adamski dit aux deux femmes qui l'accompagnaient : « Voilà mon homme », s'éloigna précipitamment et, étant parvenu à la porte près de laquelle l'« homme » l'attendait, ils pénétrèrent dans le Vatican. Passant ce « détail » sous silence — ce qui revient en fait à taxer les récits de Mme Morlet (ou de Boitte) de mensonges — des sceptiques mal informés et des debunkers-inquisiteurs toujours prêts à se perdre en arguties gorgées d'arrogance sur la moindre virgule de travers des dires d'Adamski ou de ses « co-workers », prétendent sans autre forme de preuve qu'après s'être glissé dans la foule comme n'importe quel visiteur, il se rendit tout simplement au magasin de souvenirs, y acheta (ou subtilisa, tant qu'on y est) la médaille, et prit une consommation pour passer le temps à la buvette du Vatican avant de ressortir.

D'autres font un pas de plus en imaginant le scénario tarabiscoté selon lequel il aurait bien rencontré quelqu'un, mais qu'il s'agissait d'un sosie du Saint-Père. Un autre en vint même à sous-entendre sournoisement comme point d'orgue de sa démonstration que la petite-cousine de Carl Gustav Jung, Lou Zinsstag, à l'évidence en collusion avec Adamski, avait pu, pour ne pas dire dû, acheter la médaille à sa place dans une banque suisse quelque temps auparavant... Pures suppositions dont on ne sait pas ce qui l'emporte de la malveillance ou de la déformation historique encore plus « abracadabrantiques » que le récit des personnes citées plus haut dont il est indigne

d'insinuer qu'elles puissent toutes être dans l'erreur.

En tout état de cause, après qu'il eut franchi cette porte en compagnie de l'« homme » à l'insigne brillant, nous n'avons plus que la parole d'Adamski sur ce qu'il advint ensuite. May et Lou déclarent toutes deux qu'à sa sortie il était rayonnant. Si Franck Boitte est personnellement plutôt enclin à croire cette version, il s'agit d'une forme de sa bienveillance générale à l'égard des « contactés » en général et d'Adamski en particulier qui, lorsqu'il le rencontra le « bluffa » littéralement par son don de clairvoyance à propos de sa situation familiale personnelle, situation qu'Adamski n'avait a priori aucun moyen de connaître, si tant est qu'il s'en fût inquiété, vu les circonstances. Mais il admet parfaitement que d'autres puissent ne pas le suivre dans ce qu'ils appellent son « incorrigible naïveté ». Pour ma part, je partagerai au moins en partie moi aussi cette « incorrigible naïveté » et m'en tiendrai à la version de George Adamski.

Toute médaille ayant son revers, revenons pour conclure sur celle-ci, car il reste une incertitude de taille, et le mot est ici bien approprié. Tous les chercheurs, sceptiques et debunkers confondus, ont en tête une médaille de taille respectable et ils ont raison car j'ai pu vérifier que la médaille en or mise en vente dans certaines banques à l'époque existe sous deux diamètres : le premier de 4, 5 centimètres, l'autre de 6. Or, si l'on se réfère à une interview filmée en 1996 de Desmond Leslie (†2001), la médaille qu'Adamski *lui* montra, et conséquemment celle qu'il montra à ses co-workers, était de **petite** taille...

Voici ce que Lord Leslie en dit dans un phrasé tout ce qu'il y a de plus aristocratiquement britannique : « *Après sa visite à Rome, il passa quelques jours en notre compagnie pour se relaxer. Aussi je tins la presse éloignée, et nous mîmes à flot notre petit bateau sur la Tamise... Au cours de l'excursion, il sortit un peu d'argent... et à ma grande surprise, parmi celui-ci il y avait ce qui ressemblait à une **petite** pièce d'or (...) il me dit de la regarder : c'était une **petite** médaille du Pape Jean XXIII (...) et il me dit : « Je l'ai vu à Rome et il me l'a donnée » [...] »^[19]. Desmond Leslie joint par deux fois le geste à la parole en faisant d'abord*

plusieurs fois un petit cercle de son index gauche sur la paume de sa main droite et quelques secondes plus tard quasiment face à la caméra en cerclant le pouce et l'index de la main droite, ce qui permet d'avoir une idée précise du diamètre de cette médaille : tout au plus 2 centimètres ! Nous sommes donc loin des 4,5 ou 6 centimètres annoncés.

Par acquit de conscience j'ai comparé les rares photos que nous avons de la médaille remise à Adamski avec des photos de la médaille vendue à l'époque dans certaines banques, et j'ai constaté des différences : la gravure de celle d'Adamski est moins précise dans les détails comme si sa taille était effectivement bien plus petite ! George Adamski aurait-il reçu une médaille différente de celle mise en vente ? Je crois légitime de poser la question... Je note aussi que hormis Adamski, *seul* Leslie fournit une indication sur la taille, aucun autre témoignage ou texte critique n'ayant spécifié ce point. Nous ne disposons d'aucune photo incorporant le moindre élément de comparaison qui permette de la mesurer. L'intelligence brillante du coauteur des *Soucoupes volantes ont atterri* n'étant plus à démontrer, j'aurais tendance à suivre son témoignage quand il nous dessine par le geste la médaille qu'aurait reçue Adamski comme n'excédant pas 2 centimètres. J'écris « hormis » car j'ai récemment retrouvé dans ma documentation un enregistrement audio privé obtenu auprès de son propriétaire grâce à May Morlet, « seule survivante de la visite de G. A. au Pape Jean XXIII le 31 mai 1963 », comme elle aima à me le rappeler dans une lettre de juillet 1993. Réalisé chez Adamski à Vista, Californie, en mai 1964 au cours d'un long après-midi-débat auquel assistaient May et son mari Maurice, il nous permet d'entendre Adamski lâcher ceci vers la fin : « [...] *En fait, j'étais à Rome — et vous ne le savez peut-être pas mais elle* (désignant May, N.D.A.) *était à Rome avec moi à ce moment-là; elle vient de Belgique, c'est son mari à côté d'elle — elle et une autre femme m'ont accompagné à Rome ; et j'ai vu le Pape avant qu'il ne meure, vous savez, il m'a donné une petite médaille.* [...] » À ma connaissance, c'est le seul enregistrement qui nous reste où Adamski évoque sa visite au Pape.

Il ne reste plus désormais qu'à laisser la parole aux numismates... Messieurs, à vos catalogues ! Si tant est que cet objet, dont la réalité matérielle ne fait aucun doute et dont la provenance est à présent raisonnablement circonstanciée, y figure...

Chapitre III

Sur la piste des dieux

Michel Zirger

Pérou, région du Rio Alto Madre, 10 juillet 1957

Nous sommes au nord-est de Cuzco, dans un endroit appelé Cadena del Pantiacolla. Un groupe d'hommes se fraye un chemin à la machette à travers une jungle dont l'épaisse végétation ralentit la progression. Insectes et serpents venimeux sont aussi de la fête. Une dizaine de minutes plus tôt, ils ont amarré leurs canoës sur la rive droite de la rivière Sinkibenia.

Le groupe est composé d'un Américain, d'un Péruvien et de trois Indiens Machiguengas.

Le premier est grand comparé aux autres. Les cheveux maintenus sous un foulard bleu bien serré sur la nuque, les manches relevées, un bracelet indien au poignet gauche, un médaillon au cou représentant une croix cerclée, ses yeux cherchent fiévreusement quelque chose... C'est lui qui ouvre la voie à travers la jungle. Les autres suivent. Ils sont dans une région inexplorée du Pérou, mais l'Américain semble savoir parfaitement où il va.

Le groupe chemine vers le nord. C'est une région de montagnes basses couvertes d'une végétation dense. Soudain l'Américain s'arrête et lève le bras droit pour signaler aux autres d'en faire autant.

— Es aqui ! leur dit-il alors en espagnol en indiquant une haute paroi rocheuse en face d'eux à une distance d'environ deux cents mètres. Un air de soulagement passe au sein du groupe.

— Enfin je l'ai trouvé ! s'écrie l'Américain.

S'étant approchés, ils contemplent un énorme mur de pierre qui se dresse devant eux et dont la surface, faisant 30 mètres sur 3, est couverte d'un nombre impressionnant de hiéroglyphes et de dessins gravés très anciens et très étranges. Certains endroits montrent des ébauches de bas-reliefs au lieu de simples incisions. L'Américain commence à dessiner les idéogrammes de ce « Rocher des Écritures » dans le petit carnet noir qu'il vient de sortir de sa poche.

— Que penses-tu ces inscriptions, Ric ? demande le Péruvien.

— Eh bien, Miguel, regarde les signes gravés ici. Ne trouves-tu pas qu'ils ressemblent à l'ancienne écriture « en spirale » qu'on utilisait en Atlantide, ainsi qu'à l'écriture pictographique de Mu ? demande à son tour l'Américain en guise de réponse.

— Oui, c'est vrai qu'il y a des similitudes mais, Ric, tu crois vraiment à ces histoires de continents engloutis ?

— Bien sûr, et en fait, il se pourrait bien que tu sois maintenant justement devant les inscriptions d'un de ces peuples antédiluviens... devant un vestige de cet ancien empire amazonien de Païtiti qui coexistait avec l'Atlantide à l'est et le continent de Mu à l'ouest. Ces signes gravés, Miguel, datent probablement de plus de 12000 ans et constituent très certainement un ensemble de données codifiées relatives aux légendaires cités perdues de Païtiti.

Cette scène n'est pas extraite d'un film d'Indiana Jones, bien qu'il y ait d'indéniables similitudes avec la séquence d'ouverture du premier film du tandem Lucas/Spielberg, *Les Aventuriers de l'Arche Perdue*, à savoir le Pérou, les Indiens Machiguengas, une marche dans la jungle, le franchissement d'une rivière, et les vestiges d'une civilisation disparue (un ancien temple inca dans le film). Non. L'Américain n'est autre que l'écrivain spiritualiste George Hunt Williamson, « Ric » pour les intimes, qui avait accompagné cinq ans auparavant George Adamski le lors de sa

fameuse rencontre avec le « Vénusien » Orthon !

C'est en 1972 que je commençai à m'intéresser à George Hunt Williamson, plus exactement après la lecture du classique de Desmond Leslie et George Adamski, *Les Soucoupes volantes ont atterri* (1953). Pourquoi ce nom est-il resté gravé à ce point dans ma mémoire ? Il m'est difficile de fournir une réponse cartésienne claire. Quelque chose me poussa et me pousse encore à connaître l'homme qui se cachait sous l'identité de George Hunt Williamson.

Williamson et Adamski

Quoique son nom soit resté indissociablement lié à celui de George Adamski, leur association fut pourtant de très courte durée. En effet, George Hunt Williamson et sa femme Betty ne passèrent que quelques jours à Palomar Gardens, peu avant l'inoubliable contact avec le « Vénusien Orthon » du 20 novembre 1952. Après les événements, mais cette fois sans sa femme, enceinte de cinq mois, Williamson séjourna quelque temps auprès d'Adamski. Des tensions seraient alors apparues entre les deux hommes. Quelles en furent les causes ? La première semble avoir été un soudain changement d'attitude d'Adamski qui se traduisit par une froideur inexpiquée. La deuxième a sûrement été la propension naissante de Williamson à recourir à ce que nous appellerions aujourd'hui le « channeling ». Les deux sont certainement liées, Adamski manifestait en effet une aversion réelle ou feinte pour les pratiques médiumniques. Finalement Williamson rejoignit sa femme à la mi-janvier 1953. Elle allait accoucher le 23 avril d'un petit Mark. Ils habitaient alors 8 Brookside, Rt.2, Prescott, AZ.

Comme on le voit, l'association Williamson/Adamski ne dura guère plus d'un mois et demi...

Si Williamson rentra déçu, frustré et dépité de ce séjour, jamais il ne désavouera son expérience du 20 novembre 1952.

Comme nous l'avons vu au chapitre I, il avait effectivement vu le grand vaisseau en forme cigare portant un symbole ovale noir sur son fuselage, des flashes émis par celui-ci, ainsi que des lumières au niveau des collines cerclant le point de contact, et il affirmera toujours « avoir vu Adamski converser avec quelqu'un au loin ».

Se connaissant peu finalement, les deux hommes ne s'entendirent simplement pas sur la manière d'appréhender leurs expériences avec l'inconnu. Il faut aussi rappeler qu'en 1952 Williamson avait 25 ans et Adamski 61. Conflit de génération peut-être ? Le jeune ouvert aux expériences nouvelles face au « vieux » un peu psychorigide.

Chacun suivit alors des chemins bien distincts : George Adamski en tant que contacté « officiel », et Williamson en tant que prophète New Age et pionnier de la théorie des Anciens Astronautes. Il devancera d'ailleurs sur ce point les idées d'Erich von Däniken de 14 ans puisque le premier livre de celui-ci, *Chariots of the Gods*^[20], fut publié en 1968, alors que Williamson avait déjà exploré tous ces thèmes en 1954 dans son deuxième livre, *Other Tongues - Other Flesh*. C'est par exemple lui qui, outre les « Pistes de Nazca », fut le premier à établir le parallèle entre les visions d'Ézéchiél et les ovnis. Mais c'est incontestablement von Däniken qui « popularisera » le thème de l'intervention dans notre Histoire d'entités extraterrestres ou supraterrrestres.

Williamson et Pelley

Deux autres fréquentations furent déterminantes pour le jeune Williamson. La première, mise en exergue par Jacques Vallée, est celle qu'il eut avec William Dudley Pelley, ancien leader du parti d'extrême droite des Chemises d'argent (Silver Shirts), en référence aux « Chemises brunes » d'Hitler. En fait, suite à son séjour en prison de 1942 à 1950 pour « sédition », le William Dudley Pelley que Williamson rencontra pour la première fois le 20 novembre 1953 — un an, jour pour jour, après les événements de Desert Center — était alors bien assagi

et « rangé des voitures ».

Libéré sur parole à condition qu'il mette fin à ses activités politiques, il consacrait désormais tout son temps et toute son énergie à écrire exclusivement sur des thèmes spiritualistes : William Dudley Pelley se disait depuis 1928 en contact médiumnique avec des entités supraterrrestres évoluant sur des plans vibratoires différents... Et c'est avant tout ce qui fascina Williamson. Deux livres du très prolifique Pelley eurent une influence fondamentale sur lui : le premier, *The Golden Scripts*^[21], est une sorte de Nouveau Testament alternatif de près de 1000 pages obtenues par écriture automatique (ou *channeling*) censé rassembler les paroles recueillies du « Maître » lui-même, Jésus. Le second, intitulé *Star Guest*^[22] s'apparente également au channeling et détaille les interventions d'entités supraterrrestres dans l'évolution de notre Terre au travers de réincarnations successives.

Ce thème clé constituera la moelle épinière du deuxième livre de Williamson, *Other Tongues - Other Flesh*, et la réincarnation sera dès lors au cœur de toute son œuvre.

Il travailla seulement « quatre ou cinq mois à partir de l'été 1954 » dans la maison d'édition de Pelley, Soulcraft Publications, rédigeant la rubrique ovni du magazine *Valor* dans laquelle sa quête mystique sourd déjà à fleur de ligne. Ce fut là encore, on le voit une courte association, mais elle eut une influence déterminante.

Puisqu'il est question de William Dudley Pelley, saisissons l'occasion pour tordre le coup à la vénéneuse rumeur initiée par Jacques Vallée dans son livre *Messengers of Deception*^[23] selon laquelle George Adamski lui-même aurait eu des liens avec l'ancien leader des Silver Shirts. Une lettre de Williamson en ma possession y mettra peut-être fin :

« Jack [écrit Williamson], j'ai joint une copie de la lettre reçue aujourd'hui (7 août 1979) d'Alice K. Wells de Vista, CA. [Rappelons qu'Alice K. Wells était la plus proche collaboratrice d'Adamski et un des témoins du 20 novembre 1952 N.D.A.] Elle connaît *Messengers of Deception*, et comme je le pensais, George

Adamski ne fréquentait pas Pelley. Je me rappelle que ce dernier m'a dit plusieurs fois combien il aurait aimé rencontrer Adamski, mais cela n'arriva jamais, et pas un seul coup de téléphone ne fut échangé entre eux... ils n'eurent aucun contact d'aucune sorte. Alice me demande même : "Mais bon sang qui est ce Pelley, à la fin ? " Je sais qu'elle n'en a jamais entendu parler. Je le savais, mais je voulais qu'Alice me l'écrive noir sur blanc. »

Voilà pour la rumeur ! !!

Mais elle continua à s'amplifier se révélant du pain béni pour certains auteurs « conspirationnistes ». Citons juste un exemple récent sous la plume d'un « chercheur » actuellement en vogue, Nick Redfern. Il nous dit dans son livre *On the Trail of the Saucer Spies*^[24] : « *Le chercheur Jacques Vallée apprit que George Adamski avait été en contact avec Pelley avant la Seconde Guerre mondiale, tout comme George Hunt Williamson en 1950, quand Williamson commença à travailler au bureau de Soulcraft à Noblesville, Indiana. Deux ans après, Williamson aurait été témoin de la rencontre d'Adamski avec un extraterrestre dans le désert de Californie.* »

Or, Nick Redfern a tout faux et même triplement faux ! Premièrement, on l'a vu, Adamski n'a jamais eu de contact avec Pelley. Deuxièmement, Williamson ne travailla pas pour Pelley en 1950, mais bien en 1954. Et pour finir, l'expérience qu'il eut avec Adamski se passe plus d'un an avant qu'il ne collabore à *Valor*...

Et cet exemple n'est pas le pire de ce que l'on trouve dans la littérature ufologique sur Adamski ou Williamson...

Afin d'être tout à fait complet sur ce point, le *seul et unique* « contact » qui existât entre eux, si tant est que l'on puisse le considérer comme tel, fut la réponse qu'Adamski écrivit suite à une lettre que Pelley avait adressé, le 8 août 1953, à Palomar Gardens, non à Adamski, mais à sa secrétaire Lucy McGinnis. Bien que *Les soucoupes volantes ont atterri* ne fût pas encore

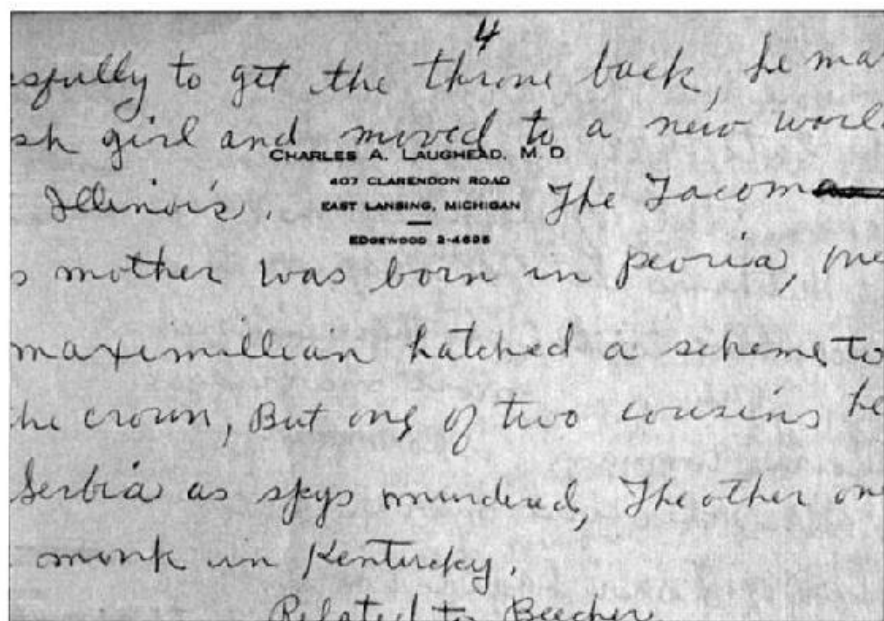
dans les librairies, Adamski était déjà bien connu grâce entre autres aux articles du *Phoenix Gazette*, de l'*Oceanside Daily Blade-Tribune*, et à quelques conférences dont une donnée le 19 janvier 1953 qui eut quelque retentissement (voir chapitre I). Passionné de « soucoupes volantes » et, en particulier, par l'histoire d'Adamski, Pelley en avait publié un résumé de son cru dans le magazine *Valor* du 25 juillet 1953. Lucy McGinnis attira l'attention d'Adamski à la fois sur la lettre et sur le compte rendu. Ce dernier décida d'y répondre lui-même apportant corrections, précisions et éclaircissements. Sa réponse fut insérée dans le *Valor* du 29 août 1953. Nous avons donc en résumé une lettre de Pelley adressée à Lucy McGinnis qui la transmet à Adamski qui y répond... Voilà à quoi se résument ses liens avec l'ancien leader des Silver Shirts ! Même si un tout petit bémol sémantique est apporté à la lettre de Williamson (dû probablement à un oubli, après 26 ans), au final, cela entérine ce qu'il disait, à savoir que *George Adamski ne rencontra jamais William Dudley Pelley ni n'eut de conversation téléphonique avec lui*. Je reviendrai en détail sur cette polémique dans un prochain livre.

Williamson et Laughead

La deuxième association marquante fut celle avec le Dr. Charles Laughead (44 ans) et sa femme Lillian. Intéressés par tout ce qui concernait l'occulte et les soucoupes volantes, les Laughead prirent contact avec Williamson à l'occasion d'une conférence qu'il donnait à Détroit en décembre 1954. Il s'ensuivit une longue amitié et d'innombrables séances de channeling que Lilian Laughead retranscrivait. Après s'être mis en transe méditative, George Hunt Williamson servait de canal (« channel ») à diverses entités supraterrrestres qui s'exprimaient par son truchement, chacune avec des voix étonnamment différentes de la sienne. Citons parmi elles l'énigmatique « Frère Philip » affilié au non moins énigmatique « Monastère des Sept Rayons », soi-disant caché au cœur de la Cordillère des Andes. Quelques rares enregistrements de ces « channelings » sont disponibles; d'autres appartiennent à des collections privées.

Leur écoute est impressionnante !

Williamson partageait souvent ces séances avec une médium et mystique, Dorothy Martin, qui allait bientôt prendre le nom de Sœur Thedra. Jésus-Christ lui serait apparu alors qu'elle était mourante et l'aurait guéri spontanément de son cancer par imposition des mains... La femme de Williamson, Betty Jane, semble également avoir pris une part active à ces séances. L'ensemble des messages reçus donna naissance à deux livres, *Secret Places of the Lion* (1958)^[25] et *Secret of the Andes* (1961)^[26] le second publié sous le pseudonyme de Brother Philip (Frère Philip)...



22. Lettre à en-tête du Dr. Laughead qui se trouvait
dans la Bible de G.H. Williamson.

© Michel Zirger / Agence Martienne.

Retenons donc le mot channeling car c'est là un aspect essentiel du modus operandi selon lequel il travaillait.

À noter que le Dr. Laughead et sa femme sont cités dans le célèbre livre du Dr. Andrija Puharich, *Uri Geller*^[27]. Lors d'un

voyage au Mexique en juillet 1956, ils rencontrèrent par hasard (ou synchronicité) le Dr. Puharich à Acambaro et lui parlèrent d' « un jeune homme, excellent médium » qui était en contact avec des intelligences extraterrestres qui communiquaient par son truchement. De retour en août chez eux à Whipple en Arizona, les Laughead envoyèrent à Puharich trois messages reçus par ce « jeune homme ». Celui-ci fut stupéfait par leur similitude avec ceux reçus par son propre médium, le docteur Vinod. L'identité du « jeune homme », qui tenait à garder l'anonymat, ne fut connue que dans les années 70. Il s'agissait de George Hunt Williamson...

Williamson et le Pérou

« Un groupe de la région en partance pour le Pérou

George Hunt (Ric) Williamson, homme de radio, auteur et prophète des soucoupes volantes, est l'une des personnalités de ce groupe de Prescott en route pour le Pérou afin de se joindre à une mission d'étude anthropologique.

Les autres sont Madame Williamson, leur enfant, le docteur Laughead et sa femme, de Whipple, avec leurs deux enfants, et Dorothy Martin. Ils se sont envolés de Prescott samedi.

À Lima, ils rejoindront d'autres membres de l'expédition. Puis, avec à leur tête un professeur de l'Université Columbia, précise Williamson, ils « partiront à la recherche d'anciennes cités disparues et autres vestiges dans la vaste région inexplorée à l'est de la cordillère des Andes ».

Ric, qui a démissionné de la radio KYCA pour entreprendre ce voyage, est le fils de George L. Williamson, agent de probation juvénile du comté. »

Ce court article, publié dans le journal local *Prescott Evening Courier* du mercredi 5 décembre 1956, cristallise ce qui devait être l'un des épisodes les plus énigmatiques de la vie de George Hunt Williamson, et le deuxième grand tournant de sa vie après

l'arrêt brusque, en plein doctorat d'anthropologie, d'une prometteuse carrière universitaire, conséquence de son expérience du 20 novembre 1952 avec Adamski. Williamson et sa femme, ainsi que les Laughead et Dorothy Martin, vendirent donc tous leurs biens, quittèrent leur travail pour aller s'installer avec leurs trois enfants... au Pérou !

Une allusion non anodine est faite à son père, George Leonard Williamson, personnalité très respectée à Prescott et même dans tout l'Arizona. La famille Williamson possédait une des plus belles propriétés de Prescott, Granite Dells Lodge (ancienne demeure et atelier du peintre Eugene H. Bischoff), un des hauts-lieux de la ville. La famille de sa femme, Betty, était d'une réputation tout aussi impeccable. On imagine donc le choc pour ces deux familles. Le départ de George et Betty ne fut pas chose facile à faire accepter.

Sa véritable raison n'est évidemment pas évoquée dans cet entrefilet. En 1956, parmi les nombreux messages qu'ils auraient reçus en channeling de divers « maîtres ascensionnés », celui émanant du Seigneur Aramu-Muru (Dieu Méru, un des grands Sages de Lémurie) du 18 avril allait jouer le rôle de catalyseur :

« Ceux que nous avons choisis, devront aller au sud de leur localisation actuelle ; nous avons autorisé également qu'un prieuré de la Fraternité des Sept Rayons soit situé dans une région reculée d'un autre pays vers le sud. »

Pas besoin d'être médium pour voir que ce « guide » n'était pas un adepte de la précision. Cela ne découragea pourtant pas nos apprentis initiés. Alors établi dans l'Arizona, le groupe considéra d'abord qu'il devait s'agir du Mexique en raison de l'étrange rencontre du Dr. Laughead avec le Dr. Puharich en juillet à Acambaro. Mais après méditation et quelques considérations pratiques — l'obtention du statut de résident leur semblant inaccessible au Mexique alors qu'ils n'avaient plus ni travail ni revenu — ils optèrent pour le Pérou. Un choix qui reçut finalement l'approbation d'un des maîtres invisibles.

Remarquons que dans *Le secret des Andes*, dernier livre de Williamson (publié sous le pseudo de *Frère Philip*), nos « contactés » seront présentés comme étant « membres de la Fraternité des Sept Rayons ».

Ainsi donc, les cinq membres de cette fraternité, sans compter leurs trois progénitures, s'envolèrent de Prescott le 2 décembre, firent une brève halte en Californie avant de redécoller pour Mexico où ils restèrent une semaine à faire les touristes, puis ce fut le grand saut dans l'inconnu jusqu'à Lima où deux semaines furent passées à régler les problèmes de visa avant de partir s'isoler environ sept semaines à Moyobamba beaucoup plus au nord au creux d'un écrin vert.

Les chemins se séparent

L'entente ne dura qu'un temps puisqu'il semble que le groupe se sépara. « *Les Mentors, nous est-il dit dans *Le secret des Andes*, nous guidèrent bien, mais certains de ceux qui étaient venus se révélèrent incompatibles avec l'Appel et la Mission, et retournèrent aux États-Unis. D'autres partirent découvrir la vallée cachée et commencèrent le travail qui avait été décrété par la Grande Fraternité Blanche en 1956* ».

Les Laughead rentrèrent effectivement, mais les « incompatibles » sont plus probablement les frères Ray et Rex Stanford, des ufologues atypiques, qui étaient venus rendre visite au groupe et que Williamson décrit dans une lettre de 1978 comme des « indésirables », des « opportunistes » et des « fouineurs ». Restaient donc les Williamson, leur fils Mark et Dorothy Martin.

Ils quittèrent Moyabamba suite à un nouvel ordre channelé, redescendirent cette fois à l'est de Lima et découvrirent au cœur de la Vallée de Pariahuanca dans le département de Junin cette « vallée cachée » qu'ils baptisèrent « Hacienda de San Miguel de Huascapampa ». Là, ils instaurèrent un « sanctuaire intermédiaire » : « l'Abbaye », encore appelée « Première Retraite

Extérieure du Monastère des Sept Rayons ». La boîte postale des Williamson était Casilla No 381, Huancayo, Junin.

Aujourd'hui ce genre d'entreprise relèverait au mieux de la communauté religieuse, voire de la secte « soucoupique », et au pire de la secte tout court. Par mansuétude nous dirons que nous avons affaire à un petit groupe uni par les mêmes croyances « New Age » à la recherche de l' « illumination », mais on ne peut nier une certaine volonté de prosélytisme puisque *Le secret des Andes* expose clairement sur plusieurs pages les règles de vie de cette communauté de type monacal. Ce prosélytisme entraîna la venue de quelques nouveaux adeptes, notamment John McCoy, un fidèle associé de Williamson, coauteur du controversé et très recherché *UFOs Confidential*. George Hunt Williamson eut toujours cette attirance vers la vie religieuse, et bon sang ne saurait mentir, en 1971 il deviendra prêtre, puis par la suite évêque au sein de l'église orthodoxe mettant même sur pied sa propre congrégation : la Sainte Église Apostolique Catholique.

Le Graal péruvien

Parallèlement à cette quête mystique indéniable, George Hunt Williamson poursuivait ses recherches archéologiques — les deux étant chez lui intimement liées — une sorte de quête du Graal péruvien : découvrir une des Cités Perdues de l'ancien Empire Amazonien de Païtiti. Il partit donc sur les traces de son héros d'enfance, le colonel P. H. Fawcett, célèbre explorateur qui disparut en 1925 à la recherche de ces mêmes cités. Rappelons que de 1944 à 1952 Williamson avait suivi un cursus universitaire d'anthropologie, 1952 étant l'année de son doctorat « interrompu »...

Durant ces huit années il exerça plusieurs « jobs » en relation directe avec l'anthropologie. Il n'est pas exagéré de dire que le Williamson d'avant l'épisode Adamski avait déjà acquis en Arizona une renommée grandissante en tant qu'anthropologue, particulièrement dans le domaine des Indiens d'Amérique pour lequel il n'était pas rare de faire appel à son expertise; son nom,

voire sa photo, se retrouvant de temps à autre dans les médias. Bref, nous sommes très loin de l'image de dilettante ou d'étudiant fumiste colportée avec tant de constance par les « debunkers »...

Comme nous l'avons vu dans la « séquence » qui ouvre ce chapitre, il était persuadé d'être sur la bonne voie le 10 juillet 1957 lorsqu'il atteignit le « Rocher des Écritures ». Ce « Rocher », encore appelé l'Entrée Perdue ou le Portique, était, selon des légendes, la première étape vers Païtiti.

Il se trouve que j'ai en ma possession le « carnet noir » qu'il avait avec lui lors de cette expédition et dans lequel il notait au jour le jour ses réflexions et découvertes. Il utilisera ces notes dans *Road in the Sky* (La route dans le ciel) et *Le secret des Andes*.



23. Williamson en train d'explorer le plateau de Marcahuasi au Pérou en juin 1957.
Photo extraite du manuscrit original de *Road in the Sky*.

© Michel Zirger / Agence Martienne.

Aiguillonné cette fois par des channelings émanant d'un «

mentor » supposé appartenir à un mystérieux « Ordre de la Main Rouge », c'est un petit groupe aguerri que Williamson emmenait un ami guide péruvien, Miguel Acosta, « vétéran de la jungle », et trois jeunes indiens Machiguengas : Patiachi, 20 ans, Luis, 17 ans, Mendoza, 8 ans... Appliquant les consignes reçues de ce « Gardien des Savoirs Secrets », chacun arborait, bien en évidence sur un vêtement, une main rouge, ainsi qu'une croix cerclée, censée les protéger de certains dangers... Dans *Le secret des Andes*, le groupe sera apparemment sublimé sous le nom de « Groupe Expéditionnaire de l'Abbaye »...

Le « Rocher des Écritures » fut la première vraie découverte de George Hunt Williamson au Pérou (en fait une redécouverte puisqu'il avait déjà été « signalé » une ou deux fois depuis 1921... puis oublié).

George Hunt Williamson fut donc le premier vrai redécouvreur de ce « Rocher ». C'était un événement d'une importance majeure puisqu'on pensait établi qu'à l'inverse des Égyptiens ou des Mayas, les anciennes civilisations du Pérou, inca et pré-incas — et d'Amérique du Sud en général — n'avaient aucun langage écrit d'aucune sorte.



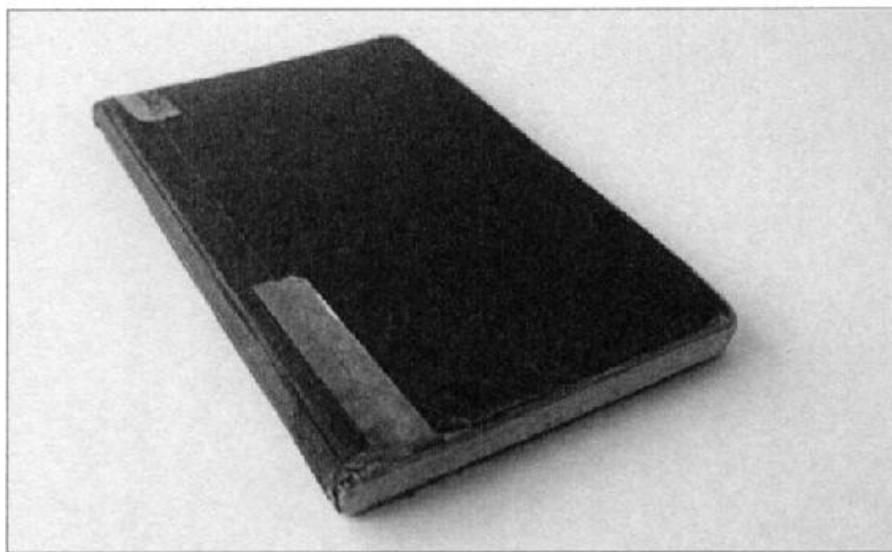
24. Miguel Acosta et Patiachi. Photo extraite du manuscrit original de Williamson,
Road in the Sky.

© Michel Zirger / Agence Martienne.

Tout en examinant, dessinant et photographiant le « Rocher des Écritures », George Hunt Williamson se souvint probablement des occasions où il avait osé suggérer à ses professeurs de l'Université de l'Arizona à la fin des années 40 et au début des années 50 qu'il pensait que les anciennes civilisations du Pérou possédaient une écriture. Son idée ayant été considérée par la plupart comme une « farce », ce ne fut sans doute pas sans une certaine fierté intérieure qu'il se souvenait de cet épisode. Il avait pleinement conscience d'avoir localisé le seul vestige d'écriture ancienne jamais découvert en Amérique du Sud. Pourtant, selon lui, il était peu probable qu'elle fût inca, son origine étant plutôt à rechercher du côté des habitants de cet ancien Empire Amazonien de Païtiti disparu. Peut-être s'agissait-il d'indications secrètes relatives aux emplacements des cités de cette région consignées dans la roche par des savants-prêtres descendants des Atlantes...

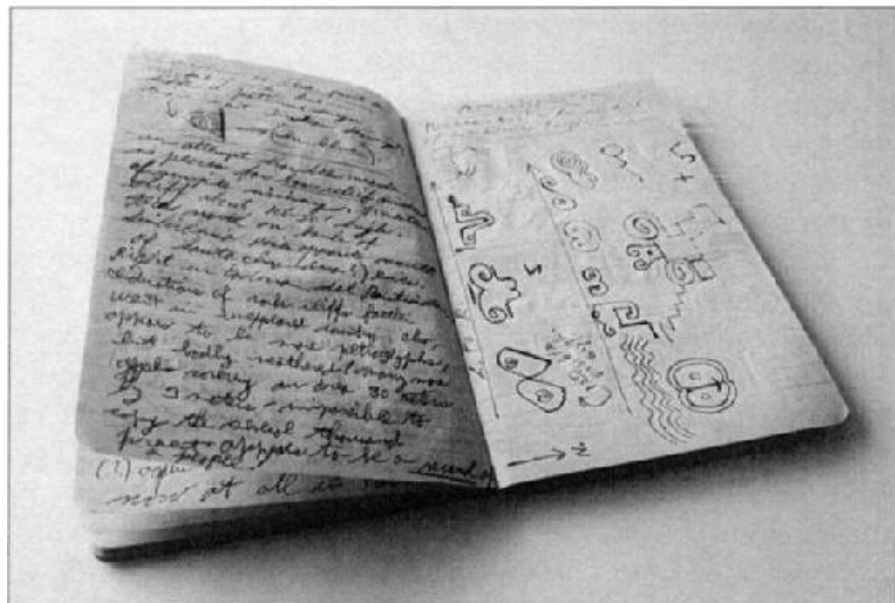
Les Incas avaient connaissance de l'existence fabuleuse de l'Empire de Païtiti, Terre du Roi Jaguar, à l'extrême est des Andes. Leurs empereurs cherchèrent sans succès à localiser les vestiges de cette ancienne civilisation. Cela fut plus tard

rapporté aux conquistadors espagnols qui s'épuisèrent à leur tour à mettre la main sur cette contrée des « Indiens blancs » dont la légende disait qu'elle regorgeait d'or et de pierres précieuses ; l'Enfer vert eut raison de leur avidité. Cet épisode est évoqué dans un film hallucinant de Werner Herzog, *Aguirre, la colère de Dieu*, avec Klaus Kinski dans le rôle principal. Parmi la multitude de figures gravées du « Rocher » figurait celle d'un jeune homme, probablement un guerrier, avec ce qui semblait être des plumes ornant son casque, son bras droit, désignant l'ouest comme s'il intimait de suivre cette direction... Williamson en déduisit que ce guerrier devait indiquer celle de la légendaire capitale perdue de Païtiti... Cette figure était entourée de trois exemples d'écriture « en spirale » similaire à celle que l'on pense avoir été en usage en Atlantide et Mu.

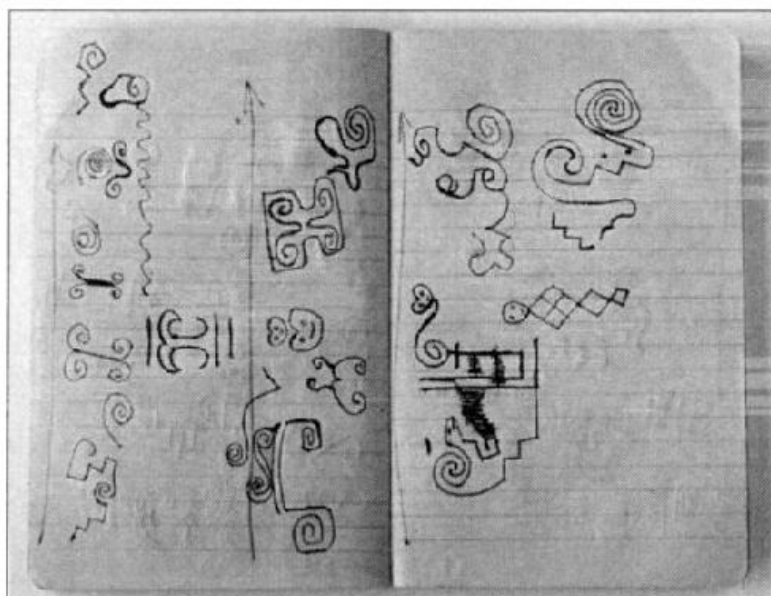


25. Le « carnet noir » de Williamson (extérieur).

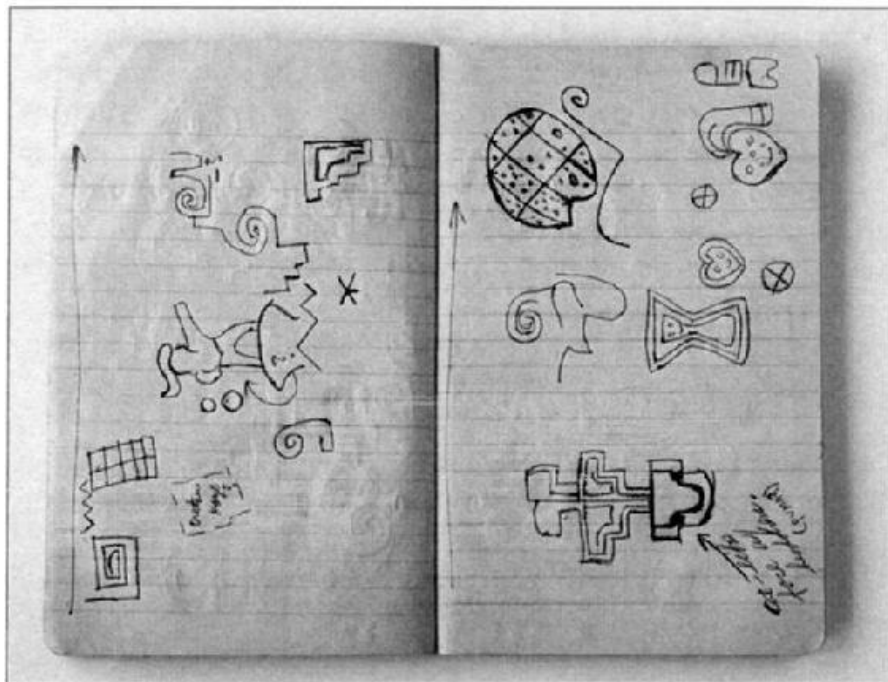
© Michel Zirger / Agence Martienne.



26. Le « carnet noir » avec notes et dessins de Williamson.
© Michel Zirger / Agence Martienne.



27. Quelques dessins du « Rocher des Écritures » dans le « carnet noir ».
© Michel Zirger / Agence Martienne.



28. Dessin du « guerrier » du « Rocher des Écritures » dans le « carnet noir ».

© Michel Zirger / Agence Martienne.

La Route dans le Ciel

Aujourd'hui connu sous le nom de « Pétroglyphes de Pusharo », l'endroit que Williamson appelle le « Rocher des Écritures » est devenu depuis quelques années une destination très tendance. Ces pétroglyphes restent un mystère, même si les spécialistes les plus récents s'accordent pour dire qu'ils ont un rapport avec la capitale disparue de Païtiti — ce que Williamson avait exposé dès 1957 dans son « carnet noir », puis en 1958 dans un article pour la *Flying Saucer Review*, et enfin en 1959 dans son ouvrage *Road in the Sky*.

Cette « route dans le ciel » est celle qu'empruntaient les anciens dieux, les « anciens astronautes » qui communiquaient avec la Terre. Williamson n'excluait pas en effet un lien entre Païtiti (l'Atlantide sud-américaine) et les ovnis. Dans le « carnet noir » figurent quelques références aux « soucoupes » aperçues en divers endroits du Pérou. Plusieurs légendes furent également recueillies auprès des Indiens Machiguengas selon lesquelles leurs ancêtres furent en contact avec le « peuple du

ciel ». Ces « habitants célestes » venaient sur Terre en suivant cette « route dans le ciel ». Cette communication privilégiée avec les dieux aurait pris fin il y a environ 12000 ans à l'époque d'un « cataclysme », d'un « déluge » qui aurait fait disparaître l'ancien empire amazonien. À noter que, selon les Machiguengas, cette route dans le ciel était « brillante et en forme de spirale »...

Dans une interview accordée en octobre 1957 à un journal de Miami, ville où il devait donner une conférence, Williamson allait enfoncer le clou :

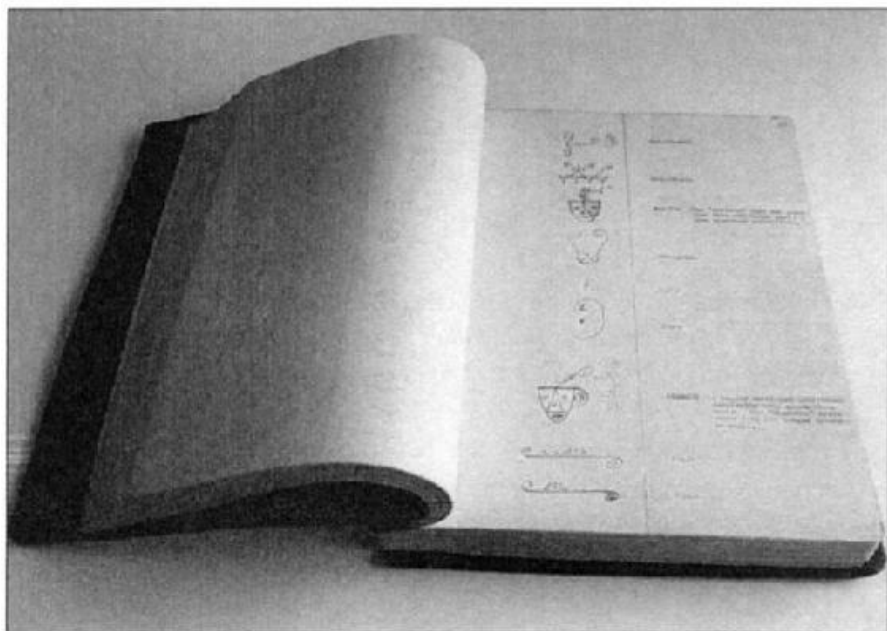
« [...] *Je crois que ces cités perdues ont un lien certain avec les soucoupes volantes. En tant qu'anthropologue, j'en suis venu à la conclusion que la Terre a été visitée par des objets d'outre espace au cours des civilisations passées [...]* »^[28].

C'est par ailleurs à cette occasion qu'il fit la connaissance de J. Manson Valentine, le célèbre découvreur du « Mur de Bimini », avec qui il explora à partir de 1961 les temples mayas du Yucatan.

La langue solaire

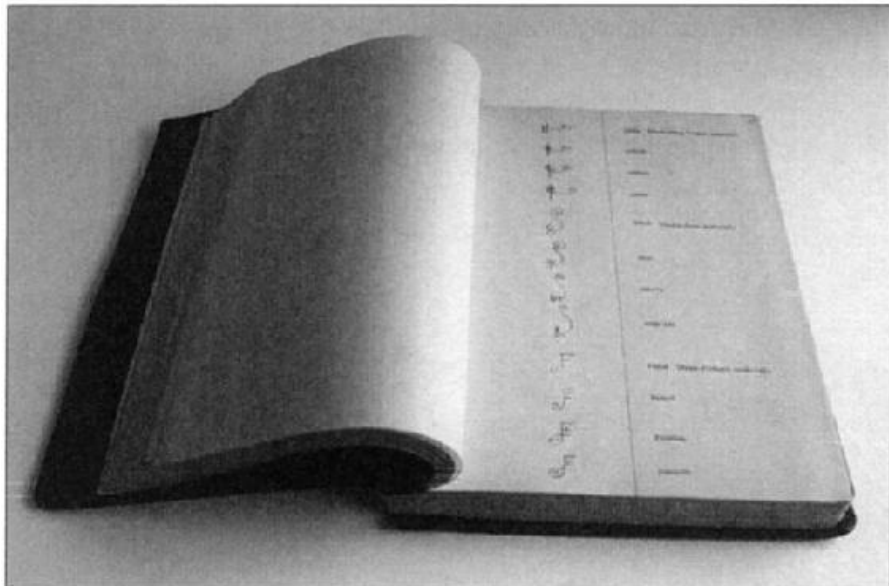
Quelque chose intrigua particulièrement Williamson pendant qu'il relevait les pétroglyphes les plus significatifs de Pusharo dans son carnet : c'était leur air de famille avec des messages constitués de signes qu'il avait lui-même reçus en écriture automatique — autre mode du channeling — en 1952, et ce avant même de rencontrer George Adamski, et publiés plus tard in extenso dans *Other Tongues - Other Flesh*. Ce langage en idéogrammes s'appellerait, s'il faut en croire les entités extraterrestres qui le lui communiquèrent, le Solex-Mal. En fait, selon Williamson, les Atlantes utilisaient une variante de ce Solex-Mal qui aurait été, il y a des centaines de milliers d'années, la langue originelle pratiquée sur Terre et serait toujours utilisée par les habitants de mondes extraterrestres. Solex signifie soleil et Mal à l'origine signifiait langue. Or, ce mot Mal en vint progressivement à signifier, comme en français,

mauvais, méchant — la langue on le sait pouvant très souvent être pleine d'un venin mortel...



**29. Exemples de Solex-Mal. Manuscrit original du livre de Williamson,
Other Tongues – Other Flesh.**

© Michel Zirger / Agence Martienne.



**30. Autres exemples d'écriture en spirale du Solex-Mal. Manuscrit original
du livre de Williamson, *Other Tongues – Other Flesh*.
© Michel Zirger / Agence Martienne.**

Le peuple qui grava ces signes sur cet immense mur aurait donc été apparenté avec celui de l'Atlantide, et ces signes gravés auraient de plus un lien avec des extraterrestres ! Il est amusant de noter pour finir qu'un des signes relevés à Pusharo se retrouve sur les fameuses statues japonaises Dogu, auxquelles Williamson fut l'un des premiers à s'intéresser, jusqu'à venir au Japon en août 1961.

L'inconnu, un allié à plein-temps

« *Mes propres channelings m'avaient dirigé vers de nombreux sites en Amérique du Sud et ailleurs.* » Cette phrase sans apprêt est extraite d'une lettre faisant partie d'une épaisse liasse de correspondances de Williamson en ma possession, toutes écrites à la fin des années 1970 et au début des années 80, alors qu'il dressait un bilan de sa vie pour un projet de biographie qui avorta. Il confirme à plusieurs reprises avoir effectivement été guidé dès 1952 à la fois dans ses entreprises littéraires (*Les gîtes secrets du lion* par exemple) et

archéologiques (Pusharo, Glastonbury, etc.) par des informations émanant d'extraterrestres ou de maîtres ascensionnés. Il assume, comme on dit, et assumera jusqu'à son dernier souffle en janvier 1986.



31. George Hunt Williamson (à gauche) et sa femme Betty Jane (assise au magétophone) en 1956, quelques mois avant leur départ pour le Pérou. Debout au micro, Michael Fitzpatrick, membre du Centre de Recherche Telonic fondé par Williamson en 1955 (voir Bibliographie de GHW).

Photo parue dans une petite revue de 20 pages éditée par Williamson, le *Telonic Research Bulletin*, dont cinq numéros furent publiés d'octobre 1955 à décembre 1956.

**Extraite de la revue originale, Vol. II – N° 2.
Coll. Michel Zirger / Agence Martienne.**

On sent par ailleurs dans certaines de ses lettres poindre de temps à autre comme un désir d'être enfin reconnu à sa juste valeur. Il se sentait quelque peu oublié au profit de pâles copies, d'auteurs moins érudits, moins originaux, et qui,

contrairement à lui, n'avaient pas fait l'expérience *directe* avec l'inconnu, n'avaient pas eu de « rencontres rapprochées » comme il s'amuse à dire — c'était l'époque du film de Spielberg. Georges Hunt Williamson pour sa part s'était fait de l'inconnu un allié à plein-temps !

« *Je n'ai pas élaboré la théorie des anciens astronautes ou des dieux de l'espace... elle m'a été donnée !* », trouve-t-on dans une lettre. « *J'ai été le témoin direct [à partir d'août 1952, N.D.A.] de communications radio avec des intelligences qui n'étaient pas de cette planète [ce qui donnera naissance à son premier livre, *The Saucers Speak* (1954), N.D.A.], la preuve était là devant moi, mais à moins de vivre les événements il est difficile de réellement les faire comprendre à quelqu'un d'autre ! De même, j'ai été le témoin direct du contact de George Adamski avec un extraterrestre dans le désert en 1952... Or, là encore, à moins d'avoir vécu ces moments-là comme je les ai moi-même vécus, il est difficile à quiconque de vraiment les comprendre !* »

Vivre l'expérience avec l'inconnu pour *comprendre*, pour *savoir*, au contraire de cette grande majorité d'auteurs comme Erich von Däniken qui ne peuvent porter qu'un regard extérieur. George Hunt Williamson, lui, fut aux premières loges. Il *savait* que les ovnis sont une réalité. Il *savait* que ce sont des vaisseaux venant d'autres mondes qui visitent la Terre de nos jours comme ils l'avaient fait par le passé. Il en avait fait l'expérience physique directe et cela lui avait été de surcroît confirmé au travers des communications qu'il avait eues avec des entités se disant elles-mêmes associées à ces vaisseaux de lumière.

George Hunt Williamson fut un « contacté » à part entière. Tout ce qu'il entreprit à partir de 1952 découla de communications avec des entités extraterrestres ou évoluant sur d'autres plans vibratoires, comme ce départ au Pérou qui lui fut dicté par une de ces sources supraterrrestres. Tous les sites qu'il visitera et dont il parlera seront liés à ces messages : Tiahuanaco, Nazca, Marcahuasi, Machu Picchu, les temples mayas du Yucatan, Bimini, le sanctuaire d'Ise au Japon, pour n'en citer que quelques-uns, et pour lui, tous furent en relation

avec les anciens astronautes, les anciens dieux et donc les ovnis !

Il est bien sûr impossible d'épuiser en quelques pages une personnalité aussi riche, complexe et parfois déroutante. Nous avons néanmoins essayé d'apporter des informations claires, solides et inédites qui, nous l'espérons, en auront éclairé certains aspects.

Ce fut une période fructueuse pour l'écrivain George Hunt Williamson puisque trois de ses livres furent écrits là-bas. Malheureusement la mort de sa femme, Betty Jane, le 11 août 1958 à Lima, lui porta un coup dont il ne se remit que très lentement. En 1960 il changea de nom, reprenant le nom de ses ancêtres et devint Michel d'Obrenovic. Sa vie et sa carrière allaient alors prendre un nouveau tournant, non moins énigmatique...

Chapitre IV

Les années cachées de Williamson

Michel Zirger

Nous allons à présent tenter de donner un aperçu de l'après-Pérou. Nous disons bien tenter, car c'est un lourd rideau de fer qui semble bien s'être abattu sur la vie de George Hunt Williamson après 1961. Que trouve-t-on sur le net ?

- « [...] *En 1965, pendant une expédition au Pérou, Williamson disparaît.*[...] »
- « [...] *Personne n'a jamais su ce que fit Williamson des dix dernières années de sa vie. On sait simplement qu'il passa beaucoup de temps en Arizona.* [...] »
- « *On ne sait que très peu de chose sur sa vie entre 1961 et l'annonce de sa mort en 1986...* [...] »

Ces trois exemples sont significatifs. Sans être faux, ils dénotent bien le vide informatif régnant à partir de 1961 sur la vie d'un des personnages les plus marquants de la genèse du phénomène ovni.

La seule erreur notable est d'associer au Pérou l'année 1965 : la dernière fois qu'il y mit les pieds, ce fut en 1959. Hormis cela, il est possible effectivement de dire qu'après 1961 (et non 1965) George Hunt Williamson avait réellement disparu... mais entendons-nous bien : cette disparition n'est pas à prendre au sens physique, seul le nom en ayant fait les frais... En réalité George Hunt Williamson avait alors entrepris des démarches afin de changer d'identité. Courant 1960 c'était fait : il était désormais, à l'état civil, Michel d'Obrenovic, d'où la disparition

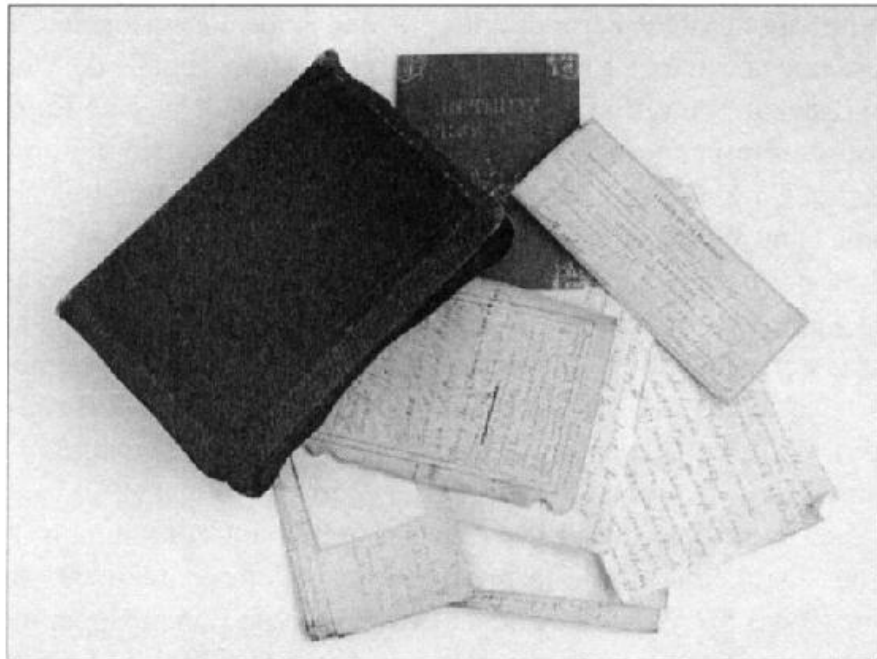
rapide du nom George Hunt Williamson dans les médias. Ceci fut valable aussi pour son fils qui devenait Marc d'Obrenovic un Marc francisé avec un c et non plus un k.

Qu'est-ce qui poussa celui qui venait de publier en 1959, chez Neville Spearman, un nouveau best-seller, *Road in the Sky*, à renoncer à son nom ainsi qu'à une carrière prometteuse d'écrivain ? Car cet ouvrage sera bien le dernier signé George Hunt Williamson. Sorti deux ans plus tard, en 1961, *Secret of the Andes*, qui puise pourtant ses racines dans *Road in the Sky* dont il reprend tous les thèmes sur le Pérou, sera publié sous le pseudonyme de Frère Philip. Ce livre étrange et, comme on le verra au chapitre XIII, à la destinée inédite marquera réellement l'arrêt de sa carrière littéraire. Ensuite ce sera le silence... ou presque.

Un Prince en sommeil

S'il semble relativement plus facile de changer de nom aux États-Unis qu'en France, la chose n'y est pas pour autant anodine, et ne va pas sans justificatifs ni tracasseries administratives. Bref, il faut quand même une raison sérieuse pour le demander.

Passons sur les plus mal informés qui crurent que Michel d'Obrenovic était son vrai nom et George Hunt Williamson un pseudonyme... D'autres mieux éclairés avancèrent qu'il avait voulu se retirer de la vie publique, lassé du cirque entourant la recherche ufologique. D'autres encore qu'il voulait se refaire une virginité, ses écrits l'ayant discrédité dans les milieux académiques où il entendait désormais évoluer. Bien que nous ne puissions faire totalement l'impasse sur ces deux derniers points de vue, je n'ai pourtant absolument rien trouvé dans les archives que je possède qui vienne les étayer. Les véritables raisons semblent à la fois d'ordre plus intime et familial.



32. Une des deux Bibles de George Hunt Williamson en ma possession et divers papiers de famille (livret de famille, certificat de mariage de ses parents, etc.) qui y étaient insérés.
© Michel Zirger / Agence Martienne.

L'abandon de l'ancienne identité relevait plutôt en fait d'une identité retrouvée. Aussi dérangerant ou surprenant que cela puisse paraître à certains, George Hunt Williamson était un descendant direct du Prince Lazar Pr, souverain qui régna sur la Serbie de 1371 à 1389 et d'où la lignée des d'Obrenovic est issue. J'ai, en ma possession, un acte notarié de deux pages signé le 23 septembre 1959 par sa mère, Bernice Elaine Hunt Williamson, dans lequel elle certifie sous serment les origines royales de son fils : arrière-petit-fils de Son Altesse Royale le Prince Wilhelm Maximilian Obrenovic Obelitz von Lazar de Serbie... seul rescapé à l'âge de 7 ans d'une insurrection au cours de laquelle son père, héritier du trône, allait être assassiné.

Le prince, qui avait réussi à s'échapper grâce à une servante trouva refuge auprès du Roi de Saxe, Antoine Pr, qui veilla à son éducation jusqu'à sa majorité. En 1842, à 22 ans, prince

sans royaume, Wilhelm Maximilian s'exila à Paris et entreprit des études de médecine. Il y épousa une cousine de l'Impératrice Eugénie, Maria Emalie de Montijo de Guzman. En raison des dangers que courait le Prince en Europe, le couple émigra aux États-Unis où ils changèrent leur nom en Osborne. En 1864 naissait celle qui allait devenir la grand-mère de George Hunt Williamson (1864-1933).

De son vrai nom Katarina Lorena Obrenovic (Osborne) Hunt (et plus tard Clarke, après son remariage), elle connut une certaine notoriété comme écrivaine sous divers pseudonymes masculins, notamment dans les célèbres magazines *The Antiquarian* et *Argosy*. À partir des années 1920, ce dernier avait commencé à publier notamment les aventures de Tarzan et de John Carter of Mars.

Elle était aussi une grande voyageuse pratiquant couramment huit langues. Archéologue de la première heure, elle « avait très bien connu » (sic) Sir William Flinders Petrie, père de l'archéologie moderne, auteur de *Pyramides et temples de Gizeh* (1881). Elle fut également une grande amie de la Reine Élisabeth de Roumanie, l'accompagnant plusieurs années dans ses voyages; cette reine nous est mieux connue sous son nom de plume, Carmen Sylva. On comprend mieux dès lors l'origine du goût qu'avait Williamson pour l'archéologie, l'écriture et les voyages.

Noblesse oblige

Il semble transparaître, au travers de documents et lettres que je possède, que c'est sur le tard que Williamson apprit ce « secret de famille » de la bouche de sa mère qui voyait sans doute sa santé décliner. Peut-être même seulement au cours de la deuxième moitié des années 1950. Il aura alors pris conscience des responsabilités qui lui incombaient en tant que descendant de cette lignée prestigieuse de souverains serbes et, par ce changement d'identité, aura voulu redonner vie à la lignée des d'Obrenovic. Dans l'éventualité, très ténue à l'époque, d'un retour à une Serbie autonome, il aurait pu, dans l'absolu,

prétendre au trône... J'ai découvert à cet égard, sur un document, une note manuscrite troublante (non de sa main) selon laquelle le Maréchal Tito essaya de « l'acheter » pour trois millions de dollars car « Michel » possédait « trois documents en bonne et due forme lui permettant de prétendre au trône de Serbie ». Il eut cependant la possibilité de « se cacher incognito » (sic) dans la maison de Thelma Dunlap pendant presque dix ans... Les tentatives de tractation, est-il précisé, ne furent abandonnées qu'un jour avant sa mort... un « prêtre de l'Église d'Orient » étant venu le lui faire savoir. Il pourrait s'agir d'une nouvelle piste pour expliquer sa « disparition », qui ne fut peut-être pas aussi volontaire qu'on l'a cru. Nous reviendrons plus loin sur Thelma Dunlap.

Documents inédits à l'appui

Beaucoup de « chercheurs » mirent sur le compte de la mythomanie, voire de la folie, ce nouveau statut assumé de prince de sang royal, et ne purent ravalier leur venin quand il fut invité en janvier 1961 à une cérémonie de mariage sous le titre qui lui revenait, S.A.R. Prince Michel d'Obrenovic Obelitz von Lazar, Duc de Sumadya. Il faut préciser que ce fut la seule occasion connue où il se prévalut de ce titre. Comme à son accoutumée, il laissa aboyer les chiens, non mécontent d'entretenir son aura énigmatique... Nous croyons que les documents *présentés ici pour la première fois* mettront un double bémol à un discrédit né de la simple ignorance.

La hargne de certains est parfois allée trop loin comme celle du tristement célèbre James W. Moseley qui, dans son aveuglement haineux, alla jusqu'à accuser Williamson de s'être débarrassé de sa femme Betty le 11 août 1958 au Pérou en la poussant dans un ravin^[29]... Malheureusement pour ce triste sire, Williamson se trouvait ce jour-là à Lisbonne (Portugal), première étape d'une longue tournée de conférences en Europe, et il n'apprit la mort de Betty qu'un mois plus tard à Londres alors qu'il logeait chez le célèbre ufologue Brinsley le Poer Trench !!! De plus Betty ne succomba nullement d'une chute,

mais des suites d'une crise de fièvre rhumatismale, maladie qui l'affligeait depuis son enfance...

Affidavit
GENERAL

State of ~~Washington~~ Arizona,
County of Tavapai

BERNICE ELAINE HUNT WILLIAMSON, also known as Mrs. GEORGE HUNT WILLIAMSON, DO.

Being First Deity Sworn, depose and say: I was born on Jan. 3, 1894 in North McGregor, Iowa, U.S.A., to William Severy Hunt (my father), and to Katharyne Lorena Gorenovic (Osborne) Hunt (my mother). My mother, Katharyne Lorena, was born March 28, 1864, near Peoria, Illinois. She died Oct. 26, 1933, and is buried at Hamd, Washington, Keokuk Prairie Cemetery, lot 24, blk. 213. I went to live with my sister, Alfaratta Mae Hunt (born Dec. 21, 1893, Peoria, Illinois) when I was ten years old (1904) and stayed with her until my sixteenth year when I married George Leonard Williamson. I didn't know much about my family background until 1936, when I was twelve years old. At that time my sister told me that two brothers representing the Gorenovic (Gorenovitch) family of Serbia had been to visit my mother at her home in North McGregor, Iowa several times. They first came to see my mother from Europe when I was five years old (1899) and they returned again when I was ten years old (1904). My mother's home was the scene of intense activity between the years 1904-06, and a catholic monk came often to visit also. I learned at an early age that I was related to the House of Gorenovic in Serbia, but I didn't know the complete background until I was twenty-two years old (1916). At that time my mother told me that nearly all the old family documents, records, and papers connected with our descent from the Kings of Serbia had been destroyed in a fire some years before. Also at that time my mother told me: "In Serbia, you have royal blood in your veins, but never, as long as you live, have anything to do with the undermost Gorenovic family of Serbia. We are Americans and safe in this country and I want no part of the unhappiness and strife in Serbia." She told me that the two brothers representing the Gorenovic family wanted her and her children to return to Serbia to take their rightful place as members of the Gorenovic family. Mother told me that she and her father had been in communication with members of reigning royal families in Europe for several years. On Nov. 3, 1900 my mother sent a letter to H.M. Queen Elizabeth of Romania (No. 60, 118830-P). This letter concerned matters of interest to the House of Gorenovic. March 6, 1909, King Milan of Serbia abdicated in favor of his son, Alexander. Immediately Milan discredited the rule of the House of Gorenovic by his intrigues behind the throne, etc. On Nov. 3, 1907, Alexander I married a lady of questionable position. This and his ruthless persecution led to increased opposition to him. At this time (I was five years old) the two brothers came to my mother's home in Iowa for the first visit. The supporters of the Gorenovic family realized that an end was coming to the rule of the House of Gorenovic unless the family position could be restored by the return to Serbia of those direct descendants of the royal family who were living in the U.S.A. Matters in Serbia were further complicated by the death of Milan on Feb. 11, 1901, and the fact that Alexander I had no children. On June 10, 1903, Alexander I and his Queen, and some twenty members of their court were murdered by a group of conspirators, mostly military men. This is the reason why my mother received many visitors from Europe during 1904-06. In 1916 I learned why my mother was related to the Gorenovic family. Her father (my grandfather) was known as: Dr. William Maximilian Osborn, a cancer expert of his day. But in reality he was: H.H. Prince Wilhelm Maximilian Gorenovic Osvitch von Lauer of Serbia. He was born in the 1820's, or earlier, in Serbia. When he was seven years old, his father, hereditary prince of Serbia, was murdered during an insurrection. Only my grandfather escaped with the help of a servant. He took refuge with the King of Saxony who brought him up and educated him until he was twenty-one years old. He then returned to Serbia to claim his hereditary rights, but was banished by those who had murdered his father. Serbians went to Paris, France, where he studied medicine. He met, and married, the cousin of the Empress Eugenie of Ypsou (Eugenie Marie de Saxe), Marie Louise de Montijo de Saxe. This would mean that my great-great-grandfather was the father of Cyrien, Count of Montijo, and Duke of Parma, father of Empress Eugenie. Because of the danger to my grandfather in Europe, he and his bride Marie decided to change their name to "Osborne" and to come to the U.S.A. They settled near Peoria, Illinois. Here my mother was born on Mar. 28, 1864. She was the oldest child of William Severy Hunt and Katharyne Lorena Gorenovic and Maria. Several years later.

33. Première page de l'attestation sur l'honneur de la descendance royale de George Hunt Williamson signée par sa mère, Bernice Elaine Hunt Williamson, devant notaire le 23 septembre 1959.

© Michel Zirger / Agence Martienne.

No. 10186

Affidavit GENERAL

HERNICE ELAINE BETH WILLIAMSON

Statement of descent from

the Serbian House of Obrenovic.

12-24-1877, 1898-1899.

Dated Sept. 18, 1915.

DO NOT SIGN

This affidavit may become part of the public records in the State of Illinois, and may be used for any purpose for which the same may be used by the State of Illinois.

they would only support him, so he might remain his rightful place in Serbia. Count Obren became frightened when he heard of Royana's death in Belgrade, and became a monk in a monastery in the State of Kentucky. He must have been the catholic monk who came to my mother's home in Iowa, 1904-05. Because the brothers from Serbia wanted my mother and grandfather to return to Serbia he (my grandfather) gathered around him a group of adventurers who wanted to support him. But he soon gave up the idea, realising the great danger to his family and himself. He died about 1912 at the age of ninety-two years at Kansas City, Missouri. My grandmother, Maria, died about the same time at ninety years of age. In 1922, my mother placed in a safety deposit box in Corvallis, Oregon, baptismal papers dating from 1805 AD, and the family coat-of-arms, and a map that had belonged to my grandfather showing where family lands had been buried during the insurrection when his father was murdered, and my grandfather's document to the Serbian people signed in his own blood, plus other important family documents that escaped the fire. The photographs and documents that have come to me have all been turned over to my only child and son, George Leonard Williamson, Jr. (also known as George Hunt Williamson), born Dec. 9, 1906, at Chicago, Illinois. If at any time in the future there is the possibility of the acquisition of an inheritance (financial or otherwise) for me (as the oldest remaining child of my mother), I name my son, George Leonard Williamson, Jr. as my only heir, to receive all that is due him as a direct descendant of Isaac I of the Hrebeljanovic family (1371-99 AD, Prince of Serbia) and the house of Obrenovic of Serbia. As the oldest living grandchild of my grandfather, Prince William Murzilich Obrenovic Ocelic von Isaur, I name my son, George Leonard Williamson, Jr., to receive the titles and responsibilities of the Obrenovic dynasty, of which he is a member from his direct descent as a great-grandson of Prince William. On my son's death, such inheritance will then pass to his first child and son, my grandson, Mark Frederick Williamson, born April 23, 1923 at Prescott, Arizona, and according to law, to my son's future remaining children and/or heirs. I swear that all statements made by me above are true and accurate statements.

HERNICE ELAINE BETH WILLIAMSON
(MRS. GEORGE L. WILLIAMSON, JR.)

FAMILY RECORD.

BIRTHS.

Robert Hunt Williamson
Born at Des Moines Ia.
June 21st 1912 - in

Pennace Elmore Williamson
Born at Des Moines Ia.
March - 3rd 1916 - in

George Leonard Jr.
Williamson
Born December 9 - 1926.
Thursday 4¹⁵ P.M. Chicago Ill.
Illinois Central Hospital
Dr. Lawrence in
attendance.
Chicago Illinois.
he weighed 7 lbs

35. Livret de famille des Williamson, avec ici la naissance de George Leonard Junior Williamson (George Hunt Williamson).

© Michel Zirger / Agence Martienne.

FAMILY RECORD.

BIRTHS

Geo L Williamson
Born at Pennsylvania
Sept 17-1889

Bernice Elaine Hunt
Born at North Wm. Grange
Jan-3rd 1894

Bernice Elaine Obrenovich Van Lazar
Princess to the Throne of Serbia
~~The first Obrenovich was~~
The first Obrenovich was
milosh Obilitch brother in law
of J sar my grandfather was
wilhem maximilian milosh
Obrenovich was the second son of
milosh Obrenovich the great Serbian
emperor in the late 18th century
Lineage back to 1385-

36. Page du livret de famille concernant la mère de G. H. Williamson, Bernice Elaine Obrenovic van Lazar, princesse du trône de Serbie...

(C'est l'écriture de sa mère).

© Michel Zirger / Agence Martienne.

Katarina Lorena Clarke m. 1878

FAMILY RECORD

Birth of Mark H. Williamson 1953

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

FAMILY RECORD

Birth of Mark H. Williamson 1953

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

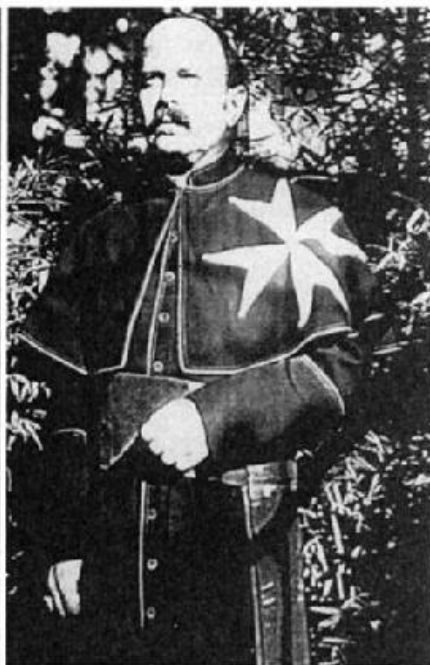
Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

Birth of Katarina Lorena Clarke 1878

37. Livret de famille (suite) avec à gauche des informations sur la grand-mère de G. H. Williamson, Katarina Lorena Clarke. À noter à droite la naissance du fils de Williamson, Mark, le 23 avril 1953. © Michel Zirger / Agence Martienne.



38. À gauche, le Prince Milos 1^{er} d'Obrenovic (1780-1860),
souverain de Serbie, ancêtre de Michel d'Obrenovic (George H. Williamson)
à droite, ici en évêque en 1975. La ressemblance est saisissante !
(À noter l'ostensible croix de l'ordre des Chevaliers de Malte... auquel une
rumeur voulait qu'il appartienne... Rumeur confirmée !)
(Montage de l'auteur)

© Michel Zirger / Agence Martienne.

Au pays des Dogus

À peine ce changement effectué, et désormais titulaire d'un passeport flambant neuf au nom de d'Obrenovic, il refaisait ses valises pour un voyage au Japon du 16 août au 25 septembre 1961. À l'occasion de la sortie de la traduction japonaise d'*Other Tongues - Other Flesh*, la *Cosmic Brotherhood Association* (CBA), principal groupement ufologique japonais de l'époque, l'avait invité pour six semaines tous frais payés... Ce groupement de tendance « cultiste », comme il en existe beaucoup au Japon, reposait entièrement sur les épaules de son leader, Yusuke Matsumura. Celui-ci ne cachait pas ses idées politiquement incorrectes d'un renouveau nationaliste du Pays du Soleil Levant. De nos jours il serait probablement classé à droite,

voire à l'extrême... Plutôt que de choisir George Adamski comme figure de proue de son organisation, il préféra appuyer son mouvement sur les idées de George Hunt Williamson et, en second lieu, sur celles de Brinsley le Poer Trench, auteur du célèbre *The Sky People* (Le peuple du ciel), et grand ami de Williamson. Notamment sur cette idée émise par Williamson dans *Other Tongues - Other Flesh* selon laquelle il y aurait une parenté entre la langue des premiers habitants du Japon, les Aïnus, de la région de Hokkaido, et le Solex-Mal, langue, selon lui, de certains extraterrestres.

Et il n'y coupa pas : on l'emmena derechef à Hokkaido rencontrer des Aïnus.

Désormais parfaitement intégrés à la culture japonaise, le processus n'avait cependant vraiment commencé qu'au début du vingtième siècle. Ils étaient jusqu'alors restés un peu en marge, pratiquant ce langage spécifique qui intéressait particulièrement Williamson.

Extraterrestres, la connexion nipponne

Au départ d'Hokkaido, on lui fit donc visiter le Japon du Nord au Sud en redescendant par Nikko, Ise, Kyoto, pour arriver au Sud à Kyushu. Tradition japonaise oblige, outre la visite de nombreux temples et sanctuaires qui sont l'âme de ce pays, il eut droit à toutes sortes de réceptions et banquets en son honneur.

Un accueil et un parcours de prince...

C'est à l'occasion de ce séjour que Williamson, le premier, remarqua l'étrange apparence des statuettes « Dogu » de l'époque Jomon. Souvent vieilles de plus de six mille ans, elles évoquent le scaphandre spatial d'anciens astronautes. Non sans une certaine naïveté, il fit part de sa découverte à l'écrivain et ufologue soviétique Alexander Kazantsev qui s'appropriâ sa découverte sans le moindre scrupule. On lui fit également rencontrer des lecteurs érudits du *Kojiki*, sorte

d'Ancien Testament qui relate la création du Japon et les faits et gestes de la déesse du Soleil Amaterasu qui aurait été la génitrice de tous les Empereurs japonais. Il visita le sanctuaire qui lui est dédié, celui d'Ise près de Nagoya. C'est dans le saint des saints d'un des temples de ce vaste espace liturgique que sont conservés les trois objets sacrés qu'Amaterasu offrit à son petit-fils Ninigi lorsqu'il descendit sur Terre pour fonder la nation japonaise : son Épée, ses Joyaux et un Miroir réputé magique.

Pendant ce séjour des ovnis furent photographiés au moins à deux reprises en présence de Williamson. L'un depuis le hublot de l'avion qui l'emmenait vers le sud, alors que l'ovni survolait le Mont Fuji, l'autre au-dessus du bateau qui le ramenait aux États-Unis.

Mais, bizarrement, ce voyage qui aurait dû se révéler particulièrement fructueux ne donna naissance à aucun écrit de sa part. Ce fut par ailleurs la dernière fois qu'il se présenta ouvertement sous l'identité de George Hunt Williamson. Le séjour au Japon achevé, le rideau tomba définitivement sur ce nom qui allait bel et bien disparaître, laissant la place dans les médias, mais seulement dans de très rares occasions, à celui de Michel d'Obrenovic.

Des Codex en stock

S'il était tombé dans un anonymat plus ou moins volontaire, Michel n'en demeura pas moins actif puisqu'il s'associa dès son retour du Japon avec J. Manson Valentine, découvreur du Mur de Bimini, plus tard rendu célèbre par Charles Berlitz pour ses recherches sur le Triangle des Bermudes. Ils explorèrent ensemble à partir de décembre 1961 des temples mayas au Yucatan.

Leur but était de découvrir les manuscrits sacrés, ou codex, que les Mayas auraient cachés en lieu sûr avant qu'ils ne tombent aux mains des conquistadors espagnols.

Seuls trois codex complets et quelques fragments nous sont

parvenus.

Vingt-sept autres furent détruits en autodafé par les espagnols obéissant au zèle fanatique du Frère Diego de Landa. Ceux qui partirent en fumée n'auraient pourtant été que des codex de moindre importance, voire des copies.

D'où l'interrogation de Michel d'Obrenovic : où avait été caché le reste, certainement considérable, des manuscrits sacrés mayas ?

À en croire les légendes, ces manuscrits, de taille imposante, auraient été entreposés dans des grottes ou cavernes. Nombreuses dans la région du Yucatan, elles étendent parfois sur des kilomètres leurs galeries souterraines. Des endroits rêvés pour ce genre de stockage puisqu'à l'abri de l'humidité et des mains profanatrices. Michel et J. Manson Valentine jetèrent leur dévolu sur le complexe de grottes de Loltun, qui signifie "Fleur de Pierre", la grotte principale étant comme le cœur de la fleur, et ses nombreuses ramifications souterraines ses pétales. Seules quatre galeries avaient été répertoriées à l'époque. Le tandem d'Obrenovic/Valentine allait en explorer vingt-quatre autres...

Magie sous la terre comme au ciel

Ceci allait donner lieu à quelques expériences à faire dresser les cheveux sur la tête dignes des scènes les plus téméraires d'Indiana Jones. Comme cette fois où, à proximité de la grotte principale, ils découvrirent, en compagnie d'un collègue mexicain, le professeur Vicente Vazquez Pacho, un escalier de pierre noyé sous la végétation. Après l'avoir défriché et pratiqué quelques excavations, ils constatèrent que celui-ci aboutissait à une galerie, ou plutôt à un puits long de vingt-deux mètres, dont les ténèbres en auraient fait reculer plus d'un. Michel le descendit à l'aide d'une corde et posa les pieds au fond d'une crypte sacrée au milieu de laquelle trônait un autel de pierre... Les murs étaient recouverts d'un grand nombre de visages sculptés. Mais ce qui le glaça à l'extrême ce fut une présence

invisible, oppres-sante, inquiétante, qui se faisait sentir, comme si quelqu'un rôdait dans ce lieu de ténèbres. Il prit alors plusieurs photos dont une révélera une masse tournoyante d'énergie lumineuse dans laquelle était discernable un visage semblable à ceux du mur ! Était-ce une énergie de force magique laissée là par les anciens prêtres pour protéger cet endroit sacré ?

À une autre occasion, ce fut une main peinte sur la paroi d'une grotte qui rétrospectivement sembla occasionner bien des frayeurs et des contre temps auxquels ils avaient été confrontés, comme ces chauves-souris qui, inlassablement, venaient éteindre les bougies qu'ils avaient placées pour éclairer un passage dans lequel ils essayaient d'avancer... et dont il fallut bientôt s'extraire en raison de la pénombre imposée. Bref, ce qui s'annonçait comme une entreprise banale allait tourner au cauchemar puisqu'elle valut au final à Michel plusieurs côtes cassées et trois semaines d'incapacité : il avait voulu escalader la paroi où cette main se trouvait précisément peinte...

Les ovnis n'étaient pas en reste non plus, Michel découvrit même un temple grâce à l'un d'eux... Le 25 décembre après avoir assisté à la messe de minuit dans le village d'Oxkutzcab, il s'en retournait pour aller dormir lorsqu'il vit une énorme sphère lumineuse au-dessus de l'église. Après s'être mise en mouvement et avoir paru le suivre, elle s'éloigna quelque peu pour finalement se stabiliser au loin au-dessus d'un endroit précis et ne plus en bouger pendant plusieurs minutes. Williamson eut alors l'intuition qu'elle lui confirmait que c'était bien dans cette direction, comme il l'avait pensé, qu'il devait se rendre s'il voulait découvrir le temple perdu de X-Kukikan qu'il cherchait. Il se mit en route dès le lendemain matin et découvrit effectivement des ruines mayas puis, sous celles-ci, l'entrée scellée de la grotte de XKukikan. Les fouilles furent ensuite officiellement assurées par le gouvernement mexicain. J. Manson Valentine rédigea un article académique sur cette découverte qui fut publié en 1965 par le Musée d'Histoire Naturelle d'Alabama.

La grotte fut ultérieurement explorée par le célèbre spéléologue français Michel Siffre, qui ne se doutait certainement pas que sa mise au jour était due au petit coup de pouce d'un extraterrestre...

Vicente Vazquez Pacheco, en présence de Williamson, eut aussi droit à son ovni. C'était la première fois pour lui. L'incident eut lieu dans un autre village. Pendant environ vingt minutes, ils virent l'objet lumineux effectuer plusieurs survols circulaires juste au-dessus de la résidence du professeur. Dans l'intervalle, des gens du village s'étaient attroupés pour admirer ce ballet aérien inédit. Et là encore lorsque l'objet s'éloigna, il plana ostensiblement au-dessus d'une zone que nos deux archéologues s'apprêtaient à explorer...

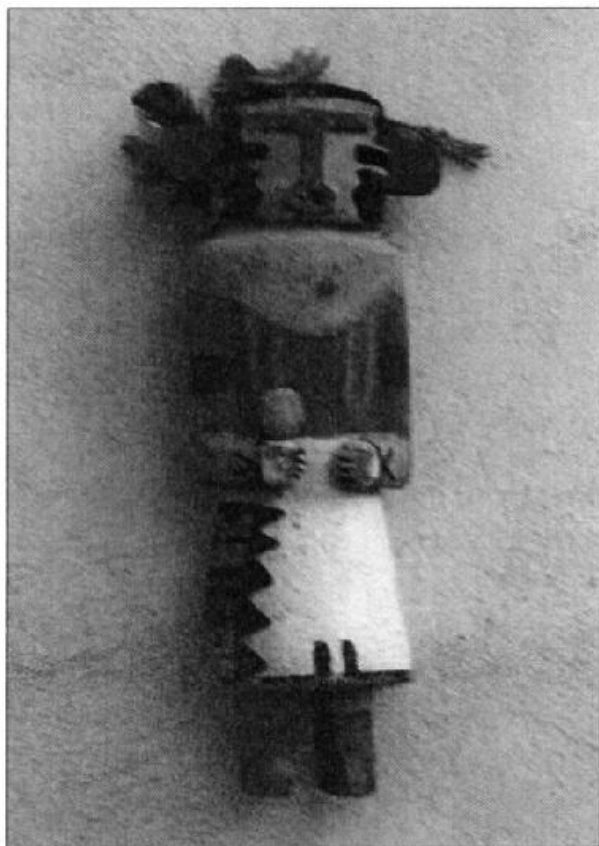
Une vie sans *Life*

Les explorations du site de Loltun étaient appelées à former la substance d'un article que Williamson avait proposé à *Life Magazine*, mais le projet fut tué dans l'œuf lorsqu'il apprit que le magazine n'était plus du tout intéressé par un article sur des « grottes » ! Le créateur de Perry Mason, Erle Stanley Gardner, archéologue à ses heures, venait juste d'en publier un, agrémenté de nombreuses photos couleurs, dans le numéro du 20 juillet 1962 intitulé « Le cas des grottes de Baja ». Cela valut à Michel d'Obrenovic un « Ne nous appelez pas : on vous rappellera ! » de circonstance.

Dans l'attente de cette réponse, malheureusement restée sans suite, Michel séjournait à New York avec son fils Mark âgé de 9 ans et tuait le temps dans les musées en se documentant sur le symbole de la « croix cerclée » — des recherches qui s'inscrivaient dans un travail d'écriture assez flou intitulé *Mighty Sign - Mighty Wonder* où étaient repris et développés des thèmes déjà abordés lors d'une conférence à Tokyo l'année précédente. Si le symbole de la main rouge avait pris une grande importance à partir de son expédition au Pérou en 1956, celui de la croix cerclée, lui, allait régulièrement apparaître comme en filigrane dans sa vie à partir de l'été 1949.

Le signe indien

Un jour de juin 1949, alors que Williamson assistait à une cérémonie indienne — ce qu'il faisait régulièrement, y participant même souvent en tant que danseur — il fit la connaissance de « Star Hunter », un jeune Hopi originaire du village de Walpi, avec qui il allait rapidement se lier d'amitié. Peu après, « Hunter » commença à lui offrir régulièrement des objets anciens traditionnels hopis. Williamson finit par se demander pourquoi il lui faisait de si précieux cadeaux appartenant à sa famille. Puis un jour « Hunter » lui offrit une très ancienne et très belle poupée en bois appelée Hehea Kachina censée être la mère de tous les Kachinas. De retour au dortoir de l'Université d'Arizona à Tucson, Williamson l'accrocha religieusement au-dessus de son lit.



**39. La poupée Kachina offerte à Williamson en 1949. Photo prise par Williamson lui-même. (Le négatif appartient à Michel Zirger)
© Michel Zirger / Agence Martienne.**

Ni hommes, ni dieux, le statut des Kachinas s'apparente à celui des anges. Ce sont des êtres surnaturels dont la mission est de protéger, d'aider et de conseiller les Indiens Hopis. Ce que Williamson ignorait à cette époque, c'est que ce type de poupée tient normalement dans la main droite une sorte de hochet. Celle qui lui avait été offerte n'en possédait pas, et aucun trou n'avait été percé à cet effet dans la main droite...

Quelques semaines plus tard survint, en rapport avec cette ancienne poupée Kachina, une chose très étrange. Assis seul à une table dans une salle d'étude de l'Université, Williamson révisait ses cours d'anthropologie pour un important examen le lendemain. Il n'y avait que lui dans la salle. Il était plongé dans

ses pensées lorsque soudain son regard tomba sur un petit objet en bois, rond et coloré reposant juste devant lui sur une pile de documents qui lui servaient pour ses révisions. Il le prit dans le creux de sa main et le regarda intrigué. Il ne savait pas du tout ce que c'était. Il le mit de côté et reprit ses révisions. Le soir, par acquit de conscience, il le rangea dans un tiroir de son bureau et n'y pensa plus. Ce n'est que quelques jours plus tard, alors qu'il se documentait sur les poupées Kachinas à la bibliothèque de l'université, qu'il prit conscience de la nature de l'objet mystérieux. Pour en avoir le cœur net, il regagna immédiatement son dortoir, ouvrit le tiroir, prit l'objet et l'examina... Aucun doute possible, c'était bien le hochet qui manquait à la poupée. Comment cet objet s'était-il trouvé là, devant lui, sur ses papiers ? Il raconta bien sûr à « Hunter » son étrange expérience. Le jeune Hopi se contenta de sourire, le regarda et lui dit : *« Mon frère, Hehea peut désormais avoir le hochet qui est le sien ! Fais un trou, mets le hochet dans sa main, car d'où qu'il ait pu venir, il lui appartient sans aucun doute... »*

Swastika / croix cerclée même combat !

Symbole très ancien et très répandu chez les Indiens d'Amérique, un swastika est traditionnellement peint sur le hochet des poupées Katchinas, et celui qu'avait trouvé Williamson ne dérogeait pas à cette tradition. Or, ce swastika peint sur le hochet de 1949 était absolument identique à celui que Williamson découvrirait le parmi les symboles imprimés dans le sable par le « visiteur » pendant le contact avec George Adamski !

Ce hochet semblait donc porteur d'un message prophétique d'événements qui n'auraient lieu que trois ans plus tard. En tant que « messenger », il annonçait ainsi la venue à Desert Center d'un visiteur de l'espace et l'entrée de George Hunt Williamson dans le mystère des ovnis, ainsi que ses futures recherches sur la « croix cerclée » (Circle cross) qui appartient à la même famille symbolique que le swastika.

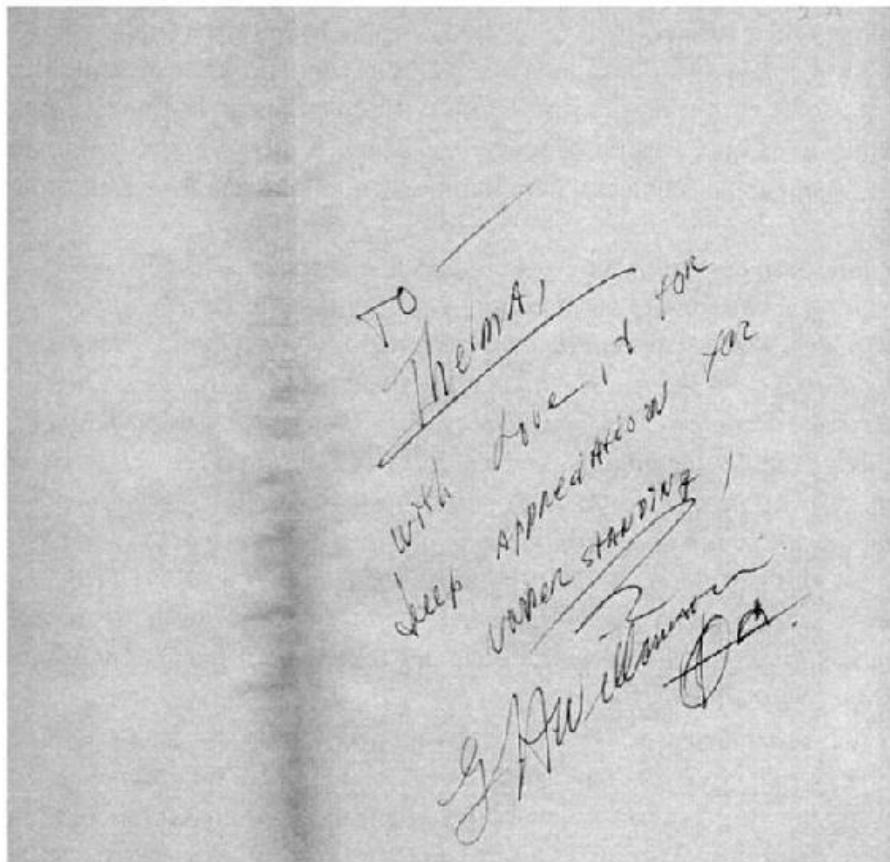
Williamson reviendra sur ce point dans une lettre de 1980 :

« La forme du hochet est circulaire et forme donc un cercle, ainsi avec la croix à l'intérieur cela devient une croix cerclée. Quand « Hunter » me donna cette poupée Kachina, suivi de la matérialisation du hochet (ce qui lui conférait un caractère symbolique tout à fait particulier), c'était comme une annonce prophétique de mon intérêt ultérieur et de mon travail intense sur la croix cerclée ! De plus, et c'est extrêmement important, il annonçait prophétiquement les empreintes de l'extraterrestre dans le désert le 20 novembre 1952 car nous avons la même croix cerclée ou symbole du swastika sur les empreintes. Il ne fait aucun doute que le cadeau de « Hunter » annonçait quelque chose de prophétique très fort ! »

D'autres contactés, comme George van Tassel, reprirent à leur compte la fusion de ces deux symboles, dont l'origine peut être épinglée avec exactitude au « contact » de George Adamski, le 20 novembre 1952, à 2 heures de l'après-midi à Desert Center en Californie en présence de Williamson. Ce jour-là l'ésotérisme faisait son entrée dans l'ufologie.

Obsessions en rouge et noir

Son voyage dans le Yucatan pourrait se résumer à ce titre à la Blake et Mortimer, « à la poursuite de la Croix-cerclée et de la Main Rouge »... avec une prédilection pour la croix cerclée. Rappelons que La Fleur de Pierre, représentée par une croix dans un cercle, est le symbole le plus sacré des Mayas. Ce symbole était devenu à ce point le centre focal de ses recherches qu'il finit par l'intégrer à sa signature.



40. Fasciné depuis son expérience de Desert Center par le symbole de la croix cerclée, George Hunt Williamson en était venu à l'incorporer à sa signature. Je présente ici l'exemple d'une dédicace d'un exemplaire de son livre *The Saucers Speak* à sa bienfaitrice Thelma (Dunlap)
Coll. Michel Zirger / Agence Martienne.

Je possède plusieurs guides touristiques de sites Mayas que Williamson/d'Obrenovic acheta en 1961 au Yucatan et dans lesquels tous les passages mentionnant l'un ou l'autre de ses deux symboles fétiches sont soulignés avec vigueur et obstination. Et cette « obsession » ne faiblira pas puisque dans plusieurs de ses lettres des années 1980, il mentionnera encore son « travail » sur la croix cerclée...

Besides similar place names and names of heroes, there is the mystery-enveloped Red Hand, which is found on the arch over an entrance to the South Building of the Uxmal Nunnery and elsewhere in Yucatan, and is reminiscent of the Red Hand of Ulster. The Red Hand, the imprint of a palm dipped in blood or coloring matter, was fairly widespread in the ancient world. It appeared among the T. Semites and in India. When Mah. tantinople, it is said at Sofia on horse t the im- print hest spot that h seen in the Un perior. Clavije a very high cli

In sh ision- ists, of w -ited. Dr. Gutier and symbols as olu- tion of the ins in the Wes are exploration.

The unso n cultural roots 3 penetrate into themselves wh the "Lands of t. culture, really e. explorer, and Hi his book, *Yucat* the story of their of the Yucatan Pe in historic times n a region where man had ever set foot.

41. Page extraite d'un des nombreux guides touristiques de sites mayas que Williamson acquit sur place en 1961, et dans lesquels il soulignait certains passages et insérait des fiches concernant ses intérêts du moment.

Ici le mystère de la « Main Rouge » (Red Hand).

Coll. Michel Zirger / Agence Martienne.



Xlopak. A Puuc period ruin between Sayil and Labna.

79

42. Dans le même guide touristique du site d'Uxmal, Williamson a dessiné dans la marge la croix cerclée présente au-dessus de l'entrée d'un temple d'Uxmal. Depuis son expérience à Desert Center avec Adamski, ce symbole de la croix cerclée était devenu le point focal de ses recherches.

Coll. Michel Zirger / Agence Martienne.

Des Codex à la Celotex

Anecdote amusante : il fut, en 1965, nommé directeur de recherches pour une série documentaire éducative, par le livre

et l'image, appelée *Man the Builder* (L'homme, ce bâtisseur) commanditée par une entreprise de construction, la Celotex Corporation, basée en Floride.

Il y travailla avec le célèbre illustrateur Jame Bingham, qui dessina beaucoup pour le *Saturday Evening Post*, les magazines *Holyday*, *Esquire*, *Collier's* et *Life* et illustra notamment les enquêtes de Perry Mason de Erle Stanley Gardner que peut-être Michel ne portait plus trop dans son cœur depuis l'affaire *Life*... Son style se situe dans la lignée d'un Norman Rockwell. Or, par pur défi, Michel réussit à persuader le grand artiste qu'est James Bingham à incorporer une croix cerclée dans chaque illustration, parfois bien en évidence comme sur celle représentant le temple d'Ise au Japon, parfois de façon plus subliminale comme sur celle des Incas. Il est fort probable que la Celotex ne s'en soit jamais aperçue !

Appelez-moi Docteur...

À partir du moment où il ne publia plus aucun livre, il me semble légitime à ce stade de se demander comment il gagna sa vie de 1962 à 1986, année de sa mort...

Nous venons de voir qu'il travailla quelque temps pour la Celotex en Floride. Selon des notes en ma possession ce travail se serait étalé sur deux ans de 1965 à 1967. En 1963, de retour du Yucatan, il vivait à Miami en Floride ; de 1964 à 1965, il fut « professeur » dans une Académie Navale en Floride.

En 1967 il obtint finalement son Doctorat en Anthropologie à l'Université de Floride à Gainesville^[30]. La même année, le décès de sa mère l'obligea à regagner précipitamment l'Arizona pour y régler les questions de succession.

En 1968, en collaboration avec Charles Lacombe, parut à l'Université de Miami son dernier article connu, sous sa nouvelle identité de Dr. Michel d'Obrenovic : « Projet "XOC" ». Quelques clés pour les hiéroglyphes mayas », dans lequel il reprend quelques éléments soutenus dans sa thèse de Doctorat

: obsession oblige, il y fait allusion à la croix cerclée. S'ensuivront quelques séminaires en 1971 à l'Université de Californie de Santa Barbara (Extension UCSB).

Voilà tout ce qui peut être confirmé de papiers personnels que je possède concernant ses activités strictement professionnelles. En 1971 Williamson n'a que 45 ans... Ajoutons qu'en 1973, il s'aperçut d'une probable « faille » dans le contrat avec son éditeur anglais Neville Spearman, qui n'avait pas réédité ses ouvrages dans les délais prescrits. Cette négligence fit que Williamson se retrouvait soudainement et légalement seul titulaire de ses droits, ce dont il se réjouit dans une lettre. Cette aubaine allait se concrétiser de façon quasi immédiate par la réédition, en livre de poche, chez d'autres éditeurs, de *Secret of the Andes* en 1973, de *Secret Places of the Lion* en 1974 et de *Road in the Sky* en 1975.

Mais, somme toute, une situation concernant ses sources de revenus plutôt fluctuante, voire énigmatique, pour quelqu'un qui, en 1974, allait épouser une actrice encore célèbre... et habiter une des avenues les plus huppées de Santa Barbara...

Silence on tourne !

Sa seconde femme fut, en effet, Jennifer Holt (1920-1997), de la grande famille d'acteurs Holt père et fils, spécialisés dans les westerns. Et bon sang ne saurait mentir, Jennifer, la petite dernière, tourna 45 films dont 37 westerns... où elle était la belle héroïne qui fait tourner la tête aux valeureux cowboys. Williamson qui avait lui-même l'âme d'un cow-boy la rencontra en 1973... et la tête lui tourna. Après la mort de sa mère en 1967, il avait acheté un ranch à Oak Creek près de Sedona en Arizona pour lâcher un peu de lest après quinze années de vie trépidante. Leur goût commun pour les grands espaces et les westerns les rapprocha. Ils se marièrent le 30 juin 1973 et partirent s'installer à Santa Barbara où Jennifer dirigeait alors une boutique de robes de soirée.

Ils habitaient une propriété cossue avec piscine dans un

quartier chic au 1564 Ramona Lane. Il devenait ainsi le quatrième époux de la belle Jennifer... qui allait désormais s'appeler Madame d'Obrenovic (Holt)...



43. Jennifer Holt, actrice de westerns, deuxième femme de Williamson.
Coll. Michel Zirger / Agence Martienne.

Le monde du cinéma n'était pourtant pas totalement étranger à Williamson. Déjà en 1951, il avait fait de la figuration dans *The Last Out-post* (Le Dernier Bastion), un western où jouaient Ronald Reagan et Rhonda Fleming. Dans la bataille finale on

peut voir Williamson en costume de chef de guerre Apache, chevauchant seul à travers le désert de Tucson — ville où il habitait à l'époque. Le réalisateur, Lewis R. Foster, avait fait appel à lui car, en tant que spécialiste déjà renommé des Indiens et précédé d'une réputation d'« homme de paix », il semblait capable de convaincre les Papagos, une tribu indienne des environs de Tucson, de participer au tournage grimpée en Apaches, leurs ennemis de toujours... Williamson réussit à les persuader, mais ils posèrent néanmoins une condition : c'est lui qui devait mener la charge dans les scènes de bataille... ce qu'il fit !



44. Photos du film *The Last Outpost* (*Le Dernier Bastion*) illustrant la couverture d'une adaptation en BD. On aperçoit au milieu de la partie inférieure de la photo George Hunt Williamson (avec un bandeau blanc et regardant la caméra) « déguisé » en Apache.

Coll. Michel Zirger / Agence Martienne.

Il faut, pour être exhaustif, rappeler son tout premier contact avec le monde du cinéma en septembre 1950. Il fut choisi par la ville de Tucson, là encore pour sa connaissance des Indiens,

pour servir de guide aux jeunes et jolies actrices, Arleen Whelan et Janet Leigh. On se souvient de celle-ci sous la douche dans *Psychose* d'Hitchcock. Elles venaient toutes les deux faire un peu de promotion et assister au rodéo de Tucson. Il leur fit faire le tour de la ville et leur présenta les Indiens Papagos. Des photos aux côtés d'une Janet Leigh très mutine parurent dans le magazine *Look* du 12 septembre 1950.

Et ce qui devait arriver arriva, Williamson et Jennifer Holt décidèrent de se séparer... Le 20 novembre 1975 Williamson avait eu une crise cardiaque presque fatale. Il allait en connaître trois autres par la suite. Il est possible que sa santé amoindrie ait accéléré leur séparation jusqu'au divorce prononcé le 21 juin 1979. Ils restèrent néanmoins très bons amis mais ne se revirent que de temps à autre car, à partir de 1978, Jennifer s'était installée au Mexique, à Cuernavaca, après avoir vendu la propriété de Santa Barbara à un ami acteur, James Ellison. À Cuernavaca, elle avait comme voisins le Shah d'Iran et la comédienne Helen Hayes qui tint entre autres le rôle de Miss Marple à la TV.

Une pléiade de stars

Williamson, comptait lui aussi parmi ses amis des acteurs et actrices célèbres dont Dame Judith Anderson et Jane Russell... Il n'est point besoin de présenter Jane Russell qualifiée selon les critiques de « brune incandescente », de « bombe brune ». En 1943 *The Outlaw*, produit par Howard Hughes, fit découvrir un véritable talent proportionnel à son tour de poitrine. En 1953 elle partagea l'affiche avec une autre « bombe sexuelle » Marilyn Monroe dans *Gentlemen Prefer Blondes*, suivi bientôt par le — et pour cause — méconnu *French Line* dont, sous prétexte de vulgarité non exempte d'implications politiques et atteintes aux bonnes mœurs, la diffusion fut boycottée en Europe. L'Australienne Judith Anderson, elle, a peut-être un nom moins retentissant mais on compte maints chefs-d'œuvre parmi les films dans lesquels elle apparut : *Rebecca* en 1940 (dans lequel elle tient le rôle de la gouvernante, Mrs. Danvers), *Les Dix*

Commandements en 1956 (le rôle de la servante, Nemnet), *Star Trek III* en 1984 (le rôle de la Grande Prêtresse Vulcaine), pour n'en citer que trois. Elle fut anoblie par la reine Élisabeth II, d'où le titre de Dame Judith Anderson.

De surcroît, à la fin des années 1970, George Hunt Williamson (Michel d'Obrenovic) voulait se tourner vers le cinéma et acheva, avec l'aide de John Griffin, son collaborateur des dernières années, un scénario de 103 pages intitulé *The Grail* (Le Graal) auquel un certain Philip Ingler^[31], « jeune génie » évoluant dans le milieu de la comédie musicale et du cinéma tenta d'intéresser différents producteurs.

La quête du Graal fut toujours un des thèmes favoris de Williamson. Il y consacra dès 1955 une dizaine de pages dans son livre *Les gîtes secrets du lion*. Il avait eu l'idée de son scénario pendant un voyage en Angleterre en 1959, probablement après avoir visité le site de du Puits du Calice (Chalice Well) à Glastonbury où la légende dit que Joseph d'Armathie, qui s'était réfugié en Grande-Bretagne, avait caché le Saint Graal.

À partir de 1980, Philip Ingler se dépensa sans compter aux États-Unis, mais aussi en Angleterre, pour tenter de « placer » le scénario de *The Grail*, ainsi qu'un autre projet du tandem Griffin/Williamson, *The Vision Quest*, auprès de producteurs ou réalisateurs intéressés par les thèmes de science-fiction ou d' « Heroic Fantasy ».

Le film *Excalibur* de John Boorman, par exemple, qui a aussi pour thème la quête du Graal, sortit en 1981. C'est aussi cette année-là que, de passage à Londres pour son travail, Philip Ingler en profita, grâce aux relations du célèbre écrivain ufologue, Brinsley le Poer Trench (Lord Clancarty), ami de Williamson, pour soumettre le manuscrit de *The Grail* à Sir Lew Grade et Paul N. Lazarus III qui avaient réalisé le film de science-fiction *Capricorn One*. C'est le producteur Sir Lew Grade qui semble avoir été le plus fortement pressenti pour financer un film basé sur le scénario de Williamson.

Témoign retrouvé

Il y a quelques années j'ai retrouvé la trace de « Philip Ingler » et, tout en tenant à préserver son anonymat, je peux malgré tout préciser que cet homme aux multiples talents est depuis longtemps un des piliers de la Comédie Musicale à Broadway : compositeur, chef d'orchestre, parolier, metteur en scène, comédien et professeur, le « jeune génie » pressenti par Williamson a tenu ses promesses.

Voici la lettre qu'il m'adressa :

Cher Michel Zirger,

Oui, je suis bien le Philip Ingler que vous recherchez. Habitant à New York à l'époque, j'ai lu un des livres de George Hunt Williamson (La Fraternité des Sept Rayons, aussi appelé Le secret des Andes) et je lui ai envoyé une lettre d'admiration. Il m'a répondu et nous nous sommes finalement rencontrés à Los Angeles plusieurs fois (au Beverly Hills Hotel et chez lui). J'ai également rencontré à ces occasions une de ses grandes amies, une femme étonnante qui avait travaillé comme médium dans le cadre d'enquêtes pour le département de police de Los Angeles.

Comme George était trop malade pour se rendre au Pérou, j'y suis allé à sa place avec certaines informations qu'il m'avait données et une petite mission à remplir : obtenir plus d'informations sur une pyramide dans les Andes — il me fournit une photo et les noms de quelques personnes à contacter. Ce fut l'une des plus grandes aventures de ma vie. Je garde un souvenir impérissable de George (ce n'est bien sûr pas son vrai nom). Je fus contacté ultérieurement par la femme que j'ai mentionnée plus haut qui m'apprit qu'il était décédé. J'étais désolé d'avoir perdu contact avec tous les deux depuis plusieurs années. Si je peux vous être utile, n'hésitez pas. J'écris toujours pour le théâtre [...] En vous souhaitant beaucoup de chance dans vos recherches.

Cordialement,

Philip Ingler

Lorsque, dans deux lettres ultérieures, j'essayai d'aborder plus précisément le sujet du scénario *The Grail*, il resta mystérieusement silencieux...

Le prêtre de Santa Barbara

Jane Russel et Dame Judith Anderson demandaient souvent à Williamson des nouvelles sur l'état d'avancement du scénario de *The Grail*. Connue pour être particulièrement difficile dans ses choix, Judith Anderson adorait le scénario de Williamson et lui avait promis d'en tenir l'un des principaux rôles, celui du professeur émérite en Anthropologie à l'Université d'Oxford, Dame Margaret Dillon, si le projet se concrétisait. Elle avait même écrit deux pages de « commentaires » élogieux qui l'auraient aidé à convaincre des producteurs. Quant à Jane Russell on ignore généralement combien elle fut une catholique fervente et militante. Elle organisait régulièrement chez elle des soirées de lecture de la Bible. Rhonda Fleming, l'actrice du film *The Last Outpost* fréquentait assidûment ces soirées. Marilyn Monroe y assista... une seule fois... Cet intérêt partagé pour la religion dut fortement rapprocher Jane Russell et Williamson. Et l'on peut imaginer que le thème, on ne peut plus chrétien du scénario de Williamson, la quête du Saint Graal, ne pouvait que la séduire.

Rappelons aussi qu'en 1971, George Hunt Williamson, ou plutôt Michel d'Obrenovic, fut ordonné prêtre de l'Église chrétienne orthodoxe. Il se hissera même jusqu'au titre d'évêque et fondera la Sainte Église Apostolique Catholique. Ainsi, et l'on admettra que la chose est inattendue, c'est lui qui célébra le troisième mariage de Jane Russell le 31 janvier 1974 à Santa Barbara lorsqu'elle épousa John Calvin Peopies, un célèbre agent immobilier. Très « caftan », la cérémonie à thématique orientale resta dans les mémoires. Le choix de Williamson comme prêtre officiant montre bien en quelle estime l'actrice le tenait et à quel point il était bien intégré dans le monde d'Hollywood.

Williamson ne devait d'ailleurs pas manquer d'esprit, essentiel pour survivre dans ce milieu, puisqu'un de ses sponsors, lors de sa tournée de conférences en Angleterre en 1958, la Comtesse de Mayo, aimait à le présenter ainsi : « *Il a une langue en argent... une élégance en or, et un esprit comme un piège d'acier* ».



45. Williamson (Michel d'Obrenovic) en prêtre et sa femme, Jennifer Holt, en 1973.

Coll. Michel Zirger / Agence Martienne.

Hébergé chez une mentaliste

Dans sa lettre, Philip Ingler fait allusion à une femme étonnante, douée de dons de voyance. Elle s'appelait Thelma Dunlap et collabora avec les polices de Los Angeles et de Long Beach. Elle aiguillait parallèlement son mari archéologue dans ses fouilles. George Hunt Williamson habita chez elle, à Long Beach, de 1977 jusqu'à sa mort en 1986. Elle ne fut ni sa

femme, comme certains l'ont dit, ni sa maîtresse — ils avaient presque vingt ans d'écart — mais tout simplement une bienfaitrice qui l'aida dans une période difficile. Elle lui offrit de l'héberger, ce qu'il accepta. Il avait sa propre chambre, son bureau, sa bibliothèque. Pendant exactement huit ans, il habita chez elle quasiment « incognito », en reclus pour ainsi dire. Comme nous l'avons déjà signalé, cela avait peut-être un rapport avec la tentative de « tractation » du Maréchal Tito.

Mais là aussi le cinéma n'était pas loin puisque Thelma Dunlap avait été une amie intime de Howard Hughes, le milliardaire entrepreneur, aviateur, avionneur et producteur de cinéma — c'est lui qui découvrit et donna sa première chance à Jane Russell en 1943. La vie est souvent faite de ces synchronicités qui n'ont que l'apparence du hasard.



46. George Hunt Williamson (57 ans) et Thelma Dunlap (75 ans) en janvier 1983 pendant une croisière dans les Caraïbes.

Coll. Michel Zirger / Agence Martienne.



47. George Hunt Williamson et Thelma Dunlap en escale aux îles San Blas dans les Caraïbes en janvier 1983.
Coll. Michel Zirger / Agence Martienne.

Williamson acheva le scénario sur la quête du Saint Graal chez Thelma Dunlap. Cette écriture l'occupa de 1978 à 1981. Ensuite Philip Ingler le présenta à divers producteurs. Mais le projet, semble-t-il, resta sans suite...

À la même époque, il avait aussi collaboré de façon très active à un projet de biographie et travaillé également à un autre scénario; les deux projets portaient le même titre, *The Vision Quest* (La quête de vision). Inspiré de son expérience de 1957, le scénario racontait le cheminement d'un jeune homme qui recherche l'illumination au Pérou. La biographie, elle, était écrite par le seul John Griffin, selon les directives innombrables et très pointilleuses de Williamson, mais les trois derniers chapitres n'allaient pas franchir l'état d'ébauche. Fragilisé par deux nouvelles alertes cardiaques, l'état de santé de Williamson empêcha ces projets d'être menés à leur terme.

Visions noires

Williamson fut toujours sensible aux « signes », aux «

synchronicités » : il y croyait. Pour lui l'Ailleurs nous envoie des signes qui nous montrent le chemin ou nous annoncent quelque chose. Cela peut être sous forme de rencontres, de rêves, de visions ; à nous de les analyser et de les comprendre. Dans cet esprit, outre le quotidien, il avait l'habitude de noter tous ses rêves, voire ses visions. Son dernier journal intime d'environ 50 pages qu'il a étiqueté *Dying Diary* (Journal d'un moribond) couvre la période du 3 janvier 1981 au 4 juillet 1985.

En voici quelques extraits significatifs :

1981. 16 septembre, mercredi. La nuit. J'étais avec Betty (dans un rêve) [sa première femme, morte au Pérou, N.D.A.] à la faculté Cornell — elle était récompensée en grande pompe pour un score de 135 (ou 145 ?) le plus haut jamais atteint dans l'histoire de cette faculté. [Betty était sa première femme, morte au Pérou, N.D.A.]

1981. 9 octobre, vendredi, 6 heures Une présence (Était-ce Lloyd V. Flowers ? ou qui ? ou quoi ?) est montée avec moi du salon jusqu'à ma chambre au premier. Avant d'aller me coucher j'ai vu (dans cet ordre) :

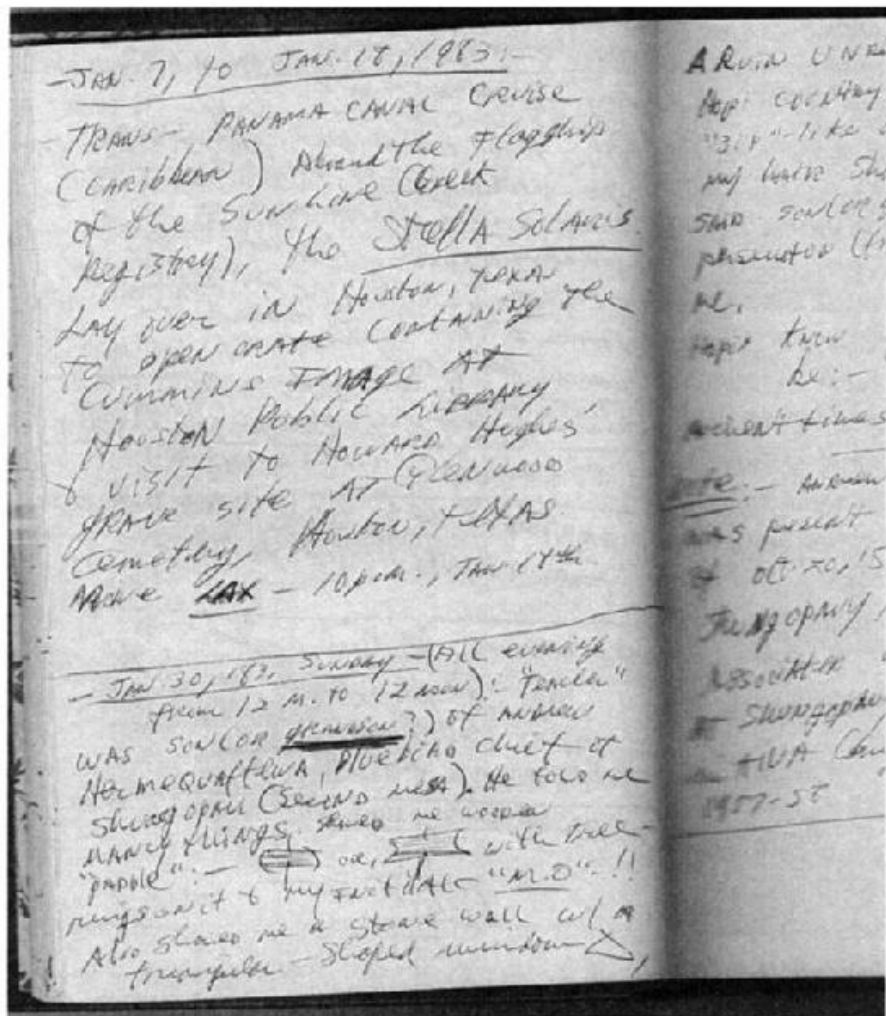
1. Une croix cerclée.
 2. Un papillon
 3. Un chiot
 4. Le symbole maçonnique du compas et de l'équerre.
- [décédé en 1965 et proche de Thelma Dunlap, Lloyd V. Flowers était un paléographe et un écrivain d'inspiration maçonnique — N.D.A.]

1981. 15 décembre, mardi. 15h30. Investiture du Capitaine Michael C. Johnston comme Chevalier de Malte (Justice). Chapelle de St. Luke, Long Beach, CA.

1982. 16 août, lundi, midi. En prenant ma douche, le titre du second volume de la série « secret » m'a été donné : « Secret du Grand Lama » (Retour à Shangri-là).

1983. 26 juillet, jeudi. 5 heures J'ai rêvé que j'allais dans un village avec des Indiens — une femme me salue — je suis avec

un jeune homme (qui symbolise les jeunes que mes écrits toucheront, je crois). C'est mystique, étrange. Je me retrouve sur un cheval Pégase blanc — Il commence à s'envoler et je réalise que je suis en train de mourir (en train d'être emmené loin). Je lui demande si je suis en train de mourir. D'un hochement de tête il signifie « oui ». Je lui dis que je ne veux pas partir maintenant — je lui demande si je dois vraiment partir. Il répond, non, c'est à toi de choisir. Je lui demande si je suis déjà mort. Il dit, non. Je lui dis que j'ai encore beaucoup trop de choses à réaliser. Il répond que c'est comme une grâce qui m'a été accordée de pouvoir reposer en paix. Je dis : Non je dois rester. Affolé le jeune homme ne cessait de répéter : « Ne pars pas ! Ne pars pas ! » Je demande à Pégase si je le verrai encore — Il me répond que c'est certain. Je lui demande quand et il me dit : Si tu choisis de rester maintenant, tu ne me reverras pas avant un long moment. Je savais que Pégase symbolisait la mort. Il me ramena à terre. Je commençai à emprunter à pied le grand et long couloir avec le jeune homme à ma gauche et je sentais Pégase à ma droite. Soudainement il se transforma en sage chinois, tout habillé de soie blanche, avec des broderies blanches, une calotte et une blouse à manches amples. Il était très blanc et avait de grands yeux bleus.



48. Une page du journal intime de Williamson.

Il mentionne s'être rendu ce jour-là accompagné de Thelma Dunlap sur la tombe de Howard Hughes.

© Michel Zirger / Agence Martienne.

La quatrième crise cardiaque qui frappa George Hunt Williamson le 25 janvier 1986 allait lui être fatale. Et nul doute que le cheval Pégase l'emmena loin ce jour-là...

Voilà donc ce que j'ai pu mettre en lumière sur les années cachées de George Hunt Williamson au travers des documents en ma possession. Il ne s'agit que de « faits » vérifiables et vérifiés. Il subsiste bien sûr de larges zones d'ombre qui ne

disparaîtront qu'avec l'exploitation d'éventuels nouveaux documents. Mais George Hunt Williamson n'aurait pas renié cette part de mystère, lui à qui il plaisait fort d'être considéré comme « le plus énigmatique des contactés »... Accordons-lui peut-être cette part d'ombre qu'en définitive il semblait rechercher.

Chapitre V

Itinéraire d'un contacté

Michel Zirger

Le petit homme vert...

Dans les couleurs naissantes de l'aube, un train serpentait à travers la campagne italienne. Un long train de nuit vert et blanc. Le conducteur au pupitre gardait les yeux fixés sur les rails qui défilaient devant lui lorsque son assistant s'écria :

— Eh ! Tonio, c'est quoi ces lumières dans le ciel qui nous suivent depuis un moment ?

Délaissant un moment ses manettes, le conducteur se pencha vers la fenêtre de la porte opposée et resta bouche bée. *Mais qu'est-ce que c'est que ces machins ?* Trois lumières, ou plutôt trois objets entourés d'une lumière verte, semblaient escorter la locomotive. Quelques passagers lève-tôt ou insomniaques les avaient aussi aperçues et les observaient depuis les fenêtres du couloir. L'un des objets se détacha de la formation et se rapprocha assez près pour être perçu comme un disque d'aspect métallique surmonté d'une coupole, le tout auréolé d'une sorte de brume de couleur verte. Des lumières orange pulsaient, flashaient sur son pourtour. Le doute n'était plus possible, il s'agissait bien de ces soucoupes volantes dont les journaux parlaient. Puis elles se regroupèrent, s'éloignèrent et disparurent instantanément l'une après l'autre. Un peu éberlués quand même, les témoins s'apprêtaient à retourner dans leurs compartiments quand soudain les disques lumineux réapparurent au-dessus de la ligne des arbres à l'horizon et escortèrent à nouveau le train qui maintenant s'approchait de

Lamezia Terme. Aux abords de cette ville les objets virèrent, montèrent à vive allure et disparurent définitivement.

Quatre heures plus tard le train « Roma-Siracusa Rapido » s'arrêta en gare de Catane. Les portes des wagons s'ouvraient à peine qu'une foule amassée sur le quai se précipitait vers le wagon 3. Un homme habillé de vert qui s'apprêtait à descendre ne put poser le pied sur le quai. Il dut rester sur une des marches comme sur une espèce de tribune

— Professeur, avez-vous vu les soucoupes volantes qui suivaient votre train ?

La question aurait pu déstabiliser tout un chacun mais notre homme, apparemment habitué à ce genre de questions, ne parut pas s'en étonner et répondit qu'il n'avait hélas rien vu. *La prochaine fois j'éviterai de tirer les rideaux de mon compartiment*, pensa-t-il. Ce qui l'étonna surtout ce fut la rapidité avec laquelle l'information était parvenue aux oreilles de ce journaliste alors que lui-même ne venait d'en avoir connaissance que dans le couloir du wagon.

— Trois objets volants lumineux ont suivi votre train pendant une dizaine de minutes. Les conducteurs les ont vus. Une de ces soi-disant soucoupes volantes se serait même approchée très près de la locomotive. Un des conducteurs a signalé l'observation à la gare de Lamezia Terme qui nous a prévenus.

— Moi aussi je les ai vues, s'exclama un passager bloqué derrière le professeur et qui cherchait à descendre, elles étaient entourées d'une lumière verte...

Après avoir répondu à quelques questions le professeur put enfin mettre pied à terre. Une cinquantaine de personnes s'agglutinaient maintenant autour du « petit homme vert », ainsi que le surnommait la presse italienne le lendemain. Son costume vert fraîchement acheté au Brésil avait, en effet, fait forte impression...

L'accueil qui lui fut réservé en cette fin de matinée du 20 août 1958 fut plus que chaleureux étant donné ces

circonstances peu ordinaires. L'affaire de l'escorte céleste du train Rome-Syracuse eut un retentissement certain dans la péninsule et le nom du « professeur », désormais surnommé le « petit homme vert » se retrouva cité dans plusieurs entrefilets de la presse italienne du soir et du lendemain : George Hunt Williamson.

Le « professeur » qui ne savait rien

La tournée de conférences de George Hunt Williamson en Italie, qui l'amenait aujourd'hui à Catane en Sicile, avait débuté sous les meilleurs auspices. En effet, le surlendemain de son arrivée à Rome le 16 août, il avait déjà eu droit dans le quotidien de Florence, *La Nazione*, à une assez jolie photo, très « aventurier » : pantalon large de drap kaki de l'armée maintenu aux chevilles dans des Rangers, chemise épaisse foncée, revers des manches retournés et lunettes noires. Ce jour-là, après avoir franchi la douane à l'aéroport de Rome, Williamson avait été immédiatement abordé par un homme et une femme, apparemment d'origine britannique, qui se révélèrent être des correspondants de l'Agence Reuters. L'homme lui demanda avec un air d'expectative :

— Vous êtes venu en Italie pour voir « l'homme de Baccinello », n'est-ce pas ?

L'homme de Baccinello ? Williamson n'avait absolument pas la moindre idée de ce à quoi il faisait allusion. Dans l'intervalle, quelques personnes venues le chercher à l'aéroport s'étaient approchées, dont le colonel Costantino Cattoi, son principal correspondant en Italie. Le sens de la question, pourtant en anglais, ne leur ayant pas échappé, il les vit hocher de la tête de façon ostensiblement affirmative. Inférant que cela devait être important, Williamson répondit d'un laconique

— Oui !

Absorbé par ses voyages et ses conférences, il n'avait pas eu connaissance de l'extraordinaire découverte que le Professeur Johannes Hürzeler du Musée d'Histoire Naturelle de Bâle venait

de faire après des années de recherches. Il avait découvert le 2 août dans une mine de charbon de la région de Grosseto, les restes fossilisés d'un homme préhistorique potentiellement vieux de 20 millions d'années... Cet hominidé a reçu depuis la douce étiquette de "Oreopithecus bambolii Gervais", mais les intimes d'alors s'en tenaient à « l'homme de Baccinello » puisqu'il avait été trouvé dans la mine de charbon de la ville. Bref, le passeport de Williamson stipulant qu'il était anthropologue, les deux journalistes de Reuters, un couple en fait, les Crosse, persuadés que des spécialistes viendraient en raison de cette découverte, avaient été prévenus en coulisses par les douaniers. Le « timing » se révéla parfait pour Williamson qui fut donc le premier « spécialiste » à fouler le tarmac de Rome Ciampino, mais le premier aussi à n'être au courant de rien... Trop content d'avoir enfin mis la main sur leur Howard Carter, les deux Britanniques lui demandèrent s'il accepterait de les accompagner sur le site minier en Toscane. Williamson jeta à nouveau un regard perplexe à ses amis qui tous en chœur lui soufflèrent "Oui, Oui !" S'ensuivit un long trajet en voiture de pas moins de 140 kilomètres, John Crosse conduisant et sa femme Sylvia, jolie blonde aux cheveux mi-longs à la Grace Kelly, essayant, malgré deux vitres baissées et le bruit de la route, de mener la conversation avec Williamson et le colonel Cattoi bien calés à l'arrière. La gentillesse des Crosse et la bonhomie du colonel lui firent oublier sa fatigue. Au bout de deux heures et demie agrémentées de quelques pauses, il ne fut toutefois pas mécontent de s'extirper de la Fiat 1 100-103 pour enfin aller inspecter le calme du site de l'hominidé de Baccinello. Quelques articles et la photo déjà signalée, montrant notre Indiana Jones avant l'heure suivi du couple de Reuters, parurent le 18 dans la presse. Le « professeur » George Hunt Williamson y était présenté comme le tout premier scientifique à avoir visité ce site.

Le Brésil, première étape

Bien qu'arrivé à Rome le 16 août, sa tournée de conférences avait en réalité débuté le 21 juillet au Brésil. Il aurait à

traverser ensuite l'Atlantique pour le Portugal, l'Espagne puis l'Italie.

Depuis fin décembre 1956 il résidait au Pérou avec sa femme Betty Jane et son fils Mark. Le dimanche 20 juillet 1958, à 11 heures du matin, il décolla de Lima pour São Paulo où dès le lendemain il donnait sa première conférence.

Depuis 1957, le Brésil semblait faire l'objet d'une attention toute particulière de la part de visiteurs extraterrestres. Et São Paulo n'était pas en reste. Un public nombreux et de tous âges était donc venu à cette première conférence organisée dans un hôtel de la ville. Une salve d'applaudissements accueillit celui qui avait côtoyé le contacté George Adamski lors des fameux événements de Desert Center. La houle se calma bientôt et un silence quasi religieux la remplaça. Après s'être mis en phase avec son interprète portugais et avoir tapoté sur le micro, George Hunt Williamson prit la parole :

« C'est un grand honneur pour moi d'être ici à São Paulo pour vous parler bien sûr des "soucoupes volantes", mais aussi de mes récentes découvertes au Pérou.

Mais comme vous allez le voir ces deux sujets sont étrangement liés. Mon véritable intérêt pour les soucoupes volantes remonte au jour où j'ai ouvert le livre du Major Donald Keyhoe, Les Soucoupes Volantes existent[32]. C'était par un après-midi pluvieux de 1951 dans le Minnesota où je séjournais pour mes travaux sur les Indiens Chippewa. Dès les premières pages il rapportait une observation d'ovnis faite au-dessus de Tucson le 1er février 1949 en Arizona dont j'avais moi-même été témoin, ainsi qu'une centaine d'autres habitants. Inutile de préciser que j'ai dévoré ce livre d'une traite. Par la suite en 1952 en lisant celui de Kenneth Arnold et Ray Palmer, L'arrivée des Soucoupes[33], je tombai sur une série de photos d'ovnis prises par George Adamski alors qu'il observait la Lune au télescope, et je me suis dit : Voilà une personne qui va peut-être pouvoir nous aider. Je dis « nous » car, en effet, depuis le mois d'août de cette année-là, 1952, un petit groupe et moi-même étions entrés en contact radio avec certains occupants de ces vaisseaux

spatiaux... Ces contacts radio feront l'objet en 1954 de mon premier livre, Les Soucoupes parlent. Nous sommes donc allés voir Adamski chez lui près de San Diego sur les pentes du Mont Palomar dans l'espoir qu'il... »

Les auditeurs de Williamson ont toujours été frappés par son côté sérieux, posé, pragmatique, un phrasé sans emphase rehaussé d'intonations british, le tout ne faisant qu'accréditer l'image que les gens s'étaient faite du « Dr Williamson » découvert au travers du livre de Desmond Leslie et George Adamski, *Les soucoupes volantes ont atterri*.

Sa conférence était illustrée d'une centaine de diapositives portant pour quelques-unes sur les traces de pas laissées à Desert Center par Orthon, le « Vénusien » d'Adamski, et pour le reste sur sa récente exploration du Pérou, notamment ses découvertes des « Pétroglyphes de Pusharo » et de « Pomatana, la cité perdue aux mille toits de pierre », au cours de laquelle il s'était blessé en tombant d'une... mule...



49. G. H. Williamson au Pérou en 1957 en bonne compagnie...

Photo extraite du manuscrit original de *Road in the Sky*.

© Michel Zirger / Agence Martienne.

Lors de la traditionnelle séance de questions qui suivait chaque conférence, l'un des auditeurs posa l'incontournable :

— Monsieur Williamson, je voudrais savoir si vous avez vraiment vu le vaisseau en forme de cigare au-dessus de Desert Center avec Adamski ?

— La réponse est facile : Oui ! Et toutes les autres personnes présentes aussi. Il était assez haut dans le ciel, mais j'ai pu l'observer longuement aux jumelles. C'était un énorme cigare métallique reflétant le soleil. J'ai pu voir une marque ovale noire sur le côté, comme un insigne, et une sorte d'ouverture au-dessous. À un moment il y eut des flashes lumineux. Et permettez-moi de devancer l'autre question que vous brûlez certainement de me poser : Oui, j'ai vu George Adamski parler au loin avec « quelqu'un », que vous connaissez maintenant sous le nom d'Orthon. Et j'ai pu aussi l'observer aux jumelles. Ma femme également. En ce qui nous concerne, nous nous trouvions à environ un kilomètre et demi. En fait, le récit des événements tel qu'il est fait par Adamski dans *Les soucoupes volantes ont atterri* est parfaitement exact ».

Il avait choisi par principe de ne pas trop parler de Desert Center pendant les conférences proprement dites. Même si cette expérience fut fondamentale pour lui, il essayait d'avancer vers d'autres horizons, de ne pas être « piégé » par Desert Center, et de ne pas en faire son fonds de commerce, ce qu'il aurait pu faire aisément puisqu'en définitive c'était là ce que la plupart des gens voulaient entendre.

Le lendemain soir il était l'invité d'un autre groupement local. L'accueil fut tout aussi enthousiaste. Profitant de quelques heures de liberté l'après-midi, il avait visité l'Institut Butantan célèbre pour ses élevages de serpents, peut-être pour mieux se prémunir des langues de vipères dont il subissait les attaques depuis 1953.

Le 24 juillet, il prit l'avion pour Rio et arriva très tard à son hôtel. La première chose qu'il fit en arrivant fut de se procurer une machine à écrire. La réception de l'hôtel finit par lui louer une antique portative pour une somme symbolique. Une force le poussait à cette heure tardive à écrire une longue lettre à sa femme Betty pour lui dire combien elle comptait pour lui. Il termina cette lettre d'un inhabituel « *Bonne nuit pour un petit moment, ma chérie, (s) RIC.* » dont il s'étonna...

Il donna sa dernière conférence le 5 août devant un large public parmi lequel quelques officiers de la Marine brésilienne. Le thème de son exposé, qui reçut de très bons échos dans la presse de Rio, était « *Le monde perdu et les ovnis* ». La présence de cette poignée de hauts gradés lui valut quelques confidences. La Marine brésilienne avait effectivement été au centre de nombreuses observations ces dernières années, dont certaines accompagnées de photos spectaculaires.

— Leur existence ne fait plus aucun doute, et leur origine est extraterrestre ! ajouta l'un d'eux sans ambages.

— Vous prêchez un convaincu vous savez... dit Williamson qui buvait du petit-lait.

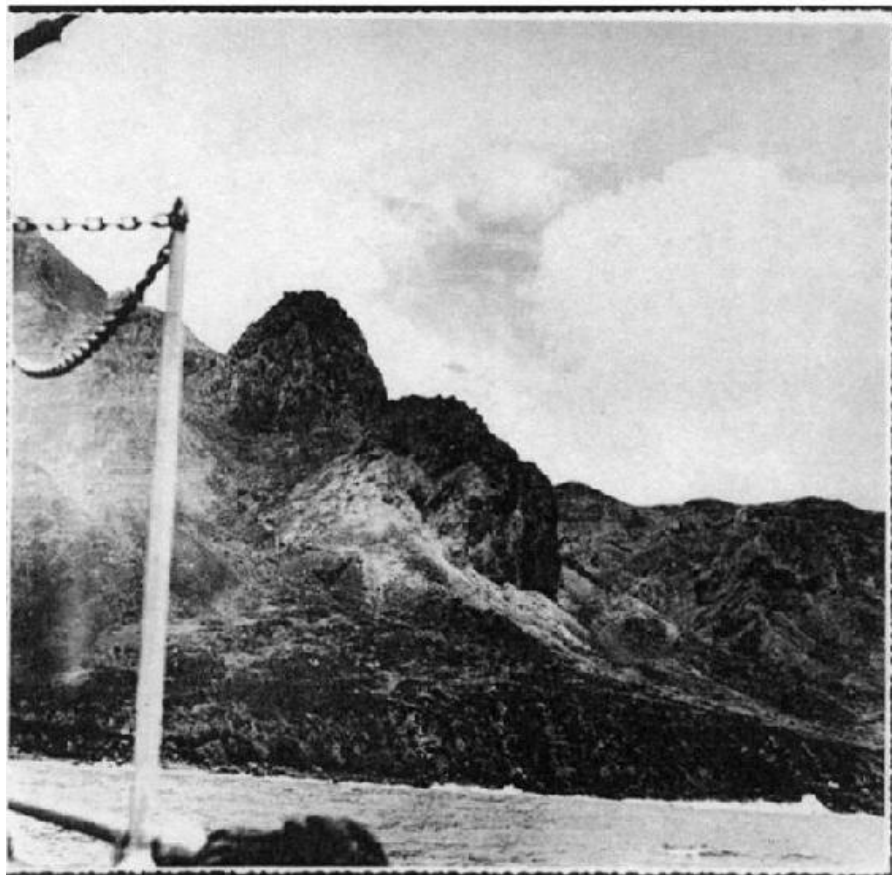
Les fameuses photos de l'île de Trindade (voir pages 175,176

et 177) prises le 16 janvier 1958, en présence d'officiers de la Marine, avaient vraiment décomplexé les autorités brésiliennes face aux problèmes des ovnis au point que le président, Joscélino Kubitschek, les avaient lui-même cautionnées devant la presse. Cette série de quatre photos jouissait depuis lors d'un quasi-statut de trésor national...

Quand deux contactés se rencontrent...

Un des éléments saillants de son séjour au Brésil, terre de toutes les extravagances ovniologiques, fut probablement sa rencontre le 4 août, à Rio, avec le contacté du moment, Dino Kraspedon. Celui-ci assistera à ses deux dernières conférences. Ils se revirent également de façon moins formelle. Même s'il le trouva très étrange et se demanda parfois s'il n'était pas un agent du gouvernement brésilien, Williamson fut honoré de faire sa connaissance.

Fin 1957, Dino Kraspedon avait publié un livre intitulé *Mon contact avec les soucoupes volantes*^[34], qui rapporte de longues conversations avec un supposé extraterrestre. Très vite devenu un best-seller en Amérique latine, ce livre fut traduit l'année suivante en anglais.



50. Une des photos de l'ovni de l'île de Trindade
(aujourd'hui Trindade et Martim Vaz)
Coll. Agence Martienne.



51. Une autre vue de l'ovni de l'île de Trindade
Coll. Agence Martienne.



52. Agrandissement de l'ovni de l'île de Trindade.

Coll. Agence Martienne.

D'athée qu'il était, l'auteur se serait converti au christianisme à la suite de ses entretiens avec l'extraterrestre. Livre aussi étrange que son auteur, car, malgré son titre, les soucoupes volantes à proprement parler n'y sont que très peu présentes. L'avant-dernier chapitre offre pourtant un intérêt exotique puisqu'il présente une typographie des différents extraterrestres qui visiteraient notre planète. Tous nous ressemblent physiquement, et tous habitent notre système solaire... Celui qui renseigne Kraspedon se présentait comme un banlieusard de Jupiter, posant tantôt ses valises sur Ganymède, tantôt sur Io. Le premier contact aurait eu lieu en novembre 1952, soit presque en même temps que celui de George Adamski, et les renseignements fournis par le Ganyméen tournèrent aussi pour une bonne part autour des dangers liés au nucléaire, tout comme ceux du Vénusien Orthon à Adamski. Des sourcils se froncent, je le sens, mais ne jugez pas trop vite ! N'a-t-il pas fallu cinquante ans aux «

experts » du semi-officiel *Rapport Cometa*^[35] et à l'ancien directeur des très officiels GEPAN et SEPRA, Jean-Jacques Velasco, dans son livre, *Troubles dans le ciel*^[36], pour arriver laborieusement à la même conclusion : Hiroshima, Nagasaki et les effroyables tests nucléaires des années 1950 pourraient avoir alerté des civilisations extraterrestres qui seraient alors venues nous surveiller et nous sermonner sans ingérence excessive ! George Adamski l'avait dit le premier dès le 20 novembre 1952 et ne cessa ensuite de le marteler, rejoint par quelques téméraires qui prirent le relais comme ce Dino Kraspedon. *Mon contact avec les soucoupes volantes* contiendrait donc quelques gouttes de vérité diluées dans un délire pseudo-scientifique dont il est difficile de savoir s'il était totalement assumé par l'auteur ou s'il procédait d'une désinformation positive inoculée par de véritables extraterrestres dans le but d'alerter une poignée de terriens sans écorner quelque contrat de non-ingérence cosmique.

Tel un vieux serpent de mer, Dino Kraspedon, que tout le monde croyait déjà dix pieds sous terre, refit surface, au tournant du siècle, pour une interview filmée de plus d'une heure. Il y relate en détail les cinq contacts qu'il eut à partir de novembre 1952, dont le tout premier dans le véhicule spatial du Ganyméen, le deuxième lors d'une visite impromptue de ce dernier chez lui, les deux suivants dans le plus grand parc de São Paulo et le dernier à la gare Roosevelt de cette même ville. La vidéo fut réalisée quelques années avant sa mort en 2004 et le contacté ne retranche pas une virgule à ses déclarations de 1957... Les contactés ont cela en commun d'avoir une constance à toute épreuve.

La pierre venue de l'espace

Pendant son séjour à Rio, Williamson reçut littéralement un cadeau du ciel : le moulage d'une pierre gravée censée avoir été remise par un extraterrestre ! C'était un cas espagnol survenu à un infirmier du nom d'Alberto Sanmartin. Dans la nuit du 17 novembre 1954, obéissant à un appel intérieur, il était allé

marcher dans la périphérie ouest de Madrid. Vers deux heures du matin, alors qu'il arrivait à hauteur du Pont dit "des Français" sur la route de La Coruria, il raconta être tombé nez à nez avec un extraterrestre qui, visiblement, l'attendait. Celui-ci lui sourit et le salua en levant le bras droit en signe de paix. Puis, après avoir bien signifié à Sanmartin par gestes de l'attendre à cet endroit, il s'éclipsa dans la pénombre du terrain vague avoisinant. Deux à trois minutes plus tard il revint pour lui remettre, sans autre forme de langage, une petite pierre rectangulaire violette parsemée de taches dorées et gravée de neuf signes énigmatiques. L'extraterrestre prit alors congé de l'infirmier et s'envola peu après dans sa soucoupe restée cachée en contrebas du pont. Ayant émigré à São Paulo en 1956 l'infirmier « contacté » jouissait depuis de sa petite renommée brésilienne.

— Cher Docteur Williamson, commença le président de la Sociedad de Estudios de Discos Voladores lors d'une réception, permettez-moi de vous offrir cette réplique exacte de la pierre qui fut remise au contacté espagnol Alberto Sanmartin, et qu'on appelle ici la « Pierre de Sat-urne ». Nous avons pensé que le message gravé sur cette pierre vous intéresserait au plus haut point puisqu'il offre un lien clair avec le cas d'Adamski. Ce sera notre petit souvenir de Rio.

Prenant l'objet avec respect, Williamson répondit :

— Soyez assuré que c'est un cadeau auquel je suis sensible. Et le fait que ce soit ici à Rio que j'ai été informé de ce cas de contact que j'ignorais, et que cette « Pierre de Saturne » me soit maintenant offerte, également ici, revêt pour moi une importance particulière. Il pourrait effectivement s'agir d'une confirmation éclatante de l'expérience que j'ai moi-même vécue avec George Adamski. Les points communs sont trop nombreux pour n'être qu'une coïncidence.

L'extraterrestre de Madrid ressemblait comme un frère à

celui décrit par George Adamski : visage angélique, asexué et combinaison de vol sans couture à large ceinture. De plus, les symboles gravés sur la pierre renvoyaient à ceux trouvés dans le message imprimé sur le sol de Desert Center, mais aussi à celui visible sur la « plaque photographique » qui avait été restituée à Adamski le 13 décembre 1952. En effet, le 20 novembre, à Desert Center, avant de remonter dans son « scout », l'extraterrestre, comme je l'ai signalé au chapitre I, avait demandé à Adamski un des sept châssis porte-film qu'il avait utilisés pour photographier l'arrivée du petit vaisseau au niveau des montagnes Coxcomb. Trois semaines plus tard, le 13 décembre donc, il lui fut restitué lors d'un survol de quelques minutes du même vaisseau-éclaireur au-dessus de Palomar Gardens où résidait Adamski, à quelque 180 kilomètres du lieu du contact initial. Après une phase pendant laquelle le vaisseau était resté immobile — ce qui permit à Adamski de prendre une série de photos magnifiques (Voir l'annexe IV) — il s'était rapproché. Ne se trouvant plus qu'à une trentaine de mètres, un des hublots cerclant la cabine s'ouvrit, une main apparut et le chargeur photographique fut lâché vers le sol tout près du Palomar Gardens Cafe. La main sembla faire un signe et l'engin s'éloigna. Adamski s'empessa d'aller ramasser le châssis porte-film. Un des coins avait un peu souffert dans la chute. Indécis sur ce qu'il devait faire, il ne le donna à développer chez son photographe habituel que plusieurs jours après et ne put que constater que le cliché original pris le 20 novembre qui aurait dû montrer le « scout » se profilant devant les montagnes Coxcomb avait été effacé et remplacé par un message symbolique, ou pour reprendre le titre de la légende de la photo paru dans *Les soucoupes volantes ont atterri*, une « écriture d'une autre planète ». Les tentatives de décryptage de Williamson des messages du 20 novembre et du 13 décembre, distincts dans le temps mais reliés par une même symbolique, constituaient un épais dossier de plus de 100 pages de sa bibliothèque. Il y fait des parallèles avec des symboles identiques découverts, pour les uns, au Brésil, au beau milieu du Matto Grosso, par l'anthropologue français Marcel Homet et rendus public en 1958 dans son livre *Les fils du Soleil*, et, pour

les autres, au fond de l'océan en 1966 lors d'une expédition océanographique dirigée par le Professeur Robert J. Menzies à bord du navire Anton Brunn. Ces derniers, qui furent photographiés, étaient gravés sur deux colonnes de pierre en apparence artificielles... gisant encore debout par presque 2000 mètres de profondeur à proximité de la dépression de MilneEdward au large de Lima. À cet égard voici ce que Williamson écrit dans une lettre de 1980 :

« Quelques-uns de ces caractères sont identiques à ceux de la « plaque » [restituée à Adamski le 13 décembre, N.D.A.]. Or, cette plaque date de 1952, quatorze ans donc avant cette découverte de 1966 ! Adamski ne pouvait à l'évidence pas avoir connaissance en 1952 de l'existence de ces colonnes qui gisaient par 2000 mètres de profondeur ! ».

Il ajoute dans une autre lettre : *« Et il y a cette pierre aussi qui fut remise à Alberto Sanmartin et dont Adamski avait eu connaissance [en 1956, N.D.A.]. Je pense qu'elle a son importance ! Mais je reste très réservé sur l'interprétation que le père Severino Machado en avait donnée à l'époque dans un hebdomadaire puis dans un livre. Il y voit en effet un message de « Saturne à la Terre »... Pour le moment, oublions donc le bon père et gardons LA PIERRE dont les symboles gravés font indubitablement écho à ceux de Desert Center et du Matto Grosso ! »*

Dans cette optique un rapprochement étonnant pourrait être fait avec une autre écriture controversée, celle retrouvée en France à Glozel en 1924 — rapprochement que n'hésita pas à faire le contacté Alberto Sanmartin lui-même dans un livre publié en 1977, *L'ambassadeur des étoiles*^[37].

Rencontre de haut vol

Le vendredi 8 août, peu après son dernier entretien avec le contacté Kraspedon et muni de sa « pierre de Saturne », George Hunt Williamson monta à bord d'un quadrimoteur de la Panair

Do Brasil qui devait d'abord faire escale à Recife avant de traverser l'Atlantique pour Dakar en Afrique-Occidentale Française.

Un homme important était à bord, Abdul Wahab Khan, alors Président de l'Assemblée Nationale Pakistanaise, accompagné de sa suite. Ils s'étaient trouvés côte à côte au moment de l'embarquement, et voulant manifestement dérouiller son anglais, l'homme avait engagé avec Williamson une conversation qui se poursuivit dans l'avion.

— Monsieur Williamson, sans être indiscret, puis-je vous demander la raison de votre voyage ?

— Oui, mais elle va certainement vous surprendre. Je suis en train de faire une série de conférences sur les soucoupes volantes... les ovnis..., commença Williamson, un peu inquiet de l'effet qu'il allait produire. Elle a commencé au Brésil, et je me rends maintenant en Europe ; juste quelques jours à Lisbonne et à Madrid, ensuite toute l'Italie, l'Allemagne, la France, et pour finir l'Angleterre. En tout plus de deux mois. J'ai aussi avec moi le manuscrit de mon dernier livre que je dois remettre à mon éditeur à Londres.

— Vous me voyez très surpris en effet... mais très intéressé en même temps. Pourrais-je jeter un coup d'œil à votre manuscrit ?

— Mais très certainement... Un instant ! lâcha Williamson qui s'éclipsait déjà pour aller le chercher dans son cartable en cuir accroché à son siège. Il revint avec un épais manuscrit tapé à la machine à couverture marron orné d'une étiquette blanc cassé portant le titre : *Road in the Sky*.

L'homme le prit mimant un effet de lourdeur dans la main.

— Je vais regarder votre gros bébé.

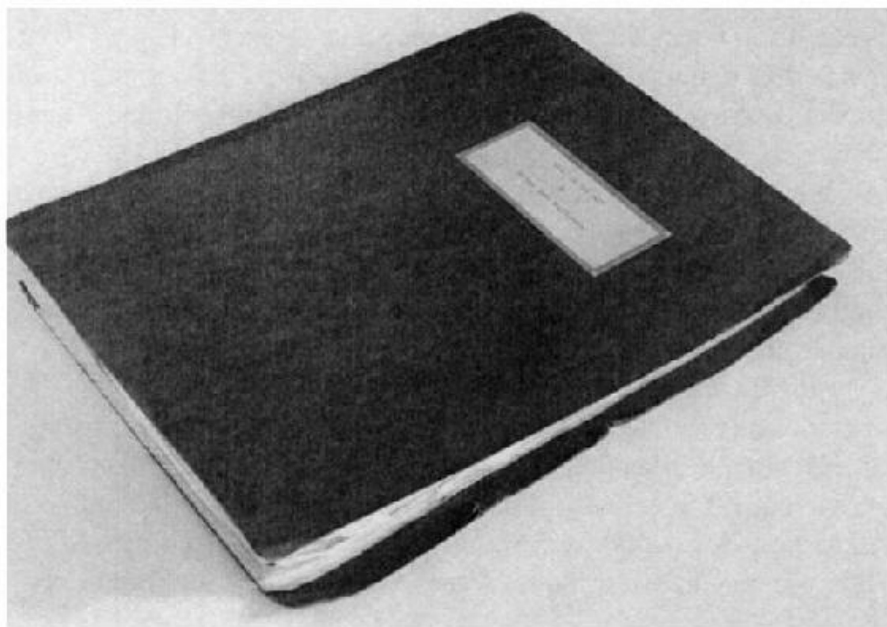
Williamson ne voulant pas s'imposer davantage regagna son siège deux rangs plus loin, d'autant plus que le décollage était maintenant imminent et qu'une hôtesse l'avait déjà en ligne de

mire pour être encore debout dans l'allée...

Une heure et demie plus tard Williamson retourna voir l'homme politique pakistanais.

— Monsieur Williamson, j'ai feuilleté votre dernier né. Laissez-moi vous féliciter car le regard que vous portez sur le problème est original.

Je dois vous avouer que la question des ovnis m'intéresse beaucoup. De nombreuses observations ont été rapportées dans mon pays, mais c'est quelque chose qui, pour nous Pakistanais, ne nous semble pas si inhabituel puisque nous en trouvons déjà des références dans bon nombre de nos textes anciens. En fait, la question qui me semble la plus importante n'est plus tellement de savoir si de tels objets volants existent, cela, nous le savons, mais de comprendre pourquoi ils sont ici ?



53. Manuscrit original du livre de Williamson *Road in the Sky*.

© Michel Zirger / Agence Martienne.

Désagréments dans les cieux

Retourné à sa place, avec son bébé à la main, Williamson méditait sur cet aspect de la question ovni en se remémorant les conversations avec Dino Kraspedon, lorsqu'il remarqua soudain quelque chose par le hublot qui glaça ses pensées : une des hélices du quadrimoteur ne tournait plus ! *Restons calme !* Il fit signe à une hôtesse de venir :

— Excusez-moi mais pourriez-vous regarder l'hélice par le hublot ! Est-ce que ce sont mes yeux qui me jouent un tour ?

— Non, Monsieur, lui confia-t-elle à l'oreille, vos yeux vont très bien mais un des moteurs est en panne. Le pilote a déjà rebroussé chemin, vu que nous n'avions pas encore dépassé le « point de non-retour ». Nous sommes en train de retourner à Recife au Brésil. À Dakar de toute façon, il n'y aurait pas eu l'assistance technique adéquate pour ce genre de réparation. Mais s'il vous plaît, ne dites rien aux autres passagers. Le commandant fera une annonce d'un moment à l'autre.

Plus tard ce commandant avouera à Williamson qu'il avait un instant redouté de devoir « scratcher » l'appareil au beau milieu de l'Atlantique !

Les autres moteurs tinrent bon et l'avion finit par se poser cahin-caha à Recife avec une escorte de voitures de pompiers et d'ambulances en guise d'accueil. Heureusement, personne n'avait été blessé. Ils apprirent plus tard que cet appareil effectuait sa dernière traversée de l'Atlantique et qu'il devait être mis hors service après ce vol !

C'est plutôt nous qui avons failli être mis « hors service » !

La compagnie aérienne les logea dans de bons hôtels tous frais payés. Ce ne fut que le 10 août qu'ils purent enfin quitter Recife à bord d'un autre avion... Ce qui fournit une nouvelle occasion à Williamson de s'entretenir des ovnis avec Abdul Wahab Khan. Ces conversations allaient se traduire par quelques petites retouches dans son manuscrit.

Ô rochers impénétrables !

Bien calé dans son siège Williamson regrettait déjà les paysages contrastés du Brésil : le Matto Grosso, Belém, São Paulo, mais surtout la Baie de Rio, le pain de Sucre, Pedra da Gâvea et bien sûr « Corcovado » et sa fameuse statue du Christ surplombant le port. Il lui fut rapporté que ces endroits étaient souvent survolés par des objets mystérieux qui s'approchaient en venant de la mer. À « Corcovado », ils auraient même plus d'une fois perturbé les lignes à haute tension derrière l'immense statue !

1958 fut pour le Brésil l'année des fameuses photos prises au-dessus d'un massif rocheux volcanique désolé perdu à plus de mille kilomètres au large des côtes, l'île de la Trindade. À peine une semaine auparavant Williamson avait rencontré l'auteur des photos, Almiro Barauna, lors d'une conférence à Rio et avait eu ainsi la chance de pouvoir examiner des tirages originaux de ces photos qui avaient fait le tour du monde. *Elles étaient bien plus spectaculaires que toutes les reproductions que j'avais pu en voir jusqu'ici dans la presse*, se remémorait-il. La soucoupe en forme de Saturne apparaissait nettement définie sur chacun des quatre clichés. Il lui fut précisé que l'objet présentait un aspect métallique auréolé d'un halo *vert*.

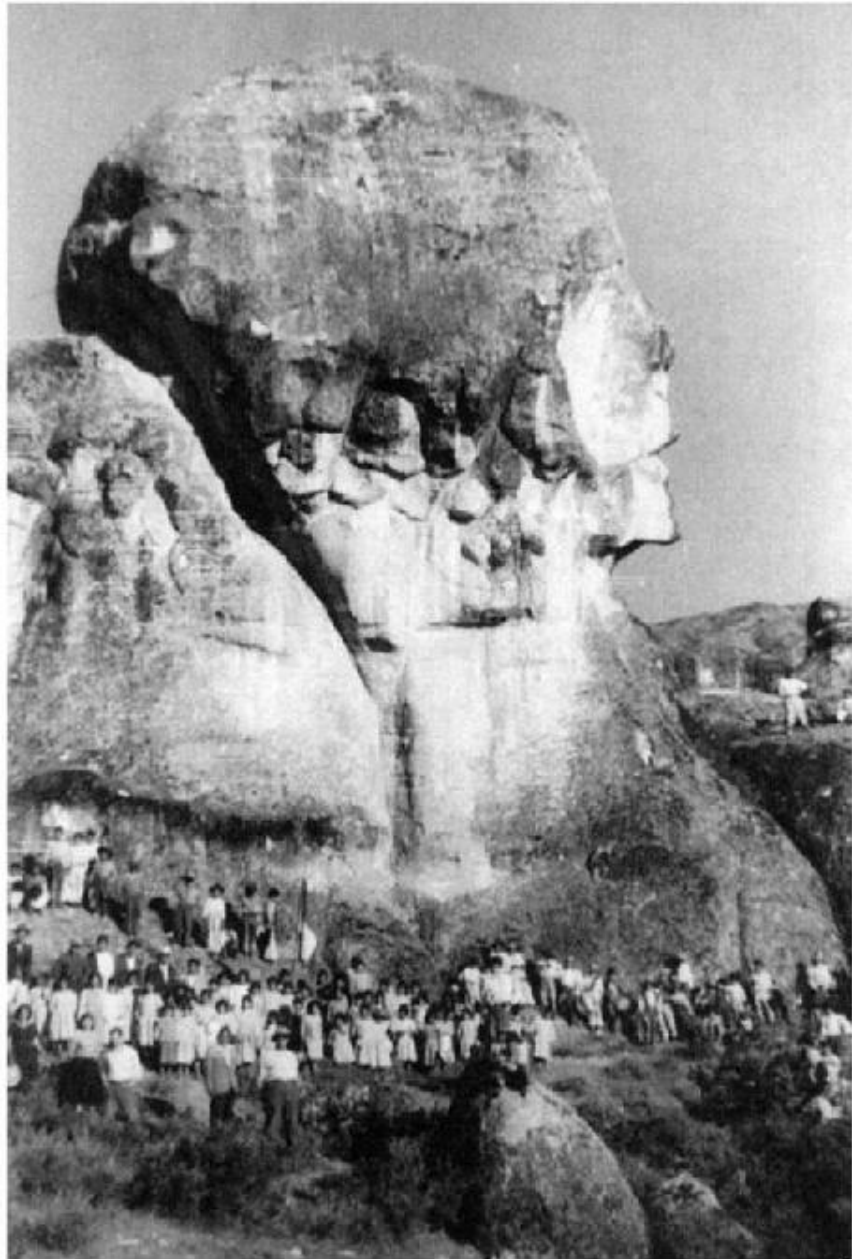
Sourd au bruit du quadrimoteur qui décollait, son esprit s'attardait sur ces photos qui lui semblaient importantes.

Toute la zone autour de l'île de Trindade était alors sous contrôle militaire et avait déjà été le lieu de plusieurs observations d'ovnis. Les photos de Barauna n'en étaient qu'un des épisodes, certes médiatiquement le plus fort. De plus cette île se trouve au large de Vitória, une région connue pour le niveau élevé de sa radioactivité naturelle — elle y est en fait, la plus intense d'Amérique du Sud. Le capitaine du bateau « Caritiana », Mauro Fernandes, en compagnie de qui il avait survolé le Matto Grosso, lui avait raconté avoir observé en avril, alors que son bateau était justement au large de Vitória, un objet d'assez grande dimension émettant une luminosité rouge qui évoluait au-dessus des flots. Il lui précisa qu'on avait vu à plusieurs reprises des ovnis dans ce même périmètre, émergeant de l'océan et filant droit dans le ciel à des vitesses

fantastiques...

Mais pour quelle raison cette soucoupe était-elle allée virevolter au-dessus ce gros caillou noirâtre éloigné de tout ? Quelle était la finalité d'un tel survol ? Se laisser photographier ? Ces questions s'imposaient à lui.

Ce qui m'a tout de suite frappé quand j'ai examiné ces photos, c'est le paysage au-dessus duquel cette soucoupe entourée d'un halo verdâtre s'est laissée photographier... Ces reliefs volcaniques m'ont immédiatement fait penser aux paysages de pierre que j'avais parcourus, étudiés et photographiés sur le plateau de Marcahuasi au Pérou l'année dernière... Les similitudes sautent aux yeux !



54. Tête géante sculptée sur le plateau de Marcahuasi.

Photo prise par Williamson. Extraite du manuscrit original *Road in the Sky*.

© Michel Zirger / Agence Martienne.

Toutes ces pierres, tous ces rochers au-dessus desquels apparaissent des ovnis c'est quand même troublant ! N'est-ce là que pure coïncidence ? N'y aurait-il pas une connexion, une

raison cachée ? L'île de Trindade, le Pain de Sucre, Pedra da Gcivea sont à l'EST, et le plateau de Marcahuasi de l'autre côté à l'OUEST...

Les idées commençaient à se bousculer dans sa tête.

On trouve également dans tous ces endroits des symboles gravés, des messages hiéroglyphiques ! Par exemple, sur le flanc de Pedra da Gclvea, une large inscription au lettrage évoquant le phénicien, dont la seule présence représente déjà un mystère... ou encore, gravés à son sommet, pourtant difficile d'accès, sept cercles concentriques, dont le plus grand mesure environ dix mètres de diamètre et dont la fonction symbolique reste une énigme...

Depuis un bon moment déjà, l'avion avait rejoint son altitude de croisière et quelques hôtesse s'activaient. Williamson ne faisait attention à rien. Il avait sorti un de ses fidèles carnets, couché sur le papier de son stylo bleu les idées précédentes avant qu'elles ne s'échappent pour de bon et notait maintenant un flux de réflexions nouvelles qui lui venait.

À moins que... ces sept cercles qui dominent Rio ne fassent référence, sur la côte est de l'Amérique du Sud, à la Fraternité des Sept Rayons à l'Ouest. Oui, ça doit être ça... Le lien me semble assez évident... De même que ce qu'on appelle le "Chandelier des Andes" de la Baie de Pisco ferait alors référence sur la côte **Ouest** de l'Amérique du Sud, côté Pacifique donc, à cette même Fraternité des Sept Rayons à l'**Est**. Il pourrait dès lors s'agir de « marqueurs », de « signaux » pointant vers le nouveau foyer terrestre de l'illumination au cœur de la « Vallée de la lune Bleue » où est situé le Monastère de la Fraternité des Sept Rayons... ce sanctuaire de la Grande Loge Blanche, vers lequel j'ai été guidé sous l'impulsion de Hiérarchies Célestes et qui se trouve au nord du Lac Titicaca... dans l'axe du Chandelier de Pisco... Ainsi, à son lever, **le soleil brille à l'Est**, balayant de ses rayons le sommet de Pedra da Gàvea, et éclaire en même temps l'ouest, symbolisant le Nouvel Âge naissant sur la Baie de Pisco marqué par cet immense Chandelier des Andes...

Pour matérialiser cette idée, il dessina dans son carnet un

petit schéma de l'Amérique du Sud avec son côté *atlantique* et son côté *pacifique*, qu'il compléta près du gros point bleu qui indiquait Rio, d'une sorte de tête de Lion...

Le sommet de la Pedra da Gavea a été sculpté dans des temps très anciens à l'effigie d'un Sphinx ou d'un Lion. Ce Sphinx-Lion qu'est la Pedra da Gavea pourrait bien être l'indicateur d'un de ces Gîtes Secret du Lion où reposent les secrets de mondes disparus ! Il ne faut pas oublier non plus qu'Helena Blavatsky avait écrit dans Isis Dévoilée que la Pedra da Gavea...

— Monsieur, vous désirez boire quelque chose ?

La voix charmante de l'hôtesse qui ne l'était pas moins le fit sortir de cette intense cogitation. Helena Blavatsky était loin maintenant...

— Oui, euh... un porto s'il vous plaît, répondit-il machinalement, le stylo en l'air et l'air un peu hagard.



55. Les pistes de Nazca.

Photo extraite du manuscrit original de *Road in the Sky*.

Coll. Michel Zirger / Agence Martienne.

Une heure plus tard, le dîner terminé et ses cogitations tout à fait envolées, il sortit de son sac l'exemplaire de *Mes contacts avec les soucoupes volantes* que Kraspedon lui avait dédié. Il le feuilleta et s'attarda sur un passage du neuvième chapitre rapportant une phrase du Ganyméen.

« [...] Nul ne peut trouver le bonheur à partir de la science et l'argent. Ceux qui montrèrent leur sagesse à travers l'amour vivent toujours dans le cœur des hommes. Ils moururent heureux ayant vécu heureux. Marie de Nazareth, Florence Nightingale, Jean le Baptiste, continuent à vivre d'une vie qui leur est propre, la lumière de leur amour illuminant les vies de bien des gens. Il est indéniable qu'un Saint François d'Assise vécut à un niveau tellement haut que les scientifiques qui conçurent la bombe atomique ne pourraient même pas espérer effleurer ne serait-ce que la plante de ses pieds. Et pourtant ce n'était point un savant. »

C'était une belle pensée à laquelle il souscrivait totalement. Les messages que lui-même recevait depuis 1952 de sources extraterrestres ou de hiérarchies célestes comme la Grande Fraternité Blanche ne disaient pas autre chose. Rappelons que Blanche ici ne désigne nullement la race mais la magie : la Magie Blanche opposée à la Magie Noire. Il restait cependant discret sur cet aspect de sa vie, qu'il réservait à un cercle très restreint...

Ayant reposé le livre, son esprit visualisa Betty Jane restée au Pérou pour s'occuper de leur fils Mark âgé de cinq ans. Sans elle il ne serait rien. Elle était sa femme et sa meilleure amie. *Peut-être recevra-t-elle bientôt ma lettre ?* Il s'endormit, heureux.

Observations à gogo...

L'arrivée à Catane en Sicile avait été quelque peu mouvementée pour le « petit homme vert ». Même s'il n'avait rien d'un nain, un journaliste on le sait n'avait pu résister à l'opportunité de la formule. *Mais c'est vrai que j'avais quand même un peu forcé sur le vert...*

Aussitôt pris en charge sur le quai de la gare par un groupement ufologique local, le Centro Studi e Ricerche Spaziali (le Centre d'Études et de Recherches Spatiales) — Tout un programme ! — il fut immédiatement conduit à l'hôtel Jolly où il allait loger.

Le fait que des ovnis semblaient avoir suivi son train ne l'avait qu'à moitié étonné. Il nota le soir dans son journal : « *Très souvent des observations d'ovnis sont faites juste avant une de mes visites, puis pendant la tournée, et ensuite après ! Cela fait-il partie d'un plan bien préparé ?!* »

Ce n'était effectivement pas la première fois. Lors d'une série de conférences en Californie début janvier 1958, il avait si bien constaté cette concomitance d'événements que dans un chapitre resté inédit, inséré à la fin du manuscrit de *Road in the Sky*, il détaille six de ces observations d'ovnis qui toutes eurent lieu au-dessus de l'endroit même où il était en train de donner une conférence. Il cite dans son intégralité pour chaque observation la coupure de presse rapportant l'événement. À chaque fois le standard du Shériff s'était trouvé bloqué par de nombreux appels. Les témoins décrivaient souvent de fortes lueurs rouges pulsantes stationnaires ou en mouvement. Dans un cas, un témoin qui observa la scène au télescope décrivit un objet volumineux en forme de cigare libérant de plus petits objets lumineux qui paradèrent ensuite autour du vaisseau-mère. Si les faits étaient incontestables, il n'avait pas vraiment de réponse quant au pourquoi ! *Veulent-ils m'apporter leur soutien, me procurer quelque encouragement, me renouveler leur confiance ?* Le même scénario se reproduira en 1961 lors de sa tournée au Japon.

Depuis le début de son séjour en Italie, il avait déjà collecté plusieurs coupures de journaux rapportant des observations significatives.

Le 3 juillet 1958, par exemple, il y eut selon ses propres termes « des observations de type Fatima » à Terni, au nord de Rome. Deux enfants avaient vu de belles entités humaines dans des « lumières bleutées ». À la suite des enfants, ces lumières

furent également vues par des milliers de personnes. Des photos en furent prises et publiées dans la plupart des journaux italiens.

Les 6 et 7 juillet c'est à Catane même qu'il y eut des observations. *Un immense vaisseau en forme de cigare* accompagné d'une noria de « soucoupes » brillamment éclairées avait évolué à deux reprises à proximité du Mont Etna qui domine la région. Un mois avant son arrivée, le 15 juillet, à 23 h 15, à l'observatoire astronomique Monte Mario de Rome, le professeur Armellini était décédé d'une crise cardiaque dans des circonstances pour le moins inhabituelles. D'incroyables manifestations avaient eu lieu près de l'observatoire cette nuit-là au cours desquelles plusieurs « vaisseaux » avaient été observés et, on ne sait comment, le toit de l'observatoire, avait pris feu, s'embrasant et se consumant en un temps record. Le choc fut tel pour le professeur qui se trouvait à ce moment-là dans l'observatoire qu'il en mourut d'une crise cardiaque... *Un regrettable accident.*

Le 3 août, c'est une bonne partie de Rome qui fut victime d'un « black-out » lors du passage d'un énorme objet lumineux au-dessus la ville. Les lumières revinrent aussitôt après le départ de l'engin.

Le pays semble bien préparé pour ma tournée de conférences avant même mon arrivée, ne put-il s'empêcher de penser. Même de braves et solides pêcheurs ont vu des « lumières » dans des grottes côtières à seulement une heure de Rome !

Le lendemain Williamson devait faire une conférence au Castello Ursino, magnifique et imposant château médiéval de Catane. Alors qu'il parlait depuis vingt minutes dans une ambiance feutrée, un violent bruit de porte qui claque se fit tout à coup entendre et un jeune homme d'une vingtaine d'années fit irruption dans la salle, l'air tout excité. Tout le monde se tourna vers l'intrus qui interrompait la conférence lorsqu'il lança dans la foulée que la radio venait d'annoncer que des ovnis survolaient en ce moment même la base militaire américaine de Fontana Rossa, et qu'ils avaient également été

observés au-dessus de Catane juste *avant* la conférence. L'auditoire se retourna vers Williamson qui, parlant couramment espagnol, avait compris quelques bribes de ce qu'annonçait le jeune italien.

— Il me semble que le *timing* est parfait ! dit-il en s'approchant du micro. Qui pourrait rêver d'une coopération plus parfaite de la part d'intelligences extraterrestres pour être aussi synchrone avec mon programme de conférences.

La salle se mit à rire et applaudit.

Des « boules de feu » vertes... furent également observées en liaison avec les apparitions d'ovnis. Même l'île d'Elbe y eut droit. Toute l'Italie semblait concernée. Les journaux se remplirent de témoignages d'observations dont plusieurs à la une !

Les conséquences les plus immédiates pour Williamson de tout ce remue-ménage céleste furent, d'abord, une interview par des journalistes de la presse écrite et de la RAI, suivie un peu plus tard de l'apposition d'une plaque de bronze à Belpasso dans le quartier de Poggio del Sole où il avait donné une ultime conférence. On pouvait y lire :

« En souvenir de la visite à Poggio del Sole du savant américain, George Hunt Williamson, le 21 août 1958. »

Ces Italiens ont vraiment le sens de l'accueil !

Catane, vivier de l'occulte

Qui dit Catane, dit... Eugenio Siragusa, le plus célèbre des contactés italiens. George Hunt Williamson ne pouvait que le rencontrer. En 1958, Siragusa était membre du groupement ufologique Centro Studi e Ricerche Spaziali, qui était venu l'accueillir à la gare. Si son charisme et son assurance étonnante étaient déjà patents, il restait pour l'heure un homme de l'ombre et n'avait pas encore été physiquement contacté... il ne le sera qu'en 1962.11 avait toutefois déjà vécu une expérience ovni plutôt traumatisante le 25 mars 1952 à

Catane même, près de la colonne qui s'élève au milieu de la Place des Martyres. Selon ses dires, un disque lumineux apparemment venu de la mer s'était arrêté plus ou moins à sa verticale, il en était sorti un rayon de lumière qui l'avait frappé au thorax. Fouillé au tréfonds de son être, une sorte de « béatitude » l'avait envahi. Cette expérience extatique dissipée, il eut la sensation profonde de ne plus être le même homme, d'avoir été « complètement redimensionné » et programmé pour une mission future. La voix d'un Maître Cosmique se mettrait bientôt à parler en lui et à l'instruire. Cependant, en ce mois d'août 1958, l'homme du moment, celui dont le nom était sur toutes les lèvres n'était pas Siragusa, mais Regga ! Quand nous disons « l'homme », il faudrait plutôt dire l'entité extraterrestre ou l'extraterrestre tout court.

Si le livre de Leslie et Adamski, *Les soucoupes volantes ont atterri*, était à n'en pas douter une des lectures favorites de ce groupement ufologique de Catane, la traduction italienne de 1957, *I dischi parlano*, de *The Saucers Speak*, le tout premier livre de Williamson, publié en 1954, y avait quant à lui déjà à cette époque valeur de référence incontournable ! Eugenio Siragusa s'en inspirera même pour quelques éléments très spécifiques de vocabulaire.

Co-écrit avec Alfred Bailey, *The Saucers Speak* occupa toujours une place particulière dans le cœur de Williamson qui continua d'y faire référence jusqu'à la fin de sa vie.



**56. Couverture de *The Saucers Speak*.
Coll. Michel Zirger / Agence Martienne.**

Il relate, presque au jour le jour, les communications reçues d'août 1952 à février 1953 par les Williamson et quelques amis, dont les Bailey qui allèrent être plus tard co-témoins à Desert

Center.

Tout avait commencé par une de ces soirées chaudes d'été où l'on s'amuse à quelques jeux de sociétés plus par désœuvrement que par véritable intérêt. Ce soir-là les Williamson et Alfred Bailey sous le regard incrédule de sa femme, s'essayèrent à l'écriture automatique. Et les informations qui commencèrent à s'aligner sur le papier furent simplement inouïes, stupéfiantes, bizarres au plus haut point ! Une kyrielle de dignitaires, délégués, et autres ambassadeurs planétaires à la *Star Trek* allaient prendre la parole : Regga, bien sûr, mais aussi Kadar Laku, et Ankar-22, pour ne citer que les trois premiers. Viendront bientôt se joindre à la fête : Ponnar, Affa, Zo, et autre Actar. L'un d'entre eux, Zo, à coup sûr un cinéphile, fera même allusion au film de Robert Wise sorti en 1951, *Le jour où la Terre s'arrêta*, qui selon lui avait eu une fonction précise et relevait plus de la réalité que de la fiction !

Afin de faire face à la célérité des messages, il avait très vite fallu recourir à une sorte de Ouija improvisé. Deux semaines plus tard, suite à une injonction de Regga, ils s'adjoignirent l'aide d'un radio amateur, Lyman Streeter. Dorénavant la réception des messages pourrait se faire aussi en morse par radiotélégraphie. Ces intelligences extraterrestres, dont certaines se présentaient comme originaires d'exoplanètes de la Voie Lactée et même parfois extragalactiques comme les Hatonniens Ponnar et Adu de la galaxie d'Andromède, avaient spécifié à plusieurs reprises avoir la possibilité de contacter quiconque, et par autant de canaux de réception voulus au gré des circonstances : équipements radio, magnétophones, et même le cerveau humain. Et de fait Williamson se spécialisera plus tard dans la « télépathie directe », ou channeling, bien que l'écriture automatique soit déjà en soi du channeling.

Il semble bien que l'entité Regga qui, à partir du 9 août 1952, contacta les Williamson et leurs amis, entra aussi en relation avec le groupement ufologique de Catane au début de 1957. C'est du moins ce qu'affirma toujours son président, le journaliste, Franco Brancatelli. Cette entité se serait manifestée

par l'intermédiaire d'un médium affilié au groupement, le professeur Rosario Pappalardo. Une cellule du groupement, appelée *Lux in umbra* (Lumière dans l'ombre), à laquelle participait d'ailleurs le futur contacté Eugenio Siragusa, s'intéressait en effet à l'expérimentation de techniques telles que le Ouija, l'écriture automatique et la transe médiumnique pour éventuellement communiquer avec des intelligences extraterrestres.

En résumé, ces circonstances extraordinaires avaient précipité le rapprochement entre le groupe de Catane et George Hunt Williamson.

L'après-midi du 23 août, dans la plus pure tradition occulte des cercles spirites du XIXe siècle, de Kardec à Blavatsky, des membres de *Lux in umbra* prirent place autour d'une table avec Williamson en invité d'honneur. Après une mise en condition préliminaire, la main du médium Rosario Pappalardo se mit bientôt à tracer des messages. L'extraterrestre Regga y exprimait sa « grande satisfaction » de la présence de Williamson à Catane !

Force est de constater que la communication a réussi ! Williamson n'avait aucune raison de mettre en doute l'honnêteté du médium puisque d'autres personnes avaient déjà été contactées par les mêmes entités que celles de ses contacts de 1952 : Affa avait contacté l'ingénieur canadien Wilbert B. Smith, ex-tête pensante du trop médiatisé Projet Magnet, dont le but à demi avoué était de percer le secret de la propulsion des ovnis ; de même Affa, mais aussi Ponnar, communiquaient avec une certaine Frances Swan, sortie de l'ombre par Jacques Vallée dans son livre *Le collège invisible*^[38] et un certain « M » était entré en contact avec l'entourage du Dr Andrija Puharich, qui allait bientôt devenir le découvreur et le biographe d'Uri Geller.

Wilbert B. Smith recevait également des informations d'un autre extraterrestre du nom de Tyla qui communiquait par le truchement d'un ingénieur en électronique travaillant aux Laboratoires de Recherche de Sandia au Nouveau-Mexique.

Tyla se surnommait lui-même « l'éboueur » car son rôle était de ramasser les « ordures » laissées après chaque explosion nucléaire, de traiter ces déchets, ce qui demandait environ un an, puis d'abandonner ce qui était devenu sans danger dans des endroits isolés. C'est probablement une telle opération qui fut observée lors du fameux cas de l'île Maury le 21 juin 1947.

Wilbert B. Smith affirma aussi avoir observé lui-même le vaisseau de Tyla en train d'effectuer un tel « délestage » — l'opération ne durait en général qu'une vingtaine de minutes !

Au printemps 1955, Wilbert B. Smith inaugura une correspondance suivie avec George Hunt Williamson. Il l'y informait entre autres que lui aussi était entré en contact avec Affa. En 1956 c'est encore Smith qui prit l'initiative de mettre Williamson en rapport avec Frances Swan. Celle-ci affirmait qu'elle avait été chargée d'acheminer des messages d'Affa à Williamson. « *Vous êtes le premier avec qui Affa m'a permis de m'exprimer librement* » lui écrit-elle. Wilbert Smith était un homme posé, clair dans ses exposés, d'une grande intelligence pratique, tout le contraire d'un illuminé..., et pourtant voilà que ce scientifique se disait en contact avec des extraterrestres...

On demanda bien sûr à Williamson si les divers contacts radio de 1952 avaient, de quelque manière, annoncé le contact de Desert Center du 20 novembre de la même année.

— Tout ce que je peux vous dire, répondit-il, c'est que quelques messages, y compris de Regga lui-même, évoquaient effectivement une possibilité de contact, mais jamais dans ces messages il ne fut question de la zone dite de Desert Center. Ce jour-là nous étions partis sans avoir la moindre idée précise où allions nous arrêter. Rien n'avait été décidé ! C'est par contre en partie grâce à moi si nous avons finalement choisi cet endroit pour pique-niquer...

Malgré lui, Williamson était devenu le pionnier de la communication avec des ovnis. Son premier livre servit d'inspiration principale à l'ingénieur canadien Wilbert Smith qui

suivit la voie tracée par Williamson et ses amis.

À nouveau sur les rails

Williamson avait regagné l'hôtel Jolly pour préparer ses bagages avant de reprendre le train. En attendant de rejoindre Eugenio Siragusa, qui, je le rappelle, était alors un inconnu, et deux autres membres du groupement Centro Studi e Ricerche Spaziali, il ouvrit un journal local pris à la réception. Il découvrit en pages intérieures un article sur deux colonnes parlant de sa visite à Catane qui finissait ainsi : « Si vous voulez voir une soucoupe volante, venez donc aux conférences de George Hunt Williamson. Rendez-vous à Rome, Naples et Venise ! ».

C'est ainsi que se bâtissent les réputations !

Après avoir découpé cet article et l'avoir rangé dans un dossier marqué « Italie », il se dirigea vers la fenêtre de sa chambre. Déjà plongée dans le crépuscule, l'impressionnante silhouette sombre de l'Etna se découpait sur le ciel. Il avait évoqué ce volcan dès les premières pages de son manuscrit, *Road in the Sky*, dans lesquelles il inaugurerait l'histoire d'une race d'entités cosmiques, la Race des Anciens, race Cyclopéenne, qui aurait précédé l'Homme et laissé dans les antres de la Terre des cités souterraines labyrinthiques, notamment dans le voisinage de l'Etna...

Il restait là à contempler ce paysage unique, grandiose, mythique. Son esprit se focalisait, s'hypnotisait même, sur l'immense masse sombre.

Le reste semblait peu à peu s'effacer de sa conscience. Des images commencèrent à surgir, à flasher dans son esprit : une immense salle flamboyante qui semblait faite de cristal, une grande table, ronde, lisse comme un miroir, entourée de 24 sièges, tous inoccupés, sauf deux, par un homme et une femme desquels émanaient une beauté et une sagesse supérieures.

Des symboles apparaissaient maintenant : un trait, un cercle, une croix ou un T, une sorte de H, un L rouge

prédominaient... Le tout s'associait, se recomposait incessamment tel un kaléidoscope. Un étrange cliquetis se fit entendre et la vision disparut dans un flash de lumière. Et il réintégra la réalité de sa chambre d'hôtel, les mains posées sur le rebord de la fenêtre.

Depuis son expérience de sortie hors du corps en 1949 et son initiation à la « Vision » chez les Indiens Chippewa deux ans plus tard, il ne s'effrayait plus de ces échappées de conscience, de ces visions fugitives qu'il notait soigneusement dans son journal intime. Ce qu'il ne manqua pas de faire en cette circonstance tout en reportant le décryptage à plus tard. *J'aurai tout le loisir d'y réfléchir pendant mon voyage !* Pas question en effet de rater le train de 22h03 qui l'emmènerait à Rome où il devait faire un changement tôt le lendemain matin pour remonter dans la province de Grosseto jusqu'à la presque île de Monte Argentario au nord-ouest. Le colonel Costantino Cattoi l'avait invité à passer quelques jours dans sa villa à Santa Liberata, sur la lagune d'Orbetello. Là, il s'accorderait un peu de repos et s'adonnerait à la plongée sous-marine. Il prit une douche, rassembla ses affaires et redescendit à la réception où l'attendaient déjà Siragusa, et les deux autres membres du « Centre » pour l'emmener à la gare.

Au moment de quitter l'hôtel, il jeta un dernier regard sur l'Etna à présent noyé dans le ciel d'une nuit sans lune...

Chapitre VI

Rencontres avec d'autres mondes

Michel Zirger

À Betty Jane

Succès romain

Les applaudissements venaient de cesser et les auditeurs commençaient à quitter les lambris chics de la grande salle du Palazzo Marignoli. La conférence de George Hunt Williamson du samedi 30 août 1958 à Rome avait connu un vif succès. Elle s'était déroulée dans les meilleures conditions, organisée par quelques mécènes dont le journaliste Francesco Polimeni, qui venait juste de fonder la toute première revue ufologique italienne à large diffusion Spazio e Vita. Polimeni était ce qu'on appelait un « co-worker » de George Adamski, sorte de porte-parole à l'étranger, en l'occurrence ici l'Italie, aidant à propager les idées du contacté américain alors au sommet de sa gloire. Il ne pouvait donc faillir à la tâche d'accueillir George Hunt Williamson, l'un des six témoins du contact avec un extraterrestre le 20 novembre 1952 à Desert Center en Californie.

Pour cette troisième grande conférence en Italie depuis son arrivée le samedi 16 août, Williamson avait mis l'accent sur ses explorations, l'année précédente, de deux sites archéologiques péruviens, celui du plateau de Marcahuasi, situé dans le prolongement des lignes de Nazca, et celui du « Rocher des Écritures » au nord-est de Cuzco, connu de nos jours sous le nom de Pétroglyphes de Pusharo. Une profusion de diapositives

illustre son propos où se mêlaient inextricablement civilisations disparues et ovnis. Comme pour ses conférences à Rio Janeiro au Brésil, une poignée de personnalités et de hauts gradés étaient venus l'écouter.

À propos d'un colonel

La conférence fut suivie d'une interview improvisée dans le hall de marbre du Palazzo Marignoli. Une douzaine de journalistes semblait très intéressée de mieux connaître celui qu'ils avaient déjà surnommé, on s'en souvient, le petit homme vert... depuis « l'escorte céleste » du 20 août qui avait suivi son train en route vers la Sicile. Les questions s'enchaînaient dans le chaos de la traduction.

— Professeur Williamson, continuez-vous de travailler avec George Adamski ?

— À vrai dire, nos chemins se sont séparés depuis 1953. Il vit en Californie, et moi, vous le savez peut-être, au Pérou. Nous n'avons pas eu l'occasion de nous revoir depuis.

— Pourquoi êtes-vous venu en Italie ?

— Avant tout pour rencontrer le professeur Costantino Cattoi, ancien colonel et pionnier de l'archéologie aérienne, dont je parle dans ma conférence. Il m'avait aimablement invité à passer quelque temps dans sa villa sur la presqu'île de Monte Argentario. Et, de fil en aiguille, deux groupements d'étude sur les soucoupes volantes, ou ovnis, comme on dit maintenant, l'un en Sicile, et l'autre, celui de Francesco Polimeni et de sa charmante femme Lina, ici présents, m'ont gentiment proposé de m'aider à organiser une tournée de conférences, ce que j'ai accepté.

— Comment avez-vous fait la connaissance du colonel Costantino Cattoi ?

— Grâce à l'initiative du chercheur Péruvien le Professeur Daniel Ruza, Cattoi m'avait adressé en 1957 une longue lettre dans laquelle il me faisait part de ses découvertes

archéologiques. Nous menons tous deux des recherches sur les civilisations disparues, moi, comme vous le savez, en Amérique du Sud, et lui en Italie, plus particulièrement maintenant sur les côtes de la Mer Tyrrhénienne. Certaines de nos découvertes se recoupent étonnamment. Le colonel me disait avoir trouvé en Italie des monolithes sculptés semblables à ceux que j'avais moi-même étudiés sur le plateau de Marcahuasi au Pérou. Tout comme moi, il avait constaté des concentrations souterraines inhabituelles d'énergie électromagnétique à l'emplacement de certains de ces monolithes. Mais, là où les choses se compliquent, c'est qu'un lien semble pouvoir être établi entre ces monolithes sculptés et les ovnis... des sortes des balises, si vous voulez... Dans mon livre, *Road in the Sky*, qui paraîtra l'année prochaine chez l'éditeur anglais Neville Spearman, j'y consacre tout un chapitre, et le colonel Cattoi y est abondamment cité...

— Combien de temps êtes-vous resté chez lui ?

— Je pourrais dire que j'en viens... puisque j'y étais encore avant-hier. J'ai été très bien reçu; le colonel et sa femme sont des personnes charmantes. J'y suis resté quatre jours pendant lesquels j'ai eu l'opportunité, de faire sous sa direction de l'exploration sous-marine en Mer Tyrrhénienne. J'ai pu longer et examiner, dans le fond des eaux, des murs cyclopéens qui rappellent de façon surprenante le mode de construction des Incas, et j'ai même découvert, dans ces eaux merveilleuses, non loin de la villa du colonel, une longue route pavée engloutie et jusqu'alors inconnue... Elle part du rivage pour se perdre au large... Très probablement les vestiges d'une civilisation oubliée... détruite dans un cataclysme lui-même oublié... Nous pensons tous les deux qu'un cataclysme d'origine encore mal définie, survenu il y a environ douze mille ans, a englouti la dernière portion du continent sur lequel vivait la civilisation dominante de cette époque, laquelle subsiste dans notre mémoire comme celle des Atlantes...

Le brouhaha des questions des journalistes ponctuées de bribes de traduction se prolongea une vingtaine de minutes avant que Francesco Polimeni qui consultait sa montre ne

signale poliment à ses confrères de poser la toute dernière question.

— Monsieur Williamson, pensez-vous que des extraterrestres se mêlent parfois à notre population ?

— Oui, je le pense. En tout cas, c'est ce que prétendent George Adamski et d'autres.

— En avez-vous rencontré ?

— Vous savez, on en rencontre peut-être sans le savoir..., confia-t-il de manière évasive. Merci Messieurs, mais je vais devoir vous laisser.

À peine avait-il prononcé cette phrase que quatre hommes, des Italiens, se faufilant entre les journalistes, s'approchèrent, et entourèrent littéralement Williamson — Polimeni et sa femme étant pour ainsi dire mis à l'écart, un peu énervés par ce énième retard.

Mais tout allait se passer très vite. L'homme qui faisait face à Williamson sans même s'être présenté lui demanda en anglais :

— Quand allez-vous venir à Naples ? Ce à quoi Williamson répondit :

— Oh, ça me serait assez difficile. Je dois être à Venise dans trois jours et ensuite je dois me rendre en Allemagne, en France puis en Angleterre

L'homme continuait à le fixer du regard et sans se démonter reposa la même question :

— Quand venez-vous à Naples ?

C'est alors que Williamson, sans comprendre lui-même pourquoi il prononça ce qui suit, s'entendit répondre :

— Je partirai pour Naples demain matin ! comme s'il avait eu l'intuition inexplicable et soudaine qu'il devait y aller.

Polimeni qui avait entendu la réponse, en bon organisateur et pressé qu'il était, demanda à l'homme, dans le même registre d'inamabilité que celui-ci, son numéro de téléphone, et tirant maintenant par la manche un Williamson encore un peu sous

l'effet de la surprise, lui et sa femme ouvrirent le chemin jusqu'à la sortie du Pallazzo d'où tous les trois s'engouffrèrent bientôt dans un taxi.

Une soirée pleine d'enseignements...

Pour sa dernière soirée à Rome, Polimeni avait réservé une très bonne table à la Cisterna, l'un de ces restaurants incontournables pour qui séjourne quelque temps dans la ville aux sept collines. Dans un cadre pittoresque rehaussé de tableaux, deux tables avaient été réunies pour n'en faire qu'une. Williamson se retrouva avec à sa droite la très séduisante princesse Barttinger^[39], qui, avec son mari, avait rendu possible sa venue en Italie et à sa gauche un homme d'une quarantaine d'années à l'allure aristocratique et à l'anglais presque parfait. En tout neuf convives, sans compter un jeune italien bilingue et passionné d'ovnis auquel il fut parfois fait appel pour affiner les traductions.

C'est au cours de ce dîner typiquement italien que Williamson eut vent d'une affaire obscure de contacts multiples qui touchait alors l'Italie. La conversation roulait depuis une dizaine de minutes sur le dernier livre de George Adamski, *À l'intérieur des vaisseaux de l'espace*, dans lequel sont relatés avec force détails ses rencontres avec des extraterrestres ainsi que ses excursions dans l'espace, lorsque le voisin de gauche de Williamson interjeta que l'Italie n'avait rien à envier aux États-Unis en matière de contacts. Il se mit aussitôt à raconter une histoire qui pouvait en effet rivaliser avec celle d'Adamski.

Les événements se seraient déroulés dans la région de Pescara sur la côte est de l'Italie. Tout commença un jour de début avril 1956 lorsqu'un écrivain, un ingénieur et un comptable, entraînés dans une histoire rocambolesque de chasse au trésor, se retrouvèrent aux abords d'un château à Ascoli Piceno au nord de Pescara. Ils y auraient été contactés par deux extraterrestres qui semblaient les attendre. Dans les

semaines qui suivirent, leurs rencontres se multipliant, les trois hommes se trouvèrent progressivement à approvisionner un véritable groupe d'expéditionnaires extraterrestres...

L'arrivée du serveur interrompt momentanément la conversation.

Lorsqu'il se fut éloigné, la princesse demanda au voisin de Williamson s'il pouvait donner une description de ces êtres.

— Ce sont des géants !

À ce mot Williamson eut un sursaut. *Des géants !*

— Comment ça, des géants ? s'exclama la princesse, le prenant de vitesse.

— De ce que je sais, la taille moyenne alléguée pour certains de ces extraterrestres se situe entre 2 mètres 30 et 2 mètres 60. On peut donc dire que ce sont des géants.

— Qu'en pensez-vous, Monsieur Williamson ? demanda la princesse.

— Vous savez, c'est étrange d'entendre ce mot de « géant » car, comme vous n'êtes pas censée le savoir, une grande partie de mon prochain livre, *Road in the Sky*, traite précisément d'une race de géants ! Je pense en effet que des géants, que j'ai appelés les « Els », ont peuplé la Terre aux origines. Les géants sont donc le fil conducteur de tout mon livre. La coïncidence est des plus troublantes...

— Mais est-ce vraiment une coïncidence ? demanda la princesse sur-jouant le côté sous-entendu mystérieux. Car j'ai entendu dire qu'avec vous les coïncidences n'étaient pas vraiment des coïncidences...

— C'est en effet assez surprenant, reprit l'homme. En tout cas, un des deux extraterrestres qui ont établi le contact initial au château était un être de plus de deux mètres cinquante... un géant donc, et même un « bon géant » puisqu'il prônait l'Amour universel...

— Oh mais, ils auraient alors dû atterrir au Vatican plutôt qu'à Pescara, poursuivit la princesse qui tentait de prendre un

ton badin sur une histoire qui semblait prendre un tour par trop incroyable.

— Vous ne croyez pas si bien dire, car il est fort possible que des contacts aient été établis avec des hommes d'Église... Mais c'est une autre histoire. Pour en revenir à leur taille, si plusieurs d'entre eux sont effectivement des géants, certains peuvent être beaucoup plus petits; c'est d'ailleurs le cas de celui qui accompagnait le « géant » du contact initial puisqu'il ne mesurait guère plus d'un mètre... d'autres rencontrés ultérieurement ont une taille tout à fait normale. Mais malgré ces différences, tous ont un aspect physique qui n'était en aucune façon différent du nôtre, c'est-à-dire humain, totalement humain...

L'inédit dans cette affaire venait, non du fait que ces extraterrestres étaient humains — Adamski et d'autres étaient déjà passés par là —, mais du fait que des êtres d'aussi grande taille n'avaient que très rarement été rapportés jusqu'alors dans les cas de rencontres rapprochées, et, bien plus surprenant ou déstabilisant encore, qu'ils se trouvaient associés à d'autres de tailles si différentes de la leur.

— Vous parlez au présent... cela veut-il dire que ces contacts continuent ? demanda finement Polimeni dont l'oreille de journaliste s'était dressée depuis quelques minutes.

— D'après ce qu'on m'a raconté, oui !

— Youpi ! Mais voilà qui est épatant ! Allez, que savez-vous encore ? Vous avez, je n'en doute pas, d'autres révélations fracassantes à nous faire ? s'enjoua facticement la princesse dont le beau regard gris-vert semblait partagé entre étonnement et incrédulité.

Elle ne s'attendait certainement pas à ce qui allait suivre...

— Peu de temps après, ces extraterrestres leur ont révélé qu'ils avaient de gigantesques bases souterraines réparties en

plusieurs endroits stratégiques de l'Italie... répondit l'homme conscient du petit effet qu'il allait faire.

— Vous avez bien dit « des bases souterraines » ? reprit Williamson estomaqué, qui cette fois-ci avait réagi avant sa charmante voisine.

— Oui, c'est ça ! À ce qui m'a été dit, non seulement en Italie mais aussi dans d'autres pays... ces extraterrestres leur ont fait visiter une ou deux de ces bases, ajouta-t-il sans sourciller. Et je crois même qu'ils y ont séjourné quelques jours. Les couloirs d'accès et les parois avaient l'aspect du cristal...

Là, c'en est trop. Il ne peut plus s'agir d'une coïncidence, se dit Williamson. Le mot « cristal » associé à celui de « base souterraine » faisait ressurgir à la fois l'immense salle de cristal qu'il avait visionnée en esprit avant de quitter Catane, ainsi que tout le début de son nouveau manuscrit qui détaillait cette race de géants qui aurait « migré » sur Terre il y a plusieurs centaines de millions d'années et aurait vécu dans les entrailles de la terre... dans des bases souterraines... dont les murs étaient comme du cristal...

Il resta muet. *La princesse a raison. Ce n'est certainement pas une coïncidence... mais plutôt un signe !*

Cet homme qui semblait particulièrement bien informé et convaincu de la véracité des événements leur affirma également dans la foulée avoir eu entre les mains des photos de ces êtres et une autre série prise à l'intérieur d'un de leurs véhicules spatiaux...

— Je me souviens d'un intérieur de cabine à l'aspect très uniforme, froid, presque vide. Le dossier de ce qui semblait être le siège du pilote était triangulaire pointant vers le haut.

Il en sait un peu trop pour ne pas s'y être frotté lui-même de quelque manière, se répétait Williamson.

— Je crois, continua-t-il, qu'elles ont été prises en octobre 1957. L'appareil aurait atterri près de Pescara, et deux hommes

auraient été autorisés à monter à bord et à prendre des photos.

— Ont-ils pu faire un petit voyage dans l'espace comme Adamski ? s'enquit l'un des convives

— Apparemment non ! Car le pilote ne semblait pas être présent physiquement, il communiquait avec eux par quelque haut-parleur invisible. L'engin est resté au sol pendant la séance photo puis est reparti. Il avait plus de 20 mètres de diamètre avec une cabine d'environ 10 mètres. C'est à peu près tout ce que je puis dire...

Face à cette avalanche d'informations plus extraordinaires ou incroyables les unes que les autres, aucun des convives n'eut même la présence d'esprit de lui demander d'où il tenait tout ceci. Tout le monde restait circonspect, hésitant, abasourdi, ne sachant plus trop quoi penser de leur interlocuteur. Rompant le silence gênant qui s'installait, la princesse eut l'intelligence de passer à un autre sujet.

— Et si nous parlions de nos futurs projets, Monsieur Williamson ! Car si vous revenez nous voir au printemps prochain, il n'est pas trop tôt pour en discuter.

Il avait en effet été question d'organiser une nouvelle tournée de conférences pour l'année prochaine qui rassemblerait Williamson, son grand ami, l'écrivain ufologue Morris K. Jessup, et le colonel Costantino Cattoi.

Entrecoupé de chansons et des réflexions piquantes de la princesse, le dîner se termina de façon très agréable.

Ils sortirent assez tard et le prince et la princesse raccompagnèrent Williamson à son hôtel. Il se coucha presque aussitôt; le lendemain il devait prendre à nouveau un train, et cette fois-ci, nous l'avons vu, pour faire un détour imprévu par Naples.

Apparition nocturne

De façon très inhabituelle il se réveilla en pleine nuit. En se

levant pour boire un verre d'eau, il se demanda, dans un de ces automatismes du demi-sommeil si la lettre qu'il avait envoyée il y avait plus d'un mois à sa femme Betty lui était bien parvenue et si elle y avait répondu. Comme il n'avait pas de liaison téléphonique avec elle au Pérou, il comptait sur ce courrier. Il venait de finir de boire son verre et allait retourner se coucher quand il s'arrêta net dans son mouvement. Là, au milieu de la chambre, Betty se tenait debout ! Son image était assez nette mais parcourue de bas en haut par un train d'ondes comme une eau lisse dérangée par un caillou. Bizarrement elle ne portait pas ses lunettes. Elle lui sourit, et sembla faire un geste d'adieu, puis l'image s'estompa et disparut. La vision n'avait duré que quelques secondes, mais suffisamment pour l'impressionner au plus profond de son être... S'il savait que leurs deux esprits n'en formaient qu'un et que ce genre de communication était de l'ordre du possible... il balançait tout de même dorénavant entre soulagement et inquiétude...

Dès que je rentre je fais installer le téléphone !

Le réveil à cinq heures trente fut difficile. Après avoir pris sa douche et s'être rasé, il avait préparé ses bagages. Comme cela avait été convenu avec Polimeni, le jeune homme qui avait servi d'interprète au restaurant l'attendait pour le conduire à la gare et lui donner les dernières instructions pour le rendez-vous napolitain. En guise d'adieu, le jeune homme lui offrit un livre italien, tout juste sorti de l'imprimerie, d'Alberto Perego intitulé, *Sono Extraterrestri* (Ce sont des extraterrestres) dans lequel figuraient des photos prises à l'intérieur d'une soucoupe volante... que Williamson crut reconnaître comme étant celles dont avait parlé le mystérieux convive de la veille.

Williamson ne revit jamais ni le jeune homme qui lui fit ce cadeau étrangement approprié ni l'homme qui avait fait les révélations fracassantes, et n'eut pas non plus l'occasion d'obtenir d'autres précisions; mais cette histoire resta gravée dans sa mémoire. Cette étrange affaire dont il entendit parler à ce dîner romain de 1958, ne serait révélée dans toute son amplitude qu'en 2007 par l'un de ses principaux protagonistes, Stefano Breccia († 2012), dans son livre *Contattismi di massa*^[40].

Naples, porte sur d'autres mondes...

Il arriva en gare de Naples à 11 h40. C'était une de ces journées de fin août, chaude, sans nuage, où les rayons du soleil tombent comme des couteaux. Il s'engouffra vite dans un taxi qui l'emmena à son hôtel du centre-ville, l'Hôtel Oriente, réservé à la dernière minute par le bon Polimeni ; il restait une seule chambre de libre.

Après y avoir déposé ses bagages et s'être restauré, il décida de se rendre l'après-midi au Musée National d'Archéologie. Il tenait à le visiter sachant déjà qu'il n'aurait pas le temps d'aller à Pompéi et Herculaneum. On y trouve, entre autres, la plus grande collection de fresques et de mosaïques sauvées des ruines de ces deux villes principales qui furent ensevelies sous les cendres du Vésuve en 79 après J.-C., le 24 août.

Il ne disposait toutefois que de quelques heures pour admirer les véritables trésors que recèle ce musée puisqu'en fin d'après-midi un rendez-vous avait été fixé avec l'homme qui l'avait interpellé après la conférence, un certain Antonio Della Rocca^[41] qu'il devait retrouver à l'entrée de la Galerie Principe di Napoli, ce qui ne posait aucun problème puisqu'elle se situe quasiment en face du musée.

Afin d'éviter toute mésaventure un moyen de reconnaissance imparable avait été décidé, l'homme tiendrait ostensiblement le premier livre de Williamson, *The Saucers Speak*, dans sa version italienne. *Un moyen de reconnaissance comme un autre...* Le rendez-vous avait été arrangé au téléphone tard après le dîner à la Cisterna par Polimeni, qui toutefois serait dans l'impossibilité d'être présent, retenu qu'il était à Rome par son travail à l'*Associated Press*.

Williamson éprouvait une légère appréhension du fait qu'à cette occasion il ne disposerait d'aucun interprète, mais, ainsi qu'il l'avait déjà fait, il pourrait toujours s'en tirer avec sa deuxième langue, l'espagnol. Vers 17 heures, il patientait depuis une dizaine de minutes dans l'immense, aussi bien que

magnifique écrin de verre, de fer et de marbre qu'est la Galerie Principe di Napoli, lorsqu'il remarqua quelqu'un qui semblait le regarder fixement depuis l'entrée nord. Il se rapprocha et distingua bientôt un livre serré au creux du bras gauche. *Ça ne peut être que lui ! Oui, c'est lui, je le reconnais !*

L'homme s'avança à son tour de quelques pas et lui adressa la parole.

— Professeur Williamson, je suis Antonio Della Rocca, nous nous sommes rencontrés hier, un peu précipitamment, veuillez m'en excuser.

— Je ne voulais pas trop parler devant les journalistes... Non ce n'est rien. Je suis venu vous voyez...

— Je suis extrêmement flatté et heureux que vous ayez accepté de faire ce détour par Naples, et ce malgré votre emploi du temps chargé comme me l'a réexpliqué au téléphone Monsieur Polimeni, lui dit-il en lui serrant chaleureusement la main.

Ça pourrait plus mal commencer... et son anglais m'a l'air tout à fait acceptable... Williamson n'avait eu en effet la veille qu'une phrase unique comme échantillon de ses compétences.

Dans la belle quarantaine, tout aussi élégant que la veille à Rome, comme d'instinct savent l'être les Italiens, Della Rocca n'habitait qu'à quelques rues de là. Ils se rendirent donc chez lui à pied, ce qui leur permit de faire plus ample connaissance. Il enseignait l'architecture à l'université, avait écrit un ou deux livres sur le sujet, était marié, et avait deux enfants. Il pensait vivre depuis quelques mois une expérience de contact se rapprochant de celle dont Williamson avait parlé dans *The Saucers Speak*. Il disait être contacté par un groupe d'extra-terrestres... et avoir enregistré leurs conversations téléphoniques !

— J'ai pensé qu'il serait plus pratique de dîner chez moi. Vous pourrez ainsi écouter les enregistrements dans de bonnes conditions, et nous serons plus tranquilles pour discuter. Deux de mes collègues, passionnés d'ovnis, vous attendent.

L'écoute des enregistrements s'avéra fort intéressante. Il s'agissait de quatre conversations téléphoniques en italien avec de supposés extraterrestres. Les messages étaient assez courts, allant de trente secondes à quelques minutes et n'avaient d'autre but apparent que de signaler leur présence sur le territoire italien. Mais ne faudrait-il pas plutôt dire « sous » le territoire italien, car l'un des messages faisait expressément allusion à une « base souterraine » située au nord-est de Naples ?

Ceci ramena aussitôt à l'esprit de Williamson les révélations de la veille au restaurant romain. Il jugea néanmoins préférable de ne pas en toucher mot à son hôte.

Ces contacts téléphoniques, dont quatre avaient été enregistrés pour le moment, avaient commencé au lendemain d'une observation rapprochée d'un ovni qu'avait faite Antonio Della Rocca en début d'année dans la banlieue de Naples. Son premier interlocuteur téléphonique commença par bien lui faire comprendre qu'il était parfaitement au courant de cette observation — observation que Della Rocca n'avait alors confiée qu'à sa femme — ce qui le convainquit aussitôt qu'il n'avait pas affaire à une personne ordinaire. L'observation ayant produit son effet, le choc fut moins grand lorsque l'interlocuteur lui révéla sa véritable identité...

Les messages provenaient d'un groupe d'extraterrestres se dénommant bizarrement « IK », prononcé semble-t-il "IKA". Les deux ou trois interlocuteurs à l'origine de ces contacts s'exprimaient dans un italien presque parfait, mais d'une voix mécanique, nasillarde, presque robotique.

Les deux autres universitaires présents au dîner avaient aidé à ces enregistrements téléphoniques.

— Sur l'une des bandes magnétiques, ils affirment donc nous ressembler physiquement, mais puis-je vous demander si vous avez jamais rencontré l'un d'entre eux ? s'enquit Williamson.

— Je ne peux rien affirmer, commença Della Rocca, mais j'ai

eu, c'est vrai, deux expériences étranges dans des lieux publics. Une fois dans un café, il m'a semblé recevoir un message télépathique d'un homme assis en face de moi, et l'autre fois dans la Galerie Principe di Napoli justement où une personne identique semblait me suivre. Dans les deux cas, ces hommes étaient de type suédois. Mais peut-être me suis-je illusionné sous l'influence des coups de téléphone ?

Au cours de la soirée l'un des deux invités présents lui montra quelques coupures de journaux relatant un cas similaire de contact téléphonique qui se serait passé lui aussi au début de 1958, mais cette fois à Rome. Un homme d'affaires descendu à l'hôtel Regina affirmait y avoir reçu un coup de téléphone si étrange qu'il pensait qu'il ne pouvait s'agir que d'un extraterrestre... La voix semblait « mécanique », était-il précisé. D'autre part, en présence de plusieurs témoins, des phénomènes paranormaux se produisirent dans la chambre 432 qu'il occupait. Des papiers se matérialisaient de nulle part, et sur ceux-ci étaient écrits des messages à l'encre rouge. Après la « matérialisation », les papiers retenaient une certaine chaleur qui disparaissait peu à peu. L'appel téléphonique et les messages étaient l'œuvre, selon les articles, d'un extraterrestre ou d'un groupe d'extraterrestres qui se pré-sentait sous le nom de « IS », prononcé IÈSSE...

« IS » à Rome et « IK » à Naples... la similitude est assez frappante ! S'agirait-il du même groupe ? Et y a-t-il un lien avec ceux dont on m'a parlé au restaurant ? se demandait Williamson.

Point d'orgue à cette histoire, quelques jours plus tard, ce même homme d'affaires fut confronté à un ovni sur une route isolée en périphérie de Rome. Le moteur de sa voiture ayant calé sans raison, il était descendu de son véhicule pour jeter un coup d'œil sous le capot lorsqu'un énorme engin discoïdal lumineux rouge orange vint stationner à quelques dizaines de mètres devant lui, barrant la route dans toute sa largeur... L'engin s'éloigna une minute plus tard et le moteur se remit en marche comme par enchantement... Le lien entre les messages mystérieux de la chambre 432 et cette démonstration d'un ovni

semblait évidente.

Un intermède inattendu

La soirée touchait à sa fin lorsque le téléphone retentit. Williamson eut alors inexplicablement l'intuition que quelque chose allait se passer et que ce serait là la vraie raison de sa venue à Naples... Le professeur alla décrocher et son expression changea instantanément du tout au tout. Il fit signe à Williamson de le rejoindre

— C'est eux ! lui dit-il la gorge un peu serrée.

— Eux, vous voulez dire vos contacts ?

— Oui, IK, prenez l'écouteur !

Mais la voix parlait dans un italien si rapide que Williamson ne pouvait comprendre quoi que ce fût. Le son de cette voix était comme synthétique, métallique, presque artificielle. Williamson se rappela qu'il avait déjà entendu cette voix, en anglais bien sûr, ou un type de voix identique, en 1952 lors de l'unique communication radio vocale directe transmise par le groupe d'extraterrestres qui le contactait habituellement lui et ses amis par code morse, une longue série de contacts qui fait l'objet de son premier livre *The Saucers Speak*.

Le professeur écoutait fronçant les sourcils et répétait à Williamson que ce qui était dit n'avait aucun sens.

— Que voulez-vous dire ? Pouvez-vous me traduire ce qu'il dit ?

— Il répète essentiellement une série de lettres sans aucun sens apparent, en tout cas pour moi. — De quelles lettres s'agit-il ?

— « EL = ITH » répété plusieurs fois et il ajoute à certains moments « Formule de notre ancien souhait ». Ça n'a aucun sens !

Williamson resta quelques secondes abasourdi, sa main se crispa sur l'écouteur et quelques sueurs froides lui

parcoururent l'échine. *Personne, personne ne peut en avoir eu connaissance ! C'est impossible puisque mes notes sont toujours avec moi dans ma sacoche !* pensa-t-il. Cette série de lettres EL = ITH était en effet une formule de son cru sur laquelle il avait réfléchi lors du vol de Recife à Dakar. Elle visait à synthétiser plusieurs pages de réflexions du premier chapitre de *Road in the Sky*. Elle ne figurait pas telle quelle dans le manuscrit, mais seulement dans un carnet de travail auquel personne n'avait pu avoir accès... Ce qui ne pouvait qu'accréditer l'authenticité de la présente communication. Tous les doutes qu'il avait pu avoir sur Antonio Della Rocca et ses amis disparurent dans l'instant.

Cependant comment ces supposés extraterrestres avaient-ils pu avoir connaissance de sa formule ? Avaient-ils pu sonder à distance ses pensées ou visualiser son carnet ? Et pourquoi communiquer exclusivement sur ce point à un tel moment ? Autant de questions auxquelles il n'osait apporter de réponses tellement celles-ci sembleraient inadéquates ou tout simplement incroyables. L'élément le plus sidérant peut-être était que sa formule se trouvât cautionnée par ce « IK » qui, selon toute vraisemblance maintenant, représentait un groupe d'entités extraterrestres en mission sur Terre. Les implications étaient tout simplement vertigineuses !

La soirée fut décidément une nouvelle fois très instructive, voire déstabilisante, et Williamson en ressortit avec l'impression confuse que l'Italie était devenue en cette année 1958 une sorte de carrefour cosmique pour extraterrestres en villégiature ou en mission secrète...

Antonio Della Rocca le raccompagna en voiture jusqu'à son hôtel. Il avait promis à Polimeni de l'emmener le lendemain dans un endroit qui devrait l'intéresser : l'autre de la Sibylle à Cumae...

La race fabuleuse

Williamson passa à la réception récupérer sa clé, prit le bruyant petit ascenseur de bois et de fer forgé noir et se

retrouva devant la chambre 204. Il entra et très éprouvé par cette soirée s'allongea sur le lit. Le message « *EL égale ITH — Formule de notre ancien souhait* » ne le quittait plus...

Le « EL » en tête de formule réfère à une race de « géants », la Race des Eiders, la Race des Anciens, à laquelle Williamson consacre tout le premier chapitre de *Road in the Sky*. Ces Els, ou simplement « L », n'étaient pas exactement des êtres de Dimension 3 comme nous, pour-tant il s'agissait bien de « créatures physiques dans un monde physique ». Ils avaient migré sur notre planète peu après son refroidissement... Ils précédaient généralement les formes de vie d'un monde naissant. Je dis bien *précédaient* car, selon Williamson, la terre fut le dernier qu'ils colonisèrent dans la Voie Lactée. Ces nomades galactiques s'installèrent dans des bases souterraines cyclopéennes. En fait, si la formule met en avant le terme EL, il serait plus exact de parler dans un premier temps d'une race cyclopéenne ou pour faire court de Cyclopes, le statut spécifique de « L » n'intervenant qu'après un stade évolutif propre à cette race. En effet, au terme d'un processus appelé dans les arcanes secrets phase de déplacement de 90° (« ninety degree phase shift ») ou déphasage de 90 degrés, opération symbolisée graphiquement par le « L », ces entités, dont la recherche ultime depuis des temps immémoriaux était d'échapper à l'existence physique, réussirent non seulement à quitter notre planète, mais en même temps la galaxie, élevés à une autre dimension, d'où le changement de nom référentiel après ce passage.

Certains de ces Cyclopes auraient bel et bien eu l'œil frontal dont la tradition mythologique les affuble. D'autres auraient présenté un aspect humain banalement classique avec deux yeux... Mais tous avaient une taille dépassant les deux mètres cinquante, ce qui faisait bien d'eux des « géants » au sens propre, et tous possédaient des facultés télépathiques surdéveloppées, d'où peut-être ce globe oculaire frontal hypertrophié comme symbolique de cette spécificité.

Corollaire à ce passage interdimensionnel, à ce processus d'Ascension, les Cyclopes abandonnèrent intacts leurs vastes

demeures souterraines dont les parois de certaines salles, comme déjà signalé, paraissaient faites de cristal. Une de ces demeures se trouverait sous le Mont Etna... une autre sous le Lac Titicaca... Ils y auraient laissé, en legs à l'humanité future, des banques d'archives mémorisées sur de « minuscules cristaux » renfermant l'histoire de l'Univers... sur la fréquence desquelles de rarissimes « voyants » auraient encore aujourd'hui la faculté de « se brancher ». L'analogie entre ces « banques de données » et ce qui est connu de longue date sous le nom de « mémoires akashiques » est intéressante à noter.

Tous ces demi-dieux ne purent cependant se soustraire à la Terre, certains, en raison d'impondérables « karmiques », durent rester et servirent alors de mentors à l'humanité, ce qui fut le cas du Seigneur (Aramu) Muru, Supérieur Spirituel de l'énigmatique Monastère de la Fraternité des Sept Rayons situé dans la non moins énigmatique Vallée de la Lune Bleue près du Lac Titicaca au Pérou, monastère qui sera la figure centrale du testament littéraire de Williamson, *Le secret des Andes*, publié en 1961 sous le pseudonyme de Frère Philip. Il y est dit que le Seigneur Muru fut le dernier véritable Cyclope à s'être libéré de notre planète grâce à ce déphasage de 90 degrés, et ce en 1957... Williamson était un des canaux spirituels du vénérable Aramu-Muru.

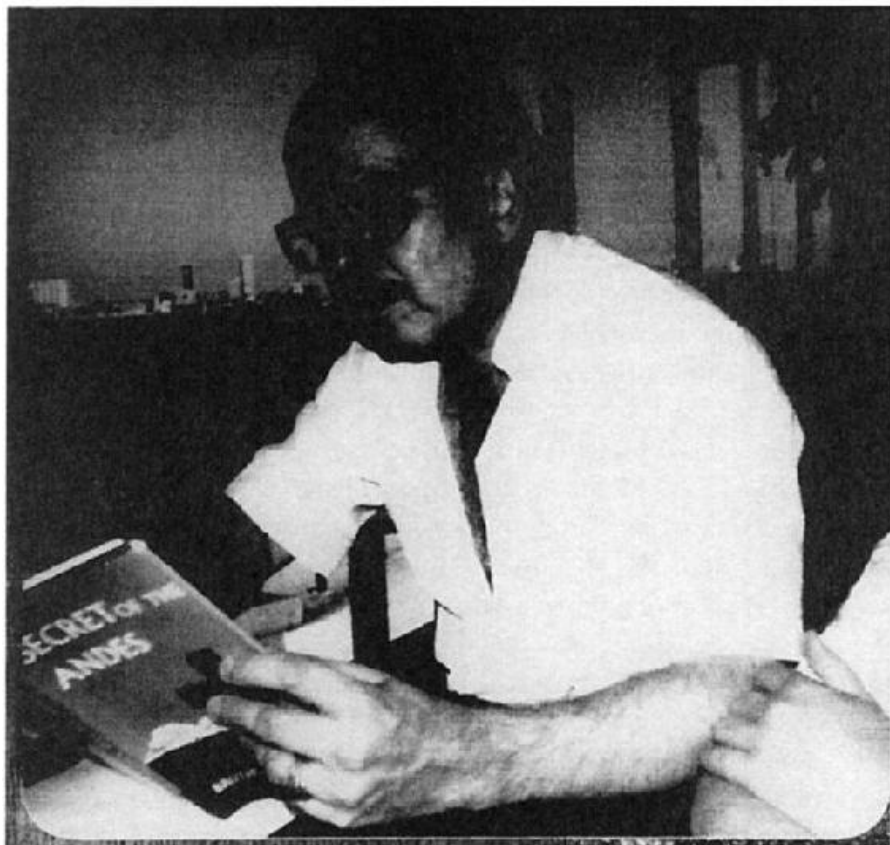
Ce processus qui consisterait à abolir le Temps et l'Espace (T), permettrait d'accéder à l'Univers Thêta (H), monde de l'Éternité. Les « Cyclopes » (I), auraient ainsi réussi à se libérer du monde de la Matière (M.E.S.T = Matter. Energy. Space. Time) et à devenir des entités éternelles, des « immortels », les « L ». Ils seraient en quelque sorte passés de l'autre côté du miroir, le miroir étant ici le plan qui sépare l'univers M.E.S.T. de l'univers Thêta, extra-dimensionnel.

La formule sur laquelle travaillait Williamson et qu'il avait notée dans ses carnets était plus un moyen mnémotechnique qu'un mode opératoire, et synthétisait un concept qui lui était difficile d'appréhender plus avant. Il n'avait aucune idée précise

sur ce en quoi pouvait consister cet obscur déphasage de 90 degrés lié au processus d'Ascension des Cyclopes. Peut-être un changement vibratoire, ondulatoire ? Une inversion de polarité ? Ou encore le résultat d'une initiation ?

La « vision » qu'il avait eue à Catane ne pouvait pas non plus ne pas s'imposer à son esprit à ce moment-là, puisqu'à cette « vision » étaient associée des lettres : un trait, I, un T, et une sorte de H... Depuis qu'il était en Italie, les signes venus *d'ailleurs* s'enchaînaient, se précipitaient même.

Un fil rouge semblait être déroulé de jour en jour, de ville en ville, le guidant vers quelque chose sur lequel il lui restait encore à mettre un nom. Était-ce dans le but de l'encourager, de cautionner ses écrits ? Étaient-ce les prémisses d'un contact à venir ? Ou d'une sorte d'initiation ? Les choses semblaient en tout cas prendre une tournure nouvelle.



57. Photo exclusive de George Hunt Williamson à la fin de sa vie en train de feuilleter son dernier ouvrage, *Le secret des Andes*, publié en 1961 sous le pseudonyme de Frère Philip.
Coll. Michel Zirger / Agence Martienne.

La Sibylle de Cumes

Comme prévu Antonio Della Rocca et l'un de ses collègues universitaires emmenèrent Williamson visiter l'ancienne ville de Cumes, sur la côte, en Campanie, à 12 kilomètres à l'ouest de Naples. C'est là qu'avait été fondée la première colonie grecque d'Italie. C'était aussi et surtout le lieu de la légendaire Sibylle de Cumes, une des prophétesses de l'Antiquité dont l'autorité en matière de divination était reconnue par les Romains et par l'ensemble du monde gréco-latin de l'époque.

Williamson, Della Rocca et son collègue purent entrer dans le Sanctum sanctorum, le « Saint des saints », le lieu le plus sacré,

celui où la Sibylle officiait.

Della Rocca lui expliqua qu'elle proférait ses oracles assise sur un trépied dans une grotte baignée de fumerolles volcaniques. L'atmosphère était également chargée de la lente combustion de feuilles de laurier qui plongeait la prophétesse dans un état second. « Des prêtres étaient chargés d'interpréter ses « visions prophétiques » — à leur manière et comme il en a toujours été, selon leur convenance du moment ! » ajouta-t-il un rien amer. Il précisa que bien que Michel-Ange eût représenté la prophétesse sous une apparence hermaphrodite dans la chapelle Sixtine, la religion catholique s'était chargée de mettre bon ordre à tout cela...

Après avoir descendu les 131 mètres pentus d'une longue et haute galerie trapézoïdale creusée dans la roche, ils aboutirent au séjour de l'antique Sibylle... à ses chambres, à ses bains, ainsi qu'aux quartiers des jeunes vierges qui la servaient, et au temple où elle rendait les oracles.

Ce fut pendant la descente de cette longue galerie, faiblement éclairée par de petites pièces aujourd'hui à ciel ouvert qui la flanquent sur sa droite à espace régulier, que Williamson vécut une incroyable expérience d'éternité, d'abolition du temps.

Dans cette longue galerie aménagée de chambres où, dans les siècles lointains, les initiés passaient d'un degré d'initiation à un autre en allant rituellement d'une loge fermée à une autre, il se sentit soudain *en totale communion* avec tout ce qui avait pu se dérouler autrefois dans ce lieu secret : les individus, les époques... Il ne faisait plus qu'un avec l'indicible.

« *J'eus soudain une conscience plus claire, une compréhension plus profonde de mes précédentes expériences chez les Indiens de la « quête de vision »... écrira-t-il bien des années plus tard à un ami avec qui il travaillait sur le projet de livre intitulé *The Vision Quest*. Je compris mieux le sens de ma première « quête de vision » que j'avais faite en 1951 lors de mon séjour chez les Chippewa du Minnesota. Dans cette vision je m'étais vu comme un grand Faucon ou un Aigle, et je montais de plus en plus haut. J'étais l'Aigle... Je continuai mon ascension, et à une énorme*

distance vis un grand Soleil... je réalisai alors que j'étais entouré d'entités, de forme de vie, d'âmes... et que ces millions d'âmes avec lesquelles je me trouvais maintenant se dirigeaient, tourbillonnant en cohortes d'or et pourpre, vers ce Soleil, le Grand Soleil Cosmique... le « Père »... Je ressentis une impression merveilleuse d'unité et de communion avec le tout. Pendant quelques instants je revécus ici, dans toute son intensité... ou plutôt avec une intensité encore plus grande, cette toute première « quête de vision » que j'avais faite cette année-là sous la conduite du Chef et Homme Médecine des Chippewa, Faucon Tacheté (Spotted Hawk), lui qui m'avait donné par la suite le nom d'Aigle Solaire. Comme je continuais à descendre cette haute galerie trapézoïdale, m'enfonçant de plus en plus profond dans l'ancre de l'oracle, je fus « élevé » à un autre « niveau » de réalité, un autre « niveau » d'espace, et compris alors nombre de choses qui étaient restées sans réponse jusque-là. Je faisais assurément une nouvelle « rencontre » avec l'autre réalité, l'autre espace, qui arriva à son point de culmination dans le « Saint des saints »... le lieu de l'antique Sibylle de Cumes... le temple des prophéties ! Bien que les salles, la galerie, et les loges aient été depuis bien longtemps désertées, j'ai néanmoins le sentiment d'avoir bénéficié dans ces instants d'une « initiation » non moins réelle que celle que recevaient ceux qui « évoluaient » il y a si longtemps en ce même lieu ! Je l'ai vécue comme une réactualisation de la vision d'Aigle Solaire... Une nouvelle fois l'aigle avait « volé vers le Soleil »... Et cette fois-ci, il n'avait jamais plané aussi haut, aussi près de ce Soleil alternatif - il restait cependant des hauteurs plus élevées, encore plus élevées, toujours plus élevées à atteindre... Je pris conscience que tout être humain, quel qu'il soit, et où qu'il soit, est une lumière et une force s'il en a le désir ! Au fin fond de cet ancre de l'Oracle, pendant quelques instants, j'avais fait partie intégrante de cette « Cité de l'Univers » immense et éternelle ! J'avais touché comme jamais auparavant au plus profond de moi-même ! »

Il ne regrettait pas d'avoir fait une entorse de deux jours à son « schedule ».

Pièces manquantes

Le lendemain, 2 septembre, dans le train qui le menait à Venise, Williamson « se repassait en boucle » cette expérience extatique. Il ne pouvait pas ne pas la relier à sa « vision » de Catane et au mystérieux contact téléphonique de la veille qui avalisait sa formule $EL = ITH$. Ces deux événements l'avaient comme programmée ! Il avait, pendant une poignée de secondes, vécu une expérience d'abolition du temps et de l'espace tels qu'il les connaissait. Il était passé de l'autre côté du miroir, dans une réalité et un espace alternatifs, dans un autre monde spatio-temporel. Était-ce à dire que cette expérience avait été sous « contrôle » de ce groupe appelé « IK » ou de quelque autre intelligence, il n'en savait rien. Il ne pouvait que constater la concomitance des événements.

Tout semblait faire partie d'un puzzle qui ne laissait voir pour l'instant entrevoir qu'une image tronquée. Les pièces semblaient ne lui être données qu'au coup par coup et il avait, pour l'instant, bien du mal à construire un schéma cohérent. Des espaces entiers restaient vides. Ne serait-ce que l'identité de ceux qui l'avaient « contacté » à Naples qui lui échappait encore. Si l'origine extraterrestre de ces êtres ne laissait que peu de place au doute, encore fallait-il l'affiner.

Appartenaient-ils en effet à une hiérarchie céleste issue d'un autre monde spatio-temporel telle que la Grande Fraternité Blanche qui l'avait « guidé » dans ses expéditions au Pérou ? Venaient-ils de la galaxie d'Andromède, et plus particulièrement d'une planète nommée Hatonn qui avait été évoquée par ses premiers « contacts » radio de 1952 ? Ou encore d'un autre système de notre propre galaxie tel que celui de Sirius où son maître à penser, William Dudley Pelley, plaçait l'origine de la plupart des entités galactiques bienveillantes à l'égard de notre planète — idée que Williamson avait reprise en 1954 dans son livre *Other Tongues - Other Flesh*^[42]. Appartenaient-ils à la Confédération spatiale ou interplanétaire opérant dans notre système solaire et qui là encore avait été mentionnée par ses propres contacts et par ceux de son ami George van Tasse] ? Comme on le voit, l'éventail était plutôt large...

Il se contentait pour l'instant de noter, comme à son habitude, le flux de ses réflexions au stylo bleu dans ses petits carnets. Il repensa naturellement à l'une des pièces maîtresses du puzzle, Desert Center, là où tout avait vraiment commencé pour lui. Il se revoyait debout sur le bord de la route qui traverse l'immense espace désertique californien en train d'observer aux jumelles George Adamski en conversation avec le messager extraterrestre Orthon ! Il avait été l'un des témoins privilégiés de cette première rencontre avec un être humain venu d'un autre monde. Sans cette expérience qu'il ne remettra jamais en question, lui et sa femme Betty, seraient aujourd'hui des chercheurs universitaires reconnus et à l'abri du besoin... Ils avaient décidé de tout abandonner après cette expérience du 20 novembre 1952 à Desert Center afin de poursuivre leur irrépressible soif de spiritualité et de contacts avec des êtres d'autres mondes. Ils furent des pionniers, il le savait, des illuminés ou des fous, diront certains. Ce voyage en Italie lui confirmait qu'il avait eu raison de choisir la seule voie qui était tenable pour lui. Il savait que des intelligences qui n'appartenaient pas à notre monde lui avaient donné des signes concrets de leur soutien.

Le lion de Venise

Il lui restait une conférence à donner à Venise le soir. Il profita de quelques heures de liberté pour aller vénérer les reliques de Saint Marc qui étaient encore conservées à cette époque dans la basilique de la place qui lui est dédiée. À l'apex de la façade se trouve le merveilleux frontispice étoilé sur fond bleu où figure le symbole de l'évangéliste : le lion protégeant de sa patte gauche le saint Évangile. Il avait toujours eu une prédilection pour cet Évangile de Saint Marc, le premier à avoir été rédigé. Dans son dernier livre *Secret Places of the Lion (Les gîtes secrets du lion)* il avait réactualisé le récit des Évangiles, en donnant entre autres une place particulière au personnage du jeune Marc.

Après s'être agenouillé et avoir médité devant l'autel-

tombeau, il était maintenant ressorti sur la place Saint-Marc et se dirigeait vers le débarcadère devant lequel se dressent, à l'angle du Palais des Doges, deux hautes et majestueuses colonnes de granit dont l'une surmontée du même symbole, un lion ailé avec les griffes refermées sur son Évangile.

À mesure qu'il s'en approchait une étrange impression s'emparait de lui. Une impression de déjà-vu, de déjà vécu... Venise s'estompait...

Des images se surimposaient à son esprit, des images qu'il ne choisissait pas : l'Égypte, la Grande Pyramide, une grande galerie accédant à la pyramide, le « sarcophage » de la Chambre du Roi, des figures masquées de noir l'y attendant tout autour... Une initiation... Une phrase lui était répétée : « *Tu iras partout où le lion défend les entrées... Tu iras partout où le lion défend les entrées... Tu révéleras au monde les secrets que cachent les pattes du lion... les secrets... les secrets...* ».

Un grand éclair survint dans sa tête qui l'ébranla tout entier. Il réentendit le bruit de la foule qui passait et repassait devant la hiératique colonne surmontée du lion qui veille sur l'entrée de la Place Saint Marc. Il resta immobile devant le symbole protecteur de Venise.

Il avait parfaitement conscience d'avoir revécu un épisode majeur d'une de ses vies antérieures... celle-ci en Égypte... S'il n'en parlait pas ouvertement, il lui avait été révélé il y a quelques années qu'il avait été l'évêque d'Alexandrie, le fondateur de l'Église copte, l'évangéliste Marc !

Il l'avait d'ailleurs laissé transparaître en filigrane dans son livre *Les gîtes secrets du lion*, y révélant un Marc inconnu des historiens, et retraçant avec force détails des épisodes de la Passion à travers les yeux de celui-ci comme s'il s'était agi des siens propres... Il y révèle, entre autres, que Marc, bien que très jeune, douze ans, avait assisté à la Cène et que « ce fut lui qui remplit la coupe de Jésus, lorsque le Maître désira boire ». Une coupe que Marc cachera après le repas dans sa chambre et qui deviendra le Saint Graal...

C'est à coup sûr cette expérience mystique vénitienne qui l'amènera dans les années 1970 à devenir prêtre puis évêque au sein de la religion chrétienne orthodoxe, suivant ainsi les traces de Marc. Il fondera même sa propre congrégation, la Sainte Église Apostolique Catholique.

Retour au Maître

Disposant de deux jours devant lui, il ne pouvait quitter l'Italie sans avoir rendu hommage au Maître cosmique, le Seigneur Jésus. Il se rendit pour cela à Turin, là où est conservé le drap de lin avec lequel on enveloppa le corps du Maître après la crucifixion, le Saint Suaire, preuve vivante irréfutable de ce « passage » opéré dans un autre monde, « dans une autre dimension de l'existence ».

Selon Williamson, le jeune Marc, accompagné de Pierre, avait assisté à la résurrection de Jésus dans le tombeau. *« Une lumière violette venue du ciel s'était fixée sur le corps allongé et enveloppé dans le drap de lin. Au bout de quelques instants, la forme se leva du linceul, sans même avoir à l'ôter ! La forme lumineuse qui s'était levée prit une apparence corporelle, et Pierre et Marc reconnurent leur Maître, Jésus, le Christ »*. Il embrassa Marc sur le front avant d'être bientôt élevé vers une masse lumineuse qui attendait dans le ciel... Quarante jours plus tard le Maître serait à nouveau élevé au ciel devant les apôtres.

Dans la cathédrale Williamson restait agenouillé devant la sainte relique hermétiquement enclose dans son reliquaire d'argent et priait en visualisant l'empreinte laissée par Celui qui était venu en ce monde révéler la vie éternelle et dont il était dit dans les Évangiles qu'il reviendrait de la même façon qu'il était venu, c'est-à-dire du ciel...

« ...Homme de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? Celui qui vous a été enlevé, ce même Jésus, reviendra comme cela, de la même manière que vous l'avez vu partir vers le ciel. » (Actes des Apôtres, I, 11)

Ce verset était présent à son esprit à ce moment, et des

images liées à son expérience à Desert Center s'y mêlaient. Une vaste étendue désertique et le visage du messager Orthon s'imposaient à son esprit... Ses longs cheveux blond cendré qui flottaient dans le vent très fort ce jour-là, et ses yeux bleu gris qui communiquaient des pensées à George Adamski...

Étapes ultimes

De Turin il se rendit en Allemagne où des groupements adamskistes l'attendaient de pied ferme. Il y resta trois jours. Puis ce fut le tour de la France. Là, il fit la connaissance d'ufologues français comme Jimmy Guieu et de quelques auteurs ésotériques. Ces derniers lui firent visiter « d'anciens passages souterrains, des cryptes secrètes sous une cathédrale et une église, des monolithes gravés, et un lieu en pays de Loire où une chapelle serait engloutie » Al découvrit aussi à cette occasion l'ampleur impressionnante de la vague française d'ovnis de 1954. Le 17 septembre son avion se posa enfin à Londres pour la dernière étape de sa tournée. Le célèbre écrivain ufologue Brinsley Le Poer Trench, chez qui il allait séjourner, l'attendait à l'aéroport. Mais autre chose l'attendait à Londres : une lettre... une lettre du Pérou... envoyée d'un hôpital de Lima... Betty Jane, sa femme, y était morte le 11 août... Elle avait succombé à une rechute et une complication de fièvre rhumatismale chronique.

Le choc fut terrible. Tout sembla s'effondrer, se vider de sens. Il n'avait qu'une idée : envoyer au diable cette ultime série de conférences devenues en une seconde un vrai chemin de croix. Puis il repensa à l'apparition de Betty dans sa chambre d'hôtel à Rome dans la nuit du 30 août. Elle avait choisi de venir lui faire un dernier sourire dans un ultime au revoir. À ce moment il comprit que Betty avait voulu lui donner la preuve, elle aussi, que la vie continue, que la mort n'est qu'une transformation, une évolution, toujours vers le meilleur. C'est ce qu'elle était venue lui faire comprendre par cette apparition.

Il savait que Betty poursuivrait son cycle de réincarnations sur Terre et que bientôt elle renaîtrait dans un autre corps,

homme ou femme, et qu'elle poursuivrait comme lui sa quête de l'inconnu, son évolution vers l'ailleurs infini. Peut-être renaîtra-t-elle en Italie, ou en France... ce mois-ci ou le mois prochain... Un jour ils se retrouveraient sur le chemin menant au grand soleil cosmique... vers l'Éternité car rien de ce que Dieu a uni ne peut être défait...

Mû par cette conviction profonde et grâce au soutien de Brinsley Le Poer Trench, auteur du *Peuple du Ciel*, Williamson retrouva un semblant de force afin d'honorer la plupart des dates de conférences, neuf en tout, notamment le 18 au Caxton Hall de Londres, où George Adamski allait faire salle comble un an plus tard, et le 19 à Tunbridge Wells à l'occasion de laquelle il fit connaissance avec le Maréchal de l'air Lord Dowding avec qui il eut une longue conversation qui l'intéressa au plus haut point. Des conférences non seulement en Angleterre mais aussi au Pays de Galles et en Écosse où il fut sponsorisé par la Comtesse de Mayo. Il fit une apparition à la BBC dans le programme « Tonight » et fut interviewé par Peter Lee pour les actualités filmées de la Gaumont-British. Après dix jours d'un emploi du temps éprouvant physiquement, nerveusement et moralement, il dut inéluctablement rentrer au Pérou pour s'occuper de son fils Marc de cinq ans et demi... qui serait pris en charge quelque temps par la mère de Betty Jane, Neva, puis par une tante, Ruth. Betty Jane fut enterrée à Lima au Pérou.

Dans l'avion qui le ramenait au Brésil, escale obligée avant le Pérou, il méditait sur ce voyage européen qui avait pris des airs d'itinéraire initiatique au fur et à mesure duquel il avait pris conscience de l'existence d'un lien entre ce que l'on appelle les ovnis et la destinée des hommes. Quelle était la nature exacte de ce lien ? Il lui restait encore à mieux le définir. Certains êtres sur cette terre semblaient être à jamais liés à ces ovnis, à ces vaisseaux de lumière. Il pensait y déceler un rapport avec le cycle des réincarnations. *Betty fane revit sûrement déjà dans un autre corps, se disait-il, et elle continuera sa mission... qui sera toujours liée aux ovnis.*

Il regretta alors de ne pas avoir mis en exergue de son manuscrit de *Road in the Sky* cette phrase d'un des ouvrages de

son ami Morris K. Jessup : « *L'histoire des ovnis est aussi vaste, aussi complexe et aussi vieille que celle du genre humain. Il se pourrait même qu'elle soit plus vaste et plus vieille... Plus je me penche et plus je médite sur ce sujet sans fin des Objets Volants Non Identifiés, plus je suis convaincu que l'histoire des ovnis est l'histoire de l'humanité* ».

C'est Brinsley Le Poer Trench qui début octobre 1958 se chargea de remettre le manuscrit de *Road in the Sky* à l'éditeur Neville Spearman. Publié l'année suivante, le livre allait être le dernier à porter la signature de George Hunt Williamson...

Chapitre VII

Connexions extraterrestres

Maurizio Martinelli

Au cours de l'été 1958, le quotidien *La Nazione* publia un long article de son correspondant à Madrid annonçant la venue en Italie de l'anthropologue américain George Hunt Williamson^[43] (que désormais j'abrègerai en GHW). Il avait l'intention de vérifier avec Costantino Cattoi les connexions pouvant exister entre les civilisations d'Europe et d'Amérique du Sud^[44].

Le succès de ce voyage fut tel que son éditeur anglais, Neville Spearman, annonça qu'il comptait en organiser un autre l'année suivante en créant un fond de trésorerie spécial.

Dans sa note d'introduction au livre *Secret Places of the Lion*, sorti en novembre 1958, l'éditeur déclarait :

« En vue de compléter l'important travail archéologique commencé en Italie en 1958, le Dr. George Hunt Williamson a l'intention d'organiser l'an prochain en Europe un voyage de recherche digne de ce nom. Ses découvertes relatives aux rapports existants entre l'Europe et l'Amérique du Sud attestent au-delà de tout doute raisonnable l'existence de nombreux liens entre les anciennes civilisations des deux continents et les cités disparues antédiluviennes, tout en établissant la présence des ovnis il y a des milliers d'années aux époques de l'Atlantide et de la Lémurie.

Comme ce projet ne bénéficiera d'aucun parrainage officiel, il

est urgent de collecter de l'argent pour en assurer le succès. Un Fonds spécial d'affectation a été créé et, en tant qu'éditeurs du Dr. Williamson, nous sollicitons la participation financière de tous nos lecteurs. Conséquente ou modeste, toute contribution qui sera faite au "Fonds de Participation" du Dr. Williamson, do Neville Spearman Limited, 112 Whitfield Street, London, W.1, se verra délivrer un reçu nominatif^[45] ».

George Hunt Williamson n'allait finalement jamais revenir en Europe, malgré les efforts de l'éditeur et de différents groupements ufologiques italiens, que ce soit celui de Toscane avec le colonel Costantino Cattoi et le Dr. Filippo Martinelli, celui de Rome lié à la revue *Spacio e Vita* du Dr. Franco Polimeni ou celui de Catane que chapeautait le « Centre d'études et de recherches spatiales », dont les principaux représentants étaient Alfredo Scalia, Giuseppe Pappalardo, Antonio Santonocito, le futur contacté Eugenio Siragusa et le journaliste Franco Brancatelli, par ailleurs auteur d'un intéressant article sur la visite de George Hunt Williamson à Catane^[46].

Selon Costantino Cattoi, à l'époque où Williamson remplaça son nom de famille par celui de Michel d'Obrenovic, récupérant ainsi le patronyme de ses origines royales serbes, il indiqua Yew Tree House, Hanchurch, Stoke-on-Trent, Staffs comme adresse provisoire en Angleterre^[47] ^[48].

L'abandon subit de ses projets européens reste l'une des nombreuses énigmes que soulèvent la lecture de ses écrits et l'étude sa vie. Contrairement à la majorité des chercheurs modernes, qui circonscrivent leurs travaux autour de quelques sujets bien précis, et en dépit de cette extrême spécialisation devenue la norme internationale, George Hunt Williamson alla puiser à de multiples domaines du savoir dans sa quête pour comprendre les origines de l'homme. Une personnalité donc difficile à classer selon les schémas établis, ses recherches l'ayant amené à être anthropologue chez les indiens Hopis et Chippewas, messenger des extraterrestres dans le désert

californien aux côtés de George Adamski, « confident des aliens » lorsqu'il recevait des messages en provenance de la plupart des planètes de notre système solaire et de bien plus loin encore, conférencier pour expliquer le message des « Frères de l'espace » à l'usage des « hommes de bonne volonté », explorateur au Pérou chevauchant aux côtés de Daniel Ruzo pour étudier les sculptures rupestres de Marcahuasi, écrivain à succès fondateur d'une nouvelle discipline, la paléo-astronautique, ainsi que la baptisera Roberto Pinotti, pour finalement devenir sous le pseudonyme de Frère Philip celui qui allait révéler *Le secret des Andes*.

L'ouverture d'esprit était ainsi fondamentale chez GHW, comme il le fait ressortir lui-même dans une conférence donnée à Détroit en 1954 :

« Croyez-moi, si le sujet des soucoupes volantes est fantastique, la vie elle-même l'est également... Le seul fait que nous soyons vivants et réunis ici est déjà fantastique. La vérité est plus étrange que la fiction et nous devons garder un esprit ouvert. Nous ne comprenons que ce que nous savons et qui n'est que l'ombre de ce que nous saurons demain^[49]. »

Ce qu'on sait de lui peut schématiquement se diviser en trois parties qui finalement ne sont que les facettes différentes d'une seule recherche : le contact par channeling, l'archéologie paléo-astronautique et la recherche mystique intérieure contemplative. Si les deux premières furent pour l'essentiel concomitantes, la troisième est à mettre en rapport avec sa soudaine « disparition » dans un monastère des Andes entre la fin des années cinquante et le début des années soixante.

Il n'est malheureusement pas possible de déterminer la durée globale de son séjour dans les Andes car, après le début des années soixante, il n'existe que très peu de traces de ses faits et gestes, et même de son existence tout court. Ainsi, divers sites dédiés au paranormal s'aventurèrent à avancer l'hypothèse de son décès au cours d'une expédition péruvienne en 1965^[50]. Il semblerait cependant qu'il ait alterné recherche intérieure dans des monastères péruviens, publication d'articles

et participations épisodiques à des conférences ; sans oublier le plus important à ses yeux : continuer les tentatives pour rester en contact avec ses « amis de l'espace ». Parmi les rares éléments d'information disponibles figure l'article qu'il écrivit avec Charles Lacombe sous sa nouvelle identité de Michel d'Obrenovic, « Projet "XOC", quelques clés de déchiffrement des hiéroglyphes Maya », publié en 1968 dans le *Journal des études interaméricaines*^[51]. Selon un site américain, en 1972, soit préalablement à son contact avec Don Elkins qui supervisait alors le groupe « canalisant » l'entité « RA », GHW avait fait construire une plate-forme de communication électro optique utilisant le code Morse de type SETV ETP^[52].

On sait aussi que la même année, il collabora avec le musicien aveugle Philip Rodgers, qui avait enregistré des messages venus de l'espace où l'on entend des fragments de musique ou de chants aux tonalités étranges et parfois des dialogues en langue inconnue, ceux-ci ayant pu être déchiffrés au moyen du langage « Solex Mal » dont GHW parle dans un de ses premiers livres^[53].

David Hatcher Childress affirme pour sa part que GHW participa à une conférence à Madrid en 1980 au cours de laquelle il aurait cherché à relativiser le contenu du *Secret of the Andes*, paru sous le pseudonyme de Frère Philip^[54]. Information à prendre toutefois avec circonspection car Michel Zirger, qui possède des lettres de GHW datant de cette période, n'y a pas trouvé la moindre allusion à un quelconque déplacement en Espagne. Le Dr. Michael D. Swords confirma d'ailleurs les doutes de Zirger dans un courriel qu'il lui envoya en 2012, spécifiant que "si GHW était allé en Espagne dans les années 80, cela aurait tenu du miracle médical."

L'encyclopédie en ligne Wikipedia, quant à elle, nous informe qu'avant de trouver la mort en 1986 à soixante ans, GHW avait été nommé évêque de l'Église nestorienne (devenue Église d'Orient) aux États-Unis.

Ajoutons que sa prétendue mort en 1965 est fortement contestée par Guillermo Alarcon, qui rapporte que :

« [...] l'Air Force tenta vainement de discréditer le Dr. George Hunt Williamson. Après que son associé Lyman Streeter eut été réduit au silence par la CIA, Williamson figura sur une liste de 17 personnes qu'il fallait mettre hors d'état de nuire parce qu'il en savait trop et en avait trop dit. Cela le conduisit, dans les années soixante et soixante-dix à se réfugier dans des montagnes reculées des Andes, mais, selon Alice Wells (l'un des témoins de la célèbre rencontre d'Adamski avec un extraterrestre), il revint incognito en Amérique en 1975. Faisant mentir les rumeurs sur sa mort (sous le supposé déguisement du Frère Philip résidant d'un monastère perdu dans les Andes), Williamson prit contact en 1973 avec Gabriel Green, alors directeur du groupement ufologique Department of Interplanetary Affairs. Au milieu des années soixante-dix l'auteur du Secret des Andes vivait retiré du monde... à Santa Barbara, Californie. Nul ne sait ce qu'il advint ensuite de lui. Selon le sergent Willard Wanall, un agent des services de renseignements américains qui enquêta dans les années cinquante sur les ovnis, Williamson se serait enfui en Amérique du Sud pour échapper à la CIA^[55]. »

Dans les faits, en dehors de Michel Zirger^[56], d'Olivier de Rouvroy^[57], et du professeur Michael Swords^[58], Timothy Green Beckley est le seul à lui avoir consacré une courte notice biographique dans laquelle il cherche à mettre en avant son honnêteté foncière de chercheur de la vérité et de rien d'autre : « En Amérique du Sud Williamson allait finalement « rencontrer » la conscience ou le principe à l'origine des ovnis et d'autres phénomènes qui avaient occupé une si grande partie de sa vie, la vérité qu'il découvrit l'amena naturellement à mettre un terme à ses recherches sur les ovnis plutôt que de persévérer dans cette voie. Il s'était trouvé lui-même^[59]. »

Il faut ajouter à ces références l'entrée « Williamson, George Hunt » de l'Encyclopédie sur les ovnis de Jerome Clark, qui, outre le fait qu'elle s'accompagne d'une bibliographie intéressante, rapporte les déclarations de Robert Girard, un libraire-ufologue qui avait eu l'opportunité d'acquérir l'ensemble de la bibliothèque et des archives de GHW :

« [...] en plus d'une appréciable collection de livres ufologiques,

Williamson possédait un grand nombre d'ouvrages très intéressants portant sur la mythologie, le folklore, l'histoire ancienne, les anciens astronautes, le symbolisme, l'anthropologie, et de nombreux autres consacrés aux deux Amérique et à leurs premiers habitants... Considéré comme l'une des figures phares des débuts de l'ère des ovnis, GHW a enrichi la littérature ufologique de plusieurs ouvrages qui, bien que soulevant souvent la controverse, peuvent être crédités d'une influence indéniable. Il fut à bien des égards le précurseur direct d'auteurs comme von Däniken qui contribuèrent à développer l'idée d'une "civilisation venue des étoiles"... Les livres de sa bibliothèque ne sont pas toujours dans un état optimal, reflétant les hauts et les bas de sa vie et les nombreux voyages qu'il eut à faire selon divers degrés d'urgence^[60]. »

Comme déjà signalé, Michel Zirger lui a consacré une étude dans le n° 357 d'août 2000 de la revue d'ufologie française LDLN après avoir « eu la chance de pouvoir acquérir (auprès de Robert C. Girard, N.D.A.) les manuscrits originaux de ses principaux livres, ainsi que celui de son premier essai littéraire inédit *Chippewa Diary* (1951), une centaine de lettres, de nombreuses notes manuscrites, des carnets d'exploration (Pérou, 57/58 et 59), son ultime journal intime (de 1981 à 1986) et même ses deux Bibles, la sienne et celle de sa mère^[61]. » Auteur du célèbre livre sur le cas italien de contacts multiples *Amicizia* (Friendship)^[62], l'ingénieur Stefano Breccia de son côté acheta à Robert Girard une série de manuscrits originaux de GHW. Dans l'un d'eux, datant de 1984, GHW réitère son projet de publier deux nouvelles séries d'ouvrages : la première placée sous le thème du « secret » formant la trilogie *Secret of Lost Horizon*, *Secret of the High Lama* et *Secret of the Red Hand*, la seconde consacrée aux lieux secrets qui aurait constitué une autre trilogie composée de *Secret Places of the Lion* (Les gîtes secrets du lion), déjà paru en 1958, et de deux nouveaux volets, *Secret Places of the Stairs*, qui traite de Machu Picchu, et *Secret Places of Thunder*.

Le manuscrit inachevé de *Secret of Lost Horizon*, notamment

le brouillon de l'avant-propos, nous dit que « [...] dans cette étonnante suite au *Secret des Andes*, le silence de 25 ans se trouve rompu avec d'autres vérités et connaissances ancestrales émanant des principaux Maîtres les anciens guides — qui assistent l'humanité depuis des milliers d'années [...] GHW entend bien communiquer ces nouvelles informations ainsi que celles qui avaient été expurgées (du *Secret des Andes* — Note de M. Zirger) ». En fait, Neville Spearman, « l'éditeur qui avait reçu le manuscrit du *Secret des Andes*, n'en publia environ que le quart, estimant que les révélations qu'il contenait étaient par trop incroyables pour être toutes divulguées à l'époque (en 1961 - N. de Zirger). Dans la nouvelle série plus rien ne sera omis [...] Après s'être astreint à un silence long de vingt-cinq ans, George Hunt Williamson a une nouvelle fois ouvert une voie jusqu'ici inexplorée, et réalisé le plus difficile de tous les exploits... découvrir "de nouvelles choses". »^[63]

Comme Gianfranco Degli Esposti l'explique dans un article bien documenté, « l'idée de partir à la recherche d'une intelligence extraterrestre en utilisant des signaux Morse ou des ondes radio est sans doute quasiment aussi vieille que la technique elle-même^[64]. » L'approche de GHW était qualitativement différente, comme il l'esquisse dans ce passage : « Par conséquent, si l'on considère que le cerveau humain n'est rien d'autre qu'un émetteur-récepteur pareil à un poste radio, il doit être capable de recevoir et d'interpréter la musique des sphères ou la Grande Intelligence Cosmique qui imprègne à jamais l'univers : il suffit simplement à l'homme de se régler sur les fréquences adéquates^[65] ».

Il chercha alors à ouvrir son cerveau et toute sa personne à d'éventuelles communications provenant d'êtres d'autres planètes et d'autres systèmes solaires.

Nous pouvons fondamentalement affirmer que, comme le firent d'autres chercheurs indépendants et comme ce fut le cas au sein de très réels programmes gouvernementaux, il tenta non seulement de recevoir des signaux par le biais de la technologie alors à sa disposition, mais qu'il était persuadé aussi de pouvoir lui-même servir de médium pour capter des

messages et des communications extraterrestres. Il avait exposé la méthode à suivre dans un programme clair et concis en trois points dès les années cinquante^[66] :

- Science et religion sont indissociables.
- L'univers tout entier est de nature magnétique et même la « culture » est influencée par les lois du magnétisme.
- Les extraterrestres, qui visitent la Terre depuis des millions d'années, ont décidé de se faire connaître au monde dans son ensemble afin de conduire l'humanité vers une ère nouvelle, littéralement appelée New Age, au moment où notre planète entre dans les vibrations plus intenses de l'Ère du Verseau.

Les messages provenant d'êtres extraterrestres furent commentés dans ses livres et au cours des conférences qu'il donna à travers tous les États-Unis. Néanmoins à ces analyses théoriques GHW adjoignait toujours le travail sur le terrain, une activité qu'il avait initié dès le début des années cinquante chez les Indiens d'Amérique.

Après avoir commencé en Amérique du Sud, dans les Andes, plus spécialement au Pérou et en Bolivie, il se rendit ensuite en Europe, notamment en Italie, comme mentionné plus haut, cherchant à y retrouver des traces de civilisations disparues. Ce sont les résultats de ces voyages et explorations diverses qui servirent de base à ses quatre best-sellers, annonceurs d'auteurs tels que von Däniken, Kolosimo, Pinotti, Charroux et d'autres dont les ouvrages retracent les visites des anciens astronautes sur notre planète.

Marchant sur les traces de chercheurs et d'archéoastronomes allemands, qui, si l'on se réfère à l'ouvrage du spécialiste italien Marco Zagni^[67], avaient commencé à étudier ces sites dans les années trente, GWH s'intéressa aux « lignes de Nazca » et aux sculptures mégalithiques du plateau de Marcahuasi.

Tirant profit des résultats de recherches menées par Maria

Reiche sur place, il fut sans doute le premier à faire un lien entre de telles lignes et une présence extraterrestre. Il suggéra que des visiteurs de l'espace avaient pu se trouver devant la nécessité de recourir à des marqueurs directionnels afin de retrouver des zones d'énergie magnétique, naturelles ou artificielles, au-dessus desquelles il leur était possible de « recharger » leurs vaisseaux de reconnaissance. En d'autres mots, les « lignes de Nazca » auraient constitué de véritables « balises pour les dieux^[68] ».

Conséquence de sa rencontre avec Daniel Ruzo à Lima au début de 1957, GHW entreprit le 7 juin l'ascension jusqu'au plateau de Marcahuasi, où il allait séjourner afin d'en étudier les célèbres mégalithes, il fut si fasciné par cet endroit qu'il le nommera « la dernière des forêts sacrées^[69] ».

Ce même Daniel Ruzo, après l'importante conférence qu'il avait donnée, le 5 janvier 1957, à la Société d'ethnographie de l'École des hautes études de l'Université de la Sorbonne, avait mis GHW en relation avec le chercheur italien Costantino Cattoi, lequel s'empessa de communiquer ses propres conclusions à l'anthropologue américain à travers un abondant échange de courrier.

Les similitudes sont importantes et permettent de comprendre les liens qui existent aussi bien entre le continent sud-américain et européen, qu'entre les mégalithes sculptés de Marcahuasi et ceux découverts en Italie par Cattoi, tous situés sur d'importantes lignes de failles géologiques. Voici ce que GHW écrivait à propos de Cattoi dans une lettre datée du 5 avril 1958 :

« [...] mon excellent ami le Professeur Daniel Ruzo de Lima et moi avons découvert au Pérou, exactement la même chose que Cattoi en Italie : des sculptures de géants dans la roche qui émettent un bourdonnement et qu'on ne peut repérer qu'en altitude. Tout ceci indique que les races fabuleuses qui réalisèrent ces sculptures étaient en contact avec des vaisseaux spatiaux venus d'autres mondes, et que ces figures sculptées étaient des points de repère, ou des sortes de balises, autrefois

utilisées pour guider l'arrivée des ovnis. Vous serait-il possible de me faire parvenir une copie de la photo qui montre l'ovni planant au-dessus de l'énorme rocher sculpté en forme de tête humaine découvert par Cattoi ? Il y a quelques mois, je suis arrivé à la même conclusion : à savoir que le bourdonnement qu'on entend dans le voisinage de ces sculptures rupestres indique la présence d'une station de réapprovisionnement d'énergie — une énergie utilisée jadis, mais aujourd'hui encore par les ovnis. Je pense que l'intensité de ce bourdonnement est en train d'augmenter en fonction de celle des rayons cosmiques qui frappent notre planète. Ceci provoquera le moment venu l'ouverture des portes secrètes qui protègent les trésors incas fermées par des « verrous cosmiques » dont l'ouverture ne sera rendue possible qu'à l'issue d'une évolution des conditions géophysiques, à leur tour dépendantes de l'activité solaire^[70] [...] »

L'étude des mythes et des légendes antiques, l'analyse des vestiges de civilisations disparues et de leurs glyphes, pétroglyphes, signes et autres dessins, les manifestations ininterrompues des ovnis depuis 1947, les communications reçues de supposés extraterrestres, tout ceci convainquit GHW que l'humanité était parvenue à un tournant de son évolution...

« Les voyageurs qui empruntent les « routes des étoiles » étaient en communication avec les constructeurs de celles de la Terre. Dans toutes les traditions des civilisations passées, ces voyageurs furent appelés « les dieux » qui parcoururent les routes du ciel sur des « chars de feu » ou des « faucons d'or ». Ces voyageurs qui traversaient le ciel dans leurs « chars dorés » sont aujourd'hui devenus les modernes objets volants non identifiés ou soucoupes volantes. Leur route est désormais fréquentée comme jamais elle ne l'avait été... un Hôte Céleste suprême se dirige vers la Terre^[71] ».

Mais c'est au cours de la dernière période de sa vie en tant que George Hunt Williamson qu'il allait révéler sa vraie nature : celle d'un homme désireux de créer une communauté qui

préparerait l'entrée de l'humanité dans le Nouvel Age. Il avait choisi un endroit situé dans une vallée perdue des montagnes du Pariahuanca, au cœur même de ses Andes bien-aimées, avec l'intention d'y établir son quartier général qu'il allait appeler l'Abbaye des Sept Rayons. Il vécut là-bas la vie typique des Esséniens, faite de jeûne, de méditation et de contemplation, pratiquant une agriculture que nous appellerions aujourd'hui « bio » respectueuse du rythme des saisons et exempte d'engrais chimiques.

Son travail de recherche se situa dans différents domaines : une nouvelle méthode de datation exacte du passé et des objets anciens, la nutrition, le jardinage biologique (ces deux domaines plutôt réservés à sa femme Betty Jane, précise Michel Zirger), la métaphysique, le langage, l'anthropologie, l'archéologie, la recherche historique, les enquêtes dans le domaine des ovnis et la communication avec les visiteurs de l'espace.

GWH allait encore mener à terme là-bas d'autres projets, tels que la redécouverte de l'écriture perdue de l'empire pré-inca Païtiti, l'exploration complète et la cartographie de la Grande Muraille du Pérou, l'exhumation de la capitale disparue de l'empire Païtiti et le tracé du réseau de tunnels souterrains pré-incas. « *Bien que cela puisse paraître étrange, écrit-il, il existe bel et bien une étroite connexion entre les cités disparues d'Amérique du Sud et les ovnis, laquelle passe par les voyageurs spatiaux qui visitent la Terre* ».

D'une façon qui ne souffre aucune ambiguïté, GHW, canal du Frère Philip, explique la méthode de travail utilisée par le groupe dans le local appelé « Scriptorium » situé dans l'abbaye de la communauté des Andes; les communications avec les Maîtres se font par le biais de la « canalisation vocale de type télépathique », et leurs paroles sont soit manuscrites, soit enregistrées sur bandes magnétiques[72].

Par sa quête inlassable et au travers des différents aspects liés à l'expression de sa personnalité, George Hunt Williamson,

alias Michel d'Obrenovic, alias Frère Philip, fait penser à cet autre infatigable « chercheur de vérité » que fut George Ivanovitch Gurdjieff, dit « Tatah », « Moretto », « le Grec noir », « le Tigre du Turkestan » ou encore « le Maître de Danse^[73] ».

Tous deux cherchèrent à montrer aux hommes et aux femmes l'existence « d'un point de vue non terrestre », selon lequel la planète que nous appelons Terre peut être soit considérée comme étant la troisième à partir du centre du système solaire et donc du Soleil, soit aussi la septième, en partant de l'extérieur de ce même système solaire.

Chapitre VIII

Lumières sur Michel d'Obrenovic

Maurizio Martinelli

Plusieurs articles et documents importants relatifs à la vie et aux objectifs du chercheur indépendant connu jusqu'à la fin des années cinquante du siècle précédent sous le nom de George Hunt Williamson (GHW), avant de devenir légalement Michel d'Obrenovic Obelitz von Lazar (MDO), ont récemment vu le jour, rendant ainsi accessibles des informations jusqu'alors inconnues^[74].

Voici une brève liste de ceux qui permettent de mieux suivre le parcours de cet homme hors du commun :

- L'article fondateur de Michel Zirger dans la revue ufologique française *Lumières Dans La Nuit*, n° 357 d'août 2000^[75].
- L'article du journaliste Franco Brancatelli dans le magazine italien *Ufo Notizario*, n° 59, octobre-novembre 2005^[76].
- L'article de Gianfranco Degli Esposti dans le même magazine^[77].
- La série d'articles du professeur Michael Swords^[78].
- L'échange de lettres des années 1958-1960 entre le colonel et archéologue Costantino Cattoi et le Dr. Filippo Martinelli, chimiste et occultiste^[79].
- L'article d'Olivier de Rouvroy sur son site Web^[80].
- L'article de Michel Zirger dans le n° 3 Vol 54 de la revue

anglaise *Flying Saucer Review*, hiver 2010^[81].

- Un grand article de Michel Zirger illustré de documents inédits pour le célèbre magazine mensuel japonais *Super Mystery Magazine MU*, n° 361 de décembre 2010^[82].
- Des notes personnelles et le manuscrit d'un livre inachevé de GHW, *Secret of Lost Horizon* (Shangri-La is alive and well !), 1984, transmis à l'auteur grâce à la courtoisie de l'ingénieur Stefano Breccia, auteur entre autres du livre *Contattismi di massa*^[83].

Malgré le rôle de premier plan que MDO avait joué lors de la fameuse rencontre de George Adamski le 20 novembre 1952 avec un être supposé venu de Vénus et ses nombreuses contributions à l'ufologie et aux thématiques afférentes, hormis les articles récents cités ci-dessus, on ne peut que s'interroger en constatant combien peu nombreux sont les chercheurs de la vieille garde à avoir produit quelque écrit sur lui : tout au plus pouvons-nous citer, Timothy Green Beckley^[84], Jerome Clark^[85], sans oublier, mais dans un tout autre genre, James W. Moseley^[86]. Comme nous l'avons montré dans les chapitres précédents, il avait en effet publié des livres à caractère ufologique dès les débuts du phénomène ovni, effectué tout au long des années cinquante de nombreux voyages en relation avec l'archéologie « parallèle » et été l'incontestable précurseur de thèmes aujourd'hui considérés comme extrêmement importants pour l'Homo Sapiens Sapiens.

Fait plus troublant encore, à partir des années soixante, après la publication sous le pseudonyme de Brother Philip de son dernier livre, *Secret of the Andes*, seuls quelques très rares privilégiés furent au courant de ses activités. En tout état de cause, ce fut quelqu'un qui évolua hors des sentiers battus, « loin des schémas préétablis », mû par un esprit ouvert et éclectique qui lui permettait d'aborder des domaines divers de la connaissance.

Ainsi, de 1951 au début des années 1960, sa vie se divise en

différentes périodes : il étudie les traditions des Indiens d'Amérique, fait des découvertes archéologiques en Amérique du Sud et au Mexique, est un conférencier très demandé dans de nombreux pays, reçoit des messages des « frères de l'espace » via des transmissions radio interstellaires, en « canalise » d'autres de nature télépathique provenant d'« Instructeurs » vivant alors sur Terre (même s'ils avaient connu d'autres incarnations dans le passé), et se mue en mystique fondateur d'une communauté essénienne dans les Andes, avant de mettre brusquement fin à ses activités publiques.

Déjà en 1947, alors étudiant à l'Eastern New-Mexico University, il avait déclaré à ses condisciples et au Dr. Martin, son professeur, qu'on pouvait encore trouver des dinosaures vivants en deux endroits de la planète où régnait un climat propice à leur survie.

C'était d'ailleurs les deux seuls endroits où subsistent des légendes locales rapportant que des animaux gigantesques errent toujours dans la nature. Ils sont situés en Amérique du Sud et en Afrique, respectivement à l'intérieur du Brésil, au milieu des milliers de kilomètres carrés de régions inexplorées du Mato Grosso, et quelque part dans une région perdue du Congo. Alors que ces déclarations avaient fait sourire en coin plus d'un de ses camarades de classe, le Dr. Martin admit que certains de ces gigantesques reptiles avaient pu survivre à la disparition des dinosaures, il y a 70 millions d'années.

Quand en 1949, à l'Université de l'Arizona, MDO expliqua en classe sa théorie selon laquelle des navigateurs japonais avaient autrefois réussi à traverser l'océan Pacifique et à gagner l'Amérique du Sud, ses déclarations furent accueillies de façon encore plus ironique. Cette fois, le professeur se joignit aux rires. Pourtant, au milieu des années cinquante, le Dr. Clifford Evans, conservateur adjoint de la division archéologique du Musée national des États-Unis, et Mme Betty J. Meggers, associée de recherche au Smithsonian Institute, annoncèrent que de curieux récipients en céramique datant de 3200 avant J.-C. avaient été découverts dans la vallée de Valdivia sur la côte sud de l'Équateur et que leur fabrication était

étonnamment similaire à celle de poteries produites à la même époque de l'autre côté du Pacifique, au Japon.

En 1951, après la période d'étude qu'il passa parmi les Indiens Chippewas du Minnesota^[87], MDO considéré par ses amis Indiens comme un « véritable homme de paix » et surnommé par les Hopis « Aigle Solaire », fut plébiscité pour jouer le premier des cavaliers apaches qui attaquent la ville et le détachement de l'armée à la fin du célèbre film *The Last Outpost*, dans lequel Ronald Reagan tient le rôle principal, celui du colonel des Confédérés^[88]. Parmi les messages de nature télépathique que MDO commença à recevoir en tant que « jeune canal vocal » à partir de 1953, celui du 11 août 1956 fut tellement surprenant que dès le lendemain le Dr. Charles Laughead le transmet par courrier au Dr. Andrija Puharich^[89]. Il faut dire que ceci se passait exactement deux semaines après la rencontre fortuite de Charles et Lillian Laughead avec Puharich accompagné d'un ami, le célèbre médium hollandais Peter Hurkos, à Acambaro au Mexique, alors que les deux groupes se trouvaient en ville dans le même but : étudier les célèbres figurines d'Acambaro découvertes en 1944 par Waldermar Julsrud.

L'importance de cet épisode tient dans le fait que le message canalisé par MDO contenait la seconde partie d'une formule transmise le 31 décembre 1952 à Puharich par l'entremise du médium indien, le Dr. Vinod, qui l'avait reçu d'une entité qui s'était présentée sous le nom de « M ». Malgré des demandes répétées, avant sa rencontre avec Puharich à Beverly Hills (Californie) le 3 juillet 1978, MDO n'avait jamais admis avoir été ce « jeune homme, excellent canal vocal ou médium » selon les termes qu'utilisa Laughead pour le décrire à Puharich la première fois à Mexico. Au cours de la longue conversation qui suivit, MDO demanda à Puharich de l'excuser de ne pas le lui avoir confirmé des années plus tôt, expliquant qu'à cette époque il ne désirait pas voir ses dons de médium révélés. Comprenant parfaitement ses réserves, Puharich ne lui en voulait aucunement et lui avoua même que cet incident fut la preuve la plus importante qui lui eût jamais été donnée au

cours de sa longue carrière de chercheur dans le domaine des phénomènes psychiques et médiumniques.

Venant de quelqu'un comme Puharich, qui avait personnellement étudié quelques-unes des manifestations les plus notables d'activité paranormale des temps modernes, cet aveu prenait une dimension toute particulière. Auteur d'ouvrages tels que *Beyond Telepathy* ou *The sacred mushroom*, il avait publié quatre ans avant sa rencontre avec MDO les incroyables expériences qu'il avait vécues aux côtés d'Uri Geller en Israël à l'époque de leurs communications avec l'entité appelée « Spectra^[90] ».

Obéissant aux injonctions reçues par voix télépathique du Frère Philip ainsi que de la « *Brotherhood of the Seven Rays* » (Fraternité des Sept Rayons), MDO se rendit au Pérou en décembre 1956, avec sa femme Betty^[91] et leur fils Mark âgé de trois ans, accompagné de Charles et Lillian Laughead. Ils furent plus tard rejoints par les frères Rex et Ray Stanford.

C'est au cours de ce séjour au Pérou que MDO rencontra le Dr Daniel Ruzo, découvreur des sculptures rupestres du plateau de Marcahuasi, ainsi que la chercheuse allemande Maria Reiche, décrypteuse des fameuses « lignes de Nazca », et qu'il organisa des expéditions dans la jungle amazonienne afin de tenter de retrouver le fabuleux royaume de Païtiti^[92].

À son retour aux États-Unis, il rencontra Hugh Lynn Cayce le 9 décembre 1957 à Virginia Beach, siège de l'A.R.E. (Association for Research and Enlightenment, Inc.) créé en 1931 par Edgar Cayce. Le fils du « prophète endormi » lui remit quelques extraits de « lectures » tirées des archives de son père qui se rapportaient à des événements survenus en Amérique du Sud et lui demanda d'en vérifier le contenu après son retour au Pérou, alors son lieu de résidence. À la fin de l'année 1957, MDO s'embarqua dans une tournée de conférences qui lui fit parcourir plus de 50000 kilomètres aux États-Unis et au Canada, puis dans la seconde moitié de 1958 c'en fut une autre qui l'emmena dans de nombreux pays^[93]. Dans les années qui suivirent apparut même une adresse permanente au Royaume-

Uni : Tree House, Hanchurch, Stoke-on-Trent, Staffs.

Lors d'un voyage au Japon en 1961, il s'intéressa aux statuettes Dogu de la période Jomon, qui depuis des milliers d'années reposaient dans l'île de Honshu. Ces antiques figurines sont pour les tenants de la théorie des anciens astronautes des indices clairs que la Terre a été visitée dans des temps reculés. L'examen des personnages stylisés par ces figurines les montre revêtus de ce qui fait irrésistiblement penser à un scaphandre spatial, notamment en raison des raccords des emmanchures aux épaules. Sur les casques sont visibles des sortes de petits tuyaux qui pourraient correspondre aux connexions d'un appareil de communication ou aux branchements d'un système de respiration.

Au cours d'une période de huit mois qui va de 1961 à 1962, MDO organisa deux expéditions au Yucatan (Mexique) au cours desquelles il fit d'importantes découvertes qui donnèrent lieu à un rapport officiel inclus dans *L'expédition de Loltun dans le Yucatan*.

En même temps que des extraits du compte rendu de ses recherches sur la clé de déchiffrement des hiéroglyphes mayas paraissaient dans la *Revue des Études interaméricaines* de l'Université de Miami, MDO utilisa en 1967 ce document comme base pour sa soutenance de doctorat (Ph. D.) en anthropologie^[94].

En recherchant les codex perdus et les tombeaux de rois et de prêtres mayas, il découvrit et explora vingt-quatre nouvelles chambres gigantesques jusqu'alors totalement inconnues dans la plus grande des grottes cérémonielles mayas, l'antique et fabuleuse Loltun, encore appelé « grotte de la Fleur de pierre », une sorte de « monde perdu » très étrange, enveloppé de mystères depuis des siècles. Parmi ses collègues et codécouvreurs du site figurait le Dr J. Manson Valentine, de l'Université de Yale, qui dans les années soixante faisait partie du personnel du Musée d'Histoire Naturelle de l'Université d'Alabama. Tous deux avaient déjà travaillé de concert dans les années cinquante au Pérou, dans les Andes^[95].

Le 26 décembre 1961, MDO et le professeur Vicente Vazquez Pacho exhumèrent un ancien tunnel maya qui faisait partie d'un grand complexe cérémoniel sacré et d'un temple à plusieurs niveaux jusqu'alors inconnu. Le 13 janvier 1962, MDO et Vazquez Pacho, exhumèrent une petite excavation dans le coin d'un des quadrilatères du temple. En grattant le sol, ils mirent à jour et brisèrent la maçonnerie qui en assurait l'étanchéité ouvrant sur une entrée souterraine qui conduisait à des chambres, autels et tombeaux jusqu'alors inexplorés, depuis que les Mayas, des centaines d'années auparavant, en avaient scellé les entrées pour prévenir toute profanation. À l'intérieur, ils firent de nombreuses et importantes découvertes. MDO adressa aussitôt un télégramme à Valentine, à Miami, Floride, pour l'informer de cette découverte et lui demander de le rejoindre au plus vite au Yucatan pour étudier le site. Ce que MDO et son collègue mexicain avaient découvert n'était autre que la grotte légendaire de X-Kukican, le tombeau sacré disparu de la femme du Serpent à plumes. Le célèbre Dr. Sylvanus G. Morley lui-même avait infructueusement tenté de le retrouver pendant les années [mille neuf cent] vingt et trente. Vazquez Pacho qui le connaissait très bien, l'avait souvent entendu en parler. Un mois s'écoula avant que Valentine puisse organiser son départ pour la péninsule du Yucatan, et ce n'est pas avant le 18 février qu'il rejoignit MDO et le professeur Vazquez Pacho.

Après une semaine d'intenses recherches, et malgré une maladie qui avait empêché Valentine de débiter immédiatement les fouilles, de nouvelles et énigmatiques découvertes de grande importance furent faites. En réponse à la demande de MDO, le gouvernement mexicain dépêcha sur place le 2 mars une commission officielle dirigée par le Dr. Alfredo Barrera Vasquez, directeur de l' Institut national d'anthropologie et d'histoire de Merida, Yucatan et une des autorités mondiales de l'étude de la civilisation maya. Cette commission se rendit sur le site appelé X-Kukican ainsi que sur d'autres lieux en cours d'exploration. Dans son premier rapport officiel, le Dr. Vasquez insistait sur le grand intérêt du site en raison de son caractère sacré et de son

ancienneté, ajoutant que la grotte présentait beaucoup de caractéristiques étranges qui pouvaient se révéler d'une extrême importance pour la recherche scientifique. MDO fut le premier à pénétrer dans une salle qui contenait des pictogrammes complètement différents des formes déjà connues de l'art maya.

Il se rendit compte immédiatement qu'il avait sous les yeux des indices probants de l'existence de contacts entre les Mayas et les Indiens du sud-est des États-Unis. Lui qui soutenait depuis longtemps que ces échanges avaient eu lieu, il venait d'en trouver au moins une confirmation à l'intérieur d'une grotte perdue des collines du Yucatan central. Alors qu'il explorait l'une d'entre elles, il photographia un événement extraordinaire dans une chambre souterraine sise au bout d'une sorte de puits de plus de vingt mètres auquel on accédait par un escalier sculpté dans la pierre. Il réussit à fixer sur la pellicule la forme d'un ancien champ de force encore actif que les prêtres mayas avaient créé dans le but de garder et protéger cet endroit sacré, et ce pour toujours.

Suite à son changement de nom en Michel d'Obrenovic et à sa décision de garder le silence, l'impression qui prévalut fut que MDO avait soudainement « disparu ». Entourée de mystère, cette « disparition » allait donner lieu à bien des spéculations. Beaucoup de gens se demandaient si, à l'instar de Hugh Conway dans le roman de Hilton *Lost Horizon*, il n'avait pas rejoint une autre Shangri-là, cette fois-ci dans les Andes, ou s'il n'avait pas après tout découvert l'antique chemin qui mène au monastère de la « Fraternité des sept rayons ». Certains assuraient qu'il était mort, d'autres qu'il avait retrouvé, toujours vivant dans la forêt brésilienne, l'explorateur anglais, le colonel P. H. Fawcett, et l'avait suivi dans une cité perdue de l'« enfer vert » où il achevait sa vie au milieu de la splendeur de ruines antiques. D'autres encore racontaient qu'il avait quitté la Terre pour Vénus dans un vaisseau spatial ou avait été enlevé par les MIB (les hommes en noir). Ou bien, qu'il aurait été un agent gouvernemental « implanté » dans les groupements d'études sur les ovnis, puis qu'il aurait pu « se refaire une virginité » pour services rendus grâce aux méandres de la

paperasserie américaine. D'autres fans naïfs le considéraient même comme un homme de l'espace, tandis qu'un chercheur déclara qu'après avoir renoncé à toute recherche sur les ovnis, il avait « pris sa retraite » à Page dans l'Arizona où il tenait désormais une station-service. Certains prétendaient même avoir assisté à sa dématérialisation sur place dans une salle pleine de gens alors qu'il refusait de parler à des agents de la CIA, ou encore qu'il avait fini par localiser l'entrée des villes souterraines des « El's^[96] ».

Comme souvent, aucune de ces spéculations n'avait le moindre fondement. La seule chose certaine est qu'il ne renonça jamais à ses recherches sur les ovnis, qu'il ne cessa ni de parcourir le monde ni d'organiser des expéditions, et qu'il continua à collecter des données et des informations venant de tous les coins du monde. Jamais son « intérêt » n'avait faibli et il ne s'était ni caché, ni n'avait « pris sa retraite », toujours prêt à refaire sa valise pour une nouvelle destination, devenant « consultant archéologique » sur des fouilles à Glastonbury en Angleterre, conduisant, on l'a vu, des expéditions dans le Yucatan, effectuant des recherches et publiant quelques papiers dans des magazines techniques ou des revues d'anthropologie, décrochant un doctorat en anthropologie, enseignant dans une école navale privée ou comme professeur à plein-temps dans un collège de Floride, avant d'être nommé Directeur de recherches pour une série documentaire par le film et par l'image de la Celotex Corporation consacrée à l'histoire de l'humanité. Les magnifiques illustrations originales pour cette série peuvent encore être admirées à l'Université de Floride de Gaines-ville.

Tout en veillant sur l'éducation de son jeune fils Mark, il s'occupa d'un ranch dans l'Arizona, donna des cours dans une université californienne et, en 1972, avant même de s'être mis en relation avec l'équipe du « Canal RA » de Don Elkins, construisit une plate-forme de communication de type électro optique utilisant le code Morse^[97]. Il collabora à la même époque avec le musicien aveugle Philip Rodgers qui captait sur magnétophone de courts messages dialogués qu'il pensait venir

d'un autre monde. Certains fragments de ces messages furent déchiffrés grâce au fameux langage « Solex-Mal », dont MDO avait exposé les principes dans son deuxième ouvrage, *Other Tongues - Other Flesh*^[98].

Il noua des liens avec le monde du cinéma puisque sa seconde épouse fut l'actrice Jennifer Holt, dont il divorça en 1979. C'est vers cette époque également qu'il écrivit avec John Griffin le scénario d'un film intitulé *The Grail*. De plus, selon Michel Zirger, MDO aurait servi de modèle pour le personnage principal de la célèbre série des « Indiana Jones^[99] ». Il est intéressant de rapprocher le dernier film en date, *Indiana Jones et le Royaume du Crâne de Cristal* avec la vie de l'auteur du *Secret des Andes* car le film se passe essentiellement au Pérou en 1957 et tout comme le faisait MDO à la même époque et dans la même région, le personnage central y découvre des momies, étudie les célèbres alignements de Nazca et part à la recherche la ville d'Akakor dans le royaume de Païtiti au milieu de « l'enfer vert ».

Les anticipations de MDO

Tout au long de sa courte existence mouvementée, MDO intervint à différents niveaux de la connaissance humaine, se posant souvent en précurseur et en inspirateur. Tout le mérite en reviendrait selon lui à ses « guides ». Pendant des années en effet, il aurait bénéficié de communications relatives à tous les aspects de la vie terrestre émanant soit d'une supposée « Grande Fraternité Blanche » présente et active sur Terre, soit d'une « Confédération spatiale » censée réunir les intelligences extraterrestres alors à l'œuvre dans l'environnement de notre planète. Il fut informé que depuis des millénaires cette « Fraternité » collaborait avec les visiteurs extraterrestres de notre monde. Pour qui accepte la possibilité de tels contacts, il aurait dû dès lors en retirer « des informations de première main ». Or, c'est bien ce qui semble s'être produit.

Après George Adamski qui avait relaté son contact dans le classique de Desmond Leslie, *Les soucoupes volantes ont atterri*,

MDO fut le premier à parler ouvertement de communications avec les ovnis.

« Témoin privilégié » aux côtés d'Adamski et fort de ses expériences de contacts radio extraterrestres, il exposa dans ses livres et conférences à travers le monde sa théorie selon laquelle des visiteurs extraterrestres avaient autrefois visité la Terre et que ces mêmes intelligences étaient intervenues dans le cours de l'évolution de l'humanité. Il en avait trouvé de multiples preuves dans les récits mythologiques de nombreux pays et dans des traditions transmises depuis des temps immémoriaux, ainsi que dans des objets manufacturés par l'Homme il y a des milliers d'années. Comme l'a si bien dit le célèbre écrivain Robert Charroux, « l'idée iconoclaste qu'il existe une archéologie indépendante, vilipendée par l'officielle déjà en place, a amené le public à s'intéresser à la préhistoire et ouvert la porte sur des mondes inconnus^[100] ». Sans aller jusque-là, MDO fut l'un des premiers à élaborer ce qu'on appelle depuis la théorie des anciens astronautes qui stipule que des voyageurs venus de l'espace ont visité la Terre dès l'époque biblique. Il précédait en cela de trois ans son ami l'astronome Morris Jessup^[101] (1956), de six le scientifique russe M. M. Agrest^[102] (1959) et Brinsley Le Poer Trench, un autre de ses amis, devenu par la suite Lord Clancarty (1960)^[103], von Däniken de seize et Joseph F. Blumrich de vingt et une années. Il fut le premier à soutenir l'utilisation probable par des extraterrestres des mystérieuses « lignes de Nazca » péruviennes, comme l'a confirmé E. Buttner dans un article publié dans le numéro de février 1962 du magazine *Search*, précisant même que de son côté, plusieurs années après que MDO en eut défendu l'idée, le professeur V. Momarav du Planétarium de Moscou avait annoncé qu'il fallait conclure que les lignes de Nazca avaient été utilisées par les habitants de la Terre pour communiquer avec des visiteurs spatiaux^[104].

Son voyage au Japon au début des années soixante lui ayant permis d'analyser les statuettes Dogu de l'époque Jomon, MDO fit parvenir de nombreuses photos, dessins et rapports de ses conclusions à l'ingénieur et écrivain scientifique russe

Alexander Kazantsev. Le 18 août 1962, cet important conseiller du programme spatial soviétique lui écrivit qu'après avoir reçu de sa part des « photographies de la plus haute importance », il le priait de lui envoyer au plus vite toutes les informations et données s'y rapportant.

Après en avoir pris connaissance, Kazantsev s'empessa de publier sa propre étude sur les statuettes Dogu, en omettant toutefois de préciser la source de ses informations. Des scientifiques russes lui emboîtèrent le pas en publiant plusieurs articles sur ce thème tout au long des années soixante à quatre-vingt. Même Kazantsev et ses collègues, les professeurs Krinov (directeur du Comité soviétique d'étude des météorites) et Ziegel (de l'Institut Aéronautique de Moscou) prétendaient révéler en 1975 « en exclusivité et pour la première fois » que de nouvelles preuves démontraient qu'autrefois avait existé une planète orbitant entre Mars et Jupiter en lieu et place de ce qu'on appelle aujourd'hui la ceinture d'astéroïdes et qu'elle avait été détruite dans l'antiquité par une explosion thermonucléaire causée par une race avancée d'« humanoïdes ». Soit exactement ce que MDO avait énoncé dans ses livres avec force détails dès les années cinquante !

Dans le domaine des médias, des thèmes typiques de l'univers de MDO se retrouvent aussi bien dans des films que dans des séries télévisées des années soixante-dix : c'est le cas du film *Starship Invasions* (1977) avec Robert Vaughn et Christopher Lee, dans lequel, parce que le soleil autour duquel tourne leur planète a explosé, des extraterrestres envahissent la Terre à la recherche d'un nouvel habitat. En faisant référence à des êtres hostiles en provenance d'Orion, l'intrigue du film fait inmanquablement penser à *Other Tongues - Other Flesh*. Il en va de même pour le thème de la série *Star wars*, avec sa société technologiquement évoluée à la traîne de son Empire Galactique et une Étoile de la Mort qui rappelle Tyrantor, la planète informatique dont MDO parle dans *Road in the Sky*. MDO « inspira » même deux importants scientifiques : le Français Maurice Chatelain, qui participa à la conception du vaisseau spatial Apollo qui atteignit la Lune, et qui confirmait

en quelque sorte la thèse de MDO de l'origine extraterrestre de l'humanité dans son livre *Nos ancêtres venus du Cosmos* (1978), et l'Américain Joseph F. Blumrich, lui aussi un des principaux ingénieurs de la NASA qui, dans *The spaceships of Ezechiel* (1974), reprenait à son compte un thème déjà abordé par MDO en 1953. De nombreux autres écrivains prirent également conscience de l'existence de ces liens et similitudes : ainsi dans son *Moongate : suppressed findings of the U.S. Space Program — The NASA military cover-up* (1982), W. L. Brian II pointe une des idées de MDO contenues dans *Star Wars* lorsqu'il écrit que « le film *Star Wars* donne l'impression d'être basé sur l'histoire de Maldek. » L'intrigue rappelle ce qui est dit dans la Bible quand elle parle d'une lutte cosmique avec Lucifer. Une « trouvaille » du film des plus intéressantes à noter est l'utilisation d'un faisceau de particules ou arme laser pour détruire une planète.

Il est probable que l'intrigue de *Star Wars* est bien plus proche de la réalité historique que ne l'imaginent la plupart des gens^[105]. MDO fut en réalité le premier à utiliser le mot « Maldek » dans ses écrits. Si aujourd'hui vous recherchez l'étymologie de ce mot passé dans le langage courant, vous découvrirez qu'il est dit que « Maldek » provient d'un mythe ou d'une légende, ce qui n'est pas le cas. Le mot n'existait pas jusqu'à ce que MDO ne l'introduise dans les textes de ses premiers livres où il raconte l'histoire de Maldek et Malona (ou Lucifer et Lilith). La même chose s'était déjà produite pour l'expression aujourd'hui devenue courante « Shangri-La », que l'on trouve dans tous les dictionnaires, mais dont l'origine remonte au roman *Lost Horizon* de James Hilton. C'est dans son livre *Other Tongues - Other Flesh* que MDO parle pour la première fois de Maldek et Malona^[106], attirant l'attention sur le fait que Maldek pourrait dériver de Marduk, principal dieu de Babylone. On sait que Marduk, fils aîné du Maître/Dieu sumérien, Enki/Ea, correspond à Ra, fils aîné du Maître/Dieu Ptah égyptien.

Le Dr Zecharia Sitchin explique clairement dans ses livres comment dans *Enuma Elish*, poème tiré du livre sacré de la religion babylonienne, le nom de Marduk devint Nibiru, qui désigne une présumée « douzième planète » du système solaire.

Selon lui, il y a environ 3,9 à 4 milliards d'années, Nibiru et ses satellites seraient entrés en collision avec la planète Tiamat, qui orbitait alors entre Mars et Jupiter, ce dernier point ayant été précisément indiqué par MDO à propos de Maldek. Cet « Armageddon céleste » entraîna la destruction de Tiamat, qui se sépara en deux parties : la plus grande forma une nouvelle planète, notre Terre, l'autre la ceinture d'astéroïdes. Kingu, la plus grosse des lunes de Tiamat, fut attirée dans l'orbite de la Terre, devenant ainsi son propre satellite.

Voilà, résumée de façon très succincte, l'interprétation donnée par Sitchin à des textes sumériens dans lesquels serait évoquée la formation de la Terre, suivie d'une sorte de stabilisation de notre système solaire, il y aurait de cela environ 3,9 — 4 milliards d'années^[107]. Si nous faisons abstraction du fait que pour MDO la planète située entre Mars et Jupiter fut détruite par des armes extraterrestres, l'élément clé de ses révélations réside dans son affirmation qu' « *une planète en orbite à cet endroit a été détruite* ». Comme nous le savons déjà, MDO affirma toujours que ses sources furent à la fois des communications radio interstellaires auxquelles il avait assisté et participé au cours de la période 1952-1953, et surtout des messages télépathiques qui lui étaient parvenus par « channeling » d'autres intelligences dont certaines résidaient sur Terre, comme le Frère Philip. Cependant il n'avait pas eu l'opportunité d'étudier les tablettes sumériennes et encore moins d'en lire une traduction exhaustive... Il est par conséquent tout à fait concevable qu'il n'ait pas complètement saisi à l'époque le sens de l'information qui lui fut transmise, ce qui l'aurait empêché d'interpréter correctement et la position de la planète et la raison de sa destruction, faisant ainsi une erreur sur la façon dont les choses s'étaient passées. Il a pu également avoir été influencé par l'éventualité d'une guerre nucléaire entre les États-Unis et l'Union soviétique, événement très probable dans les années cinquante. Toujours est-il que MDO soutenait que Maldek et son ancienne lune, Malona, constituaient de nos jours ce nous appelons la ceinture d'astéroïdes située entre Mars et Jupiter. Encore une fois, cette

affirmation se révèle totalement compatible avec l'interprétation que donne Sitchin de textes sumériens quant à l'issue de la « Bataille céleste » et la formation du système solaire^[108]. MDO fut le premier à proposer la théorie du « magnétisme culturel » et sa relation avec les incursions ovnis de l'époque. Selon l'édition spéciale annuelle pour 1975 du magazine *Saga UFO Annual* : « ...les ufologues qui ont étudié la plupart des rapports ovnis des dernières années concluent que quarante pour cent des observations sont survenues le long de lignes de failles géologiques », confirmant ainsi ce que MDO avait suggéré vingt-deux ans auparavant. Michel Zirger me fit remarquer que des ufologues, tels que Fernand Lagarde en France ou Jean-Gérard Dohmen en Belgique, en vinrent à faire le même constat lorsqu'ils s'intéressèrent aux corrélations entre observations d'ovnis, failles géologiques et hauts-lieux d'énergie.

Le concept de « Wanderer » est assurément un autre apport très important des travaux de MDO. Exposé dans ses livres dès les années cinquante, ce concept fut popularisé par la thématique des « Star People » et celle, développée par Ruth Montgomery, des « Walk in ». Il en va de même pour les expressions « Wanderer » et « Agent » imaginées par MDO dès 1953 qui apparaissent pour la première fois dans plusieurs chapitres de son ouvrage clé *Other Tongues - Other Flesh* considéré par certains comme la « Bible » du contactisme.

Il fallut attendre 1981, soit quelque trente ans plus tard, pour que l'écrivain Brad Steiger expose sa propre « découverte » des « Star People » et « Star Helpers », contreparties respectives de ce que MDO appelait lui « Wanderers » et « Agents ». Steiger déclara que « la problématique des "Star People" commença^[109] dès le moment où il s'aperçut qu'un certain nombre de personnes possédant des pouvoirs psychiques, et croyant être venus des étoiles, présentaient des caractéristiques psychologiques communes », s'appropriant ainsi de facto la « découverte » de leurs caractéristiques particulières.

C'est en réalité MDO qui, dès 1953, aborda le premier la

question en définissant les spécificités et les caractéristiques des « Star People ». Si Steiger mit sans doute en évidence des traits remarquables chez certaines de ces personnes, ce qui en soi confirmait pleinement et de manière admirable les idées de MDO, il est clair qu'il ne fut pas à l'origine de la question. Sa contribution se limita à élargir et préciser le concept par l'ajout de nombreuses fonctionnalités à une typologie que MDO avait déjà définie. Par conséquent, s'il est exact que ses apports à la notion de « Star People » peuvent sembler pertinents, il n'en est pas l'inventeur. C'est à MDO que revient le mérite d'avoir défini dans ses ouvrages qu'il existe de nos jours deux modalités d'incarnations extraterrestres sur Terre pour aider l'humanité : ceux que Steiger désigne sous le nom de « Star Seeds » (Graines stellaires) et de « Star Helpers » (Assistants stellaires) qui correspondent chez MDO aux « Wanderers » et « Agents ».

Un autre exemple très important concerne les informations rapportées par MDO en relation avec l'étoile Sirius. Ses propres conclusions furent confirmées par les travaux du Dr. en astronomie John A. Eddy, de l'Observatoire des Hautes Altitudes du Centre national de recherches atmosphériques de Boulder, Colorado. La découverte de MDO selon laquelle les « roues de médecine indiennes » sont alignées avec Sirius n'est qu'un des aspects de son travail. En effectuant des recherches plus approfondies, il découvrit que Sirius occupe un rôle primordial dans les traditions antiques du monde entier, en particulier dans ce qu'on désigne sous le nom de « culte du chien ».

MDO s'était rendu compte que celui-ci ne fait probablement pas référence à un chien, mais à un supposé « Maître » ou « Dieu » à tête de chien (le Ningishzidda des Sumériens, Thot des Égyptiens, Hermès chez les Grecs). Maître scribe des dieux, il enseigna les mathématiques et l'écriture aux hommes en tant que dieu de la connaissance et de la sagesse.

MDO travailla sur ce sujet et d'autres théories avec l'archéologue italien le colonel Costantino Cattoi au cours de sa visite en Italie de l'été 1958. Des thèmes que reprit en 1976 Robert K. G. Temple dans son livre *Le Mystère de Sirius*.

MDO, le Dr. Daniel Ruzo et le colonel Cattoi étudièrent très minutieusement les sculptures rupestres du plateau de Marcahuasi qu'ils comparèrent avec celles que l'on trouve en Italie dans l'Ansedonia et Argentario de la Toscane du sud. Ils découvrirent l'existence d'une étrange concentration d'énergie électromagnétique exactement sous les gigantesques figures de pierre dominant ces lieux et constatèrent par ailleurs une fréquence élevée d'observations d'ovnis dans ces zones. Les deux chercheurs s'accordaient d'autre part sur le fait que les fondateurs de la civilisation de Tiahuanaco, liés à des extraterrestres, étaient originaires du bassin méditerranéen. Bien des années plus tard, leur théorie se verrait confirmée par le Dr Zecharia Sitchin dans son quatrième livre des célèbres « Chroniques de la Terre », *The lost realms*^[110]. L'auteur explique que le Maître/Dieu des Hittites, Teshub (Ishkur chez les Sumériens), également connu sous le nom de Viracocha dans les Andes, était à Tiahuanaco en charge de l'extraction de l'or et l'étain. De même, Thoth, le Maître/Dieu des Égyptiens (et aussi le dieu sumérien Ningishzidda) se rendit tout d'abord au Mexique comme Quetzalcoatl où il apporta la connaissance de l'écriture et de l'astronomie, imposant le début du calendrier à 3113 av. J.-C., avant de migrer en Amérique du Sud pour y poursuivre sa mission.

Les derniers projets de MDO

Son admirateur de longue date, le capitaine Bruce L. Cathie, raconte que MDO passa les années précédant sa mort en compagnie de Dame Thelma Dunlap, son aînée de plus de vingt ans. Importante chercheuse et anthropologue, elle eut une vie pleine d'aventures avant de s'éteindre à l'âge de 82 ans. Après avoir, dans sa jeunesse, travaillé comme stagiaire dans un cabinet d'avocats, elle aida des détectives de Scotland Yard à résoudre des enquêtes criminelles, et dans un tout autre registre, entretint une longue amitié avec Howard Hughes^[111].

C'est au cours des années quatre-vingt que MDO mit en chantier les deux derniers tomes de sa trilogie consacrée aux «

lieux secrets », dont le premier, *Secret Places of the Lion*, avait été publié dans les années cinquante, tandis que le deuxième serait intitulé *Secret Places of the Stairs* et le troisième, *Secret Places of Thunder*. Comme vous le savez, ces deux ouvrages ne virent jamais le jour.

MDO avait également projeté d'en publier trois autres, *Secret of Lost Horizon* (Shangri-La is alive and well), *Secret of the High Lama* (Return to Shangri-La) et *Secret of the Red Hand* (Being the secret science of the ancien Mayas) tandis que Thelma Dunlap avait elle aussi annoncé son intention d'écrire trois livres supplémentaires : *Secret of the Cosmic Gift*, *Secret of the Jade Lady* et *Secret of the Lost Pharaon*. Pas plus que les deux précédents, aucun de ces ouvrages ne semble avoir franchi le stade de l'ébauche avancée. En 1958, avant la parution de *Secret of the Andes* (dont le titre original était *Essenes of the Andes — Brotherhood of the Seven Rays*), estimant que les révélations qu'il contenait auraient été trop dérangeantes pour pouvoir alors être divulguées, l'éditeur, qui, d'Amérique du Sud avait reçu le manuscrit original, choisit de n'en publier qu'un quart. Après le silence qu'il s'était auto-imposé pendant vingt-cinq ans, MDO décida de se remettre à communiquer de nouvelles informations. Il pensait en effet avoir ouvert une voie jusqu'alors inexplorée et réalisé la tâche la plus difficile : découvrir de « nouvelles choses^[112] ». Intimement convaincu de l'existence d'un antique « dessein » cosmique visant à révéler les vérités ésotériques à quiconque aspire à les acquérir, et ayant pris conscience que celui-ci avait connu une intensification récente, il considéra que sa mission ne pouvait être que de contribuer à sa réalisation. Les premiers dévoilements avaient eu lieu, selon lui, à la fin du XIXe siècle au travers des écrits de H. P. Blavatsky et de ceux de H. Rider Haggard, puis furent poursuivis au xx' siècle par des hommes comme le peintre théosophe Nicolas Roerich dans les années vingt et un peu plus tard par le romancier James Hilton. Il ne tenait donc qu'à notre explorateur-anthropologue-ufologue de prendre le relais de ces noms illustres et de participer à cette mission de divulgation progressive de vérités gardées secrètes depuis plus de dix mille

ans. Sans nul doute se révèle une fois encore ici sa nature la plus intime : celle d'un mystique en quête de vérité^[113].

Qu'il ait été connu sous le nom de George Hunt Williamson, de Michel d'Obrenovic ou encore en tant que Frère Philip, tout au long de sa quête inlassable il resta convaincu que « *les frères de l'espace cherchent à l'aide de la "lanterne de Diogène" ceux dont les affinités avec eux sont les plus fortes, leur dévoilant que la route éternelle qui existe dans le ciel peut être également empruntée par les habitants de la Terre, même si elle n'est accessible qu'aux "humbles bienheureux"* »^[114].

Chapitre IX

Visages gravés dans la pierre

Maurizio Martinelli

J'ai relaté dans les deux précédents chapitres (*Connexions extraterrestres* et *Lumières sur Michel d'Obrenovic*) les principaux épisodes de son expédition dans le Yucatan au cours des années 1961-1962. Dans ce chapitre je voudrais m'attarder sur des faits ayant à mon sens un rapport avec le phénomène étrange que MDO photographia à l'intérieur d'une des grottes du complexe de Loltun, ainsi qu'avec ce qu'écrivit GHW sur les sculptures du plateau de Marcahuasi dans *Road in the Sky*.

S'agissant de Loltun, cet épisode ayant été mentionné au chapitre précédent, et par Michel Zirger au chapitre IV, on se souviendra que sur l'une des photos prises par MDO apparaissait une masse d'énergie lumineuse en rotation au milieu de laquelle on pouvait voir un visage semblable à ceux gravés sur les murs. Ce cliché n'a malheureusement jamais été publié et reste probablement enfoui dans un carton d'archives de GHW/MDO encore inexploitées. Or, il semble bien que ce phénomène se soit reproduit quasiment à l'identique pour le chercheur péruvien Marco Zagni en 1996^[115]. Voici son témoignage qu'il m'a aimablement autorisé à reproduire ici dans son intégralité :

La désormais célèbre photo que je pris à Ollantaytambo, sur laquelle apparaît un visage barbu sur le flanc d'une colline du site pré-inca a sa propre petite histoire. Ce jour-là (le 8 août 1996)

trois amis et moi, qui formions un groupe en vacances au Pérou, nous étions concertés à Cuzco car nous ne savions pas trop quoi faire ; nous optâmes pour une excursion dans la vallée de l'Urubamba, entre le « marché » de Pisac et Ollantaytambo, justement.

Après avoir rejoint cette dernière localité en début d'après-midi, nous en profitâmes pour faire une première sortie et visiter la rive droite de la rivière en direction du Machu Picchu, plus exactement un endroit où se trouvent une « acropole » et une série de six ou sept blocs de pierre géants pesant chacun environ 100 tonnes érigées au sommet d'une colline... Alors que nous redescendions une pluie fine s'était mise à tomber. Quand la pluie cessa, il devait être dans les quatre heures. Me précédant de 10 à 20 mètres, Peter Elli prenait des photos. La photo dont il est ici question fut prise alors que je cherchais du regard Marina, ma petite amie de l'époque, qui venait d'entamer la descente devant moi. Sur cette photo, je donne l'impression de regarder le fameux visage, alors qu'en réalité il n'en est rien. Absolument rien de particulier n'était visible à ce moment-là sur la montagne — toutefois il convient de préciser qu'à 2 ou 3 kilomètres de là, si l'on suit la rivière, se trouve effectivement un "autre" grand visage, pré-inca, celui-ci sculpté et bien visible... Notre randonnée prit fin vers 18 heures.

Le film fut développé en septembre. Le photographe qui s'en chargea téléphona immédiatement à Peter Elli pour lui dire qu'une des photos montrait l'incroyable image d'un visage barbu sur le versant d'une montagne... pourtant à l'époque, nous n'avions rien vu... Au cours d'une de mes expéditions ultérieures, je la montrai à de vieux guérisseurs et leur demandai ce qu'ils en pensaient : « Il s'agit sans aucun doute d'Apu Tunupa, l'Esprit d'Ollantaytambo, qui parfois se manifeste... Tu as vécu une belle expérience. »

Après toutes ces années je pense que c'était un message qui m'était adressé, à moi en tant que personne, à ma vie et à mes intérêts, un encouragement du style : « Continuez comme ça ! » Je me dis même aujourd'hui que Tunupa pouvait être Teshub, l'un de ces « dieux » descendus sur Terre dont parle Sitchin... mais le

constat reste le même : cet incident mystérieux n'a jamais trouvé d'explication, sinon qu'il s'agit là d'un phénomène qui transcende nos connaissances... »

Il me semble évident que MDO et Marco Zagni furent confrontés par hasard à une technique susceptible d'impressionner une présence physique dans la pierre, technique qui fut utilisée par ceux qui apportèrent la civilisation au Mexique et au Pérou après le dernier Déluge ou tsunami global — des Initiateurs respectivement connus sous les noms de Ninghiszidda/Thot/Quetzalcoatl ou encore Isk.kur/TeshubNiracocha.

Afin de montrer que, grâce à certains efforts d'ordre individuel, l'Homo Sapiens Sapiens est en train de redécouvrir lentement mais inexorablement ces anciennes technologies, j'entends me référer aux passages d'un article écrit par le célèbre scénariste Piero Tellini pour le magazine *Panorama Mese* de juin 1983^[116]. Je tiens à souligner d'emblée deux coïncidences significatives : tout d'abord, les recherches de Tellini portaient d'Ansedonia^[117], la terre du colonel Costantino Cattoi, dont les relations avec GHW ont déjà été abondamment détaillées dans les chapitres précédents, et deuxièmement, Tellini fut encouragé et aidé par le chercheur Peter Tompkins, dont GHW lut les ouvrages avec grande attention.

« [...] Me voilà enfin arrivé au terme d'une incroyable excursion dans le passé, voyage sans fin où se mêlaient étonnements, inquiétudes poignantes, souffrances, espoirs, déceptions et sacrifices. Cela fait vingt ans que j'ai découvert les traces d'une civilisation dont les origines remontent à la nuit des temps, vingt ans que je côtoie des mondes anciens inconnus et des cultures dont le souvenir s'est effacé des mémoires ; les lieux, les habitations, les us et coutumes, les visages des hommes et des femmes de ces époques révolues me sont aujourd'hui devenus familiers. J'ai la preuve maintenant, visible et concrète, que la primhistoire a connu une civilisation artistiquement très évoluée

qui détenait des connaissances technologiques supérieures et encore inconnues, et que l'homme d'alors, malgré les milliers d'années qui nous séparent de lui, avait déjà bien plus qu'on ne le pense une apparence physique semblable à la nôtre. Tout commença en août 1962 à Ansedonia, sur la côte toscane. J'étais en train d'écrire le scénario d'un film, lorsque le propriétaire de l'hôtel où je logeais me dit que sur sa propriété, on trouvait des pointes de pierre et d'os préhistoriques parmi les matériaux extraits de certaines grottes ou cavernes proches de la mer. Dans mes moments de loisir, je me mis à explorer les alentours et un jour, alors que j'examinais les abords de la paroi d'une petite grotte circulaire qui s'était effondrée, je découvris une douzaine de cailloux de quatre à dix centimètres de long maintenus dans la roche par une espèce d'argile friable. Plus tard, alors que j'en brossais la gaine d'argile blanche qui les recouvrait, je compris que je tenais en main des outils préhistoriques, pointes de flèches, grattoirs, burins, travaillés avec beaucoup de finesse, presque brodés, mais inutilisables dans la pratique car faits d'un matériau trop tendre. Sur ces pierres semblaient gravés des profils et des visages de figures humaines et animales. Toutefois si vous les regardiez en photo, il était difficile de les identifier et même de les distinguer. Je mis dès lors ceci sur le compte de fantaisies résultant des caprices de la nature.

En plus des pointes de flèches, je trouvai d'autres pierres près du seuil de cette grotte effondrée.

L'une d'elles retint en particulier mon attention lorsque je la pris en main car sa forme s'adaptait si parfaitement à la paume qu'elle paraissait avoir été taillée sur mesure — jusqu'aux doigts qui se refermaient sur des emplacements marqués par l'usage intensif. Le haut était surmonté par ce qui ressemblait au profil d'un noble ou d'une sorte de roi. Si on l'examinait sous un angle différent, un oiseau perché semblait se dessiner. Une nuit, alors que j'écrivais dans ma chambre, un violent orage éclata et la lumière s'éteignit. En attendant que le courant fût rétabli, j'allumai la torche électrique qui me servait pour explorer les grottes, et me mis à examiner machinalement une des pierres que j'utilisais sur mon bureau comme presse-papiers. Tout en la

faisant tourner dans les mains, je vis soudain dans l'image projetée sur le mur l'ombre énorme d'une forme humaine aux allures de bête, sorte d'homme de Néandertal. Ce qui m'impressionna le plus était qu'elle apparaissait en trois dimensions, l'œil avait une pupille qui semblait légèrement bouger dans la pierre, tandis que la bouche s'ouvrait et se fermait comme s'il était en train de parler. Ceci me remémora immédiatement un article lu des années auparavant, consacré aux légendes se rapportant à Ansedonia, l'ancienne cité romaine de Cosa, bâtie sur des ruines étrusques, centre de fabuleux trésors cachés jamais retrouvés.

Rien de magique pourtant dans cette ombre vivante, mais seulement un procédé technique produisant cet effet : le petit trou dans la pierre qui représentait l'orbite de l'œil était traversé verticalement par une barre, de sorte qu'en faisant glisser doucement la pierre horizontalement d'avant en arrière sur elle-même, l'ombre de cette barre, qui faisait office de pupille, se déplaçait. La bouche, elle, consistait en une fente horizontale, qui, à chaque mouvement de la pierre, laissait filtrer plus ou moins de lumière, ce qui modifiait le contour des lèvres.

L'effet était tout à fait extraordinaire. Sur le côté opposé de la même pierre se projetaient la tête et le cou d'un animal ressemblant à un dinosaure et dans une autre section, le profil d'un homme avec une longue barbe. Cette découverte d'une pierre qui projetait des « ombres animées » me ramena, non sans une certaine émotion, à nos lointains ancêtres et aux centaines de milliers d'années qu'ils passèrent dans des cavernes, pendant les périodes glaciaires, prisonniers de la faune et du froid !

Après y avoir passé des siècles, éclairés par la lumière provenant le jour de ce qui tenait lieu d'entrée et la nuit par celle dispensée par le feu central, l'homme s'était transformé en un véritable expert dans la maîtrise de la lumière et des ombres. Ce projecteur en pierre ne devait pas être autre chose qu'une des nombreuses réalisations fabriquées soit par nécessité, soit comme passe-temps, pour des raisons didactiques ou de communication ; cette habileté technique ne s'étant certainement pas arrêtée à la projection d'ombres sur les murs, elle avait dû

s'étendre à d'autres domaines et aspects de la vie. Je me mis à acheter des livres de vulgarisation sur l'archéologie et à parcourir les alentours muni d'un sac pour recueillir des pierres; c'est dans un de ces livres que je découvris l'énorme « trou noir » archéologique d'environ 25 000 ans qui existe dans l'évolution artistico-culturelle entre les peintures rupestres espagnoles et l'écriture pictographique-idéographique égyptienne, fracture béante caractérisée par un nombre insuffisant de pièces ou d'artefacts qui aurait permis de relier logiquement ces deux événements d'ampleur. La réduction de la réalité ambiante à une série de symboles, ce qui représente un saut culturel exceptionnel, ne peut que nous faire présumer l'existence d'une activité intense et très répandue dans de nombreux autres domaines de l'art figuratif, et ce processus certainement lent et à grande échelle avait dû s'exercer particulièrement dans la pierre, matériau généralement non-périssable, ou même sur l'argile, le bois et l'os, voués pour une bonne part à se pétrifier. Je n'arrivais pas comprendre comment les traces d'une telle évolution avaient pu disparaître.

Du reste, condamnée à vivre dans des espaces confinés, la communauté constituée de personnes d'âges et de sexes différents ne pouvait chaque jour s'acquitter de plusieurs heures de veille, juste à se tourner les pouces si je puis dire, ce qui n'était évidemment guère propice à l'évolution. À coup sûr une autre activité avait dû les occuper, plus particulièrement une activité permettant de progresser dans le domaine de la réflexion, liée au domaine de l'art visuel, comme le suggère cette mutation de la peinture rupestre à l'écriture idéographique. Une idée me traversa alors l'esprit, si évidente qu'elle aurait même pu paraître idiote : pour nos ancêtres la lumière des grottes ne devait-elle pas paraître plus naturelle que celle du soleil puisque c'était celle dans laquelle ils vivaient la plupart du temps ? Je reproduisis sans plus attendre dans ma chambre d'hôtel une faible lumière diffuse pareille à celle que pouvait avoir eue la grotte effondrée et commençai à examiner avec cette lumière les outils que j'y avais trouvés, surtout ceux dont l'aspect me semblait le plus ouvragé.

Comme par magie, des images se dessinèrent plus nettement,

mais ce n'est qu'au bout de deux nuits que je réussis à trouver la lumière idéale mais aussi à comprendre que ce facteur ne suffisait pas à lui seul à produire une vision correcte. Il fallait encore regarder ces pierres à la bonne distance et les faire tourner sur le sol petit à petit. Dès que je pus obtenir une première exposition correcte, ce fut comme si j'avais introduit un film dans un projecteur. Devant mes yeux ébahis se succédèrent, à chaque sixième et huitième de tour, des visages, des profils humains ou des figures d'animaux. Les images étaient belles et d'un réalisme superbe et je savais qu'après leur disparition, je pourrais les reproduire aussi souvent que je voudrais.

Les visages étaient modernes, les costumes vaguement orientaux, et certains des personnages semblaient porter des mitres, des couronnes, des turbans. Ces pierres, travaillées d'une façon non-conventionnelle, sont gravées ou sculptées de telle façon que, quel que soit l'angle sous lequel on les regarde, il est possible de voir des images ; l'aspect premier de la pierre brute semblait avoir été travaillé de façon à donner l'impression de quelque chose d'humain lorsqu'elle est regardée d'un point de vue subjectif. Quelqu'un m'expliquera plus tard qu'il s'agissait d'une sorte de construction « anamorphique ».

Au cours des jours et des nuits suivantes, je pus vérifier que les outils posés sur une surface plane avaient en moyenne quatre ou cinq positions stables et que chacune d'elles contenait 6 à 8 images, ce qui signifiait que chaque objet pouvait stocker de trente à quarante images différentes. Dans le test que je fis pour décrire une seule image, il me fallut utiliser plus d'un mot (par exemple : visage d'un homme d'âge mûr, beau, doux, à l'expression étonnée), aussi une phrase, pour télégraphique qu'elle fût, comportait quand même une moyenne de sept à huit mots. Par conséquent, si chaque pierre contenait trente à quarante images, il fallait en pratique faire appel à deux cents à trois cents mots et construire une véritable petite histoire, pour décrire l'ensemble.

Et si cette succession d'images était moins fortuite qu'il n'y semblait au premier abord ? Je me posais la question. Peut-être possédait-elle un sens, une logique interne, servant à décrire et

raconter quelque chose ? Comment en effet ne pas imaginer que des hommes d'une telle sensibilité et si avancés à la fois sur le plan technique et artistique n'eussent pas exploité de telles qualités, les mettant à profit sur un plan plus pragmatique, celui de la communication. Comment aurais-je pu raisonnablement ne pas penser que j'avais découvert un mode de communication nouveau, sorte de langage « original », moyen d'expression et de transmission des idées et des concepts préhistoriques certainement beaucoup plus perfectionné que n'importe quel autre connu à ce jour ? C'est ainsi qu'à partir des peintures rupestres, cette fracture archéologique dans l'histoire de l'évolution artistico-culturelle trouvait son explication : les artefacts existaient bien mais pour arriver à les voir, fallait-il encore bénéficier des mêmes conditions d'éclairage que celles dans lesquelles ils avaient été conçus ; combien de fois ne les avons-nous pas regardés sans les voir, écartant même ces cailloux d'un coup de pied méprisant ? C'est à partir de là que je craignis de commettre des erreurs, d'avancer des théories inexactes dans un domaine nouveau pour moi. Il se pouvait que toutes les pierres du monde continssent des images d'hommes et d'animaux, que ce fût là une sorte de phénomène banalement naturel. Je pris des pierres, les cassai en deux pour les analyser de près, utilisant la même technique et avec la même attention que pour la première. Après en avoir fendu une cinquantaine, examinant ainsi une centaine de surfaces internes, puis un bon millier au fil des années, jamais je ne fus en mesure de reproduire quelque chose s'approchant de ce que j'avais découvert dans les pierres d'Ansedonia. Tout au plus étais-je parvenu à discerner à la surface de certaines d'entre elles quelques vagues esquisses pas très convaincantes. J'étais alors réellement certain d'avoir découvert une nouvelle forme d'expression artistique, autrement dit le secret qui allait me permettre de voir les artefacts d'une culture disparue, traces probables d'une civilisation antédiluvienne dont il est question à la fois dans la Bible et dans les contes fantastiques des Védas, voire des traces des habitants de la mythique Atlantide ? Je cherchais à établir une connexion même occulte, entre la pierre et l'image humaine, idée encore plus folle même que la simple admission que ces images avaient effectivement été façonnées

par la main de l'homme. Me basant sur l'emplacement de mes trouvailles d'Ansedonia, je découvris assez fréquemment de nouveaux sites avec des pièces merveilleuses, comme dans les montagnes d'Albanie, sur la partie supérieure du lac d'Albano ou sur la Via Aurelia, près de Torrimpietra où furent exhumés les ossements d'un mammoth lors de la construction d'une autoroute. Tout en parcourant ces ruines, je trouvai, taillé dans une belle pierre un endroit en forme de coquille, certainement utilisée comme une lampe, ainsi qu'une pierre cubique avec une statuette, représentant une espèce de singe avec un casque et un costume moderne... le tout de style « culture ansedonienne » comme je les appelle maintenant.

Pendant ce temps, j'avais appris à améliorer la manière d'examiner mes découvertes. Je travaillais désormais en lumière diffuse afin de ne pas engendrer d'ombres parasites, technique qui me paraissait également logique : si nos ancêtres avaient travaillé ces pierres sous une lumière rasante, la lecture devait être faite sous un angle parfaitement identique ; donc soit l'ensoleillement qui avait prévalu lors de leur confection devait coïncider avec celui de la visualisation, soit celle-ci devait être effectuée dans une lumière commune à tous les artefacts, et en l'absence d'ombres.

À partir de ce nouveau système de lecture, je compris qu'en faisant tourner chaque pierre dans la main de façon à produire des variations mineures par rapport à l'axe de la lumière, selon ce qui est suggéré par l'observation des tracés, et en observant les formes qui apparaissaient au-dessus des mêmes lignes, la série d'images obtenues n'était plus dénuée de sens, mais servait à décrire un petit fait comme l'est l'utilisation de mots pour construire une phrase. Ainsi lorsque je déplaçai une pierre qui représentait la silhouette d'une femme faisant face à un homme, je vis par un effet de perspective que la figure de l'homme semblait se rapprocher de celle de la femme, jusqu'à ce qu'ils se confondent dans une étreinte au cours de laquelle bougeaient également leurs yeux et leurs bouche... et peut-être par un effet de persistance rétinienne, le passage d'une image à l'autre semblait avoir lieu comme dans ce qu'on appelle en

cinématographie un « fondu enchaîné ».

Cette mise en scène particulière, pour visionner au mieux telle ou telle pièce, conférait à la démonstration une allure de tour de magie, et par conséquent, jamais aucun scientifique n'accepta de m'aider.

Ceux à qui je m'adressai se contentèrent de m'exhorter à leur présenter quelques bonnes photos avant de prendre position. Mais, obtenir ce genre de document (qui plus est, à partir des techniques des années soixante... Note de Panorama Mese) soulevait d'énormes difficultés car il s'agissait de capter ce que l'œil peut voir, à partir d'un éclairage faible et deus, à la manière dont lui seul aurait pu le voir.

Si l'exposition de la photo était trop forte, c'était comme si la pierre avait été tenue trop près de l'œil et le résultat était irrémédiablement perdu. Je passai des mois et des mois à essayer d'obtenir des résultats concluants, demandai conseil à toutes sortes d'opérateurs, à des photographes que je connaissais, mais en vain. Finalement je compris que les pierres ne pouvaient parler à nul autre que moi, à l'exception de mes deux vieux amis, Peter Tompkins, un écrivain américain que j'avais rencontré à Rome après la guerre, et Harold Fischbaker, un petit éditeur franco-américain qui tenait, rue de Seine à Paris, une librairie-galerie d'art très ancienne. Harold m'introduisit auprès de personnes de l'intelligentsia culturelle que le problème pouvait intéresser et mit à ma disposition les ressources de sa librairie pour m'aider dans mes recherches. Avec Peter je débutai une correspondance qui allait s'étendre sur plusieurs années. Alors installé aux États-Unis, ce grand connaisseur du domaine ésotérique avait écrit des livres sur des sujets aussi variés que les pyramides d'Égypte, du Mexique, les obélisques, la Rose-Croix, les Templiers ainsi qu'un autre sur la vie secrète des plantes. Par ses connaissances, il me fut d'une aide précieuse pour mettre de l'ordre dans tout ce que j'avais récolté et me faire prendre conscience de l'importance du rôle de la « pierre » dans la tradition, attirant notamment mon attention sur diverses citations la concernant dans des textes sacrés indiens, tibétains, chinois, musulmans, etc. Il sut aussi m'encourager dans mes moments de

doute, allant jusqu'à me taquiner pour piquer ma vanité quand j'étais sur le point de tout abandonner.

En Angleterre, entre New Market et Cambridge, je tombai sur des pierres encore plus mystérieuses qui, sans avoir été sculptées ou gravées, n'en montraient pas moins des images apparaissant dans les zones claires de la pierre quand elles réfléchissaient la lumière. Les visages avaient des yeux, et les bouches donnaient une impression de mouvement; les figures étaient animées, certaines d'entre elles casquées, avec ce qui ressemblait à un masque sur la bouche, d'autres semblaient porter des masques métalliques. Curieusement, les pierres ramassées en Bretagne (France) ou à Alicante (Espagne) présentaient des images similaires à celles trouvées en Angleterre ; c'est peut-être alors que, mis en présence de ces pierres extraordinaires, quasi magiques, je compris la raison de l'aversion qu'avaient éprouvée les Hébreux vis-à-vis de la représentation des images. Car si ces pierres pouvaient laisser stupéfait un homme comme moi habitué aux prouesses quotidiennes de la science et de la technologie, on peut imaginer le désarroi de ceux qui, en ce temps-là, auraient pu comme moi « achopper » sur une telle pierre. N'en est-il pas question dans la Bible ? (Piero Tellini semble faire ici une allusion maçonnique à la « pierre d'achoppement » qu'était Jésus aux yeux de ses contemporains — Note de F. Boitte)

Les endroits où avaient vécu les mystérieux habitants de cette civilisation disparue étaient magnifiques, situés soit à proximité de la mer, comme Ansedonia, Alicante, Nerja elle-même, soit au bord de rivières asséchées ou en hauteur dans des grottes orientées vers le sud. À Rome je ramassai de beaux objets dans l'ancien lit du Tibre, près de Magliana. J'ignore si ce sont les habitants des grottes qui façonnèrent ces objets extraordinaires, images d'artefacts montrant deux types d'hommes, l'un d'eux avec des traits assez semblables aux nôtres, l'autre dont les traits réguliers semblaient en apparence plus évolués, souvent porteurs de casques ou des masques d'aspect métallique ; toutefois, bien qu'ils habitassent dans des cavernes et parmi les rochers, on voyait bien que ces primitifs regardaient vers le

haut... puis en faisant convenablement pivoter les pierres « les autres » apparaissaient.

Une caractéristique étonnante se trouvait être la diversité des styles affleurant dans ces images, mycénien, assyrien, maya, étrusque, inca, chinois, auxquels s'ajoutait celui propre de la « culture ansedonienne ».

Je découvris à Guadix une pièce encore plus étrange dont les parties paraissaient avoir été estampillées comme d'un film lumineux recouvrant la surface de la pierre. Qui avait façonné ces artefacts ? Comment avaient-ils disparu ? Quel destin tragique avait conduit à leur destruction ? C'est alors que Peter Tompkins me donna des nouvelles de ses recherches dans le golfe du Mexique sur la mythologie de diverses civilisations, et plus je réfléchissais au mystère de nos origines, plus j'étais amené à me livrer à de profondes réflexions métaphysiques et à entrevoir de grandes découvertes sur le plan des connaissances spirituelles, me concentrant sur la nature de la pierre, celle de l'esprit, du mouvement, de l'histoire de nos origines et autres profondes méditations qui occupaient alors en permanence mon esprit.

Réalisant des émissions de télévision, dont certaines eurent un certain succès, j'étais toujours en tournage en quelque point du monde. J'en profitai pour retrouver des artefacts de la même culture, sur la côte ouest des États-Unis, en Corée, mais aussi dans les îles Canaries et au Mexique, car je pensais que cette civilisation s'était généralisée et avait essaimé partout dans le monde. Je finis par trouver sur une pierre ramassée en Angleterre la représentation d'un sacrifice humain où un homme cagoulé immobilisait fermement sa victime pendant qu'un autre, encapuchonné, lui tranchait la gorge avec un objet triangulaire, pour ensuite, à l'instar de ce qui se produit dans les cérémonies aztèques, lui dévorer le cœur sur la pierre même du sacrifice où était reproduit le profil du dieu aztèque de la pluie !

Alors que je réalisais une émission sur les Amérindiens dans le Dakota du Nord, j'eus l'occasion de filmer le Mont Rushmore dans les Black Hills qui sont les montagnes sacrées des Sioux et

le berceau de la démocratie américaine, où sont sculptées les têtes géantes de quatre présidents. Lorsqu'à New York je projetai le film à contresens et au ralenti, je remarquai à proximité de celle de George Washington le profil d'un natif Américain au moins cinq fois aussi grand que ceux des quatre illustres personnages. Ceci avait été rendu possible car le jour de la prise de vue le temps était gris et sans ombres, ce qui, je l'avais compris depuis quelque temps, réunissait les conditions idéales pour la lecture des pierres. C'est aussi parce que j'avais l'habitude de ce genre de lecture que je découvris cette grande image, alors que pendant près de quarante ans, des millions de visiteurs l'avaient contemplée chaque année sans que personne n'eût jamais rien signalé de tel ! Le reportage fut diffusé en Italie dans l'émission de télévision « Odéon » et le réseau américain bien connu « NBC » me consacra une interview dans son programme Today Show, incorporant un extrait du reportage passé sur « Odéon ». Pendant quatre jours, cette interview fut rediffusée cinq fois aux États-Unis et on me demanda d'en donner une dizaine d'autres par téléphone pour la RAI, le groupe audio-visuel public de mon pays.

Si j'évoque cet épisode, c'est qu'il servit à me rappeler que je n'avais pas tort de croire que j'étais capable de lire dans les pierres et que cela me ramena à l'origine de mes recherches. Dix-neuf ans après la découverte faite à Ansedonia, je ramassai en France, près de Fleury-Mérogis, à quelques kilomètres à peine de Paris, un silex en forme de demi-œuf dont la surface possédait la faculté exceptionnelle lorsqu'on la déposait sur un support parfaitement lisse et dur, de continuer à osciller pendant plus de deux minutes, et les images qui apparaissaient sur la pierre étaient si précises que j'étais sûr de pouvoir les photographier avec succès.

Revenu à Florence, je mis sens dessus dessous la maison du cher ami d'enfance qui m'avait accueilli pour prendre des photos, tant était grand mon espoir d'aboutir enfin à quelque chose en utilisant un matériel moderne mieux adapté à de telles photographies. Quand j'eus appelé Peter Tompkins pour lui faire part de mes découvertes, il me proposa de venir le rejoindre

immédiatement chez lui en Virginie où nous pourrions travailler ensemble à une présentation adéquate de mes photos. Après quelques semaines, il devint évident que cette tentative se soldait par une succession d'espoirs et de déceptions car les photos prises à Florence n'avaient rien d'exceptionnel tandis que celles réalisées chez lui n'étaient pas assez probantes pour justifier une publication.

Estimant sans doute que je n'étais qu'un doux rêveur impénitent, l'entourage familial et les amis de Peter se mirent une fois de plus à hocher la tête ! Dans une dernière tentative, il me prêta un appareil photo relié à un enregistreur vidéo pour essayer de mitrailler les pierres. Alors qu'un matin à l'aube la lumière me semblait convenable, je commençai à déplacer les objets devant les lentilles de la caméra jusqu'à ce que les images contenues dans les pierres commencent à apparaître agrandies des dizaines de fois sur un écran de télévision. Elles étaient belles, colorées, fidèlement reproduites et tout le monde pouvait les voir, exactement comme moi je les avais vues précédemment.

Ce que j'avais en vain rêvé d'obtenir depuis dix-neuf ans était soudain devenu réalité. Après quelques semaines de travail, je réussis à photographier la pierre française de Fleury-Mérogis et une des pierres anglaises ramassées à New Market, réalisant des dizaines de belles images claires, qui enthousiasmèrent la famille et les amis de Peter. Comme nous avions encore peine à y croire, nous nous rendîmes à New York où Peter invita le plus sceptique de ses amis à visionner la vidéo : Sidney Gruson, le vice-président du New York Times...

Mais les images dont je parlais existaient-elles ? Allait-il vraiment les voir ? Gruson les vit et elles lui plurent beaucoup. L'étape suivante consistait à montrer la vidéo à la rédactrice en chef de la maison d'édition de New York Harper & Row, et sa réponse fut aussi que la bande-vidéo était d'un grand intérêt. La projection que Katryn Kean, une amie de Peter, organisa à New York au studio de l'artiste peintre Mimi Gross remporta un succès encore plus grand que prévu, et tous les participants furent surpris et étonnés de découvrir ces images si singulières qui, après tant de milliers d'années de silence, retrouvaient vie. Le

doute n'était dès lors plus permis. Le Dr Lois Katz, directrice d'une succursale du Metropolitan Museum de New York, et ses trois assistants, estimèrent la vidéo à la fois très stimulante et tout aussi inexplicable.

Le Dr Katz me conseilla de m'adresser au Country Museum de Los Angeles pour faire examiner les photos par le Dr Peter Meyer et ses assistants. Si certains d'entre eux émirent l'hypothèse qu'elles pouvaient être accidentelles et même qu'elles avaient pu être retouchées ou retravaillées, sans être le succès que j'avais espéré, il s'agissait quand même d'un pas en avant : de fait, la première marque d'intérêt de la part d'un scientifique, même si des voix s'étaient élevées pour dire que les images avaient pu être altérées par des interventions humaines et que leur examen nécessitait une année de travail supplémentaire avant d'arriver à des résultats encore plus probants qui les rendraient dignes de publication.

C'est à Florence, où je m'étais rendu pour faire photographier les échantillons par Piero Boni, un professionnel et ami, que se produisit un fait curieux qui, malgré toutes ces années consacrées à étudier ces pierres, n'était encore jamais survenu. J'y rencontrai l'artiste-peintre Nilou Kashfi, qui m'étonna grandement non seulement parce qu'il accepta sans a priori ma théorie d'une civilisation disparue, mais aussi fut capable de voir les images des pierres sans même avoir eu à lui expliquer comment s'y prendre; notre collaboration ne pouvait s'annoncer sous de meilleurs augures; particularité étrange, je me rendis bientôt compte que la technique utilisée par Nilou pour peindre présentait une certaine ressemblance avec celle des pierres. Boni prit des photos des images vidéo qui défilaient sur l'écran, mais le résultat s'avéra insuffisant pour les rendre publiables, tout au plus auraient-elles pu servir à montrer la réalité de leur existence aux sceptiques d'Europe et des États-Unis, et qu'elles n'étaient aucunement le fruit de ma seule imagination. Me trouvant un soir au cinéma Archimède, à Rome, je commençai à regarder pendant l'entracte une petite pierre que j'avais sortie de ma poche. La vision était parfaite, la meilleure qui m'eût jamais été donnée d'observer. Après m'être enquis de la disposition des lumières, je

retournai à Florence pour reconstituer le même arrangement avec Boni afin de photographier les pièces et ce visage. Et, après vingt ans et trois mois d'efforts, ces photographies furent finalement publiées. Mon objectif principal n'a jamais été d'aligner des théories, mais d'accumuler des preuves photographiques et autres éléments rendant impossible de soutenir la thèse que ces images ne sont en rien le résultat d'une activité humaine et ainsi nullement l'œuvre d'une culture ancienne disparue. J'ai appris beaucoup de choses sur cette civilisation, bien au-delà de ce que j'évoque ici, des choses incroyables dont je n'ose même pas rendre compte, de peur de passer une fois de plus pour un illuminé. Je souhaite que d'autres puissent découvrir ces faits et communiquer au monde entier les raisons pour lesquelles une grande civilisation, présente à travers le monde, artistiquement raffinée et extrêmement habile à travailler la matière, a pu disparaître de la surface de la Terre d'une façon à ce point soudaine qu'elle a fini par sortir du champ de la mémoire collective ».

Chapitre X

Téléportation, ESP et nouvelles technologies

Maurizio Martinelli

Au cours de sa brève mais mouvementée existence, GHW/MDO fut confronté dès ses vingt-cinq ans à une longue série d'événements suggérant la mise en œuvre de techniques et de technologies encore mal connues de l'Homo Sapiens Sapiens actuel. Comme déjà souligné au chapitre IV de Michel Zirger, « *Les années cachées de Williamson* », c'est à l'occasion de séjours dans des tribus indiennes, en particulier, les Hopis et Chippewas, qu'il put vérifier des faits qui ne peuvent être compris que si l'on accepte l'utilisation de modes opératoires différents de ceux que nous pouvons connaître. C'est dans ce chapitre que Michel rapporte le cas de la poupée Kachina que GHW/MDO reçut en cadeau de son jeune ami Hopi « Star Hunter » et de « la matérialisation » peu après sur sa table d'étude du minuscule hochet dont elle était privée. Il mettait ici pour la première fois en lumière un de ces « modes opératoires » exotiques dont GHW fit l'expérience, et que je nomme « téléportation ».

Parmi d'autres cas, toujours en rapport avec GHW et semblant impliquer cette même technologie, l'un d'eux survint au cours d'un rassemblement des Frères Indiens dans la réserve Hopi du village d'Hotevilla, First Mesa, en Arizona. Ce jour-là un « secret » caché le concernant fut mystérieusement comme mis en exergue. Les chefs religieux traditionnels avaient

convoqué cette assemblée en accord avec les anciennes prophéties reçues du Grand Esprit. Ils firent valoir qu'il était grand temps pour le peuple Hopi de prendre des décisions au nom de tous leurs frères indiens... Il devenait impératif d'appeler à des rencontres pour réexaminer les différentes instructions spirituelles et procéder à la renaissance de la « Vraie Culture Indienne » sur leurs terres... Cela impliquerait de retrouver équilibre et bon sens, de revenir aux énergies originelles et de se fondre en elles. C'étaient là les clés de leur survie sur la Terre Mère... GHW avait été invité à cette convention qui, les 19 et 20 octobre 1956, rassemblerait toutes les tribus indiennes en territoire Hopi. Toutefois, en plein préparatifs de départ pour le Pérou, il ne pourrait faire acte de présence, et demanda au célèbre chef Iroquois connu sous le simple nom de « Craig » de le représenter. Devenu membre adoptif de la tribu Chippewa et de la société secrète des Tambours, GHW avait été baptisé « Aigle Solaire » par les Indiens.

Le rite initiatique le plus important auquel il avait été soumis avait eu lieu durant la période 1950-1951, pendant son séjour parmi les Chippewas du Minnesota. Avec cette initiation, il avait enfin atteint l'objectif de sa quête de la « vision », comme le montre Michel dans le chapitre XII, *La première vie de GHW*. Il avait eu dès lors l'occasion d'être le porte-parole des Chippewas lors de plusieurs déplacements en territoire Hopi. Le 19 octobre, au cours du Grand Rassemblement, « Craig » délivra le message de GHW et fit l'offrande d'un peu de tabac. Pas n'importe lequel cependant, celui que Williamson avait reçu en cadeau d'un de ses amis Hopi en 1949. Ce tabac, qu'il avait apporté en terre Chippewa et qui était resté deux ans accroché au Tambour Sacré de la Société des Tambours de la tribu, regagnait à l'occasion de ce rassemblement sa terre d'origine en tant qu'offrande d'« Aigle solaire ». Pendant que « Craig » délivrait le message, la blague à tabac fut ouverte sous le regard des chefs présents, et tous virent soudain apparaître à la surface du tabac un grain de blé d'une blancheur extrême ! Relatée aux pages 3 et 4 du procès-verbal de la réunion, cette

apparente « matérialisation » provoqua le jour suivant de nombreuses interrogations et commentaires. Il s'agissait à n'en pas douter d'un signe... mais quelle en était la signification ? Ce petit grain blanc de pur froment fut l'occasion de conjectures et de réflexions très profondes chez les chefs religieux Hopis !

Dans le chapitre VIII, *Lumières sur Michel D'Obrenovic*, j'ai décrit son premier contact, pour indirect qu'il fût, avec le Dr Andrija Puharich par l'entremise des figurines d'Acambaro et des communications avec l'entité « M ». Par la suite MDO entretenit plusieurs années des liens assez étroits avec Puharich, et Michel retrouva son adresse (87 Hawkes Ave., Ossining, NY 10562) parmi des papiers personnels de MDO datant de la fin des années 1970 dont il est propriétaire. Il me signala d'ailleurs que dans une lettre de 1978 MDO avait exprimé le désir que Puharich rédigeât la préface de son ouvrage alors en chantier, *The Vision Quest*.

Les relations privilégiées de GHW avec des personnalités du monde de la voyance et des chercheurs spécialisés dans la perception extrasensorielle (PES ou ESP) débutèrent dès les années cinquante. Déjà dans son livre *Other Tongues - Other Flesh*, GHW expliquait que la médium Florence Sternfels, qui travailla avec le Dr Rhine^[118] de la Duke University, avait réalisé une lecture des symboles apparaissant sur les moulages effectués par GHW des empreintes des chaussures gauche et droite du supposé « Vénusien Orthon^[119] ». Selon Michel, GHW éprouvera toute sa vie une grande admiration pour les clairvoyants et même pour certains astrologues de renom comme Linda Goodman.

De son côté, depuis 1948, époque où il fonda la Round Table Foundation dans le Maine, Andrija Puharich s'intéressait aux phénomènes de perception extrasensorielle, effectuant des expériences avec divers médiums comme Eileen Garrett, Harry Stone, Peter Hurkos, le Dr D. G. Vinod, sans oublier Uri Geller. Rappelons que pendant qu'il documentait le cas d'Uri Geller, Puharich travailla en étroite collaboration non seulement avec les Dr Russell Targ et Harold Putoff^[120], deux physiciens de l'Institut de recherche de Stanford (SRI), mais aussi avec le

capitaine Edgar Mitchell^[121], membre de l'équipage d'Apollo 14.

À ces rapprochements entre GHW et Puharich, concrétisés par les messages de « M », il conviendrait d'adjoindre un autre contact qui offre des similitudes troublantes. En effet, Puharich conversa avec une entité qui fut nommée « IS » et GHW fut contacté par « IK ». Comme le révèle en exclusivité Michel au chapitre VI, *Rencontres avec d'autres mondes*, un supposé groupe d'extraterrestres s'identifiant sous le vocable « IK » s'était manifesté à GHW alors qu'il était en Italie en 1958. Lors d'une soirée après avoir pris connaissance d'une étrange histoire de contact par une entité extraterrestre désignée dans certains journaux de Rome sous le vocable de « IS », il put écouter l'appel téléphonique que passa l'entité « IK » à son hôte...

Pour Puharich, cela se passa en 1972 alors qu'il menait sur le cas d'Uri Geller les recherches décrites dans son best-seller *Uri : Journal du Mystère Uri Geller*. Lui et Uri reçurent en effet par des voies diverses des messages d'une même entité qu'ils appelèrent l'« Intelligence dans le Ciel » ou « IS », S pour Sky. Voici un exemple de ce que rapporte Puharich : « [...] J'ignore ton nom. De quelle façon dois-je m'adresser à toi ? Nous t'avons nommée l'Intelligence dans le Ciel, ou "IS" ». La réponse fut : « Vous pouvez m'appeler Spectra. Mais en réalité, Spectra est le nom du vaisseau spatial qui nous sert de planète. Il stationne depuis huit cents ans au-dessus de la Terre. Il est aussi vaste que l'une de vos villes terrestres. Mais vous seul pouvez le voir^[122] ».

Une fois de plus, GHW avait-il reçu des messages et des informations d'entités parallèlement en contact avec d'autres personnes ? Car cela avait été déjà le cas de « Regga », qui communiqua au cours des années 1957-1958 avec le groupement ufologique italien de Catane appelé Centre d'études et de recherche spatiales (Centro Studi e Ricerche Spaziali). Parmi une pléiade d'entités, Regga s'était manifestée à GHW en 1952 et 1953 lors de communications avec des intelligences extérieures à la Terre par le biais de la télégraphie sans fil. Ce

fut aussi le cas d'« Affa », qui fut en relation avec l'ingénieur canadien Wilbert B. Smith, ancien directeur en chef du très médiatisé Project Magnet, ainsi qu'avec une médium, Frances Swan, qui, elle, communiquait parallèlement avec « Ponnar », une autre de ces entités ayant établi des contacts avec le groupe de GHW. Dans le manuscrit de sa biographie inachevée, *The Vision Quest*, écrite par John Griffin en étroite collaboration avec GHW, tout un chapitre est consacré à l'*Affaire Affa*, et il est souligné dès le début que « *Williamson, Smith et Swan avaient tous les trois quelque chose d'extraordinaire en commun : ils avaient tous les trois été contactés par Affa !* ». Ce manuscrit fait partie des archives de Michel.

J'ai déjà signalé, dans le chapitre *Lumières sur Michel d'Obrenovic*, la relation qui existait entre GHW et Hugh Lynn Cayce, fils du « prophète endormi » Edgar Cayce. GHW fut en relation avec un autre médium bien connu, Arthur Ford. Le 4 janvier 1959, à San Diego, Californie, Ford effectuait une séance spirite dans la maison du Révérend C. Leslie Palmer lorsqu'il reçut de façon impromptue un message destiné à GHW, qui n'était pas présent. Il canalisa alors une communication d'un célèbre anthropologue décédé qui disait avoir été « aux côtés de GHW la veille » alors que ce dernier donnait une conférence. Il demanda que son message lui fût transmis car, dit-il, GHW possédait une grande sensibilité médiumnique. Étrangement, le Révérend et son épouse avaient également assisté, mais eux bien physiquement, à cette conférence de GHW à San Diego ! L'anthropologue d'outre-tombe ajouta que des travaux qu'il n'avait pas publiés attendaient Williamson au Musée d'Histoire Naturelle de New York et que cela l'aiderait dans ses propres recherches. En 1979, MDO put effectivement y consulter 150 carnets inédits. Lorsqu'il rapporta les détails de cette histoire, MDO fit allusion à l'incroyable mystère qui débuta dans une salle secrète du Musée d'histoire naturelle de New York pour s'achever dans le désert de Gobi en Mongolie, dont l'épilogue, disait-il, serait révélé dans un des livres de la série des « secrets », ce qui

apparemment n'eut jamais lieu. Selon Michel, cet épisode devait aussi constituer l'un des chapitres de « *The Vision Quest* » noté dans le manuscrit sous ce titre provisoire *Arthur Ford et un message de l'au-delà*, avec cette seule précision : « *Informations sur des légendes anciennes apportées à Williamson par l'entremise du célèbre médium Arthur Ford.* »

Certaines des informations qu'anticipa GHW grâce aux messages qu'il recevait de ses « frères de l'espace » échappèrent à l'attention des chercheurs. Par exemple, celles ayant trait à des événements survenus en Égypte vers le quatorzième siècle av. J.-C. En 1958, dans *Les gîtes secrets du lion* (Secret Places of the Lion), GHW évoque la vie des pharaons Toutânkhamon et Smenkhkarê, avançant, par exemple, que ce dernier avait été enterré dans une tombe royale insignifiante à Thèbes dans la Vallée des Rois. En 1966, le professeur R. G. Harrison de l'Université de Liverpool et d'autres chercheurs identifièrent dans cette vallée « une tombe insignifiante » portant le n° 55 comme étant celle de Smenkhkarê.

Ces « connaissances » du contexte religieux égyptien s'ajoutent à celles mentionnées par Michel dans le chapitre *Rencontres avec d'autres mondes*. Il y fait allusion à une des précédentes incarnations de GHW qui aurait été l'Évangéliste Marc, fondateur de l'Église copte égyptienne, et, selon *Les gîtes secrets du lion*, premier gardien du Saint Graal, ainsi que la tradition chrétienne nomme la Coupe ayant servi lors de la Cène. L'histoire de cette Coupe et de sa disparition occupe plusieurs pages dans *Les gîtes secrets du lion*^[123], ce qui permet de faire le lien avec un court chapitre de Zecharia Sitchin dans lequel il traite justement lui-aussi de la relique sacrée^[124].

Sauf erreur de ma part, Sitchin ne mentionne jamais GHW dans ses ouvrages. Pourtant, il ne fait aucun doute que son travail extraordinaire d'explication sur la question « extraterrestre » fut précédé par les intuitions de GHW, qui, rappelons-le, recevait ses informations directement de la « source ». En revanche, on sait qu'à la fin des années 1970 GHW

avait eu entre les mains le premier livre de Sitchin, *La douzième planète*. De surcroît, dans une lettre de janvier 1981 que possède Michel, il cite son deuxième ouvrage, *The Stairway to Heaven* (L'escalier céleste), qui venait de sortir, précisant qu'il ne l'avait pas encore lu mais que les critiques étaient « sensationnelles ». Outre l'histoire de Maldek et Malona qui, ainsi que je l'ai spécifié au chapitre VIII, Lumières sur Michel d'Obrenovic, démontre clairement qu'il avait prédit la présence ancienne d'une autre planète dans notre système solaire, GHW anticipe la future thématique de Sitchin en d'autres endroits de ses ouvrages. Par exemple il écrivait ceci dans *UFOs Confidential* :

« Au cours des années 1955-1956, j'ai correspondu avec un célèbre chercheur étranger qui prétendait que, suite aux recherches intensives menées par des scientifiques travaillant pour le gouvernement, ils avaient abouti à la conclusion terrifiante que notre planète se dirige à grande vitesse suivant une trajectoire de collision avec un soleil géant en train de naître^[125] ».

Mais surtout, citant dans *Road in the Sky* d'anciennes légendes indiennes, GHW décrit à plusieurs reprises l'apparence et la forme de cette douzième planète, que Sitchin appelle Nibiru, et cela exactement de la même manière : « [...] la seule lumière dont profitaient nos ancêtres était celle d'une grande « comète » [...] et les légendes disent que dans les temps anciens, existait une « étoile » suivie d'une grande queue de feu^[126] [...] ».

Bien qu'aucun d'eux ne l'eût explicitement revendiqué dans leurs ouvrages, GHW et Sitchin se situent respectivement à l'origine et à l'apogée de ce qu'on appelle la « théorie des anciens astronautes ».

Une des trois lettres de GHW reproduites en Annexe permet d'en mieux retracer la genèse. Cette théorie, GHW ne l'inventa pas à proprement parler puisque, selon lui, « elle (lui) fut donnée » au travers, on le sait, de communications par « channeling », établissant ainsi pour d'autres les fondations sur

lesquelles construire leur recherche.

En rassemblant de façon systématique les idées de nombre de ses devanciers, Sitchin offrit une vision synoptique et cohérente des événements des 450000 dernières années, faisant apparaître cette « théorie », aux yeux de ses lecteurs, comme n'ayant été qu'une simple étape, qu'un passage obligé, avant les conclusions finales.

En réalité, aussi bien GHW que Sitchin montrèrent que ces événements réputés mystérieux, inexplicables, fantastiques, ne sont rien d'autre que le produit de technologies encore ignorées de l'Homo Sapiens Sapiens. Comme l'écrit GHW dans *UFOs Confidential*, certains Frères de l'espace, ou Anunnaki dans le vocabulaire de Sitchin, sont « venus pour nous préparer à une nouvelle technologie ». C'est pourquoi ils méritent sinon d'être écoutés du moins d'être entendus.

Chapitre XI

À la source des messages

Maurizio Martinelli

Comme nous l'avons vu, GHW (ou MDO) resta longtemps en contact avec des êtres humains, ou bien des entités, qui communiquèrent avec lui de diverses façons. Certaines synchronicités en rapport avec le nombre 52, ou avec certains de ses travaux d'études au Pérou et au Mexique pourraient permettre d'identifier la source de ses contacts. C'est en 1952 que ceux-ci commencèrent, et ce de manière intense et continue. Cette année-là, la vie de George Hunt Williamson connut un changement radical. Il avait alors 26 ans, soit la moitié de 52.

Voici comment il explique le début de ces communications :

« [...] Ce que nous ignorions, c'est que les peuples des autres mondes nous observaient et attendaient un signal de réceptivité de la part de leurs frères terriens, se tenant prêts à répondre avec leur technologie supérieure à tous ceux qui cherchaient la raison de leur présence dans notre environnement. Nous n'avions pas réalisé au début que ce qui n'était alors pour nous qu'un simple divertissement allait finalement bouleverser toute notre vie^[127] ! »

On peut faire remonter assez précisément les premiers contacts de GHW avec les supposés « Frères de l'Espace » au mois d'août 1952, tout d'abord au moyen d'un semblant de planchette Ouija improvisée à l'occasion d'une soirée, puis par des communications radio établies grâce à l'aide technique du

radioamateur Lyman H. Streeter, et enfin, de façon directe et personnelle avec la réception de messages psychiques et par canalisation vocale.

Toujours en 1952, le 20 novembre, et Michel Zirger l'a amplement analysé aux chapitres I et II, il fut témoin du fameux contact de George Adamski avec le « Vénusien Orthon ». Il me semble intéressant de noter qu'en 2008 sortit un film d'animation intitulé *Horton*, inspiré d'une histoire du célèbre et regretté auteur-illustrateur d'albums pour enfants, Theodor Seuss Geisel, qui, sous le nom de Dr. Seuss, depuis 1955, soit trois ans à peine après la rencontre alléguée d'Adamski avec « Orthon », avait publié plusieurs livres aux États-Unis considérés encore aujourd'hui comme de véritables classiques de la littérature enfantine.

Pour les producteurs et réalisateurs Jimmy Hayward et Steve Martino des studios Blue Sky, il fallait pour rester fidèle à l'esprit du conte du Dr Seuss conserver intact le concept clé qui forme la base de l'ensemble du film : « Quelle que soit sa taille, une personne demeure toujours une personne ». Une conviction que le sage éléphant Horton fit sienne depuis la fois où il perçut une voix plaintive aiguë s'élevant d'un minuscule grain de poussière. Cela lui ayant fait supposer que cette petite particule hébergeait une ou plusieurs créatures pensantes, Horton décida de les protéger des divers dangers qui pouvaient les guetter, quand bien même fussent-elles incroyablement microscopiques.

Ne pourrait-on voir dans ce film un projet d'éducation globale au travers duquel une intelligence extraterrestre aurait cherché à préparer sa rencontre avec l'Homo Sapiens Sapiens sans entraîner de conséquences psycho socio-culturelles majeures^[128] ?

Pendant la conférence qu'il présenta à Rome le 30 août 1958, GHW fit plusieurs fois référence au chiffre 52 :

« [...] Les chercheurs qui examinent les légendes des différents continents rencontrent souvent des éléments culturels dont la similarité de contenu les rend perplexes. C'est par exemple le cas

de l'intervalle temporel traditionnel de 52 ans, qui se retrouve aussi bien chez les Aztèques du Mexique qu'aux antipodes, en terre hébraïque ! Ce cycle de 52 ans, utilisé par les Aztèques comme unité de mesure du temps, que l'on trouve également au Pérou, figure en effet dans certaines chronologies juives : les prophètes hébreux qui annoncent catastrophes et calamités y font souvent référence. Et les Aztèques pratiquaient un sacrifice tous les 52 ans^[129]. »

Après son séjour au Pérou de 1956-1958, les recherches de GHW, notamment sur le plateau de Marcahuasi s'enrichirent de ses échanges d'informations avec Daniel Ruzo et Costantino Cattoi. Au chapitre *La dernière forêt sacrée* de son livre *Road in the Sky* (La route dans le ciel), il fait plusieurs fois référence à la figure de Thot/Hermès/Mercure et l'associe souvent avec les découvertes et considérations du colonel Costantino Cattoi sur les gravures rupestres :

« [...] Identifié par Cattoi, le Sphinx de Trapani à tête de chien est l'une des raisons parmi d'autres pour laquelle ce chercheur le place sur le même plan que l'un des principaux dieux de l'Égypte en l'identifiant à Thot (Tehuti), nom qui signifie « l'arpenteur ». Assimilé par les Grecs à Hermès, ce dieu devint connu plus tard chez les Romains sous le nom de Mercure, messenger des dieux [...] Le 5 mai 1955 Cattoi découvrit en Italie un autre grand sphinx sur le Mont Argentario, près de Orbetello. Une fois de plus, cette sculpture est à mettre en relation avec Thot (Hermès / Mercure) et l'importance de cette découverte s'avère encore plus grande quand on sait qu'une antique légende prétend que Mercure (Thot / Hermès), le « divin maître », était venu en Égypte depuis le Monte Argentario sur un faucon ou un aigle aux ailes d'or et qu'après avoir atteint ce pays, y apporta le livre de la Parole Sacrée et les enseignements divins sur la science, l'art et l'agriculture [...] Parmi les animaux sacrés de Thot, celui à tête de chien est le plus important pour notre discussion. L'animal devint en Égypte un singe anthropomorphe avec une tête de chien et figure toujours par groupes de huit quand il assiste Thot... Dans ce cas, l'animal cynocéphale peut symboliser l'équilibre, un autre des attributs du dieu Thot (Hermès / Mercure) [...] Pour nous,

Thot symbolise une divinité lunaire qui quitta le Mont Argentario sur un faucon (ou un aigle) aux ailes dorées. Faut-il en déduire que Thot est venu sur Terre de l'espace pour diriger l'humanité ? [...] Cattoi explique que « partout où on trouve des traces de sa présence, il a laissé comme marque de son passage une sculpture géante qui a le chien pour symbole. Il arrive aussi qu'ils soient deux... Je crois qu'il faut chercher l'explication dans le fait qu'Isis, celle qui apporta sur Terre les semences et les grains de blé, a pour origine l'étoile Sirius (l'étoile du chien) de la constellation du Grand Chien » [...] Le faucon Mercure-Thot aux ailes et plumes dorées correspondait-il aux Rampa-Liviac péruviens, ces « porteurs d'énergies électriques » ou encore aux Illa-Siva, « anneaux de lumière » ? [...] Finalement, si nous trouvons en Italie des géants, des ovnis et des monolithes, c'est la même chose au Pérou. Cattoi a découvert des endroits où ont été mises en évidence de fortes concentrations d'énergie électromagnétique souterraine. À Marcahuasi, j'ai été fasciné d'entendre le bourdonnement des monolithes. De même que Cattoi affirme qu'on trouve des « soucoupes volantes », ou OVNI, au fond de la Méditerranée à proximité de villes englouties, on trouve au Pérou des symboles qui peuvent être mis en relation avec Mercure-Thot et qui je pense relèvent de la même perspective^[130]. »

C'est au cours de la période qui va de fin 1961 à début 1962 que, désormais connu sous le nom de Michel d'Obrenovic, GWH découvrit la tombe de X-Kukulcan, La Femme Serpent à plumes dans les grottes cérémonielles des prêtres mayas à Loltun dans le Yucatan au Mexique. De surcroît, il apporta des preuves de l'existence d'une civilisation bien antérieure à celle des Mayas. L'essai qu'il écrivit en collaboration avec le cryptographe Charles Lacombe contient cette remarque :

« [...] Des preuves ancestrales indiquent que lorsque les conquistadors espagnols passèrent des succès remportés sur les Aztèques à la soumission des Mayas dont la civilisation avait alors atteint son apogée, les prêtres du Yucatan dissimulèrent leurs textes sacrés historiques et astronomiques dans des lieux sécurisés : les grottes. Celles-ci offraient non seulement des

endroits d'archivage au sec, mais de plus étaient considérées comme le royaume des dieux. Les grottes sacrées de la péninsule du Yucatan possèdent un entrelacs de couloirs inexplorés où d'Obrenovic entendait bien poursuivre sa quête de documents mayas^[131] [...]. »

Même s'il semble que MDO n'ait pas poursuivi ses recherches plus avant dans le Yucatan, les idées développées dans cet essai sont déjà particulièrement révélatrices, notamment son interprétation de dessins appelés « Le Cerf pris au piège », qui figurent à la page 45 du Codex de Madrid. Voici comment il aborde le déchiffrement des données astronomiques que contiennent ces illustrations :

« [...] Considérons les points suivants :

1. Dans les groupes de hiéroglyphes sur la partie gauche (des trois images - Note de M. Zirger), on peut identifier certains d'entre eux comme représentant des jours spécifiques.

2. Quelque chose qui ressemble à un soleil figure sur l'image du haut et celle du bas dans des positions différentes à l'intérieur d'une même zone (près du mufler du cerf dans la première, puis entre les pattes avant dans la troisième).

3. Le ruban qui relie le cerf à la branche de l'arbre symbolisé paraît s'enrouler autour de sa tête, changeant de patte pendant la manœuvre (la patte avant droite se retrouvant maintenant attachée — Note de M. Zirger).

4. Le symbole de l'arbre est maintenu à la verticale par un personnage qui semble jouer un rôle déterminant dans le piège — le trappeur^[132]. »

Pendant les années cinquante, époque à laquelle il écrivit ses livres, GHW/MDO n'eut probablement pas la possibilité d'avoir accès aux traductions complètes et aux interprétations les plus exhaustives des tablettes mésopotamiennes les plus savantes, aussi lui manquait-il l'une des principales sources qui aurait

pu lui permettre d'identifier complètement les Maîtres/Dieux présents en divers endroits de la Terre. Les trois exemples cités plus haut indiquent en tout cas assez clairement quelle fut la source de son inspiration.

Arrêtons-nous ici sur le rôle central du nombre cinquante-deux ! Correspondant à une étape capitale dans la culture méso-américaine, il concrétise les similitudes qui existent entre Quetzalcoatl et son calendrier sacré et le calendrier égyptien de Thot, lui aussi construit autour de ce nombre.

Le « Jeu du nombre cinquante-deux », était le jeu de Thot, comme l'explique, entre autres sources, le vieux conte égyptien intitulé *Les Aventures de Satni-Khâmoïs au pays des momies*^[133]. On y trouve déclinés les secrets astronomiques de Thot et la division de l'année en cinquante-deux parties de sept jours chacune, conduisant à une année solaire de seulement 364 jours, comme l'enseignent les livres d'Hénoch et des Jubilés.

Comme dans la hiérarchie religieuse de l'Égypte, la figure de Thot est associée à la Lune. Le plus ancien calendrier égyptien était basé sur les mouvements de la lune d'où il tire son origine. De même, selon la chronologie de Manéthon (nom dont la forme hiéroglyphique signifie « don de Thot »), la durée du règne de Thot en Égypte fut de 1560 soit 52 x 30 années.

Comme je l'ai déjà expliqué précédemment, Thot ou Tehuti était l'un des principaux Maîtres/Dieux de l'Égypte antique dont l'autorité s'exerça longtemps avant le déluge. Appelé « Scribe Divin », ce fut lui qui enseigna aux Homo Sapiens Sapiens les mathématiques, l'astronomie, le calendrier, l'architecture, la médecine et la science secrète de la vie. Il est présent chez les Grecs en tant qu'Hermès, chez les Romains en tant que Mercure, avant de devenir Hermès Trismégiste au Moyen Âge. Toutefois, auparavant, comme l'a magistralement expliqué Zecharia Sitchin^[134], principalement dans les deux ouvrages, *When Time Began* et *The Lost Realms*, il était connu en Mésopotamie sous le nom de *Nin. gish. zi. da* (Seigneur de

l'arbre de la vie) ou *Nin. gish. zidda* (Seigneur de l'artefact de la vie).

Appelé *seigneur de l'Arbre de Vie* en Égypte, Toth devient *Nin. gish. zidda* chez les Sumériens, *Hermès* chez les Grecs, *Kukulcan* ou *Quetzalcoatl* chez les Aztèques et le *Serpent ailé à plumes* chez les Mayas. La figure symbolique de Toth est le scribe bicéphale ou le chien à tête de babouin chez les Égyptiens. C'est encore le dieu romain Mercure ou Hermès Trismégiste, auteur de la Table d'Émeraude, document de base auquel se réfèrent les alchimistes de la tradition mystique européenne^[135].

Sitchin nous apprend que les tablettes mésopotamiennes le représentent comme l'assistant principal de son père Ea/Enki au cours des deux manipulations génétiques successives qui conduisirent à la création d'Homo Sapiens Sapiens en Afrique sud-orientale, il y a quelque 300 000 ans av. J.-C.^[136]

C'est aussi à Thot que fut confiée la charge de concevoir la première esquisse suivie de deux autres des grandes pyramides de calcaire, de marbre et de granit du plateau de Gizeh.

Il affirme aussi que c'est son visage qui est représenté sur la sculpture du Sphinx^[137].

La figure de Thot joua un rôle prépondérant lors du passage de l'ère du Taureau à celle du Bélier aux alentours de 2200 avant J.-C., car il avait été chargé par le Conseil des Maîtres/ Dieux Anunnakis sur Terre d'indiquer aux différents groupes d'Homo Sapiens Sapiens le moment exact de la transition entre les deux époques. C'est pourquoi il mit en œuvre, en divers endroits de la Terre, la construction de structures mégalithiques de formes circulaires, comme des sortes d'« Horloges Stellaires en pierre ».

Parmi ses principales réalisations dans le bassin méditerranéen et en Europe, les seules restées intactes, du moins dans leurs tracés primitifs, sont le temple E. Ninnu à Lagash (en Irak actuel) construit par le roi Gudea en l'honneur de Ninurta, le célèbre site de Stonehenge et le Capitole romain

de Sarmizegetusa avec ses structures en forme de « temples calendaires », au sujet duquel de récentes études ont conclu que [...] *le temple primitif comportait 52 (4 x 13) secteurs et qu'en fait deux systèmes de mesure du temps s'y entrelacent : le premier est un calendrier lunaire-solaire d'origine mésopotamienne, le second, un « calendrier rituel » basé sur le cycle sacré de la Mésopotamie avec des aspects stellaires plutôt que lunaire-solaire. Cette « ère stellaire » se divise en 4 périodes de 520 années chacune, soit le double des 260 ans du calendrier sacré méso-américain et la fonction suprême de cet ensemble calendaire était de mesurer une « ère » de 2 080 années (4 x 520), soit à peu de chose près la longueur de l'Âge (ou cycle zodiacal) du Bélier*^[138].

La « redécouverte » de Sitchin nous apprend qu'aux alentours de 3113 av. J.-C., Thot fut obligé par son demi-frère Ra/Marduk, et convaincu par son père Ea/Enki, de renoncer à la souveraineté du trône égyptien au profit de Ra/Marduk et obligé à s'exiler dans des lieux éloignés. Le rapprochement de plusieurs études historiques, religieuses et astronomiques permet de conclure que le territoire vers lequel il se dirigeait était le Mexique, où il fut alternativement connu sous le nom de Queztlacoatl par les Aztèques en Amérique centrale, Kukulcan par les Mayas dans le Yucatan et Xiuhtecuhtli au Guatemala et au Salvador, tous ces noms signifiant « Serpent à plumes ailé ».

Thot quitta l'Égypte avec un groupe de disciples africains récemment identifiés comme les Olmèques dont « [...] *le visage et la peau foncée avaient l'apparence de celui des Africains. Ils seraient selon certains à l'origine de la civilisation d'Amérique centrale. Leur existence ne fut reconnue qu'après la découverte dans le golfe du Mexique de sculptures aux têtes colossales, pesant chacune environ 20 tonnes, représentant des hommes casqués. Cette découverte fut suivie par celle des sites olmèques les plus connus, tels Tres Zapotes, La Venta, Izapa, San Lorenzo... Il est significatif que le rapprochement des dates des monuments Olmèques et des textes montre que ce sont précisément eux qui ont introduit en Amérique centrale le plus*

ancien des trois calendriers, celui du cycle long, qui commence à partir d'un jour énigmatique que les experts estiment être le 13 août 3113 av. J.-C.^[139] », soit la même année que celle du départ de Thot d'Égypte, comme relaté ci-dessus.

La présence de Thot/Quetzalcoatl se retrouve également dans un certain nombre de régions du Pérou — pays dans lequel GHW et sa famille vécurent à partir de décembre 1956, y achevant deux de ses livres et recevant de nombreuses informations reçues par voie télépathique. Agissant en tant qu'Architecte des Maîtres/Dieux pour les postes astronomiques circulaires mégalithiques, Thot/Quetzalcoatl fut certainement présent dans la « Vallée sacrée » du Pérou lorsque furent bâtis l'observatoire circulaire de Sacsahuaman, la structure sacrée semi-circulaire de Cuzco et le Torreon du Machu Picchu. Bien qu'ayant établi ses quartiers en Amérique centrale :

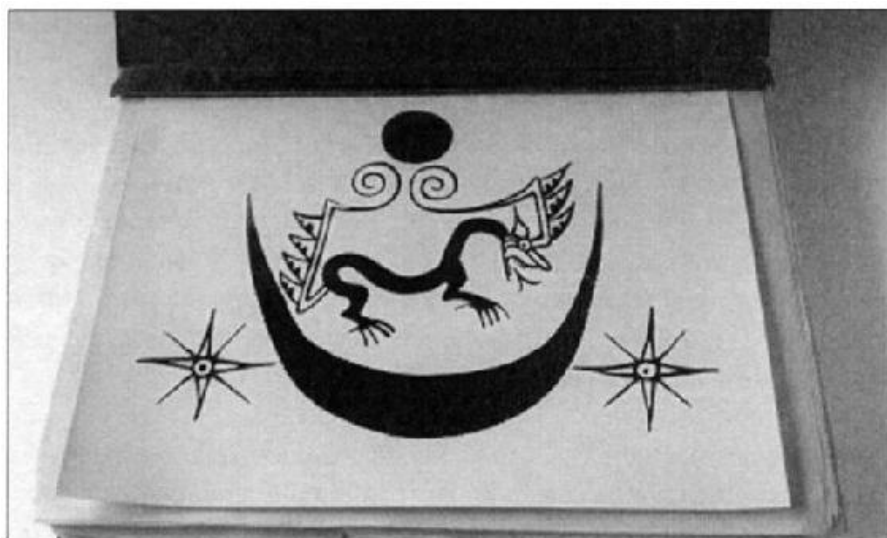
« [...] dans des régions où se parlait la langue Nahuatl et au sein des tribus mayas, son influence s'étendait aussi plus au sud, dans le nord et le centre de l'Amérique du Sud. Des pétroglyphes exhumés près de Cajamarca, dans le nord du Pérou, qui représentent le Soleil, la Lune, des étoiles à cinq branches et autres symboles astronomiques, sont de façon répétée associés au symbole du serpent, ce qui dénote clairement sa présence dans cette région^[140]. »

Sur le frontispice de *Road to the Sky* figure une symbolique pré-inca qui se présente comme suit : à la partie inférieure, un croissant de lune flanqué de deux étoiles à huit branches chacune, dans la partie centrale, un jaguar, aux extrémités avant et arrière duquel sont dessinés deux symboles : quatre pointes sur la partie arrière et trois autres sur la partie avant. Un disque sombre parfaitement rond chapeaute cette allégorie.

GHW écrit :

[...] nous avons ici une représentation pré-inca de la grande route dans le ciel dans une perspective péruvienne. Flanquée de

deux étoiles à huit branches, la lune dans la mythologie de Thot était considérée comme le « mesureur » et cette grande divinité lunaire symbolisait la lune croissante. Nous y trouvons aussi bien le croissant lunaire que le dieu Jaguar (ou peut-être s'agit-il d'une créature à tête de chien ?) avec trois pointes qui ressemblent à des cornes partant de son front et quatre du dos [...] L'ensemble de la représentation est surmonté d'un symbole circulaire que les archéologues peinent à interpréter. Cependant, le « disque » en question symbolise l'arrivée dans les temps anciens des Illa-Siva ou « anneaux de lumière » encore connus comme les Rampa-Liviac ou « porteurs d'énergies électriques » autrement dit, nos modernes « soucoupes volantes^[141] ».



58. Photo du frontispice de *Road in the Sky*,
réalisé à l'encre de chine par GHW.

Extrait du manuscrit original de GHW appartenant à Michel Zirger.

© Michel Zirger / Agence Martienne.

La figuration que nous venons d'évoquer se rapporte certainement aux positions des planètes de notre système solaire, avec le croissant lunaire renvoyant à Thot/Quetzalcoatl, les deux étoiles à huit branches pouvant figurer deux phases de notre satellite. Ainsi que Sitchin le répète souvent :

« [...] le culte de Thot avait pour épïcentre la ville d'Hermopolis,

dont le nom égyptien était Khemenou, ce qui signifie huit. L'un des surnoms de Thot était « Seigneur du Huit » qui, selon Heinrich Brugsch (auteur de *Religion und Mythologie der alten Aegypten*) désignait huit orientations célestes, dont les quatre points cardinaux. Il pourrait également se référer à la capacité de Thot à discerner et à établir la position des huit points d'arrêt dans la trajectoire de la Lune, l'astre auquel il était associé^[142]. »

La figure du Jaguar ou animal à tête de chien comme GHW le prétend, semble diviser en deux zones les sept pointes (ou cornes) symboliques, presque à la façon de la ceinture d'astéroïdes qui sépare les planètes, les quatre premières proches du Soleil et les autres au-delà. Au lieu de représenter le soleil, le disque sombre pourrait symboliser la « douzième planète » de notre système solaire, celle d'où sont originaires les Anunnakis et donc Thot lui-même.

La sensibilité cérébrale de GHW (et de MDO ensuite) à capter des messages émis par d'autres êtres n'explique en rien bien évidemment leur mode de transmission. À l'heure actuelle, l'analyse des éléments connus amène à conclure que les informations, communications et messages que reçut GHW/MDO trouveraient leur source dans ceux que les habitants de la Terre au cours des six derniers millénaires ont désignés sous les noms de Ninghiszidda / Thot / Quetzalcoalt / Kukulcan / Hermès / Mercure.

Ces Maîtres/Dieux pourraient être restés sur Terre après le départ de presque tous les autres Anunnakis vers 550 avant J.-C., ou bien s'être repliés dans d'hypothétiques bases lunaires ou martiennes, voire une station spatiale satellisée dans le système solaire. Ils pourraient enfin avoir rejoint directement leur planète natale que Sitchin appelle Nibiru et le Dr A.R. Bordon Sa. A. Me^[143].

Étant né sur Terre^[144] — d'Ea/Enki, le fils aîné mais non l'héritier légitime du « roi » de Nibiru, Anu, et d'Eresh. ki. gal, petite-fille, elle, d'Enlil, demi-frère d'Ea/Enki et commandant de la mission Anunnaki sur la Terre — il est probable que

Ninghiszidda/Thot y était attaché pour des raisons tant « affectives » que purement physiques, puisque le rapport de 1/3600 entre les révolutions autour du soleil de la Terre et de Nibiru ne pouvait que rendre difficile un long séjour sur cette dernière.

En fait Ninghiszidda/Thot, accompagné d'Adapa, le premier Homo Sapiens Sapiens complètement civilisé, se rendit pour la première fois sur la planète Nibiru il y a environ 130000 années, avec son demi-frère Dumuzi et n'y demeura qu'une seule année^[145].

Pour en revenir au mode de transmission des messages, GHW/MDO en devina la technique. En effet, outre sa conviction que « le cerveau humain n'est rien d'autre finalement qu'un émetteur-récepteur similaire à un poste radio^[146] », il soutenait l'idée qu'il existe un réseau informatisé de transmission de messages. Quand, à la fin de *Road in the Sky*, celui qui était alors GHW, s'efforce d'expliquer certains événements interplanétaires majeurs qui se sont produits il y a 500000 ans^[147], et les luttes entre deux factions différentes^[148], il écrit : « [...] *un système informatique fonctionnant comme un ordinateur centralisé ou un cerveau mécanique a été mis en activité... ils ont commencé à mettre en service des ordinateurs [...] qui sont encore opérationnels aujourd'hui de sorte que de nombreux médiums, qui pensent être en contact avec un « être de l'espace suprême et merveilleux qui commande des millions de vaisseaux spatiaux, etc. » captent en réalité des informations d'un sous-système d'ordinateurs [...] Il existe bien sûr par ailleurs de nombreux autres médiums qui sans aucun doute reçoivent des informations et inspirations qui proviennent des forces de la lumière*^[149] ».

Une partie du cerveau d'Homo Sapiens Sapiens possède donc la faculté de recevoir des communications provenant d'autres êtres, quelle que soit la distance qui les sépare physiquement.

Ils pourraient soit communiquer avec la Terre à partir d'autres planètes ou bien à partir de l'espace qui l'entoure (je

raisonne bien entendu à l'échelle terrestre, selon laquelle la distance est toujours évaluée en fonction de ma position actuelle sur la Terre).

Il existe en fonction des possibilités de réception une possibilité de liaison inter-connectée de multiples cerveaux d'Homo Sapiens Sapiens, une sorte de réseau commun entre les près de sept milliards de cerveaux d'Homo Sapiens Sapiens actuellement présents sur Terre. Pour décrire les contacts avec ces groupes extraterrestres, le Dr A. R. Bordon suggère :

« [...] un mode fonctionnement (qui) indique que la Terre est une planète bio-connectée de sorte que toutes les matrices des êtres vivants (les biologies de tous les êtres vivants, y compris la nôtre) ont la possibilité de fonctionner à l'unisson comme un organisme unique avec un certain degré de liberté [...] en outre, poursuit-il, il est possible d'activer le cerveau de l'Homo Sapiens Sapiens dès lors qu'une structure neuro-comportementale commune a pu être identifiée^[150]. »

Les bases non seulement théoriques, mais aussi empiriques qui permettent l'accès à tous les cerveaux de l'Homo Sapiens Sapiens ont été précisées au cours des dernières décennies par les travaux du Professeur Michael Persinger de l'Université Laurentienne de l'Ontario. Il pense qu'« [...] au cours des deux dernières décennies (Persinger, Ludwig & Ossenkopp, 1973) est apparue une potentialité qui paraissait au départ improbable, mais qui aujourd'hui est devenue marginalement réalisable. Elle consiste en la possibilité technique d'influencer directement la majeure partie des quelque six milliards de cerveaux de l'espèce humaine à travers les modalités sensorielles classiques en générant des informations psychiques dans le milieu physique dans lequel tous les membres de l'espèce sont immergés. Ce milieu est l'atmosphère de la planète^[151]. »

Cette affirmation doit être mise en parallèle avec la théorie de l'influence des champs bioénergétiques ou diamagnétiques de

Meissner sur Homo Sapiens Sapiens, qui évoque ce domaine de connaissance que les anciens initiés appelaient « l'aura » et que le vocabulaire scientifique actuel a rebaptisé « champ photonique ». Bordon explique :

« [...] les cellules d'Homo Sapiens Sapiens produisent organiquement des champs énergétiques au travers desquels la mémoire cesse de se limiter exclusivement à n'être qu'un processus biochimique pour passer au statut de mémoire photonique. Nous sommes en mesure d'« emmagasiner » des souvenirs dans ce qui devient notre propre champ de Meissner dont les courants traversent la surface de nos cellules, et cela même au moment où elles se chargent électrostatiquement. Nous devons ne pas perdre de vue que chaque charge électrique présente à la surface de notre corps engendre des champs magnétiques extérieurs au tissu perpendiculaires à la surface. Nous entrons là dans le domaine des théories relatives au champ d'énergie informationnelle qui soutiennent que nos cellules et notre champ de Meissner sont capables de transporter des informations sur une large bande d'information de haut débit au moyen des charges électriques productrices de champs magnétiques. Tous les groupes extraterrestres en activité sur Terre et dans son espace local possèdent cette capacité qu'il nous faudrait nous aussi développer^[152]. »

Parallèlement à celles de Bordon et de Persinger, un éclectique, prolifique mais en même temps controversé auteur du nom de Maximilien de Lafayette^[153] expliquait précisément dans ses livres la faculté développée par les Maîtres/Dieux Anunnakis de communiquer de cerveau à cerveau et de partager informations et connaissances en utilisant un système appelé « canal » qui serait « implanté » à l'intérieur même de l'Homo Sapiens Sapiens. Cet auteur prétend parfois rapporter *mot à mot* les paroles de différents oulémas, comme dans le cas du rabbi Mordechai :

« [...] Vous devez avant toute chose vous rappeler que votre esprit (votre cerveau) n'a aucun rapport avec le canal... qui réside

dans ces zones inexplorées et mystérieuses du cerveau... de nombreuses cellules y cohabitent, chacune possédant une faculté bien définie et spécifique de pouvoirs extraordinaires qui doivent être activés... considérez-les comme une base de connaissances... votre canal personnel recueille et stocke en continu des informations provenant de sources, faisceaux temporels et sphères multiples^[154]. »

Comme Bordon l'a déjà signalé en ce qui concerne le cerveau des Maîtres/Dieux Anunnakis, il semble que « leur capacité cellulaire était plus élevée que la nôtre et aurait donc eu des potentiels énergétiques et bioélectriques supérieurs aux nôtres^[155] ». Cette déclaration est complétée par les écrits de M. de Lafayette qui affirme que :

« [...] les Anunnakis sont un concept à la fois collectif et individuel directement relié à nous par deux aspects de la question : le premier concerne l'accès à un « fonds commun de connaissances » qui offre la possibilité à tout Anunnaki de se connecter, mettre à jour et recevoir des informations nouvelles ; le second se réfère à un « bouclier de protection individuelle » qui peut aussi être considéré comme relevant du « domaine de la vie privée », ce qui signifie qu'un Anunnaki peut à volonté ouvrir ou fermer le lien (canal) direct qui le relie à ses semblables. En créant un « écran » ou un « filtre », n'importe quel Anunnaki peut empêcher d'autres de communiquer avec lui ou plus simplement de déchiffrer ses pensées^[156]. »

De toute évidence, l'importance de ces questions nécessiterait une analyse beaucoup plus fine que les brèves allusions rapportées ci-dessus. Elles devraient au moins vous aider à apprécier une fois de plus la qualité des idées de George Hunt Williamson ou Michel d'Obrenovic, qui lui permirent de « préparer le terrain de la rencontre entre le Fils (Homo Sapiens Sapiens) et le Père (Maîtres / Dieux Anunnakis).

Chapitre XII

La première vie de GHW

Michel Zirger

George Hunt Williamson a vécu trois vies... des vies parfaitement distinctes. La première démarre bien sûr à sa naissance en 1926 et évoluera en apparence sans problème majeur jusque vers le mois d'août 1952... C'est à ce moment que commença à s'opérer en lui une transformation profonde due à l'irruption du phénomène ovni dans son univers intellectuel. Ce processus connaîtra un développement radical et définitif avec les événements du 20 novembre 1952 à Desert Center dont il fut l'un des témoins clés. Marqués par la rencontre de George Adamski avec le « Vénusien Orthon », ces événements vont le faire entrer quasi instantanément dans une vie nouvelle, une deuxième vie qui durera dix ans, faite de communications extraterrestres, d'explorations et de l'écriture de plusieurs ouvrages devenus depuis des classiques du genre. C'est en 1962, suite à un changement d'identité qui reste énigmatique, que débute sa très secrète troisième vie : il sera désormais pour l'état civil Michel d'Obrenovic. George Hunt Williamson n'est plus qu'une ombre appelée à disparaître faute de lumière. Cette troisième et dernière vie le mènera cahin-caha jusqu'en 1986, année de sa mort. Trois vies donc pour un seul homme. Trois vies remplies chacune de fascinantes zones d'ombres, d'incessantes aventures et de mystères dignes des meilleurs *X-files*.

Nous allons ici nous intéresser à sa « première vie », et plus particulièrement à la période de 1944 à juillet 1952, qui va de ses 18 à 25 ans. Ma tentative de lever le voile sur le George Hunt Williamson antérieur aux *Soucoupes volantes ont atterri* est assurément une première. Les documents, qui sont en ma possession ou auxquels j'ai pu avoir accès, sont peu nombreux, pour ne pas dire rares, et surtout dispersés. J'ai mis la main sur bon nombre d'entre eux au prix d'un véritable travail d'investigation policière pour les localiser et d'un effort financier souvent loin d'être symbolique. Extraite de ces archives, la lettre ci-dessous offre d'entrée de jeu quelques éléments significatifs inédits.

État de Californie
Bureau du gouverneur
14 mars 1951

*Mr. G. H. Williamson, Directeur du programme des
Cérémonies indiennes intertribales.*

Le Sweetland, Rancho Mirage, California

Cher Monsieur Williamson,

*Je tiens à vous remercier pour votre invitation à assister
au Grand Concile du Feu le 23 mars durant les secondes
Cérémonies Indiennes annuelle Intertribales de Palm
Springs.*

*Autant il m'aurait été agréable de pouvoir accepter votre
cordiale invitation, autant je me vois au regret de ne pouvoir
le faire, car mon emploi du temps ne me permet pas d'être
dans cette partie de l'État le 23. Veuillez transmettre aux
membres de l'Association des Cérémonies Indiennes ma
reconnaissance d'avoir songé à moi, et à tous, mes souhaits
sincères pour une célébration réussie.*

Cordialement,

Gouverneur Earl Warren

Ce n'est pas un hasard si nous croisons les mots « cérémonies indiennes » dès le début car, comme nous y reviendrons plus loin, ce fut un des centres d'intérêt emblématiques de Williamson durant cette période. Pour l'heure, il faut souligner deux choses :

- tout d'abord, le gouverneur de Californie Earl Warren, que l'on connaît mieux comme ayant donné son nom à la Commission d'enquête chargée des investigations sur l'assassinat de JFK, prend sur son temps pour répondre lui-même à l'invitation dans une lettre signée de sa main, ce qui démontre qu'à l'âge de 24 ans, le jeune « directeur » Williamson savait capter l'intérêt de personnes influentes.
- deuxièmement, cette lettre montre que dès 1951 Williamson s'était vu confier certaines responsabilités, comme ici l'organisation des cérémonies indiennes de la ville de Palm Springs en Californie, ce qui n'aurait certainement pas été le cas s'il n'avait eu ni l'autorité ni l'entregent nécessaire pour mener à bien de tels rassemblements folkloriques, très attendus par les communautés indiennes. Williamson jouissait d'un certain crédit et ses compétences ne semblaient être mises en doute ni par le célèbre gouverneur, ni par la ville de Palm Springs.

Diplômes et polémiques

Si j'ai tenu à mettre l'accent sur ces deux points c'est qu'un petit groupe de debunkers assermentés, avec à leur tête James W. Moseley, éditeur du brûlot ufologique *Saucer News*, n'eut de cesse que de casser du Williamson à coup de rumeurs fielleuses dans le seul but de le faire passer pour un fumiste sans la moindre qualification. Or, c'est déjà le contraire qui semble se dessiner ici, son crédit et ses compétences étant implicitement reconnus dans la réponse du gouverneur de Californie. Quelques mois avant Desert Center, le quotidien *Prescott*

Evening Courier du vendredi 20 juin 1952, publiait en première page des informations précieuses qui abondent dans ce sens :

Williamson entre au *who's who*

George Hunt Williamson de Prescott a eu l'honneur d'être admis dans le « Who's Who in America » pour ses travaux de recherches anthropologiques. Le résumé de ses activités paraîtra dans le prochain supplément mensuel et sera incorporé dans notre prochaine parution.

Son nom figure aussi dans le « Who Knows What », publié par la même compagnie, pour ses connaissances expertes en danses et en costumes de cérémonies indiennes.

*Diplômé de l'Université d'Arizona en 1951 avec un Bachelor of Arts en anthropologie, Williamson a récemment passé du temps au Canada pour y poursuivre ses travaux. Un diplôme honorifique de Docteur ès Sciences (Sc.D.) lui a été attribué par l'Institut de North Battleford à Saskatchewan, le récompensant pour sa thèse, « Ethnologie des Indiens Sioux-Chippewas d'aujourd'hui ». Quelques années auparavant, il avait réalisé pour le Musée Sharlot Hall un travail considérable de classification des objets indiens de cette région. Ses parents, Monsieur et Madame George L. Williamson, vivent près de Dells. Son père est officier de probation du comté. Williamson a écrit un roman, *Other Tongues-Other Flesh*, qu'il espère faire publier d'ici peu.*

Sa femme, anciennement Betty Jane Hettler, de Evansville, Indiana, est également diplômée de l'Université d'Arizona, section anthropologie. Ils rendent actuellement visite aux parents Williamson.

Toutes les informations réunies ici sont exactes, à l'exception du terme « roman » bizarrement accolé à *Other Tongues - Other Flesh*, indubitable extrapolation du journaliste. Si en juin 1952, date de la publication de l'article, la majorité des chapitres

pouvait en effet avoir été bien avancée, et certains même être achevés, il n'y a aucun doute que l'ensemble du livre dut faire l'objet d'une refonte totale, pour la simple raison que les premiers contacts avec des intelligences extraterrestres alléguées par Williamson et ses amis, ne surviendront que postérieurement, à savoir d'août à novembre, suivis dans la foulée par le contact de Desert Center du 20 novembre avec George Adamski, et que tous ces nouveaux événements seront incorporés au livre achevé fin 1954 mais seulement publié à l'automne 1956. Ainsi donc, le « roman » *Other Tongues - Other Flesh* évoqué par l'article ne pouvait n'être alors qu'une ébauche de celui que l'on connaît désormais.

Par contre cet article recèle un diamant : la réponse à une fallacieuse question réitérée par James W. Moseley, ou un de ses sbires, dans plusieurs numéros de sa revue *Saucer News*, à savoir pourquoi Adamski accolait à Williamson le titre de Docteur, « Dr. Williamson », dès la première page de son récit des événements du 20 novembre 1952 paru en 1953 dans *Les Soucoupes volantes ont atterri ?* Un de ses sbires justement, un certain John J. Robinson, dans le *Saucer News* de septembre 1963, accusa péremptoirement Williamson d'avoir menti sur ce point écrivant : « [...] *il est hautement improbable qu'il ait jamais obtenu un diplôme de Docteurs ès Sciences de quelque institution que ce soit, même à titre honorifique* ».

Il n'apportait bien sûr aucune preuve, et n'avait pas eu entre les mains cet article du *Prescott Evening Courier*, qui l'aurait pourtant affranchi sur cette affaire. Le grade de « Doctor of Science » ou « Sc. D. », avait été décerné à Williamson à titre honorifique — rien que de plus normal pour ce type de diplôme — par une université canadienne. Williamson avait remis la thèse citée dans l'article, parallèlement à d'autres travaux, au cours d'un séjour en immersion totale de près d'un an au sein de la tribu des Chippewas, dont le territoire chevauche l'État du Minnesota dans le nord des États-Unis et le Canada, notamment dans la province de Sakatchewan... où est situé l'Institut de North Battleford.

Toutefois, Williamson faisait bien la différence entre un

diplôme honorifique et un véritable statut de « Docteur ». Désireux de couper court à toute polémique, il prendra soin de stipuler dès 1954 en page 11 du numéro du 17 avril du magazine *Valor* que publiait William Dudley Pelley, qu'il n'était pas titulaire d'un doctorat, tout en précisant qu'il « *avait reçu plusieurs prix et honneurs pour ses travaux de recherche en anthropologie* ». Mais cet article échappa aussi à la sourcilleuse vigilance de Moseley qui allait profiter pendant des années de la controverse qu'il avait créée.

Il est bon de rappeler ici que Williamson était issu d'une famille aisée, et que son père, George L. Williamson, était une personnalité connue et respectée, non seulement à Prescott, mais aussi dans tout l'Arizona, et même au-delà. Et si je me fie à mes recherches, son père qui avait acheté une des plus belles propriétés de Prescott, « Granite Dells », n'était absolument pas le genre d'homme à accepter que son fils puisse tricher d'une quelconque façon sur ses diplômes, et encore moins au principal journal de la ville où ils résidaient.

Afin d'enterrer définitivement cette vaine polémique soulevée par *Saucer News*, j'ajouterai un petit détail, tout à fait révélateur et touchant, qui va dans le sens de ce que je viens de dire. Il se trouve que je possède la Bible ayant appartenu à la mère de George Hunt Williamson... Parmi divers papiers de famille jaunis glissés entre la couverture de cuir noir et la page de garde, j'ai découvert un petit papier rose soigneusement découpé qui se révéla être la notice biographique sur son fils... parue dans le *Who's Who in America*...

Passion indienne

La première vie de Williamson, on le voit, apparaît inextricablement liée aux « Peaux-Rouges ». Les lettres et documents que je possède montrent à profusion que, de 1944 à juillet 1952, l'étudiant en anthropologie Williamson s'était focalisé sur les Indiens d'Amérique du Nord, devenant même au fil des années un spécialiste estimé et demandé. Un assez long papier en pages une et deux du *Prescott Evening Courier* du 30

décembre 1949 va nous livrer un lot d'informations nouvelles jusqu'ici inexploitées qui confirment l'idée d'un Williamson complètement investi dans la recherche anthropologique :

Création d'un musée d'Anthropologie à Prescott

Un musée et un laboratoire d'anthropologie seront construits à Granite Dells, selon ce qu'a déclaré George Hunt Williamson, archéologue, qui passait les vacances de Noël à Prescott chez ses parents, les George L. Williamson, habitant Granite Dells [...]. Williamson, qui poursuit ses études en vue d'un Master et d'un Doctorat à l'Université d'Arizona, a également révélé que d'importantes recherches ethnologiques sur la tribu des indiens Yavapai seraient menées grâce à ce laboratoire par Mademoiselle Betty Jane Hettler (qui en fait est alors déjà Madame Williamson — N.D.A.), qui l'assistera dans ses travaux. En plus d'avoir à son crédit des travaux de recherches archéologiques déjà dignes de considération, Williamson préside le conseil d'administration de la Société Archéologique du Comté de Yavapai nouvellement créée. Le terrain du laboratoire sera octroyé par le père de Monsieur Williamson, lequel a également indiqué qu'il fournirait le matériel. La construction du bâtiment par contre devra être financée. [...] Selon Williamson, le comté de Yavapai a été largement exploité et un grand nombre de ses sites et vestiges historiques ont été abîmés par des fouilles pratiquées n'importe comment. [...] Mademoiselle Hettler, qui occupera le poste d'assistante au laboratoire, quand celui-ci sera opérationnel, prépare un Master à l'Université d'Arizona. Elle a un diplôme de Bachelor en Anthropologie historique de l'école de Tucson et un diplôme de Bachelor of Science, de l'Eastern New Mexico University.

Elle se dit très motivée par une étude de la tribu des Yavapai sur laquelle jusqu'ici peu de recherches ont été faites. [...].

On découvre ici deux jeunes gens pleins de ressources et d'ambitions qui regardent tous deux dans la même direction :

l'anthropologie ! Précisons simplement qu'alors que Betty Jane est citée dans l'article sous son nom de jeune fille, les deux tourtereaux s'étaient mariés le 1er septembre 1949 à Tucson. Il ne s'agit probablement là que d'une simple précaution oratoire pour préserver leur vie de couple encore toute neuve.

Un Docteur à la rescousse

Tout au long de mes recherches, le *Prescott Evening Courier* s'est avéré une des sources d'information les plus riches sur le jeune Williamson. Dans son édition du 17 octobre 1949, on trouve en page 3 un article faisant à nouveau référence à la création de la Société Archéologique du Comté de Yavapai sous l'égide de Williamson dans lequel il est précisé que celui-ci « a reçu la Clé d'Or de l'État de l'Illinois pour ses fouilles archéologiques remarquables menées en 1946 ». L'Illinois ne figure pas là par hasard puisque Williamson est né le 9 décembre 1926 à Chicago. Il y restera jusqu'en 1947, année où ses parents décident de partir s'installer à Prescott en Arizona.

Le journal fait une piqure de rappel le 17 avril 1950 en page 4 :

« [...] *Le livre du Dr. John C. Mc. Gregor Archéologie du Sud-Ouest est hautement recommandé par George Hunt Williamson de Granite Dells, dont l'enthousiasme pour l'archéologie Yavapai a conduit à la création de la société locale (d'archéologie — N.D.A.). Alors qu'il travaillait avec le Dr. Mc. Gregor, un ami personnel, Williamson reçut sa « Clé d'Or » de l'État de l'Illinois en 1946 pour ses découvertes archéologiques. [...].* »

Un document rédigé par Williamson qui figure dans mes archives révèle que cette « Clé d'Or » lui avait été décernée pendant son service dans l'Armée de l'Air. Appelé sous les drapeaux en 1945, il fut d'abord affecté à la base de Lowry dans le Colorado, puis à celle de Scott Field dans l'Illinois.

C'est pendant cette période qu'il eut apparemment l'occasion d'effectuer des fouilles sur deux sites de villages indiens qu'il

avait lui-même découverts, sous la supervision du Dr. Mc. Gregor... Il quitta l'armée avec le grade de sergent le 30 novembre 1946 et la Médaille du Mérite Militaire pour ses remarquables états de service aux Relations Publiques des Forces Aériennes. Le 23 juillet 1947 fut le jour du grand départ familial pour Prescott.

C'est sur recommandation du Dr. John C. McGregor et du président de la Société Archéologique de l'État de l'Illinois, le Dr. John B. Ruyle, que la très convoitée « Clé d'Or » lui fut attribuée pour ses recherches exceptionnelles sur les deux sites indiens. Les premiers résultats de ses travaux furent publiés en avril 1947 dans le *Journal de la Société Archéologique de l'État de l'Illinois* dans un article intitulé « Un site de village nouvellement découvert dans le sud l'Illinois ».

On trouvera une ultime allusion à cette médaille et aux fouilles de l'Illinois dans un numéro de 1948 du *The Desert Magazine*. Je signale au passage que ce mensuel était lu assidûment par George Adamski et qu'on y trouve des articles relatifs à la région de Desert Center, puisque les régions désertiques des États-Unis sont la spécialité de cette revue.

Cette « Clé d'Or », qui fut mentionnée sur la plupart des jaquettes des livres de Williamson, n'échappa pas au venin haineux de *Saucer News* sous la plume d'un certain Robinson, qui n'avait de toute évidence pas pris connaissance des articles du journal de Prescott, mais il est bien connu que les sceptiques les plus vindicatifs sont toujours les plus mal informés...

L'association avec un anthropologue aussi prestigieux que John C. Mc. Gregor, professeur à l'Université de l'Illinois, apporte un indéniable gage de crédit et de sérieux aux dires et à la démarche du jeune Williamson, et met à mal les insinuations fallacieuses de fumisterie et de mensonges propagées par l'agent désinformateur James W. Moseley et ses acolytes. Pour l'anecdote, sur la page de garde de l'exemplaire personnel de Williamson d'*Archéologie du Sud-Ouest*, le Dr. Mc. Gregor avait inscrit la dédicace suivante, qui se trouve dans mes archives : «

À George Hunt Williamson avec le sincère espoir que vous mènerez à bien de nombreuses autres fouilles fructueuses ».

À partir de mars 1949, il réintègrera une nouvelle fois l'armée, mais cette fois-ci seulement pour quelques mois, ayant reçu son affectation directement du président Harry S. Truman. Il donna des cours d'anthropologie pour l'Institut des Forces Armées des États-Unis. Il fut élevé au grade de lieutenant en second.

On l'appelait Aigle Solaire

En février 1951 le département d'Anthropologie de l'Université d'Arizona désigna Williamson pour un travail de recherches sur la fête annuelle de Magdalena, ville qui se trouve dans l'état mexicain de Sonora, juste au sud de la frontière, à quelques heures en voiture de Tucson. Ce festival est une occasion de rencontre pour les Indiens de différentes communautés du Mexique et de l'Arizona. Le seul fait que l'Université l'ait choisi traduisait la reconnaissance implicite de ses qualités d'expert en anthropologie, car seuls des étudiants méritants pouvaient faire ce genre d'investigation sur le terrain. De plus, au sein de l'université, Williamson avait acquis la réputation de savoir communiquer avec les Indiens mieux que quiconque ! Ce qui lui serait d'une grande utilité puisqu'il aurait de surcroît une tâche des plus délicates, celle de collecter auprès d'eux les informations. On retrouve trace de sa présence au Festival de Magdalena dans les colonnes du journal *The Arizona Daily Star* du 11 février 1951. Le texte, qui fait écho à l'ensemble des travaux des étudiants présents à Magdalena parus dans la revue archéologique *Kiva*, donne un sympathique coup de projecteur sur l'article de Williamson. Il souligne que dans son compte rendu pour *Kiva* « [...] *George Hunt Williamson analyse les croyances concernant le Saint* (il s'agit ici de Saint François Xavier N.D.A.) *qui inspire le pèlerinage de cette ville dans « Pourquoi les pèlerins viennent-ils ? »*. Et l'article d'ajouter que « [...] *Williamson a dansé devant les publics de Tucson et*

prépare actuellement une cérémonie indienne qui sera présentée à Palm Springs en Californie. [...] ». (C'est la cérémonie à laquelle il avait tenté d'inviter le gouverneur Earl Warren — N.D.A.).

Rien ne vous a interloqué dans ces quelques lignes ? Non ? Vous êtes sûrs ? Relisez bien ! Oui, c'est ça : « *Williamson a dansé... »*. Un autre journal le confirmera d'ailleurs en soulignant que « *George Hunt Williamson restera dans les mémoires pour ses interprétations de danses des Indiens des Plaines devant les publics de Tucson, et ce tout au long de ses années universitaires »*. En fait, nous touchons là à l'une de ses grandes passions : la danse rituelle des Indiens d'Amérique du Nord. Une véritable seconde nature chez lui.

En avril 1951 eut lieu le premier Festival Annuel des Arts de Tucson. Un florilège de deux semaines mélangeant musique, théâtre, art et folklore. Au programme, soixante-deux spectacles. Le 6 avril, il fut fait appel à la participation de Williamson en tant que danseur lors de plusieurs représentations de danses indiennes illustrant la catégorie « Folklore » du festival.

Dans son édition du lendemain, l'*Arizona Daily Star* publiait un papier qui ne tarissait pas d'éloges sur les spectacles de la section Folklore :

« *Le bon vieux Sud-Ouest a été ressuscité la nuit dernière sur la scène de l'auditorium de l'Université d'Arizona au fur et à mesure que les différents numéros de la section Folklorique du Festival des Arts de Tucson s'enchaînaient devant une salle comble. [...] »*. Le spectacle fut qualifié d'« inhabituel », « unique », « authentique », « très réaliste », « bien exécuté », « plein de talent ».

Toutefois une grande part de ces louanges s'adressait plus spécialement « *à un jeune homme qui, avec Chef Chauve-souris et les danseurs des Montagnes Noires, exécuta la danse du hochet [...] incarnant le roi des cieux blessé, puis celle de l'Aigle Chasseur, et encore celle du Bison cette fois en tant que leader. Débordant de vitalité, ce danseur se révéla un authentique maître du rythme et un spectacle à lui tout seul. La facilité avec laquelle*

il évoluait faisait oublier les difficultés techniques de ces danses ». On l'aura compris, ce jeune « danseur plein de vitalité » n'était autre que le futur auteur d'*Other Tongues - Other Flesh*, George Hunt Williamson !

Williamson se produisit comme danseur dans de nombreuses fêtes folkloriques indiennes, appelées Pow-wow, un peu partout, mais plus particulièrement en Arizona, en Californie et au Minnesota où il séjourna, en deux fois, plus d'un an et demi; il représenta même sa tribu « adoptive » des Chippewa du Minnesota lors d'une compétition de danse intertribale, et remporta la victoire en surclassant tous les meilleurs danseurs Sioux.

En le regardant danser à un Pow-Wow à Walker, Minnesota en 1951, les vieilles squaws Chippewa sautèrent de joie, pleurèrent et poussèrent des cris. Le journal du coin *The Walker Pilot* qui rapporte l'événement raconte qu'*« un danseur, portant le grand habit (regalia) traditionnel aux couleurs vives, rejoignit le cercle de danse des Chippewas devant la Chambre de Commerce de Walker vers 10 heures du soir le samedi 11 août et régala le Pow-Wow et les spectateurs couche-tard d'une flamboyante performance qui suscita même l'admiration des autres danseurs... ce danseur, George Aigle Solaire (totem de Williamson chez les Chippewa - N.D.A.) est le danseur champion du monde 1951 du Grand Concile du Feu. Il travaille actuellement comme directeur des activités Traditions et Artisanat Indiens au Camp Lincoln pour garçons à Lake Hubert dans le Minnesota. Il a été tellement emballé par cet accueil qu'il a promis au maire W. H. Mallory de revenir à Walker le 18 août pour une représentation spéciale. »*

Les squaws Chippewas déclarèrent qu'elles n'avaient plus jamais vu quelqu'un exécuter la danse de cette « façon traditionnelle » depuis leur enfance. Elles furent émues par sa magnifique performance qui leur rappela les jours lointains de leur jeunesse où l'on « dansait encore dans le respect de la tradition ».

Ce titre de « champion du monde 1951 », mentionné par le

journal, avait été obtenu au Grand Concile du Feu de Palm Springs, celui auquel il avait tenté d'inviter le Gouverneur Earl Warren. Pas moins de treize tribus avaient délégué leurs représentants, et Williamson en tant qu'organisateur devait s'occuper de chacun d'eux, ménager les susceptibilités, et concourir de plus aux danses jusque tard dans la soirée. Sa réputation déjà bien assise d'homme de paix, jointe à un sens inné de la diplomatie, lui fit gagner le respect sans faille des tribus en lice, car ce ne n'est pas une mince affaire que de maintenir treize tribus dans la bonne humeur et sur la même ligne... Ce qui ne l'empêcha pas de les battre finalement sur leurs propres danses ! La compétition fut pourtant rude. Il était confronté à des danseurs chevronnés et des champions de renom issus des tribus Apaches, Cheyenne, Sioux, Creek, Hopi, Cherokee, Mandan, Chippewa, Cahuilla et j'en passe.

Des invités prestigieux avaient fait le déplacement, comme le Sioux Étoile Filante, petit-fils de Bison Assis (Sitting Bull), qui présida le Grand Concile du Feu en tant qu'homme-médecine, autrement dit en tant que grand sorcier ou shaman, comme on les appelle aujourd'hui. À l'occasion de ces cérémonies intertribales de Palm Springs, et cela grâce à n'en pas douter à cette capacité innée à communiquer avec le peuple indien, il avait réussi à persuader ses amis Hopis d'exécuter la longue danse sacrée du Maïs *pour la toute première* fois devant plus de 3000 spectateurs massés dans les boxes et les gradins du Terrain de Polo de Palm Springs.

Dans une lettre, Williamson se demande comment, lui, un garçon élevé à la ville, avait pu atteindre à une telle perfection en un temps aussi court. Ce n'était en effet qu'à son arrivé en 1947 en Arizona avec ses parents qu'il s'intéressa à cet aspect de la culture indienne et qu'il apprit leurs danses. Il avait d'instinct en lui le *vrai* sens de ces danses et les vieilles femmes Chippewas ne s'y étaient pas trompées. Il n'était pas seulement bon danseur, mais était si doué qu'il avait reçu les louanges d'autorités incontestables telles que l'anthropologue et Prix Pulitzer, Olivier La Farge, ou encore de l'auteur pro indien Elliott Arnold, dont un roman donna le célèbre film *La flèche*

brisée, s'ajoutant ainsi aux lauriers qui lui étaient tressés unanimement, on l'a vu, par la presse et par les Indiens eux-mêmes, sans oublier ses professeurs.

Premier pas dans l'étrange

Cependant, pour Williamson, danser lors des cérémonies indiennes s'imposa bientôt à lui, non plus comme un simple spectacle folklorique, mais bien comme une véritable expérience mystique, comme un moyen de communier momentanément avec cette autre réalité, ces autres mondes auxquels il s'éveillait peu à peu. Ce fut comme un avant-goût initiatique à ses expériences futures, et à la fameuse « quête de vision », comme l'appellent les Indiens, cette recherche de l'illumination qui occupera toute sa vie.

Il serait difficile à ce stade de ne pas rapporter ce qui apparaît comme la première confrontation directe connue de George Hunt Williamson avec le paranormal. Elle eut lieu le 23 juillet 1949. Il se trouvait seul au dortoir de l'Université d'Arizona. Betty Jane était dans le dortoir des filles. Après avoir évoqué les préparatifs de leur mariage prévu pour le 1^{er} septembre 1949, George avait souhaité bonne nuit à Betty et avait regagné le dortoir qu'il partageait alors avec trois autres garçons alors absents. C'était samedi soir, ils étaient sortis. Il n'avait donc vu personne en entrant dans le dortoir... Il étudia un peu, puis se coucha. Quand il se réveilla une trentaine de minutes plus tard (il était toujours seul dans la pièce et le silence régnait sur le campus) il réalisa soudain qu'il se tenait au pied du lit et se voyait lui-même dans le lit ! Il n'eut pas cette impression que l'autre « lui », allongé dans le lit, n'était alors plus rien d'autre qu'une « masse d'argile », comme certains l'ont rapporté lors d'expériences similaires. Non ! Il était réellement dans le lit et se regardait lui-même debout, et *en même temps*, il était au pied du lit se regardant lui-même couché. *Il était à deux endroits à la fois...* La prise de conscience de cet état le choqua à tel point que les deux « lui » se rejoignirent instantanément pour ne refaire qu'un dans le lit ! Pendant plusieurs minutes il

n'osa bouger, essayant de comprendre ce qui s'était passé. Cette première expérience de bilocation, ou sortie hors du corps, le marqua durablement. Elle survenait à un moment charnière de sa vie, et pourrait s'interpréter comme le premier signal de ce processus qui devait l'amener au basculement de 1952. Cette expérience le prédisposait peut-être à cette « quête de vision » qui, par certains côtés, peut être assimilée à un voyage astral^[157].

Vers la quête mystique

C'est un jour de juin 1949 que la « quête de vision » indienne croisa sa route. Lui et son ami Star Hunter, de la tribu des Hopis, dont il a déjà été question au chapitre IV, venaient d'assister à un rodéo et à un Pow-Wow dans la réserve des indiens Papagos près de Tucson. Cet ami Hopi insista ensuite pour l'emmener faire un tour dans le désert car il voulait lui montrer quelque chose d'important que sa famille se transmettait de génération en génération. Ils marchèrent en silence et arrivés à une colline, grimpèrent à son sommet. Là, Star Hunter s'assit, indiquant à Williamson d'en faire autant. L'Indien lui expliqua qu'il allait entonner trois chants : le chant de l'Aigle, celui du Coyote et pour finir celui du Serpent, lui précisant bien qu'il ne devait absolument rien dire mais seulement écouter et regarder.

Les yeux fermés Star Hunter entonna alors une mélodie archaïque et rugueuse comme la pierre du désert. C'était celle de l'Aigle. Williamson écoutait son ami lorsque soudain un aigle vint tourner quelques instants très bas au-dessus d'eux. Stupéfait, il mit cela sur le compte du hasard. Star Hunter s'interrompit, garda le silence quelques instants, puis entonna une seconde mélodie tout aussi aride, celle du coyote. Au bout d'un temps assez court, un coyote apparut dans le lointain et s'approcha d'eux à une vingtaine de mètres puis s'éloigna aussi mystérieusement. Williamson n'en croyait pas ses yeux. Il voulut parler mais se retint, ne voulant pas aller contre

l'injonction de son ami. Celui-ci, après une pause, commença, toujours les yeux fermés, le dernier chant, celui du serpent. Cependant, cette fois-ci, rien ne se passa. Le chant terminé, l'Indien se leva. Il fit signe à Williamson de le suivre en continuant de garder le silence. Ils étaient redescendus de la colline et marchaient depuis une poignée de secondes sur le chemin du retour lorsqu'un impressionnant serpent à sonnette surgit devant Williamson à quelques centimètres de ses bottes de cow-boy, et s'éloigna en glissant dans le désert. Il n'en revenait pas. Star Hunter avait invoqué les trois animaux avec les trois mélodies et chacun d'eux était apparu dans l'ordre. L'Indien lui avait maintenant permis de parler, mais il restait sans voix. « Souviens-toi de ce jour, lui dit Star Hunter d'une voix inhabituelle, car tu as le visage blanc, mais le cœur rouge. Tu ne le comprendras que plus tard, mais tu es venu avec des signes et des symboles puissants ». Il lui expliqua alors qu'il aurait une mission à remplir dans sa vie, et que cette mission serait hérissée d'épines. Il lui intima de toujours avoir à l'esprit que tout dans la nature ne fait qu'un, que la vie n'est qu'un grand tout commun, s'il voulait réussir dans sa mission. Mais il lui annonça surtout qu'un jour il pourrait connaître la *vision*. Et c'est dès ce moment-là que le désir de cette vision s'insinua en lui. Ce n'est que deux ans plus tard qu'il allait vivre cette expérience. Signalons que c'est immédiatement après cette initiation dans le désert que Star Hunter offrit à Williamson la poupée Kachina (voir le chapitre IV) qui, selon Williamson, était l'annonce prophétique du contact de Desert Center.

Illumination

Williamson passa pratiquement une année complète dans la tribu des Chippewas du Minnesota, de juillet 1951 à mai 1952. Une sorte de *Little Big Man* moderne. C'est son père adoptif, le chef Faucon Tacheté, qui le prépara à la « quête de la vision ». Faucon Tacheté était l'homme-médecine de tous les Indiens Chippewa des États-Unis. Je possède un manuscrit inachevé de Williamson intitulé *Chippewa Diary* qui se présente comme un journal au jour le jour de son séjour parmi eux. Son contenu

est assez académique mais on peut trouver ici et là quelques courtes allusions aux ovnis. En effet, au fur et à mesure qu'il récoltait de la bouche même des Indiens leurs récits légendaires, Williamson fut frappé par la similitude de certains avec le phénomène alors émergeant des « soucoupes volantes ». Il venait tout juste de lire l'ouvrage du Major Donald E. Keyhoe *The Flying Saucers are Real* (Les soucoupes volantes existent^[158]). Le phénomène l'interpella, mais de manière encore assez périphérique. Néanmoins, il eut l'idée de collecter d'une façon plus systématique les légendes et mythes indiens offrant un rapport avec ces mystérieuses « soucoupes volantes ». Ce manuscrit contient, outre une centaine de pages du journal tapées sur sa fidèle Remington, divers documents : des lettres, une carte, des comptes rendus ; et parmi ceux-ci, un long récit consacré à sa « quête de vision ».

D'après la tradition indienne, celle-ci dure trois jours, trois jours de préparation qui conduisent éventuellement à une vision, à une illumination, le dernier jour. Pendant ces trois jours le candidat à ce rite de passage, à cette initiation, s'isole à l'écart du monde, sans nourriture aucune, sans eau, et vêtu seulement du strict minimum. Williamson s'interroge d'ailleurs longuement sur le rôle opératoire ou symbolique de ces trois jours, et nous apprend à ce propos que Star Hunter avait dû « prier et jeûner *trois* jours » avant de pouvoir chanter les *trois* chants magiques pour son initiation dans le désert. Il fait aussi le rapprochement avec les trois jours qui précédèrent la Résurrection du Christ^[159]. On l'aura compris, la « quête de vision » requiert une mise en condition de trois jours, et pas un de moins. Williamson, après avoir reçu ses instructions de Faucon Tacheté, se mit en route pour la forêt dense du Minnesota, sans eau, sans nourriture, avec juste un calumet dont il devait faire usage selon un rituel bien précis. Il fumait la nuit un mélange de deux tiers d'écorce de saule rouge avec un tiers de tabac. La fumée montant vers le ciel symbolisant les aspirations et les prières. Dans la soirée par contre il devait inspirer la fumée pour la renvoyer vers le sol, en manière d'offrandes à la Terre, et ensuite souffler la fumée vers le haut,

en offrande au ciel. La première nuit fut tranquille. Il fit un feu et s'endormit dans l'abri qu'il avait construit dans la journée. La seconde nuit, après avoir fumé le calumet, et alors qu'il allait s'endormir, il vit, à quelques mètres de lui, des lumières aux teintes rougeâtres et violettes qui évoluaient en formes vagues et tour-billonnantes. C'est au cours de la troisième nuit qu'il vécut deux expériences mystiques. Il devait garder le secret sur l'une d'entre elles. Il lui était permis de révéler l'autre, c'était la Vision.

Dans une semi-torpeur mystique sa conscience s'ouvrit brusquement sur un vaste espace inconnu dans lequel il semblait évoluer. Il se vit lui-même comme un grand Faucon, ou un Aigle, et il volait de plus en plus haut, toujours plus haut. Il ne voyait pas l'Aigle : il *était* cet Aigle. Continuant son ascension il vit, à une énorme distance devant lui, un disque jaune doré étincelant, un grand Soleil, vers lequel il avançait inexorablement. Il s'aperçut alors qu'il était entouré d'entités, de formes de vie, d'âmes, et prit soudain conscience d'être entraîné comme dans un grand courant, un canal, une grande rivière. Il semblait y avoir des millions et des millions de ces entités, devant, derrière, partout autour de lui^[160]... Puis tout à coup, ce fut comme s'ils étaient tous enroulés de filaments dorés et violets. Ils étaient mêlés ensemble, tressés comme les fils d'une corde. Il faisait partie intégrante de cette corde avec tous les autres, et tous se dirigeaient vers ce grand Soleil central. Ce n'était assurément pas le soleil que nous connaissons sur Terre, il s'agissait d'autre chose. Puis, à un moment de paroxysme, il ne put s'empêcher de crier à ce Soleil, « Père... Oh, Père ! ». Il se sentit alors envahi par un merveilleux sentiment d'unité et de communion avec le *tout*... Cette vision n'est pas sans rappeler étrangement une illustration de Gustave Doré où l'on voit des myriades d'âmes gagner en tourbillonnant le Paradis. De même ce « grand Soleil central » évoqué par Williamson est sans nul doute à rapprocher de celui vu en vision, ou en voyage astral, par cet autre grand mystique que fut Emmanuel Swedenborg, qui en parle abondamment dans son œuvre ô combien étrange *Le Ciel et l'Enfer*.

À l'issue de cette expérience, le Chef Faucon Tacheté lui annonça que son nouveau nom indien serait désormais : Aigle Solaire... (les Indiens l'appelaient jusqu'alors Vent d'Ouest). Faucon Tacheté lui peignit un bouclier sur lequel il représenta un Soleil dans le lointain avec un Aigle se dirigeant vers lui. Comme Star Hunter, il lui annonça des événements de sa vie future — toutes ces prédictions allaient se révéler exactes. L'une d'elles disait qu'il écrirait un livre important après son retour en Arizona et que ce livre mettrait en mouvement des forces qui orienteraient sa vie vers un chemin au long duquel il pourrait remplir la mission pour laquelle il était venu sur Terre, et qui le conduirait aux quatre coins de la planète. Il s'agissait bien entendu d'*Other Tongues - Other Flesh*.

Cette vision lui fit définitivement prendre conscience de l'existence potentielle d'autres mondes au-delà de notre entendement purement humain. Comme nous l'avons vu dans ce livre, il en vécut par la suite beaucoup d'autres, mais cette première expérience enclencha chez lui un processus irréversible qui l'amena progressivement à se détacher de la sphère universitaire où sa carrière était pourtant toute tracée. Sa vie changeait peu à peu d'orientation, il le savait, et les premiers contacts avec des intelligences extraterrestres à partir du mois d'août 1952 opérèrent un changement de cap pour le moins sensible, qui se radicalisera après l'expérience de Desert Center, le 20 novembre 1952 : sa « première vie » prit fin ce jour-là vers quatre heures de l'après-midi... alors qu'il réalisait les moulages des empreintes de pas qu'« Orthon » avait laissées dans le sable californien. Après Desert Center, il ne pouvait plus faire marche arrière : c'était le signe indubitable qu'il avait attendu ! Il allait poursuivre cette quête de visions, cette quête d'autres mondes qui lui semblait dès lors la seule voie possible pour lui, même s'il pouvait se brûler les ailes à ce grand Soleil flamboyant duquel il voulait s'approcher toujours plus. Il prenait le risque. Il voyait là sa mission ! Comme je l'ai expliqué au chapitre III, accompagné de son âme sœur Betty, qui, elle aussi, consentira à tous les sacrifices pour l'épauler, il abandonnera finalement tout, travail, maison, confort, afin de

poursuivre sa quête mystique. La vie de George Hunt Williamson nous offre cette opportunité rare d'observer, en quasi direct, les rouages mystérieux de ces forces surnaturelles, mystiques, qui poussent un homme à aller au bout de lui-même pour ce qu'il *sait* être vrai, car il *sait* que c'est l'unique chemin qu'il *doit*, qu'il *peut* emprunter pour laisser sa marque dans son incarnation présente. C'est le « chemin » qu'avait évoqué Faucon Tacheté; un chemin « hérissé d'épines » avait précisé Star Hunter. C'est celui que, le 20 novembre 1952, George Hunt Williamson décida de suivre !

Chapitre XIII

George Hunt Williamson et *Le secret des Andes*

Michel Zirger

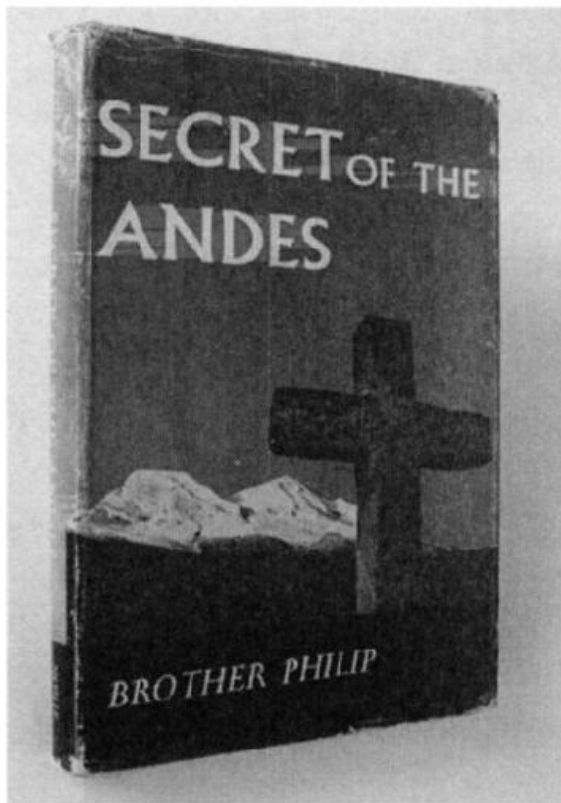
Tout a commencé par une longue lettre de 1978 dans laquelle George Hunt Williamson réagit à une interview de huit pages d'Erich von Däniken parue dans le magazine *Playboy*... d'août 1974. Étant donné le caractère inédit de cette lettre, nous en offrons une traduction en annexe II.

Les quatre premiers livres de Däniken avaient remporté un énorme succès, en particulier son *Présence des extraterrestres* (1969)^[161], ainsi que le film documentaire qui en avait été tiré en 1973. Dès les premières lignes de sa lettre, Williamson rabaisse Däniken au rang de simple « chroniqueur » de ce qu'on a appelé la théorie des « anciens astronautes » et lui en conteste la paternité, lui reprochant d'avoir utilisé ses idées. S'il ne considère pas le fait comme un mal en soi, il lui tient néanmoins rigueur de l'avoir fait sans jamais le citer à aucun moment dans ses livres (à la date de rédaction de la lettre), et donc d'avoir ainsi fait passer à la trappe celui qui avait été à l'origine de cette théorie, lui-même, George Hunt Williamson.

J'ai bien entendu vérifié si George Hunt Williamson se trouvait mentionné dans un des ouvrages de Däniken et suis rentré bredouille, ou presque, puisqu'il l'est mais sans l'être... à deux reprises seulement, et probablement involontairement... Je m'explique : un livre de Williamson figure bien dans la bibliographie de *L'or des dieux*^[162], troisième livre de Däniken,

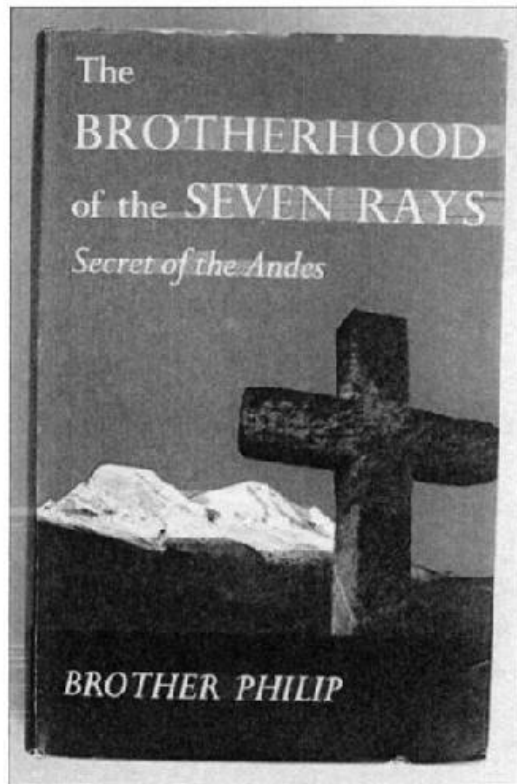
paru en 1972, et dans celle du suivant, *Le monde fabuleux des grandes énigmes*^[163], paru en 1974. Ce livre, c'est *Le secret des Andes* (*Secret of the Andes*).

Aurait-il dès lors accusé à tort Erich von Däniken ? Aucunement, car bizarrement *Le secret des Andes*, publié en 1961, ne le fut pas sous le nom de George Hunt Williamson mais sous le pseudonyme de « Frère Philip » ! Absolument rien dans le contenu ni dans la promotion faite de l'ouvrage ne faisait référence à Williamson. Ainsi tout me porte à croire que Däniken, bien que répertoriant *Le secret des Andes*, ignorait que derrière ce mystérieux Frère Philip se profilait l'ombre non moins énigmatique du père des « anciens astronautes » George Hunt Williamson, celui-là même à qui il avait cadenassé la porte d'entrée de ses bibliographies, mais qui s'était finalement invité par la fenêtre dans ce savoureux lapsus littéraire.



**59. Édition originale anglaise de 1961 du *Secret des Andes*.
© Michel Zirger / Agence Martienne.**

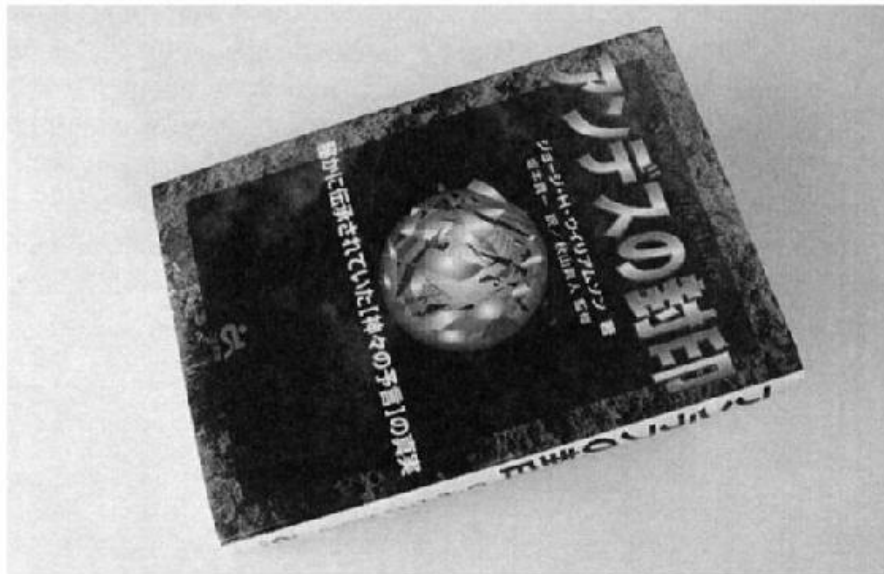
Amusé par cette découverte, je passai au crible d'autres auteurs qui citent Frère Philip dans leurs index et bibliographies, et bien m'en prit car, comme Däniken, la grande majorité n'avait aucunement fait le rapprochement avec George Hunt Williamson. Devant ce constat révélateur, il me parut utile d'offrir la première analyse circonstanciée du *Secret des Andes*, qui incidemment se trouve être le livre de Williamson le plus lu puisque traduit en espagnol, en italien, en japonais (une édition que j'ai moi-même suscitée), et même en français aux Éditions Ramuel en 1994.



60. *The Brotherhood of the Seven Rays* (1961), édition originale américaine.

À noter le titre différent par rapport à l'édition anglaise.

© Michel Zirger / Agence Martienne.



61. Édition japonaise du *Secret des Andes* suscitée par Michel Zirger.
© Michel Zirger / Agence Martienne.

Enquête sur un Frère

Cet ouvrage, qui allait être le dernier de Williamson, fut donc édité sous le pseudonyme de Frère Philip, ce qui ne laisse de surprendre si l'on songe que son précédent ouvrage datant de 1959, *Road in the Sky* (La route dans le ciel), venait de connaître un joli succès en popularisant le premier des thèmes tels que les Indiens Hopi, les sculptures de Marcahuasi, les pistes de Nazca et autres pétroglyphes de Pusharo. Pourquoi donc n'avoir pas profité de la dynamique créée en le signant George Hunt Williamson, d'autant qu'il s'agissait de la même maison d'édition, Neville Spearman ? Si l'on examine la jaquette du *Secret des Andes*, toute référence à l'auteur de *Road in the Sky* a bel et bien été évacuée, et le livre est dûment copyrighté au revers de la page titre : © Frère Philip.

Le texte de présentation figurant sur la jaquette de l'édition originale que consulta Däniken indique :

« Ce livre remarquable aborde des vérités ésotériques qui, pour un grand nombre de lecteurs, seront probablement complètement

inédites. C'est à notre avis le livre le plus sujet à controverses que nous ayons jamais publié sur l'occulte. En deux mots, il retrace l'histoire de ceux qui œuvrent au Monastère de la Fraternité des Sept Rayons, situé au cœur de la Cordillère des Andes dans la région péruvienne nord du Lac Titicaca. Là, dans cette École des Mystères, sont gardés secrets depuis des milliers d'années les savoirs antérieurs auxquels ne pourront avoir à nouveau accès les enfants de la Terre qu'après une évolution spirituelle idoine. Dans ce monastère, et dans les nombreux autres établis à travers le monde par les Maîtres, sont préservées les Vérités Divines remontant au temps de la Lémurie et de l'Atlantide, ainsi que venant d'autres civilisations disparues hautement avancées.»

Comme le veut la règle éditoriale, une notice biographique aurait dû compléter et clore cette présentation, mais là rien sur ce Frère Philip. Le livre lui-même ne nous offrira que deux éléments directs d'information, infiniment précieux donc pour cerner la personne créditée sur la couverture. Tout d'abord au début du chapitre sept il nous est dit que « *le Scriptorium du Monastère [de la Fraternité des Sept Rayons, N.D.A.] est sous la direction du Prieur, le Frère Philip* », et accessoirement que « *cette pièce abrite documents et archives, codex et parchemins des plus grandes et des plus anciennes civilisations du monde* ». La deuxième allusion, encore plus minimaliste, se trouve dans la seconde moitié du livre intitulée « *Transcriptions de la Hiérarchie* » où sont regroupées, sur 86 pages, des communications reçues par « *channeling* », dont l'une est attribuée au Frère Philip. Malheureusement, son contenu de bout en bout millénariste ne révèle absolument rien sur la personne du bon Prieur. Nous sauvant un peu de cette piteuse récolte, le préambule à ces transcriptions nous informe que « *certains des mentors qui s'expriment ici sont des Saints Maîtres Ascensionnés, tandis que d'autres sont des Instructeurs toujours présents physiquement sur Terre et officiant dans les Écoles des Mystères de la Grande Fraternité Blanche* ». Le reste des mentors se compose soit de Maîtres Cosmiques, soit d'Entités

Angéliques. Par élimination, on peut donc établir avec un semblant de certitude que le Frère Philip entre dans la catégorie des « Instructeurs », autrement dit des guides spirituels, des Adeptes non ascensionnés puisqu'il est spécifié qu'ils « vivent encore sur Terre sous forme physique », ce qui semble être son cas.

Un livre antérieur de trois ans au *Secret des Andes*, *Les gîtes secrets du lion* (Secret Places of the Lion) reposait déjà principalement sur les communications par « channeling » du Frère Philip. Williamson y développait de manière remarquable et inspirée le concept de la Confrérie du Bien (The Goodly Company) qui regrouperait des entités issues d'autres mondes spatio-temporels, plus spécifiquement du système stellaire de Sirius, qui volontairement vivraient une ou plusieurs existences terrestres afin d'y mener des missions christiques d'éveil ou d'élévation des consciences. *Les gîtes secrets du lion* retraçait avec un souci du détail étonnant leurs diverses réincarnations à travers l'Histoire.

Dans le prologue, rendant hommage à sa source d'information privilégiée, Williamson distillait déjà quelques précieux indices :

« [...] L'auteur tient ici à remercier sa femme pour ses encouragements; ainsi que le Frère Philip, O. A. (Ordre de l'Améthyste), affilié à un monastère situé dans les montagnes péruviennes, qui travaille inlassablement au sein de murs cyclopéens à la traduction de manuscrits antiques et originaux, là-bas dans le scriptorium. [...] »

Une ultime information pêchée au détour d'une page du *Secret des Andes* apporte une clarification utile en précisant que le Seigneur Aramu-Muru était le « Chef Spirituel (Abbé) du Monastère des Sept Rayons », ce qui par voie de conséquence fait de lui le supérieur hiérarchique du Frère Philip. Rappelons que, selon *Le secret des Andes*, « le Seigneur Aramu-Muru (Dieu Méru) était un des grands sages de la Lémurie et le Gardien Dépositaire des Rouleaux Sacrés durant les derniers jours

fatidiques de MU », un des derniers êtres immortels sur Terre de la Race des Anciens « *qui a gardé la même apparence physique depuis des millénaires* », ce qui confirme indirectement que le Frère Philip appartient lui-même à une lignée spirituelle particulière.

Nous avons ici fait le tour de tout ce qu'il est possible de glaner à travers les ouvrages de Williamson comme indices biographiques sur le Frère Philip, Prieur du Monastère des Sept Rayons.

Concernant l'Ordre de l'Améthyste (O. A.) auquel il appartiendrait, le chapitre cinq du *Secret des Andes* nous apprend que c'est un des plus anciens existant sur Terre et que tous les membres de la Fraternité des Sept Rayons en font partie. Cet ordre, selon les arcanes ésotériques, est dévolu essentiellement au septième rayon, le violet (améthyste), une des sept couleurs prismatiques de la lumière divine, en analogie avec les sept couleurs de l'arc-en-ciel de la lumière terrestre. Dans une communication non publiée, Aramu-Muru explique que « *la Terre a traversé des périodes d'évolution. Chacune d'elles a été associée aux vibrations et à la fréquence d'un rayon particulier. La Terre maintenant émerge* [d'une de ces périodes, N.D.A.] *et entre dans la vibration du Septième Rayon, qui est le rayon violet ou améthyste, de là vient le nom de l'Ordre de l'Améthyste* ». Le *secret des Andes* précise que « *le Maître Ascensionné Saint Germain (Ragoczy), en tant que Chohan du Septième Rayon, est le Grand Maître ou Chef Spirituel de l'Ordre de l'Améthyste* ».

Dans la littérature New Age, le Maître Saint Germain est dorénavant associé à ce septième rayon qu'il personnifie, d'où toute une iconographie de type image pieuse qui le représente irradiant une aura violette ou mauve.

Quant à la Grande Fraternité Blanche, il s'agit d'un ordre mystique qui relierait les Écoles des Mystères entre elles ainsi que les sanctuaires et retraites qui en dépendent. Cette Fraternité Blanche regrouperait pour l'essentiel des Maîtres Instructeurs ou Adeptes, et des Maîtres Ascensionnés. Parmi la

petite dizaine de Maîtres Ascensionnés qui traversent *Le secret des Andes*, figurent les Maîtres Kuthumi et El Morya qui avaient déjà « dicté » la Théosophie au « canal » Helena Blavatsky presque un siècle plus tôt, et bien sûr le Maître Saint Germain, cité plus haut, qui n'est autre que l'initié Rose-Croix que nous connaissons comme l'immortel Comte de Saint Germain. Il serait l'un des membres les plus actifs et emblématiques de cette glorieuse confrérie d'adeptes ascensionnés. On le sait, ce prodigieux personnage fascina la cour de Louis XV, et nombreux furent les témoins éminents, de Voltaire à Rameau, à avoir rapporté qu'il ne s'alimentait quasiment jamais et que les années ne semblaient avoir aucune prise sur lui. Ce qui conduit certains métaphysiciens du New Age à avancer que déjà à cette époque son corps était de nature incorruptible car « ascensionnée ». Tous ces Maîtres auraient en effet accédé à l'immortalité par « ascension », ou plus précisément par une élévation, par une transmutation vibratoire de la structure atomique du corps à l'issue d'une mort réelle ou initiatique, couronnant la sainteté de leur vie couplée avec l'achèvement d'un cycle karmique particulier. L'épisode de la Résurrection de Jésus suivi de son Ascension est évidemment l'illustration la plus parfaite de ce processus dit ascensionnel. Notons que dans cette optique, l'énigmatique image corporelle du Saint Suaire de Turin serait due au phénomène énergétique mis en œuvre lors de la translation du corps dans un plan d'existence supérieur. Ces Maîtres élevés à une octave supérieure poursuivraient alors, de leur propre chef, une relation interdimensionnelle avec notre monde, ayant même, dit-on, la faculté de se « rematérialiser » sous leur ancienne forme pour évoluer parfois sur Terre. Un point sur lequel il faut bien insister c'est que ces Maîtres Ascensionnés font partie d'une Hiérarchie Spirituelle Terrestre, ce sont des Maîtres disons « circumterrestres », par opposition aux Maîtres Cosmiques et aux Entités Angéliques, qui interviennent également dans *Le secret des Andes*, mais qui, eux, se situent sur des plans d'existence encore plus élevés. Cependant, tous, que ce soient les Maîtres Ascensionnés, les Maîtres Cosmiques et les Entités Angéliques, sont au service du Maître des Maîtres,

le Christ Jésus. Ces Maîtres Ascensionnés sont avant tout des guides spirituels et « les gardiens de la Sagesse Divine ». Leur mission, telle qu'on peut la définir à la lecture du *Secret des Andes*, est clairement d'annoncer l'approche de l'Apocalypse, la naissance du Nouvel Âge ainsi que d'initier et de rassembler une élite spirituelle en vue de ces Temps Nouveaux. Si le Frère Philip ne fait probablement pas partie du « bureau exécutif » de cette Hiérarchie Spirituelle qu'est la Grande Fraternité Blanche, il œuvre à l'évidence à un niveau de responsabilité assez élevé. Soulignons enfin que « Blanche » ne réfère aucunement à la couleur de la peau mais aux manipulations d'énergies par magie blanche auxquelles ce collègue de Maîtres a parfois recours, en opposition à la magie noire mise en œuvre par l'antithèse de la Hiérarchie Blanche, le Dragon Noir au service des forces antichristiques de l'Empire Caché. On l'aura compris nous sommes, avec *Le secret des Andes*, en présence d'un ouvrage inspiré et assurément le plus mystique de ceux de Williamson.

J'ai déjà pointé dans le chapitre *Les années cachées de Williamson*, que la rencontre de George Adamski avec un extraterrestre le 20 novembre 1952 à Desert Center en Californie — à laquelle assiste Williamson — avait ouvert la voie à l'ésotérisme en ufologie. Williamson fera circuler dès 1953 son « rapport préliminaire » d'analyse du message symbolique laissé sur le sol par cet extraterrestre qu'il reprendra et développera en 1954 pour l'intégrer à *Other Tongues - Other Flesh*, ce compendium de près de 450 pages qui posera les bases d'un ésotérisme nouveau trouvant sa source dans le phénomène ovni. *Le secret des Andes* représente néanmoins une évolution particulière dans sa vision mystique du monde, une conception désormais résolument néo-gnostique, si tant est que l'on puisse lui en faire assumer la totalité puisqu'elle est présentée pour l'essentiel comme émanant du Frère Philip et de ses coreligionnaires.

Les références à Saint Germain et à la Grande Fraternité Blanche, qui étonnamment ne se retrouvent dans aucun de ses

cinq précédents livres, pourraient le classer clairement dans la mouvance directe de Guy Ballard qui avait fondé le premier culte religieux néo-gnostique dans les années 1930, le mouvement I AM, avec la bénédiction précisément du Maître Ascensionné Saint Germain. Si l'on ne peut nier un cousinage, jamais pourtant, dans ses écrits, Williamson ne citera le nom de Guy Ballard, ni son nom de plume Godfré Ray King, que ce soit dans ses livres ou dans ce qui est connu de sa correspondance (dont je possède une bonne partie). Il se positionnera plus ouvertement dans des mouvements mystico-ésotériques, tels que ceux d'Helena Blavatsky, de William Dudley Pelley, pour lequel il avait travaillé quelques mois en 1954, ou même celui de son contemporain et ami le contacté George van Tassel. Hasard ou pas, alors qu'aucune transcription n'est attribuée au Maître Saint Germain dans *Le secret des Andes*, on en trouve par contre trois du Maître Kuthumi, déjà célèbre pour ses contacts à la fin du XIXe siècle avec Madame Blavatsky.

Identité masquée

Pour quelles raisons eut-il recours à un pseudonyme ? Il n'est certainement pas inutile de rappeler que lorsqu'en 1961 sort en librairie *Le secret des Andes*, George Hunt Williamson n'existe déjà plus à l'état civil puisque, comme je l'expose en détail à partir de documents, dans le chapitre Les années cachées de Williamson, il venait de changer d'identité et s'appelait dorénavant Michel d'Obrenovic, reprenant le nom de famille de ses ancêtres serbes. Cette démarche administrative l'aura-t-elle poussé à radicaliser ce changement au point de privilégier un pseudonyme, et ceci à coup sûr contre l'avis de son éditeur ? En tout cas la concomitance des deux événements n'est pas anodine et doit évidemment être soulignée. A-t-il voulu prendre ses distances avec le contenu résolument mystique qui tranchait avec celui de ses ouvrages précédents ? Cela me semble assez peu probable puisqu'il assumera ce livre jusqu'à la fin de sa vie, ayant même esquissé dans ses dernières années deux suites, *Le secret du Grand Lama* et *Le secret de la Main Rouge*. Ne faudrait-il pas y voir plus prosaïquement un

hommage réel et loyal à celui qui était censé lui avoir fourni les informations par transmission médiumnique, par « channeling », à savoir un Adepté, un Guide Spirituel, résidant dans les montagnes andines ? C'est en tout cas cette version qui semble transparaître au travers de ses lettres.

À ceux qui ont laissé entendre que Williamson et le Frère Philip ne faisaient qu'une seule et même personne, je peux affirmer ici qu'il n'en est rien. Je possède des documents de la main de Williamson, comme son Journal intime de 1981 à 1985, dans lesquels certains éléments marquent bien cette dichotomie et montrent qu'il assume, du moins dans la sphère privée, être en communications avec plusieurs entités appartenant à une Fraternité des Sept Rayons, dont ce Frère Philip, et ce jusque dans les années 1980... Pour Williamson, le Frère Philip n'était aucunement un double psychique mais bien une entité considérée comme distincte de sa personne.

Le secret des Andes doit être vu comme le résultat d'une collaboration entre plusieurs sources d'information externes, d'ordre spirituel ou supraterrrestre dont le « canal » était George Hunt Williamson, lequel mêla évidemment sa voix à celle du Frère Philip, crédité comme source principale. Cette voix, cette signature de Williamson, est d'ailleurs bien présente comme en filigrane tout au long du *Secret des Andes* puisqu'on y retrouve des échos de trois chapitres de son précédent livre, *Road in the sky*, dans lequel il abordait déjà l'aventure péruvienne de 1957. Ainsi le chapitre I de *Road in the Sky* sera repris et condensé dans le chapitre III du *Secret des Andes* intitulé *La race des Elders* (ou race des Anciens), et bon nombre de paragraphes des chapitres II et VI, respectivement consacrés aux pierres sculptées de Marcahuasi et aux pétroglyphes de Pusharo (le « Rocher des Écritures »), seront intégrés au chapitre VIII, *Les mondes perdus et la venue des Maîtres de l'espace*, du *Secret des Andes*. Si ce n'est bien sûr pas le Frère Philip qui écrivit le livre, il l'inspira assurément, car c'est à lui que revient la prise de contact initiale par l'intermédiaire du « canal vocal » Williamson, fin décembre 1954, en présence de sa femme Betty Jane et de trois autres personnes qu'ils rencontraient ce jour-là

pour la première fois : Charles et Lillian Laughead et Dorothy Martin. La séance eut lieu à Oak Park près de Détroit chez Dorothy Martin. Le Frère Philip s'exprima par le truchement de Williamson. Par la suite au fil de séances fleuves s'accumulèrent les informations ésotériques relatives aux arcanes de l'Histoire de l'humanité depuis la disparition de MU. Un flot de révélations qui finira deux ans plus tard par les entraîner tous les cinq dans cette aventure d'exploration mystique du Pérou, d'où l'hommage bien compréhensible rendu en couverture — l'auteur, George Hunt Williamson, s'effaçant au profit de l'inspirateur, le Frère Philip.

Le stade ultime de l'initiation

Des rumeurs assez tenaces ont couru — et courent encore — selon lesquelles Williamson aurait exercé des fonctions dans une société secrète à un niveau d'initiation et de responsabilité élevées. Ainsi on l'a tour à tour imaginé Franc-Maçon, Rose-Croix, ou même Templier... (ce qui lui fait un point commun avec le Comte de Saint Germain...). Si je ne peux catégoriquement ni valider ni infirmer ces rumeurs comme c'est par nature même le cas de toute véritable société dite « secrète » — je confirme qu'il était affilié à l'Ordre des Chevaliers de Malte, où il exerçait semble-t-il les fonctions de Grand Prieur. Son degré supposé d'initiation pourrait-il avoir un lien avec son brusque changement d'identité ? Dans certaines de ces sociétés initiatiques le passage des derniers degrés nécessite l'abandon rituel du nom porté par l'adepte et l'endossement d'une identité nouvelle.

Son double changement d'identité de 1961, qui eut lieu conjointement à la publication du *Secret des Andes*, pourrait laisser supposer une telle circonstance dont les effets d'ailleurs se firent très vite sentir sur le terrain puisque dès la fin de 1962, il disparaissait des circuits de conférences auxquels il avait pourtant jusqu'alors continué à participer avec une certaine régularité. L'auteur d'abord, puis le conférencier George Hunt Williamson était dès lors bien morts... et il allait

laisser la place au très obscur, voire invisible, Michel d'Obrenovic, authentique héritier en exil du trône de Serbie... et futur véritable évêque au sein d'une branche de l'Église catholique et apostolique orthodoxe !

Channeling

J'ai utilisé des expressions comme « transmission médiumnique » ou « canal vocal », pour essayer de décrire ce mode de communication qui intervenait entre Williamson et ses sources, et souvent étiqueté par commodité « channeling ». Williamson en donne lui-même une définition dans *Le secret des Andes* en précisant que les paroles des « mentors » ou guides spirituels, furent recueillies « *au moyen d'un channeling vocal de nature télépathique* ». Ce sera là l'unique information consentie sur la méthode employée, et encore dans un style indirect neutre puisque le « je » est proscrit dans cet ouvrage. Selon de rares témoignages d'intimes de Williamson, il entrait dans une transe médiumnique profonde inconsciente, peut-être par autohypnose comme Edgar Cayce. Autre point commun avec « le prophète endormi », il s'allongeait sur un divan. Après la communication, qui pouvait parfois s'étaler sur plusieurs heures, il « se réveillait ».

Il lui fallait ensuite écouter l'enregistrement ou lire les notes prises pour savoir ce qu'il avait dit. Il ne s'agissait pas, à mon avis, d'incorporations « classiques », mais bien de communications d'ordre télépathique. Le médium en état de conscience modifié reçoit de la « source » des impulsions « de nature télépathique » qui, une fois traduites mentalement, sont vocalisées afin que le message devienne audible pour un auditoire.

Tous ceux qui assistèrent à des séances de channeling pratiqué par Williamson furent frappés par l'éventail des voix qui s'exprimaient à travers lui, toutes totalement différentes de la sienne. J'ai pu moi-même écouter deux de ces enregistrements et je peux dire que c'est impressionnant.

Reprenant le flambeau allumé par son maître inspirationnel William Dudley Pelley, qui servit de « canal » par écriture automatique à plusieurs entités cosmiques des années 1930 jusqu'aux années 1950, et électrisé par le contacté George van Tassel qui fut en 1952 le premier « canal vocal » de sources extraterrestres, George Hunt Williamson, après une expérience de contacts extraterrestres par radio ondes courtes exposée dans son livre *The Saucers Speak*, évolua dès la fin de l'automne 1952 vers la « canalisation vocale » d'un petit panel d'intelligences extraterrestres, élargi, à partir de 1954, à diverses entités supraterrrestres ou cosmiques, où figurait en bonne place le Frère Philip. Les communications reçues connurent un pic en 1956. Une grande partie servira à la composition de deux ouvrages, *Les gîtes secrets du lion*, qui, fut publié en 1958 sous le nom de George Hunt Williamson, et *Le secret des Andes* en 1961. Les séances de channelings qui aboutirent à ces ouvrages s'étalèrent sur plus de deux ans et demi.

Une grande partie des communications qui figurent dans la seconde partie du *Secret des Andes* fut réalisée avec Williamson servant de « canal vocal » à des entités évoluant sur des plans d'existence différents. Le reste fut « canalisé » soit par Dorothy Martin, soit, mais dans une moindre proportion, par la femme de Williamson, Betty Jane, ou par le Docteur Charles Laughead. C'est la femme du Docteur Laughead, Lillian, qui était le plus souvent chargée de prendre en notes et d'enregistrer les messages délivrés au groupe.

Ils se firent les porte-parole d'entités telles que le Seigneur AramuMuni, Joseph d'Arimathie, le Sanat Kumara, les Maîtres Hilarion et Kuthumi, les Archanges Michel, Gabriel, Raphaël et Uriel, et bien sûr le Frère Philip. Notons que dans une des communications le Frère Philip est placé quasiment au même niveau hiérarchique que le Maître Kuthumi puisqu'il nous est dit qu'il a lui-même contacté (mentalement) le Maître Kuthumi pour lui demander de s'adresser au groupe sur un sujet qui selon lui exigeait des clarifications.

Comme je l'ai révélé dans ce livre, Williamson était également

sujet à des « visions ». J'en ai offert plusieurs exemples. Ces visions n'étaient pas sollicitées, comme l'étaient les channelings, mais pouvaient s'imposer à lui brusquement et à tout moment. Elles semblaient, dans certains cas, faire revivre des scènes marquantes, voire traumatisantes, de ses vies antérieures. En d'autres circonstances, elles se rapprochaient de ce que nous appellerions aujourd'hui le « remote viewing ». Je me devais de signaler ici cet aspect totalement méconnu de Williamson car certaines pages du *Secret des Andes* pourraient avoir été rédigées suite à ce genre de « visions », et non pas exclusivement grâce au « channeling » proprement dit. Ces « visions » restèrent un secret bien enfoui qu'il ne partagea qu'avec quelques proches. Mais rappelons qu'il resta tout aussi discret sur ses « channelings », puisqu'à l'exception d'une courte allusion en 1954, au détour d'une page de son premier livre, *The Saucers Speak*, dans aucun autre il ne signalera y avoir directement recours lui-même, contrairement à ses lettres dans lesquelles il assume pleinement tous ses contacts médiumniques, voire même ses « visions ». Seul un cercle restreint était au courant de cette pratique qui était, et reste toujours un sujet « tabou » dans les milieux ufologiques ; c'est d'ailleurs elle, comme je l'ai déjà signalé, qui précipita sa séparation d'avec George Adamski.

En contrepoint de cette deuxième partie du *Secret des Andes* qui contient des messages in extenso non datés, des extraits d'autres communications sont éparpillés tout au long du texte proprement dit de la première partie, et là des dates sont données : le 13 novembre 1955 communication du Maha Chohan, le 21 janvier 1956 de l'Archange Michel, le 12 avril 1957 du Sanat Kumara, etc. Évoquée mais non incluse verbatim dans le livre, une communication de Aramu-Muru du 18 avril 1956 sera l'élément détonateur qui précipitera le départ pour le Pérou du groupe composé de George Hunt Williamson, sa femme Betty Jane, et leur fils Mark, du couple Laughead et leurs deux enfants, et de Dorothy Martin. Aramu-Muru leur avait annoncé ceci : « [...] Comme le temps avance et que le grand projet se déroule ainsi que nous le prévoyons à la

Fraternité des Sept Rayons, ceux que nous avons choisis devront aller au sud de leur position actuelle (l'Arizona, N.D.A.) ; nous avons autorisé également qu'un prieuré de la Fraternité des Sept Rayons soit situé dans une région reculée d'un autre pays vers le sud. [...] ».

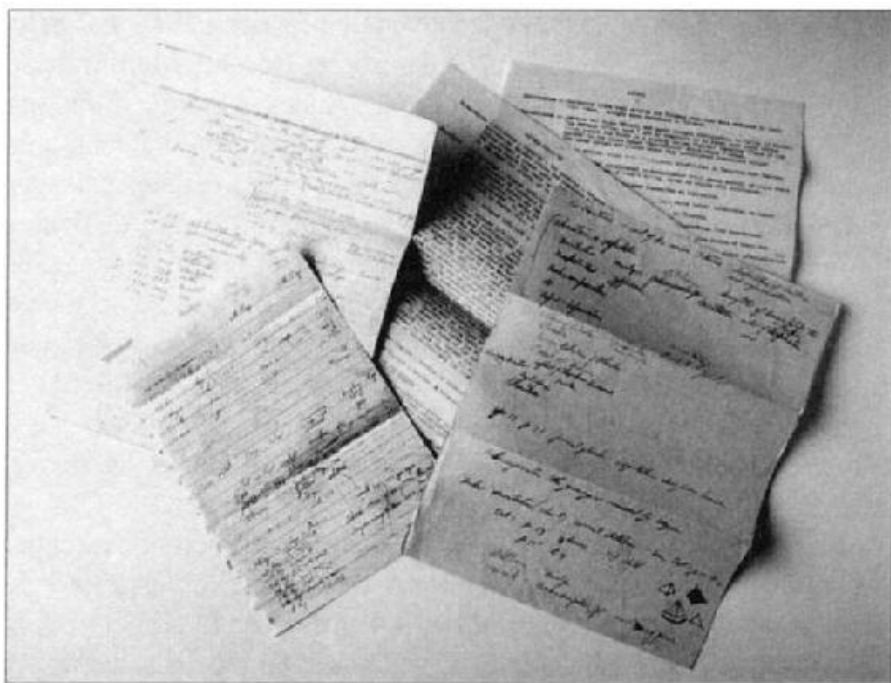
Après avoir vendu tous leurs biens, le groupe s'envolera le 2 décembre 1956 de l'aéroport de Prescott pour le Mexique d'abord, puis pour le Pérou. Ce départ fut rapporté en première page du *Prescott Evening Courier* du 5 décembre.

Des dieux et des hommes

Au-delà de la geste du Seigneur Aramu-Muru se réfugiant au Pérou avant l'engloutissement des dernières terres de Mu, des tribulations du Grand disque en or de MU, du rôle et de la nature réels des Els, *Le secret des Andes* est peut-être avant tout le récit d'une quête d'une poignée d'hommes et de femmes probablement fatigués du jeu humain moderne et d'une société toujours plus consumériste. Ils abandonnèrent tout, et partirent sur les traces du Seigneur Aramu-Muru et de son Monastère de la Fraternité des Sept Rayons caché dans la légendaire Vallée de la Lune Bleue au creux des montagnes enneigées qui bordent de loin le lac Titicaca... Page après page, *Le secret des Andes* nous fait voir les ressorts occultes et les rouages spirituels qui amenèrent inexorablement cinq Américains, issues de la bourgeoisie aisée, à franchir le pas et à mettre en œuvre cette spiritualité nouvelle liée aux ovnis et à l'ère du Verseau. Assurément des précurseurs ! Rejoints à Lima par quatre autres « membres de l'expédition » ils passèrent deux semaines à régler les formalités de visas avant de remonter tous à Moyobamba dans le nord du pays où ils fêtèrent Noël. Ils y restèrent environ sept semaines méditant sur les projets futurs, explorant la région, et bien sûr « channelant ». Ils reçurent la visite « impromptue » des déjà quelque peu célèbres jumeaux ufologues Rex et Ray Stanford qui tentèrent d'imposer leur présence dans cette aventure péruvienne. Une semaine plus

tard, ils pliaient bagage s'étant « révélés incompatibles avec l'Appel de la Mission », au grand soulagement de Williamson qui ne pouvait pas les sentir... ayant déjà bien compris qu'il avait affaire à d'authentiques agents de désinformation... Vers la fin de cette période à Moyobamba, les Laughead avaient eux aussi dû repartir aux États-Unis, mais pour des raisons liées à leurs enfants.

Le groupe redescendit sur Lima où un professeur de l'Université Columbia devait bientôt les rejoindre. Après une étape obligée à Cuzco, tout ce petit monde s'aventura alors plus avant vers le nord-ouest avec en tête explorations et repérages, sauf Betty Jane qui retourna dans la capitale avec son fils de trois ans et neuf mois. Elle en profiterait pour se livrer à diverses recherches dans les bibliothèques.



62. Échantillons de notes de recherches de Betty Jane Williamson pendant son séjour au Pérou.

© Michel Zirger / Agence Martienne.

À la mi-mars, comme l'avait suggéré Aramu-Muru lui-même dans sa directive, le groupe était parvenu, après bien des incidents, contretemps et autres tracasseries, à mettre sur pied, grâce à la ténacité de George Hunt Williamson, un « prieuré », l'Abbaye des Sept Rayons, établissant ainsi, sur le plan terrestre, une sorte d'avant-poste du saint des saints, en l'espèce le Monastère de la Fraternité des Sept Rayons, qui, lui, restait invisible aux yeux du vulgaire dans les brumes d'une montagne au nord du lac Titicaca.

Appelée également le « sanctuaire intermédiaire », la « première retraite extérieure du Seigneur Muni », cette abbaye fut établie absolument loin de tout, à 250 km à l'est de Lima, dans le district de Junin, au fond d'une « vallée perdue » des montagnes du Pariahuanca. Dans *Le secret des Andes*, relatant la découverte en février 1957 « par deux Frères de l'Abbaye » (en réalité Williamson et Dorothy Martin) de ce petit coin de paradis, de ce Shangri-La des Andes, au terme d'un long périple à travers la neige, le froid et le vent, Williamson, l'auteur, note que tout cela ne fut pas sans rappeler aux deux Frères certains passages du roman et du film *Les horizons perdus* ; cette histoire de James Hilton, reprise au cinéma par Frank Capra, avait effectivement profondément marqué Williamson dans sa jeunesse, et restera une source d'inspiration jusqu'à la fin de sa vie. Ils nommèrent le lieu « Hacienda de San Miguel de Huascapampa », en hommage à Saint Michel et d'après le nom d'une rivière serpentant à proximité.

Betty Jane Williamson et le petit Mark viendraient bientôt les rejoindre.

Les deux grands bâtiments de cette hacienda constitueront l'essentiel de l'abbaye. Un troisième attenant aux deux autres construit par le groupe fera office de « scriptorium » ; il s'agissait en fait du bureau de Williamson avec sa bibliothèque. C'est là qu'il écrira *Road in the Sky* et ébauchera *Le secret des Andes*. L'abbaye aura pour vocation d'accueillir tous ceux qui désirent expérimenter une vie basée sur les rites d'une communauté essénienne et de les « initier à l'illumination physique, mentale et spirituelle ». Une règle de vie monastique, dictée par la

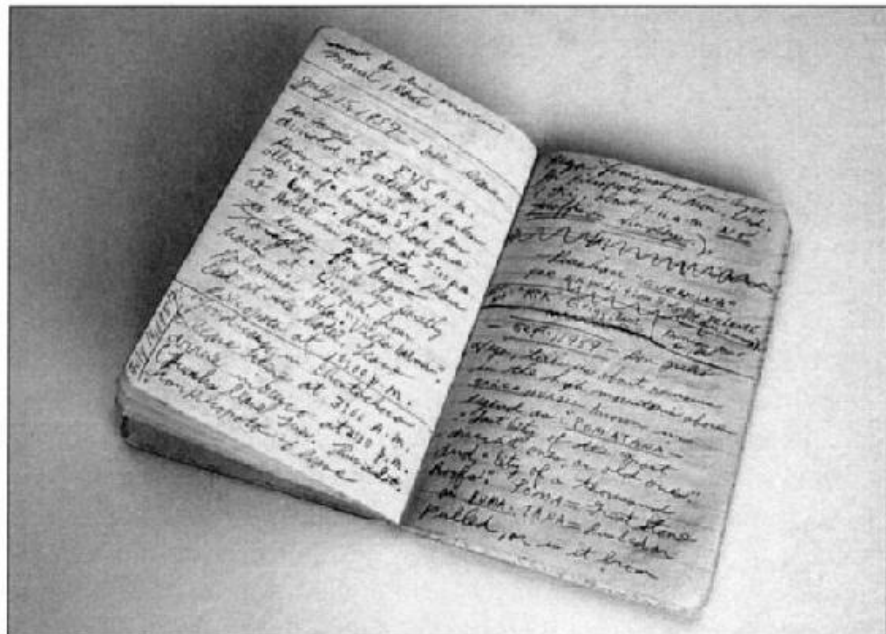
Grande Fraternité Blanche, sera exposée en détail sur plusieurs pages du *Secret des Andes*. Le premier et le moins contraignant des commandements respectés par les « novices », futurs « étudiants de la vie », était de « *reconnaître et accepter le Christ Cosmique, avoir foi en ce Christ en tant que Dieu s'étant incarné sur Terre pour guider les Hommes et croire en la résurrection prochaine de ce même Christ* ».

Une autre des composantes de cette règle sera le baptême essénien par immersion complète pour les novices. Le reste des recommandations n'est en rien différent de ce que l'on pourrait trouver dans un quelconque ordre monastique chrétien, avec même une hiérarchie correspondante : « postulant, novice, frère, moine, prieur(e), abbé ou abbesse ».

Comme le Frère Philip, les adeptes de l'abbaye en tant que « membres de la Fraternité des Sept Rayons » appartiennent à l'Ordre de l'Améthyste, et « servent sous le Septième Rayon, le Rayon Violet (ou Pourpre) ». Un travail d'ascèse, de prière et de méditation centré autour du « Rayon violet » ou de la « Flamme violette » était probablement pratiqué à l'abbaye, comme cela le sera, une dizaine d'années plus tard, dans le mouvement religieux néo-agnostique développé par la très charismatique Elizabeth Clare Prophet avec son Église Universelle et Triomphante. Signalons toutefois que Williamson et sa femme Betty Jane intégraient clairement l'étude des ovnis et des contacts extraterrestres dans leur enseignement, ce qui n'était nullement à l'ordre du jour des catéchèses d'Elizabeth Clare Prophet.

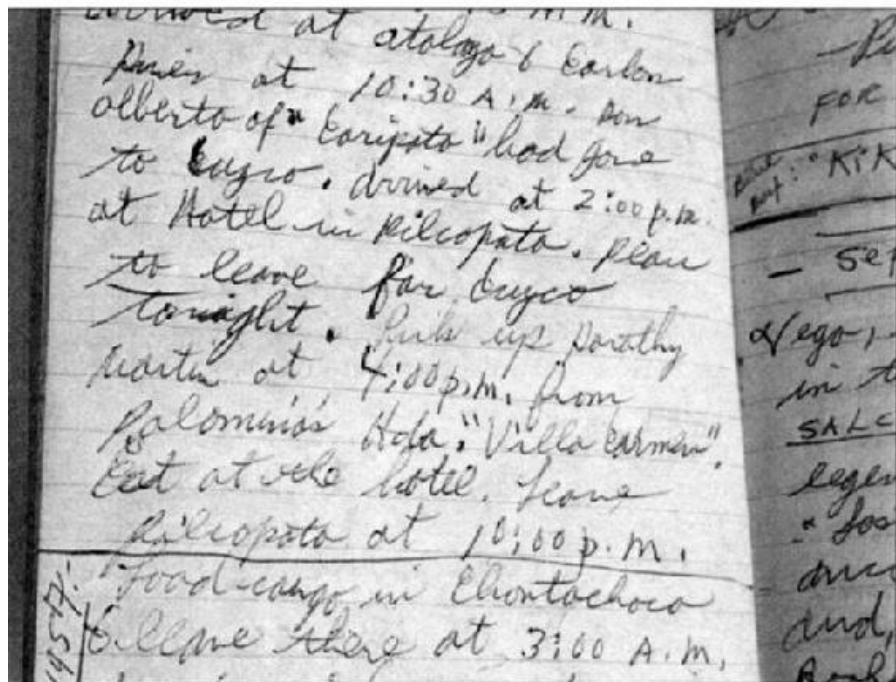
Au fil des mois l'Abbaye des Sept Rayons connut quelques remaniements : deux des quatre membres qui s'étaient adjoints au groupe à Lima n'avaient pas cru bon devoir persévérer, et le professeur de l'Université Columbia avait dû reprendre son travail à New York. Ces départs furent bientôt compensés par l'arrivée de nouveaux visages. Des amis, des correspondants, des admirateurs fidèles des Williamson, quelques figures émergentes de la toute aussi naissante mouvance New Age, vinrent montrer le bout de leur nez et goûter à l'enseignement dispensé, pendant des périodes allant de quelques jours à

plusieurs semaines. Les contactés Orféo Angelucci et George van Tassel seraient même également venus les encourager quelques jours. Tous avaient pris leur bâton de pèlerin pour faire le voyage jusqu'à l'abbaye dans le seul but d'y respirer les premiers parfums du Nouvel Âge. Si certains ne firent qu'une visite éclair, d'autres s'installèrent à demeure, comme le fidèle John McCoy, avec qui Williamson coécrivit *UFOs Confidential*. Une quinzaine de personnes pouvait composer la communauté régulière de l'abbaye dans ses moments les plus fastes. Outre les Williamson, Dorothy Martin et John McCoy, jusqu'à dix autres membres pouvaient y être accommodés. Le chiffre fluctuait en fonction des départs de certains, de la venue de visiteurs, et des absences de Williamson pour cause d'expéditions ou de conférences à l'étranger, comme cette tournée qu'il dut faire fin 1957 aux États-Unis et au Canada. Au-delà d'une quinzaine, ce qui arrivait parfois, il fallait se loger dans un village avoisinant. Dans *Le secret des Andes* aucun nom ne sera révélé, Williamson gardant toujours le mystère sur qui était venu, resté ou parti. Si j'ai réussi à préciser quelques rares identités, c'est après de patientes recherches et grâce à des documents personnels de Williamson en ma possession. Une de ses lettres montre par ailleurs qu'il avait gardé de bonnes relations avec Charles et Lillian Laughead jusque dans les années 1980. Quant à Dorothy Martin (Sœur Thedra), *Le secret des Andes* ne laisse rien filtrer sur ce qui lui advint, le récit ne retraçant que les cinq premiers mois de la vie à l'abbaye. Selon mes différents recoupements, il apparaît comme certain qu'elle continua l'expérience au-delà de cette période initiale de cinq mois, ne retournant en Californie qu'au bout de quatre ou cinq années pour fonder sa propre organisation spirituelle au pied du Mont Shasta.



63. Williamson note dans son « carnet noir » de 1957 à la date du 15 juillet qu'il est passé chercher Dorothy Martin à 16 heures à une hacienda pour se rendre à « Villa Carmen ». Cela fera taire ceux qui ont prétendu qu'elle n'avait jamais mis les pieds au Pérou...

© Michel Zirger / Agence Martienne.



64. Gros plan sur la note (voir photo 63)
concernant Dorothy Martin dans le « carnet noir ».

© Michel Zirger / Agence Martienne.

Un petit coup de main...

Quand bien même fut-elle restreinte, s'occuper de la communauté de l'abbaye n'était évidemment pas une tâche de tout repos pour le couple Williamson ; la venue de John McCoy fin mars permit à George de s'en libérer épisodiquement sur des périodes de quelques semaines afin de mener des missions d'exploration très ambitieuses dans le pays.

La seule chronologie des découvertes ou travaux qu'il fit en 1957 au Pérou parle d'elle-même.

- Début février, essai de cartographie de la Grande muraille du Pérou (à 417 km au nord-ouest de Lima, au-dessus de Chimbote), entrepris lors de la redescente du groupe sur Lima après avoir quitté définitivement Moyobamba. Puis, après leur installation à l'abbaye :

- Du 7 au 13 juin, exploration du plateau de Marcahuasi (un

peu au nord-est de Lima).

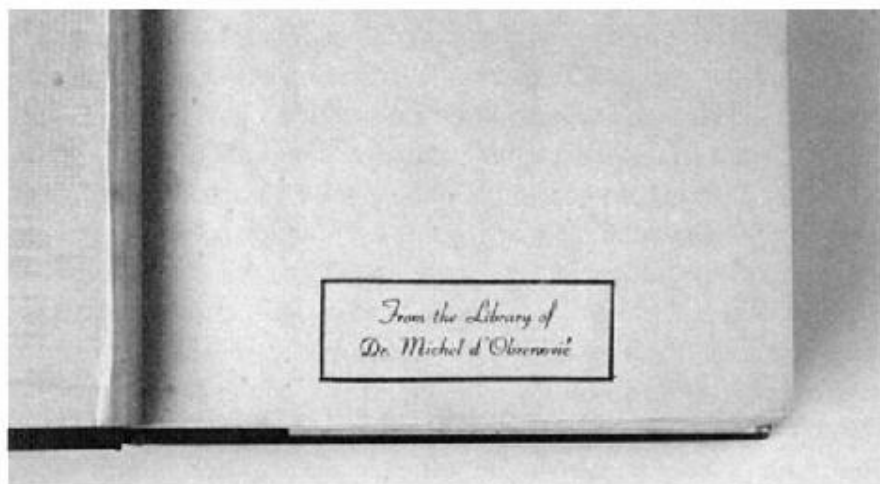
- Les 10 et 11 juillet découverte, à 626 km à l'est de Lima, du Rocher des Écritures, aujourd'hui connu sous le nom de pétroglyphes de Pusharo. Cela fut suivi d'une tentative pour localiser des Cités Perdues de l'Ancien Empire Amazonien, souvent appelé Païtiti, qui aurait été contemporain de MU et de l'Atlantide. La difficulté d'avancer dans l'épaisseur de la forêt sans préparation adéquate et le voisinage d'une tribu réputée dangereuse firent avorter cette première tentative. La deuxième tentative qui eut lieu en 1958 pour pénétrer au-delà du « Rocher des Écritures », « portique » vers Païtiti, fut annulée pour cause d'inondations dans la région du Madre de Dios.

- Le 30 septembre 1957, découverte d'une « cité perdue » inconnue jusque-là, Pomatana, la « cité aux mille toits de pierre », à 50 km au nord-ouest d'Ayacucho. Il y retournera en juin 1958 pour des investigations plus approfondies.

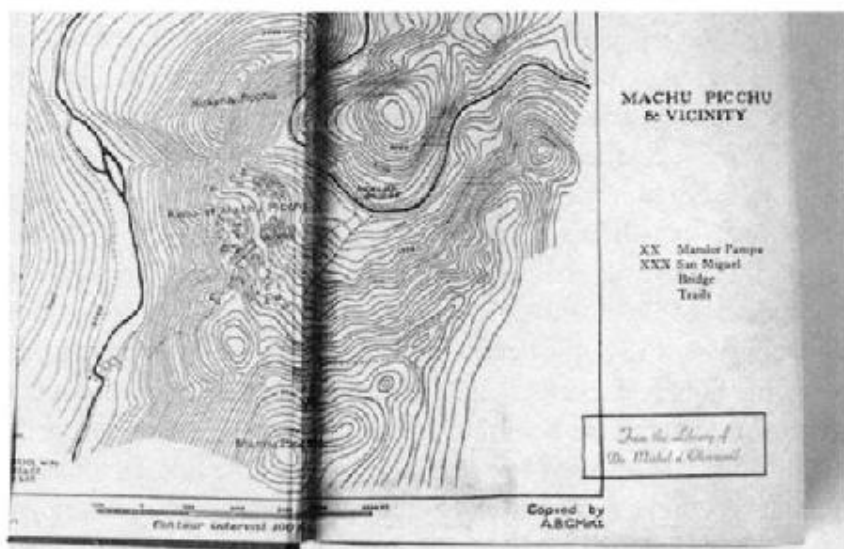


65. Deux « classiques » sur le Pérou ayant appartenu à Williamson.

© Michel Zirger / Agence Martienne.



66. Cachet apposé dans les ouvrages du Dr. Michel d'Obrenovic , ici faisant foi de l'origine du livre *Quest for Paititi* (voir photo 65).
 Dr. Michel d'Obrenovic était la nouvelle identité sous laquelle George Hunt Williamson se présenta à partir de 1961.
 © Michel Zirger / Agence Martienne.



67. Cachet "Provient de la bibliothèque du Dr. Michel d'Obrenovic" faisant foi de l'origine du livre *Lost City of the Incas* (voir photo 65).
 © Michel Zirger / Agence Martienne.

Comme on le voit, notre héros ne chôma pas. Toutes ces missions figurent dans *Le secret des Andes*, à l'exception de la découverte de Pomatana qui eut lieu en septembre alors que le

récit s'achève fin juillet 1957. Ayant en ma possession le carnet d'exploration, que j'appelle le « carnet noir », couvrant la période de juillet à octobre 1957 dans lequel Williamson notait au jour le jour ses réflexions et la progression du « groupe expéditionnaire de l'abbaye », j'ai pu constater que toutes les informations du *Secret des Andes* relatives aux missions d'exploration en proviennent. Williamson n'ajouta rien, ne « fictionnalisa » aucunement; il resta absolument factuel, et fidèle à ses notes prises sur le terrain.

C'est là un point extrêmement important à relever, car il montre comment procédait l'écrivain Williamson, qui prenait sur place un tas de notes très précises et assez structurées pour être réutilisées ensuite presque mot pour mot. Il n'extrapolait pas, étant constamment soucieux de rapporter les faits tels qu'il les avait vécus. Ses lettres confirment cet aspect de sa personnalité. Elles mettent en relief de façon encore plus aiguë ce souci, presque maladif, de la précision, du détail ; vous ne le prendrez jamais en défaut sur une date, sur l'orthographe d'un nom, sur une citation, sur une référence bibliographique. De plus tout y est agencé, articulé avec une grande précision, et une évidente honnêteté intellectuelle. J'ai eu entre les mains également des originaux de transcriptions de séances de « channelings » qui furent par la suite fondues dans le texte du *Secret des Andes*, et force est de constater qu'il employa la même méthode que pour les notes de son carnet : condenser fidèlement sans extrapoler. Pour *Le secret des Andes* qui est pourtant d'une mysticité ardue et inédite, Williamson appliqua cette même honnêteté, cette même précision à retranscrire ce qui était survenu, ce qui avait été communiqué à lui-même et à son groupe. Et au final, le livre se révèle n'être que le simple résumé fidèle et dense de tout un épais corpus de données, de faits et circonstances inouïs dont il fut tout à la fois le protagoniste, le témoin et le messager et où s'entremêlent mysticisme, ésotérisme, archéologie et contacts interdimensionnels. C'est à mon avis cette honnêteté foncière qui le poussa à s'effacer et à honorer sa source principale en couverture, le Frère Philip.

Je possède un document indiquant que peu après leur arrivée au Pérou, une nouvelle source qui se présentait comme appartenant à un « Ordre de la Main Rouge » leur avait prodigué des directives par channeling. Williamson y fera référence aux chapitres sept et huit en stipulant que le « groupe expéditionnaire de l'abbaye », généralement composé de cinq ou six hommes, était « sous la direction de l'Ordre de la Main Rouge ». Les messages provenant de cette source n'étaient pas particulièrement bavards sur l'Ordre lui-même; cela n'incita pourtant nullement Williamson à romancer pour pallier ce laconisme. Fidèle à sa méthode il se contenta de livrer ce que cette source avait jugé bon leur communiquer : les membres de cet Ordre sont en substance les gardiens attitrés des « Lieux secrets du Très Haut », ces "Gîtes secrets du lion" où est préservé l'héritage spirituel et scientifique de civilisations disparues ; des gardiens qui opèrent au sein de nombreuses Retraites Intérieures et Écoles des Mystères. Leur signe de reconnaissance est une main rouge peinte ou imprimée sur les parois de cavernes ou sur les murs de temples. « Ce symbole mystique, ajoute Williamson, et les mystères qu'il représente sont encore de nos jours incorporés dans les cérémonies secrètes des loges... ». N'est-ce pas ici l'initié qui s'exprime ?

Qu'il ait bénéficié d'informations privilégiées émanant, comme il l'affirme, d'un membre de l'Ordre de la Main Rouge, ne fait aucun doute dans mon esprit, car comme je l'ai montré Williamson n'aimait rien tant que de retranscrire la réalité qu'il avait vécue et, de mon point de vue, il n'aurait jamais évoqué cette « source » si celle-ci n'avait eu une quelconque réalité. De plus, l'infailibilité de son flair pour dénicher des endroits qui après plus d'un demi-siècle font toujours la une des magazines en mal de sujets et sauvent les chapitres de bien des livres n'en serait que l'éclatante confirmation. Williamson fut l'un des premiers à mener au Pérou des explorations d'archéologie dite « parallèle ». Que ce soient les pétroglyphes de Pusharo et le plateau de Marcahuasi, tous deux évoqués longuement dans *Le secret des Andes*, ou les célèbrissimes pistes de Nazca,

auxquelles il consacra un chapitre visionnaire dans *Road in the Sky*, ou encore Machu Picchu, Sacsahuaman et le voisin bolivien Tiahuanaco, trois sites dont il parlera abondamment dans ses conférences, il fut le premier à faire connaître au grand public tous ces lieux aujourd'hui devenus incontournables et à proposer pour certains un lien ancestral avec des êtres extraterrestres et les ovnis, avançant en cela de plus de dix ans la théorie des « anciens astronautes » d'Erich von Däniken. En portant un regard rétrospectif, il n'est pas exagéré de dire que la Main Rouge guida efficacement Williamson et œuvra vers un dévoilement contrôlé des mystères du passé.

Localisation du Monastère des Sept Rayons

Nous voici à présent au cœur de l'affaire : où se trouve le Monastère de la Fraternité des Sept Rayons ? Jusqu'à présent nous nous sommes attardés sur les deux premières étapes du groupe avec leur leader George Hunt Williamson : à Moyobamba d'abord, puis dans une « vallée perdue » du Pariahuanca, à l'abbaye. Le monastère, qui serait la troisième et ultime étape, personne pour le moment n'y a mis les pieds. *Le secret des Andes* le dit niché dans la région montagneuse nord du lac Titicaca. Nous nous retrouvons donc avec trois endroits tout à fait distincts espacés chacun par des centaines de kilomètres formant une sorte de triangle aplati couvrant presque l'ensemble du Pérou : Mo - yobamba, Pariahuanca et le lac Titicaca. N'ayant pas accès à des documents personnels de Williamson en ma possession, la plupart de ceux qui écrivirent sur *Le secret des Andes* n'avaient pas connaissance des lieux exacts de la première et de la deuxième étape, respectivement à Moyobamba et au Pariahuanca, d'où des erreurs compréhensibles, mais aussi parfois de grossières bourdes découlant plutôt d'une méconnaissance du livre et d'un manque de rigueur évident. La plus intéressante est celle de Michael Brown qui dans son livre *The Weaver & The Abbey* (Le Tisserand et l'Abbaye) publié en 1982^[164] assurait avoir retrouvé à la fin des années 1970 l'Abbaye, et non le Monastère, de la

Fraternité des Sept Rayons. Cependant, la seule description qu'il en offre en page 14 de son livre, montre que l'auteur mélange à l'évidence l'abbaye et le monastère. La « vallée perdue » où se trouvent l'abbaye et la « Vallée de la Lune Bleue » où se trouve le monastère... qui sont deux endroits bien distincts dans *Le secret des Andes* ne semblent faire qu'un dans son esprit. Il est en quête du monastère tout en le confondant avec l'abbaye... Beaucoup ont fait la même erreur que Michael Brown mélangeant ainsi le monastère fondé par le Seigneur Aramu-Muru après l'engloutissement de MU avec l'abbaye établie par Williamson et son groupe. Ils ont soit mal lu *Le secret des Andes*, soit, plus grave, ne l'ont pas lu du tout, se contentant d'indications vagues et erronées pêchées dans tel ou tel article... Certains, comme James W. Moseley, placent même l'abbaye à Moyobamba... Néanmoins peut-on exclure que Michael Brown ait visité l'endroit où Williamson avait établi l'Abbaye des Sept Rayons — l'endroit existe et est visitable. On peut malheureusement faire abstraction de cette éventualité car l'auteur, ayant confondu les deux endroits, localise l'*abbaye* dans une zone au nord du Lac Titicaca. Or, *Le secret des Andes* nous dit que c'est le monastère qui se cache dans cette région. Le lieu spécifié pour l'*abbaye* dans des documents inédits de Williamson se trouve très loin du Lac Titicaca puisqu'il se situe à environ 695 km au nord-ouest de celui-ci dans le Pariahuanca. Michael Brown ne fournissant pas la moindre photo nous ne pouvons que nous reposer sur une honnêteté naturelle dont chaque être humain a le droit d'être créditée quand, à la page 217, il achève son récit ainsi : « *J'ai trouvé l'abbaye. [...] Je suis en train de regarder l'abbaye* ». Mais de quelle abbaye s'agit-il dans ce cas-là puisque ce ne peut être celle de Williamson et son groupe ! Aurait-il éventuellement pu séjourner quelque temps dans le *Monastère* de la Fraternité des Sept Rayons tout en le prenant pour l'abbaye ? Même si cela est hautement improbable je me garderai bien de trancher définitivement car en dernière page de son livre il précise : « [...] *Julie* (sa compagne d'alors et future femme, N.D.A.) *et moi avons juré de ne pas révéler la localisation de l'abbaye, ni de décrire son intérieur, non plus que les méthodes d'enseignement*

employées [...] ». Aurait-il voulu brouiller les pistes qu'il n'aurait guère pu faire mieux... Seul Michael Brown connaît en son âme et conscience la réponse.

Williamson fit-il des recherches pour découvrir le monastère ? La réponse est oui ! Mais il n'eut pas la possibilité de les mener comme il l'aurait voulu, la vie en ayant décidé autrement : Betty Jane, mourut à 32 ans le 11 août 1958 à Lima des suites d'une maladie chronique. À ce moment-là Williamson était en tournée de conférences en Europe. Ébranlé par la nouvelle, il regagna le Pérou. Il n'eut alors pas d'autre choix que de quitter le pays pour son fils désormais sans sa mère et de rentrer en Arizona. Le petit Marc sera pris en charge quelque temps par la famille de Betty Jane. Comme il est facile de l'imaginer le monastère n'était plus la priorité de Williamson. Pendant cette période, l'abbaye resta alternativement sous la responsabilité de Dorothy Martin (Sœur Thedra) ou de John McCoy. Quand, en 1959, Williamson remit les pieds au Pérou, et mena de plus amples investigations autour du lac Titicaca, ce serait pour la dernière fois. Il aurait souhaité y retourner à la fin des années 1970 mais son état de santé l'en empêcha; il délégua alors quelques amis pour faire sur place de petites missions de recherches, comme ce célèbre compositeur de Broadway, Philip Ingler (pseudonyme), dont j'ai déjà parlé au chapitre *Les années cachées de Williamson*.

Williamson avait-il localisé le monastère à cette époque ? Ce que je peux révéler c'est que dans une lettre datant de 1978, que je possède, Williamson affirme savoir maintenant où se trouve le Monastère de la Fraternité des Sept Rayons et fournit une indication précise sur sa localisation... que je tiens pour l'instant à garder secrète afin de me donner toute latitude de l'évaluer et l'exploiter ultérieurement. On l'aura compris pour Williamson le monastère existait bien. Toutefois, il faut à mon avis envisager cette École des Mystères plutôt comme « un espace quantique surdimensionné », un « Hors-Temps », pour reprendre les expressions pertinentes de l'écrivain Roger Corréard, car au chapitre VI du *Secret des Andes* il est bien stipulé qu'en 1957 « *toutes les Retraites Intérieures et tous les*

Sanctuaires de la Grande Fraternité Blanche avaient été élevés à un niveau supérieur de vibration spirituelle », ce qui signifierait que ces lieux existent dorénavant à une octave supérieure, dans un monde parallèle coexistant au nôtre, qu'ils ont été « surdimensionnés ».



68. Carte où sont reportés quelques-uns des endroits liés à l'itinéraire péruvien de George Hunt Williamson. (Réalisée par M. Zirger)

Pour Williamson cette opération de nature magique ou ésotérique ne sembla aucunement avoir remis en question l'accessibilité à cette École Initiatique, à ce sanctuaire intérieur, même si cela augure implacablement que seuls de rares élus puissent dès lors espérer approcher la porte d'accès de cette Star Gate des Andes. Seuls ceux qui auront franchi avec succès les étapes d'une initiation préalable auront la possibilité de fouler le seuil du Saint des Saints et d'opérer le passage interdimensionnel requis. C'était la vocation seconde de

l'abbaye : préparer et initier les « novices » pour qu'ils puissent dans l'absolu, le jour venu, être prêts à séjourner au monastère et y être soumis au feu revigorant des doctrines secrètes de MU. L'ésotériste Mark Amaru Pinkham qui rencontra Dorothy Martin (Sœur Thedra) dans les années 1980 affirme dans plusieurs écrits qu'elle fut initiée au Monastère. Selon lui, « *Sœur Thedra réussit à faire le difficile voyage jusqu'au Monastère des Sept Rayons* ». Il ajoute alors dans la phrase suivante qu'elle « *resta à l'abbaye (sic) cinq ans et y fut soumise à un entraînement et à des purifications intenses selon les traditions ancestrales du peuple de Lémurie*^[165] ». Le problème c'est qu'il semble lui aussi mélanger le monastère et l'abbaye... Sœur Thedra morte en 1992 à l'âge de 92 ans n'est plus là pour donner sa version de cette aventure andine.

Un phénomène unique

Pour conclure je voudrais souligner une chose que personne n'a jamais mise en évidence, c'est le destin particulier qu'a eu ce petit livre. *Le secret des Andes* a vécu en effet une espèce d'existence occulte qui lui est propre et qui a abouti à une mutation unique et très étrange. Alors que dans les années 1970, simple classique marginal de l'ésotérisme, il faisait découvrir le Pérou à de jeunes chevelus anglophones en mal de spiritualité, son influence s'est développée de manière intraçable et souterraine, avec une mystérieuse constance, au point qu'aujourd'hui elle se trouve si diluée, si prégnante, si ramifiée dans tout ce qui s'écrit sur la mystique péruvienne que ni le titre du livre ni son auteur ne sont même plus cités, comme si le contenu du *Secret des Andes* avait de tout temps fait partie intégrante des anciens mystères péruviens.

Les exemples abondent de ce glissement de nature du texte de Williamson/Frère Philip, de cette transmutation en patrimoine mythique péruvien. En voici un très représentatif trouvé sur la page d'accueil d'un site de voyages spécialisé dans le Pérou : « [...] *La légende parle d'un prêtre Inca appelé Aramu Muru appartenant au Monastère des Sept Rayons — où était*

pratiqué un culte d'adoration au soleil qui entreprit le voyage à pied de Tiahuanaco à Cuzco emportant avec lui un disque en or. [...] ». On ne peut que le constater, ici c'est de la « légende », autrement dit de récits légendaires du pays, qu'est issue la geste de Aramu-Muru ! Exit le Frère Philip ! Exit *Le secret des Andes* ! Le texte s'est transmuté définitivement en mythologie péruvienne indéboulonnable. Beaucoup d'auteurs qui font référence aujourd'hui à Aramu-Muru sont dans le même cas et n'ont plus connaissance du *Secret des Andes*...

Williamson aurait trouvé cela cocasse et valorisant à la fois de voir que des pages entières de son livre étaient désormais estampillées du label « légendes incas ».

Néanmoins, n'aurait-il pas éprouvé dans un second temps un petit pincement au cœur à voir qu'au cours de cette transmutation le livre et son auteur étaient une nouvelle fois passés à la trappe ? Que ce soient Aramu-Muru et son âme-sœur Arama-Mara, le Monastère de la Fraternité des Sept Rayons, le disque solaire en or de MU, Marcahuasi, Pusharo, Païtiti, sans oublier, dernier en date, le fameux « Porti que interdimensionnel de Amaru-Muru » découvert à Juli sur la côte sud-ouest du lac Titicaca, tout ce qui s'est écrit ces dernières années sur la mystique péruvienne trouve sa source dans *Le secret des Andes*. Je renvoie le lecteur désireux d'approfondir la question à trois livres qui illustrent parfaitement ce courant : *Andean Awakening : An Inca Guide to Mystical Peru* de Jorge Luis Delgado et Mary Ann Male^[166], *Profecias Incas. Asombro y sabiduria en época de cambio* de Maria Monachesi^[167], *Espiritualidad Andina. Initiation dentro del conocimiento Ancestral* de Jorge Alfano^[168]. Ces ouvrages seront complétés par ceux d'Anton Ponce de Léon Paiva, pionnier du néo-mysticisme péruvien qui eut par ailleurs l'occasion de cotoyer Sœur Thedra à la fin de sa vie.

Le Pérou a décidément une dette de reconnaissance envers George Hunt Williamson et le Frère Philip, mais aussi envers son épouse, Betty Jane, qui laissa la vie dans cette aventure, car c'est grâce à eux que ce pays connaît actuellement une renaissance spirituelle et semble finalement jouer son rôle de «

Nouveau Foyer Mondial de l'Illumination » ainsi qu'il est prophétisé dans *Le secret des Andes*, ce petit livre dont l'ampleur du message reste à découvrir...

Annexe I

La « conversion » ufologique du père de George Hunt Williamson

Récit extrait d'une lettre que GHW envoya à un ami en 1978 — traduction de Michel Zirger (L'original anglais fait partie des archives de Michel Zirger)

Immédiatement après la merveilleuse célébration de la veille du Nouvel An à la Kiva Singer dans le village de Shongopovi sur Second Mesa, l'écrivain John McCoy [coauteur de *UFOs Confidential* et directeur de la maison d'édition The Essene Press]^[169] , qui avait assisté aux danses et à la célébration avec moi m'accompagna pour le voyage de retour jusqu'à chez mes parents à Granite Dells près de Prescott, en Arizona. Alors que j'avais amené John en territoire Hopi, sans prévoir qu'il serait invité dans la Kiva, à ma grande surprise, et à son plus grand plaisir, ils lui demandèrent de se joindre à nous ! En 1947, mes parents avaient fait l'acquisition dans les Dells d'un grand pavillon appelé Granite Dells Lodge, un des hauts lieux de Prescott, et ancienne demeure et atelier du peintre internationalement connu, Eugene H. Bischoff.

Je voulais être de retour à temps pour l'anniversaire de ma mère le 3 janvier.

Quand John et moi arrivâmes à la maison, nous trouvâmes mon père étrangement silencieux. Pas de mauvaise humeur, mais réservé. M'en étant aussitôt inquiété auprès de ma mère, j'appris qu'elle avait quelque chose de très important à me dire, me faisant comprendre que « mon père avait eu une incroyable expérience le soir de la veille du Nouvel An » (alors même que

nous étions dans la Kiva à Shongopovi et que j'étais en train de danser !).

Pendant que John parlait avec mon père, nous eûmes, ma mère et moi, un peu plus de temps en tête à tête. Elle me raconta alors que, comme il en avait l'habitude chaque veille de Nouvel An, il était allé chercher son vieux revolver 38 Spécial pour tirer quelques balles afin de célébrer l'événement. Il avait ouvert la porte d'entrée du Lodge, et était sorti. Ma mère m'expliqua qu'après plusieurs minutes elle commençait à se demander pourquoi elle n'entendait aucun coup de feu. Comme cela l'inquiétait, elle se préparait à sortir elle-même. Elle était déjà dans le salon lorsqu'elle entendit soudain mon père crier d'une manière des plus étranges : « *Chérie, viens voir, VITE !* »

Elle avait compris à sa voix et au pressentiment qu'elle avait eu (ma mère avait un don certain de prémonition) que quelque chose de très inhabituel était survenu.

Il me faut préciser ici qu'à aucun moment elle n'avait eu de doute sur la véracité des expériences que Betty, moi, et nos amis, avions vécues. Par contre, mon père doutait. Après les événements du 20 novembre 1952 à Desert Center avec Adamski, lui ayant demandé ce qu'il pensait de tout cela, il me répondit qu'il lui était impossible de les accepter.

Je lui demandai alors : « *Ne nous crois-tu pas, en tout cas au moins moi ?* »

Il eut cette réponse : « *Mon fils, je n'ai aucune raison de ne pas te croire, tu as toujours été un bon garçon, et je te fais entièrement confiance, mais je ne peux pas croire ce type, Adamski, pas plus que je ne peux accepter les expériences de votre radio amateur, Lyman Streeter, à Winslow (AZ). Je pense que toi et Betty vous vous êtes « fait avoir » par ces illuminés, et je suis vraiment triste que vous croyez à ces histoires.* » Quand j'essayai de lui expliquer que certaines choses que nous avions vécues avec Streeter et Adamski faisaient qu'il était impossible qu'ils aient pu nous « rouler dans la farine », il ne voulut rien entendre, et refusa d'en parler davantage.

Mes rapports avec mon père ne furent en aucune façon affectés par ceci, simplement nous n'en parlâmes plus jamais et continuâmes comme si cela n'était jamais arrivé ! Mon père était un homme très conservateur, de la « vieille école », mais très intelligent. Il avait besoin de preuves concrètes, tangibles. Même s'il me croyait, il ne pouvait tout simplement pas accepter mes expériences avec Adamski et Streeter comme des preuves suffisantes par elles-mêmes. Naturellement, comme il n'était avec nous lors d'aucun des contacts en Arizona ou en Californie, il n'en avait pas une connaissance directe. Et bien que je sois son fils, mon propre témoignage restait quand même à ses yeux de « seconde main ». Mon père était du genre à ne croire que ce qu'il voyait.

Maintenant, cinq ans plus tard (1952-1957), il avait vécu lui-même une expérience. Ma mère me raconta qu'elle s'était précipitée dehors quand elle l'avait entendu appeler depuis la porte d'entrée. Elle ne l'avait jamais vu avec une telle expression sur son visage, et ils étaient pourtant mariés depuis 47 ans ! Tout le sang s'était comme retiré de son visage, il était blanc comme un linge, regardant hagard droit devant lui ! Il lui dit : « *Tu l'as raté !* » Puis, sans rien dire d'autre, mon père resta simplement planté là. L'expression de surprise et de peur sur son visage était telle que ma mère comprit qu'il avait dû vivre quelque expérience inhabituelle. L'idée qu'il ait pu se blesser accidentellement avec le revolver ne lui traversa même pas l'esprit puisqu'elle n'avait entendu aucun coup de feu... Elle lui dit finalement qu'il ferait mieux de rentrer, mais il restait là le regard tourné vers le ciel !

Il se passa plus d'une heure avant qu'il ne parlât à ma mère. Il lui raconta finalement avoir vu quelque chose qui l'avait choqué... quelque chose qui, à ce qu'il pensait, ne pouvait absolument pas exister ! Il ne cessait de répéter « *Le garçon avait raison... Le garçon avait raison !* »

Ma mère lui demanda « *Quel garçon ? et Il avait raison à propos de quoi ?* » Mon père répondit : « *Notre fils, chérie, notre fils, il avait raison sur toute la ligne, et je crois que les personnes avec qui il est en relation racontent aussi la vérité !* » Ma mère

demanda « *Mais pour l'amour de Dieu, dis-moi ce qui s'est passé ?* »

Père raconta qu'il était sorti avec son revolver dans l'intention de tirer quelques balles pour le Nouvel An, mais qu'il n'eut jamais le loisir de le faire. À un moment, il avait soudain regardé en l'air, et directement au-dessus de lui, à une dizaine de mètres de hauteur, stationnait un grand disque lumineux orange ! Il plana immobile d'abord, et mon père dit avoir alors ressenti une très étrange sensation de picotement, et avoir entendu un bourdonnement assez fort, comme celui d'un essaim d'abeilles. Il réalisa aussitôt que ce que Betty, moi et les autres, avions raconté était vrai. Non pas simplement parce qu'il voyait un ovni, mais parce qu'il prenait soudainement et simplement conscience que tout cela était vrai ! Après un temps qui lui sembla une éternité, l'objet qui était resté suspendu là, au-dessus de lui, se mit à se balancer d'avant en arrière et le bourdonnement devint plus fort et la lumière plus intense. C'est alors qu'il appela ma mère, et cria : « *Chérie, viens voir, VITE !* » Le temps qu'elle sorte, l'engin était parti, s'élevant à très grande vitesse dans le ciel et disparaissant aussi rapidement qu'il était apparu. Ma mère me dit : « *Ton père n'a plus jamais été le même depuis cette veille de Nouvel An... il est plus apaisé, plus fort intérieurement qu'il ne l'a jamais été auparavant; il semble ne plus avoir toutes ces interrogations au sujet de tout et de n'importe quoi comme c'était le cas avant. C'est difficile à expliquer mais il est simplement devenu différent, ça, je peux te l'assurer !* »

Mon père était très apprécié à Prescott, dans le Comté de Yavapai, et dans tout l'Arizona en tant qu'homme chargé de veiller à l'application de la loi. Il fut Contrôleur Judiciaire en Chef du Comté de Yavapai pendant de nombreuses années, ami personnel du gouverneur, etc., etc. Il avait obtenu un diplôme à l'école du FBI et fit des conférences dans tous les coins de l'état sur l'application des lois et la délinquance juvénile. De nombreux adolescents de l'Arizona l'admiraient, car il se dépensait sans compter pour les remettre dans le droit chemin. C'était un homme bon, je suis très fier de lui !

C'étaient d'ailleurs les références et la réputation impeccables de mon père, ainsi que le background hautement respecté de toute ma famille (Betty et moi inclus), qui firent que les médias d'Arizona, y compris ceux de ma ville, Prescott, donnèrent un tel crédit au récit d'Adamski et aux contacts radio de Streeter quand ils furent connus. Streeter lui-même jouissait d'une excellente réputation en tant qu'opérateur radio et ingénieur pour le compte des chemins de fer Santa Fe de Winslow. Mon père ne me parla pas tout de suite de son expérience du 31 décembre 1957 lors du changement d'année. En fait, ce ne fut qu'après ma tournée en Amérique du Sud, Europe et Angleterre en 1958, et mon retour au Lodge pour passer Noël avec lui et ma mère, le 25 décembre 1958, qu'il me relata l'incident. Mère m'avait dit qu'il m'en parlerait quand il jugerait le moment venu. Ainsi le jour de Noël, avant le dîner, lui et moi faisions une longue promenade à Lonesome Valley près du Lodge, lorsqu'il se décida soudain à me raconter l'événement dans son entier. Il me dit : « *Tu sais, Fils, je t'ai toujours cru, mais maintenant je crois également tes amis, tes associés.* » Par la suite, quand Papa avait un de mes livres en main, il le montrait fièrement en disant : « *C'est mon fils qui l'a écrit !* » Il ne se souciait pas de ce qu'on pouvait penser ! Mon père était comme ça, s'il croyait à quelque chose, ça ne le dérangeait pas de le dire, à tout moment, et au premier venu !

Le timing de l'observation de papa est incroyable ! Au moment exact où je dansais dans la Kiva. Ce n'était ni un « accident » ni une « coïncidence ». Tout cela semblait avoir été programmé !

Annexe II

Lettre de George Hunt Williamson

(Michel d'Obrenovic)

au sujet d'Erich von Däniken

Écrite en 1978 — traduction de Michel Zirger

(L'original anglais fait partie des archives de Michel Zirger).

Jack : Voici un autre point sur lequel j'aimerais que tu m'aides. J'ai reçu plusieurs lettres qui toutes me demandent la même chose : ils veulent que je prenne position sur von Däniken. *Je pense vraiment que nous devons le faire dans le livre* [*The Vision Quest*, biographie inachevée^[170]]... Ils attendent que je le fasse puisque j'ai été le pionnier sur beaucoup de sujets que lui-même traite aujourd'hui. Nous pouvons certainement le faire d'une manière équitable, tout en gardant notre esprit critique. Ci-dessous voici quelques idées, je suis sûr que tu en auras d'autres.

On m'a souvent demandé ce que je pensais d'Erich von Däniken. Naturellement, ceci ne peut porter que sur les théories de « ce chroniqueur des anciens astronautes », puisque je ne connais pas l'homme ne l'ayant jamais rencontré.

D'entrée de jeu, qu'il me soit permis de dire que, bien qu'il puisse être un « chroniqueur » des anciens astronautes, il n'est certainement pas l'inventeur de cette théorie. Dans l'interview du *Playboy* d'août 1974, von Däniken admet lui-même n'y avoir en réalité que peu contribué ayant parfaitement conscience que

d'autres avaient proposé ces idées et accumulé des preuves alors qu'il n'était encore qu'un lycéen. Dans la période qui va de ses 17 à 19 ans « son intérêt se porta sur l'astronomie, les soucoupes volantes, bref, tout ce qui était en dehors de ce monde ». Ainsi, Erich von Däniken avait 17 ans en 1952, lorsque j'écrivis mon premier livre *The Saucers Speak !* (A documentary Report of Interstellar Communication by Radiotelegraphy). Mon deuxième livre, *Other Tongues - Other Flesh*, parut en 1953. Dans ces ouvrages, je proposais et présentais la théorie des anciens astronautes (dans la Bible et ailleurs), et en particulier l'idée de l'intervention dans les affaires de l'humanité et des civilisations d'une intelligence ou d'intelligences issues d'une Autre Réalité, d'un Autre Espace. J'ai été le premier à le faire. Von Däniken avait sans aucun doute lu mes livres, car durant la période où il admet que son intérêt fut éveillé, j'étais le seul à évoquer de telles choses. Même mon ami et collègue Morris K. Jessup ne soutint pas d'idées similaires avant 1956 dans son livre *UFO and the Bible*.

Maintenant, il n'y a certainement rien à redire à ce que quelqu'un s'inspire des idées des autres dans ses propres recherches et écrits, cela arrive tout le temps, et c'est d'ailleurs ainsi que progresse l'humanité... on construit à partir du travail d'autrui. Je suis en fait ravi que mon propre travail soit reconnu comme présentant quelque mérite, et que von Däniken l'ait suffisamment apprécié au point de consacrer une part considérable de sa vie à continuer mes premières recherches. Par contre, là où l'on peut trouver à redire, c'est dans le fait que von Däniken ne crédite que rarement le travail d'auteurs et chercheurs qui l'ont devancé.

Bon, il a utilisé l'essentiel de mes théories comme base à ses assertions, la cause est entendue, mais là s'arrête toute similitude avec mes premiers écrits ! Je me suis très vite rendu compte que du point de vue archéologique il se raccrochait à tout et n'importe quoi, qu'il citait aussi nombre d'exemples qui, tout bonnement, ne pouvaient être tels qu'il les rapportait... certains mêmes pathétiques car trahissant une méconnaissance de faits dont sont pourtant familiers de

simples écoliers.

Il semblait avoir pris le parti du bourrage de crâne dans son désir intense de bien nous enfoncer les anciens astronautes dans la tête ! Bien entendu, parmi les mystères les plus populaires dont il parle, figurent la Grande Pyramide, les mystérieuses lignes de Nazca, les statues de l'île de Pâque, etc. Pour ma part, je n'y ai jamais vraiment eu beaucoup recours en tant qu'exemples types pour illustrer mes théories. Je crois qu'il existe des preuves bien plus remarquables d'interventions (extraterrestres) dans les légendes, les mythes, les traditions, et les écrits anciens... autrement dit l'intangible ! Les références aux ovnis dans la Bible pourraient être un de ces exemples de preuves non-physiques. Il y en a évidemment bien d'autres.

J'ai été un pionnier des recherches sur Nazca, ayant par ailleurs rencontré personnellement Maria Reiche au Pérou. Dans mon livre de 1959, *Road in the Sky*, je consacre à ce mystère un chapitre entier intitulé *Beacons for The Gods* (Balises pour les dieux). J'ai consacré beaucoup de temps et d'énergie à rechercher des documents au Service National Aérophotographique des archives du Ministère de l'Air péruvien, avec à la clé l'autorisation expresse de publier leurs photos et de les utiliser dans mes conférences. Jamais, à aucun moment, je n'ai cru que les lignes de Nazca puissent être d'anciennes « pistes d'atterrissage ». Pour tout chercheur, il est clair qu'elles ne peuvent être d'origine inca, ou avoir servi de routes d'aucune sorte, et encore moins de pistes d'atterrissage ! Cette idée est totalement ridicule ! J'ai clairement stipulé dans mon livre et mes conférences que ces lignes et figures étranges étaient des marqueurs directionnels, des relais de signalisation !

Mais assez sur ce point ! N'importe quel lecteur peut comparer mes anciens travaux avec ceux de von Däniken et voir clairement à la fois les similitudes, mais aussi les grandes différences de nos conclusions respectives !

Cependant, quoi que nous en pensions, nous avons tous envers Erich von Däniken une grande dette de gratitude. Lui plus que tout autre a su donner une impulsion nouvelle à nos

anciennes recherches, et rendu populaire le sujet entier des ovnis d'une manière qu'aucun d'entre nous, au début des années 1950, ne fut à même de le faire. Nous étions trop en avance et le public pas encore prêt. On peut affirmer sans trop se tromper que, lorsque le public est prêt pour quelque chose, quel que soit le domaine d'activité humaine, il se trouve toujours un "von Däniken" pour surgir au bon moment sur le devant de la scène ! Aussi, Erich, nous te disons « Merci ! ». Qu'il fût ou non dans son intention d'accomplir pour nous toutes ces bonnes choses resterait à démontrer, néanmoins il aura réalisé ce que quelqu'un, un jour, se devait de faire. Sans nul doute, grâce à lui nous bénéficions aujourd'hui d'un public plus attentif et plus réceptif à ce genre d'ouvrages.

Comme il fallait s'en douter, l'intervention des « debunkers » et démystificateurs de von Däniken était inévitable. Et forcément, à la critique de l'homme von Däniken s'ensuivait celle plus générale des anciens astronautes. Ces iconoclastes déboulonneurs des dieux de l'espace ne rassemblaient en vérité que des seconds couteaux puisque scientifiques comme universitaires s'étaient pour la plupart abstenus d'entrer dans le débat. Certains, concédant être des amateurs, n'ont pourtant pas hésité à s'attaquer ouvertement au « saint des saints » de von Däniken (cette théorie dite des anciens astronautes, N.D.T.)... Ils se sont alors fourvoyés dans des « rencontres rapprochées^[171] » avec l'inexactitude. Malgré tout, nous leurs sommes grandement redevables, car la grande controverse sur le phénomène ovni continue de plus belle... n'est-ce point merveilleux ? Cela pourrait même être inspirant et excitant de démystifier les démystificateurs eux-mêmes... Ce ne serait pas trop compliqué à faire ! Car dans leur enthousiasme et leur « déboulonnage excessif », ils ont fini par tomber dans le même piège (n'en a-t-il pas toujours été ainsi ?) que celui dans lequel tomba bien avant eux von Däniken. Tsk ! Tsk ! Ils auraient dû se montrer plus malins ! Des articles de journaux sur ces « debunkers » nous ont vendus : « *C'en est fini des chariots des dieux de l'espace, descendus en flamme par l'auteur X* », et « *l'auteur Y espère que son livre réduira en poussière le mythe des*

ovnis », etc., etc. On retrouve pourtant là autant de faussetés que dans les assertions péremptoires et bancales de von Däniken ! Il serait plus exact de dire « L'auteur tente d'en finir avec les dieux de l'espace », car « *C'en est fini* » est simplement faux ! Démystifier signifie « éliminer les idées fausses sur tel ou tel sujet... ».

Ceci les « debunkers », les détracteurs, n'ont pas eu grand mal à le faire, et leur statut de dilettante n'aura pas été un frein dans cette tâche facile à accomplir. Nul besoin de faire appel à un « expert » pour y parvenir au vu de certaines affirmations fantasques de von Däniken ! Mais « éliminer les idées fausses », ne signifie pas nécessairement prouver que tout est faux ! Les détracteurs ont éliminé les « idées fausses », Dieu merci ! Il y avait longtemps que cela aurait dû être fait. Les scientifiques et universitaires avaient, eux, fait faux bond avec le sentiment que cela n'en valait pas la peine. Toujours est-il que les gens avaient besoin de savoir ! Les détracteurs ont donc suppléé à ce manque ! Ils se sont mis alors à proférer des assertions (en espérant que nous les prendrions comme autant de paroles d'Évangile, du seul fait que ce sont de bons garçons américains tous bien propres sur eux qui ne mentent jamais, et, qui plus est, des amateurs... or, tout le monde sait que les amateurs font montre d'une intégrité plus grande, etc., et ainsi de suite jusqu'à la nausée) des assertions, dis-je, telles que : « *Je trouve que tout* [ce qu'écrit von Däniken] *n'est qu'une vaste fumisterie.* » Et pire : « [...] *il n'existe simplement aucune preuve légitime de ce genre de chose* ».

Dire que tous les travaux de recherche de quelqu'un ne sont que fumisterie, et qu'il n'existe aucune preuve, c'est pousser le lynchage un peu trop loin. Plus finement, ils pouvaient dire : « Tous les cas cités par von Däniken ne le sont pas de manière exacte (mais dès lors démontrez-le nous !) et les preuves manquent pour certains d'entre eux ». Là je veux bien, mais « tout n'est que fumisterie », non ! Allons, soyons sérieux ! À nouveau : Tsk ! Tsk ! On comprend dès lors pourquoi ils ne peuvent se départir de leur statut de dilettante ! En vérité, de nombreux scientifiques et spécialistes de premier plan

considèrent qu'il existe une multitude d'indices probants indiquant qu'il y a eu des interventions de quelque sorte dans les affaires des hommes depuis la nuit des temps (aussi lointaine fût-elle !). Et que veulent dire nos contempteurs par « preuves légitimes » ? Nous aimerions savoir ce qu'ils entendent par « légitime » ? Qui sont-ils donc pour en décider ? Ce n'est pas parce que von Däniken se trompe dans quelques cas que cela signifie que les dieux de l'espace n'existent pas ! Autant je n'aime pas l'admonestation positive qui nous dit : « *Tu croiras aux dieux de l'espace !* », autant je déteste l'injonction négative que relayent, bien calés dans leur fauteuil en Naugahyde, des messieurs qui n'ont jamais exploré autre chose dans ce monde que les théories d'autrui, et ce pour le seul et unique plaisir de les attaquer ! Elle est encore plus offensive que la précédente admonestation, en ce sens qu'ils nous donnent là comme un onzième commandement : *Tu ne croiras pas aux dieux de l'espace !*

Pour finir, juste un dernier point qui a son importance. C'est quelque part entre les von Däniken et les détracteurs, dans la zone médiane de la rationalité et du bon sens, qu'il faut chercher la vérité ! *Mais qu'est-ce au juste que la vérité*, me diras-tu ? Eh bien, il est sûr qu'on ne la trouvera pas aux deux extrémités d'un même bâton, comme des aveugles essayant d'arriver à la « vérité » d'un éléphant en examinant sa grande trompe et la queue minuscule avec des yeux incapables de voir !

La seule chose que von Däniken et ses détracteurs ont en commun c'est le fait criant qu'aucun d'entre eux n'a vécu une « rencontre rapprochée ». Les seules « rencontres rapprochées » qu'ils partagent en commun sont celles avec l'inexactitude ! S'il existe bien un péché capital dont on puisse être coupable en ufologie, c'est celui-là, or, ils s'en sont rendus coupables tous autant qu'ils sont. Les détracteurs disent que la roue d'Ézéchiél *n'était pas* une soucoupe volante ! Comment le savent-ils ? Étaient-ils présents ce jour-là à ses côtés ? Thor Heyerdahl a sa propre idée sur les statues de l'île de Pâques, aussi il y a peu de chance qu'il se réjouisse des idées de von Däniken ! Un détracteur a dit : « L'explorateur Thor Heyerdahl emmena dix

archéologues sur l'île de Pâques et ils demandèrent aux autochtones de leur montrer comment tout cela fut fait. » D'abord, il serait très difficile de faire s'entendre « dix archéologues » sur quoi que ce soit... Je reste dès lors totalement songeur sur le fait qu'Heyerdahl n'ait pas abouti à dix versions différentes ! À l'évidence, c'est Heyerdahl qui donnait ou payait... la note et, face à cet argument imparable, ils avaient tous parfaitement accordé leurs violons. Quoi qu'il en soit, demander aux autochtones de l'île de Pâques de montrer de manière fiable « comment tout cela fut fait », c'est comme demander à un Égyptien dans une rue du Caire de vous révéler les secrets de la construction de la Grande Pyramide, ou au Pérou à de pauvres « natifs » au sang-mêlé d'expliquer les géoglyphes de Nazca. Juste parce qu'ils vivent sur l'île, pourquoi devrait-on s'attendre à ce qu'ils sachent aujourd'hui *comment* ce fut réalisé ! Ce qu'Heyerdahl a réussi à faire ne fut rien de plus que de découvrir *une* des méthodes possibles employées pour réaliser les statues ! Cela n'élimine aucunement de nombreuses autres possibilités ! Ni von Däniken ni les démystificateurs n'ont assisté personnellement à la construction de la Grande Pyramide, à la réalisation des lignes de Nazca, ou encore à la taille, au sculptage et au levage des sentinelles de l'île de Pâques ! Ce qui veut dire qu'ils n'ont que l'avantage d'une ignorance totale ! Des idées, des suppositions, qui viennent s'ajouter à d'autres idées et suppositions ! Parlant d'un de ces détracteurs, un journaliste écrit : « Imaginez qu'il se réveille demain matin et sorte pour aller prendre son journal et que tout à coup les cieux s'ouvrent et qu'un immense vaisseau spatial rempli d'aliens atterrisse sur sa pelouse et que les aliens en descendent et lui disent : "Vous avez tort et von Däniken a raison. Nous avons fondé la civilisation terrestre." Que leur répondrait-il alors ? »

Ce même détracteur a dit : « *Il y a toutes les raisons de croire [en raison d'un énorme attrait]. La seule raison de ne pas croire [aux dieux de l'espace] est lorsque vous parvenez à une meilleure compréhension des données disponibles.* » Ayant expliqué qu'il « essaie (avec l'aide d' "experts" extérieurs — lesquels, soit dit en

passant, n'ont aucune connaissance directe) de déterminer simplement ce qui relève des faits et ce qui relève de la fiction », on lui demande s'il a jamais vu quoi que ce soit qui l'ait convaincu de l'origine interstellaire des ovnis, sa réponse fut : « Non ! »

Où s'arrêtent les *idées*... où finissent les *spéculations* ? Tout simplement quand survient une expérience réelle ! Lorsqu'un individu est le témoin direct d'une expérience saisissante de l'Autre Réalité, l'Autre Espace... lorsqu'il n'y croit pas simplement, mais qu'il *sait* (pour en avoir fait l'expérience) ! Nos von Däniken ou nos démystificateurs de tous poils n'ont de connaissance que par le biais de leurs « données disponibles » ! Mais de quoi disposent-ils au juste les uns et les autres ? Entre l'emphatique « *Oui* » de von Däniken et le « *Non* » fièrement martelé des détracteurs, qu'avons-nous ? Tout se ramène à des suppositions ! La seule façon de séparer *faits* et *fiction* dans le pléthorique et fantasmagorique dossier ovni est de voir « les cieux s'ouvrir », et de parler avec des « aliens qui descendent de leur vaisseau et vous racontent qu'ils sont effectivement venus sur Terre dans les temps anciens ». Les seuls véritables « experts » sont ceux qui ont eu une ou plusieurs expériences directes !

Je (GHW) n'ai pas élaboré la théorie des anciens astronautes ou des dieux de l'espace... *elle m'a été donnée* ! J'ai été le témoin direct de communications radio avec des intelligences qui n'étaient pas de cette planète, la preuve était là devant moi, mais à moins de vivre les événements, il est difficile de les faire comprendre à quelqu'un d'autre ! De même, j'ai été le témoin direct du contact de George Adamski avec un extraterrestre dans le désert en 1952... Or, là encore, à moins d'avoir vécu ces moments-là comme je les ai moi-même vécus, il est difficile à quiconque de vraiment les *comprendre* !

Pour finir, je m'aventurerai à « prophétiser » qu'effectivement les « cieux s'ouvriront », et que ce qu'on appelle des « aliens » descendront de leurs vaisseaux ! Je ne prends que peu de

risques avec cette prophétie, car cela arrivera, et plus tôt qu'on ne le pense ! Les signes sont déjà là ! En attendant, le débat continue... Que Dieu en soit remercié ! Que Dieu bénisse les von Däniken et les détracteurs, car sans eux où serions-nous ?

Si ceux qui, comme nous, *savent*, ne rassemblent aujourd'hui qu'une minorité, nous formerons dans un proche avenir une majorité écrasante... lorsque tous les hommes, toutes les femmes et tous les enfants de la Terre *sauront*, puisque ceci est le *Plan* !

Annexe III

La rencontre avec Walter Russell

Extrait d'une lettre de Williamson (Michel d'Obrenovic)

écrite en 1979 à un ami chercheur avec lequel

il travaillait sur deux projets de livres^[172]

Traduction de Michel Zirger (L'original anglais

fait partie des archives de Michel Zirger).

Durant l'automne de 1962, alors que Marc avait 9 ans, lui et moi quittâmes New York où j'avais attendu que Henry Luce publie dans son magazine *Life* l'histoire de mes découvertes dans les caves du Yucatan. Pendant ce temps, j'avais travaillé dans la plupart des musées de New York, prenant des photos et de copieuses notes principalement pour mes recherches sur la croix cerclée, pour le projet intitulé *Mighty SignMighty Wonder* (Signe puissant-Merveille puissante), etc. Quand je compris finalement que l'article de *Life* ne verrait jamais le jour, Marc et moi partîmes pour l'ouest. Nous nous arrê tâmes un jour à Monticello, la ville de Thomas Jefferson près de Charlottesville en Virginie. De là nous nous rendîmes à « Swannanoa » à Waynesboro, toujours en Virginie, la ville du Dr. Walter Russell. Nous rencontrâmes à la fois le Dr. Russell et sa femme Lao Russell, passant toute la soirée avec lui. Ce fut une de ces soirées qu'on n'oublie pas ! J'avais souvent entendu parler de cet homme, écrivain mystique extraordinaire, souvent décrit comme un moderne Léonard de Vinci, et aspirais à le rencontrer depuis longtemps. Je ne fus pas déçu quand cela se concrétisa. Marc et moi arrivâmes à la tombée de la nuit, et fûmes accueillis par Lao, qui gentiment nous conduisit à l'étage

dans l'ancienne et magnifique demeure de « Swannanoa » où nous fûmes reçus par notre hôte en privé. Un vieillard d'apparence frêle nous accueillit dans un fauteuil roulant. Né à Boston le 19 mai 1871, il avait alors 91 ans. Il était tiré à quatre épingles et portait un béret. Marc et moi le rencontrâmes seuls, Lao attendant en bas.

Walter Russell était connu en tant que grand scientifique et artiste. Une rare combinaison chez un homme des plus inhabituels. Il avait peint les portraits des enfants du Président Théodore Roosevelt, et beaucoup de personnalités des États-Unis et d'Europe. Il fut choisi comme sculpteur pour le Mémorial Mark Twain, le Mémorial Charles Goodyear, etc. On lui doit aussi le Mémorial Jeanne d'Arc pour la France, deux bustes colossaux : celui de Mark Twain à Londres, et celui de Franklin D. Roosevelt à New York, sans oublier le célèbre « Four Freedoms » à Washington, D. C. Il s'occupa d'un laboratoire de recherches scientifiques en électricité et chimie. Écrivain prolifique, en 1953, fut publié son monumental, *The Russell Cosmogony — A New Concept of the Universe* (La cosmogonie de Russell — Un nouveau concept de l'Univers). Il a été l'un des grands hommes de notre temps.

Quand la porte fut fermée, et que nous fûmes tout à fait seuls, il sembla soudain devenir plus jeune, et dans la faible lumière du bureau reprenait une nouvelle vigueur. Il n'était plus le frêle et très vieil homme qu'il était quelques instants auparavant, affaissé dans un fauteuil roulant ! Je sais que cela semblera un peu « cliché » mais je pus presque voir une « lueur » autour de lui ! On ne pouvait que ressentir cette certitude d'être en présence d'une personne très spéciale. Non pas parce que Lao m'avait fièrement informé qu'il était un « grand homme », mais parce qu'il était *réellement* spécial !

Quelque chose se passa chez cet homme dès que la porte fut refermée. Il me regarda, ou plutôt il regarda *directement en moi* ! Incapable de dire quoi que ce fût... j'écoutais ! Il me raconta beaucoup de choses durant la bonne heure que dura notre entrevue. Je ne peux révéler certaines d'entre elles qui me sont personnelles, mais je peux dire qu'il me fit part d'événements

dont il savait qu'ils allaient survenir dans le monde.

Avec un recul de dix-sept ans, ces paroles se sont révélées étonnamment prophétiques et exactes. Beaucoup de ce qu'il m'avait dit est déjà arrivé, et il y a des signes que le reste se produira aussi ! Il me dit que nous n'étions pas étrangers l'un à l'autre, que nous nous étions déjà rencontrés. D'une certaine manière, je n'en doutai pas, car *je savais que c'était vrai* ! Je ne parlais toujours pas, car, Dieu merci, j'avais reconnu en ceci l'un de ces rares moments dans la vie où nous avons une opportunité d'écouter des paroles de savoir et de sagesse réellement significatives, et Doux Seigneur, *j'eus le bon sens de me taire* ! Il me dit que j'étais venu sur Terre pour une mission spéciale pendant cette vie, et que la route qui s'offrait à moi serait très difficile, mais qu'une sorte de bénédiction particulière me protégerait toujours, si je servais mes semblables et le but de la *vérité* ! Il me dit que tant que l'or et le pouvoir n'avaient aucun contrôle sur moi je réussirais ! Il me dit qu'il me fallait servir un peuple humble qui fut jadis paisible mais qui renaîtrait en tant que serviteurs choisis de la *lumière* ! Il me dit que si jamais j'utilisais ma bénédiction ou les connaissances qui me sont données dans un but égoïste, je perdrais tout... ma bénédiction et ma mission ! Il me dit enfin d'aller au plus profond de mon être et de méditer sur une *étoile* bleue blanche qui était au-dessus de moi... de la chercher dans le temple intérieur, le *Lieu Secret du Très Haut*^[173]... Et quels que soient les drames et les difficultés auxquels j'aurais à faire face, *je persisterais dans ma mission, et servirais fidèlement la lumière*. J'étais stupéfait. Je compris que s'était opéré en lui un état modifié de conscience qui l'avait plongé dans une légère transe hypnotique tout ce temps ! Ses dernières paroles furent : « [...] *des ailes de bénédiction abondante sont ici... elles frôlent le soleil central... et continuent, continuent...* »

Lorsque Marc et moi repartîmes en voiture pour l'ouest dans la nuit, je ne pus parler ! Dieu merci, j'avais vu cet homme, car il mourut quelques mois plus tard le jour de son quatre-vingt-douzième anniversaire le 19 mai 1963. Il a été enterré à « Swannanoa ».

JACK, Je crois que nous devons utiliser cette histoire sur Russell ! Ma rencontre avec lui fut un des grands moments de ma vie ! Je compris plus tard ses allusions à l'*étoile bleue blanche* et au *soleil central* — car ces deux symboles appartiennent à la connaissance ésotérique qui se transmet sur cette planète depuis des générations ! Mais c'est *seulement maintenant* que j'y décèle une autre signification ! D'autre part, *il est très important de mentionner* le contact de Lao avec des *Siriens* (originaires du système stellaire de Sirius)^[174] ! Une note importante sur les Russell figure au dos de la lettre.

Note des auteurs

Sur la photocopie de la page du livre de Peter Tompkins jointe à cette lettre, Williamson a souligné quelques phrases, en particulier le passage dans lequel l'auteur cite le livre de Frank Waters, *The Book of the Hopi*, évidemment un thème que GHW connaissait très bien, et le livre de Robert K. Temple, *The Sirius Mystery*, lié aux travaux qu'il fit avec le colonel Costantino Cattoi sur les sculptures rupestres à « tête de chien ».

Toutefois, le passage le plus lié à la lettre, se réfère à la citation de Lao Russell et de ses supposés contacts avec un groupe qui soutenait que des Siriens seraient arrivés sur Terre il y a 20000 ans et auraient laissé d'importants documents qui furent plus tard confiés aux Phéniciens. Les Phéniciens les auraient ensuite cachés au Brésil, dans une caverne sur une falaise marquée de pétroglyphes en alphabet phéniciens. Williamson fit immédiatement le lien avec ses propres expériences au Brésil durant sa tournée de conférences de 1958 et nota en rouge dans la marge de la photocopie avec une flèche indiquant ce passage : « *Pedra da Gavea — Rio !* »

Finalement, l'information la plus importante concerne Sirius même, en d'autres mots l'étoile bleu blanche que mentionna Walter Russell pendant l'entrevue de 1962. En effet, Williamson ajouta sur la photocopie à la machine à écrire la phrase suivante : « *La référence à Sirius due à Lao et l'allusion que me fit Russell en 1962 à une "étoile bleu blanche" pourraient être*

liées et avoir une importance significative. »

Annexe IV

Analyse synthétique des quatre Photos prises par George Adamski le 13 Décembre 1952 à Palomar Gardens, CA.

(Texte, interprétation et conception
graphique de Michel Zirger)

Le 13 décembre 1952, George Adamski réalisa quatre photos. Trois d'entre elles servirent à illustrer son récit publié en 1953 qui forme la deuxième partie du livre *Flying Saucers Have Landed* (dorénavant noté FSHL). Excellemment traduit deux fois en français sous le titre *Les soucoupes volantes ont atterri*, le rendu des photos fut moins soigné. Dans la version de 1954 aux éditions La Colombe, elles tiennent plus de la reproduction graphique que photographique, l'éditeur ayant pris la malencontreuse initiative de retoucher deux d'entre elles en accentuant quasiment au fusain les contours du « scout ship ». Dans la seconde version, aux éditions J'ai Lu, c'est encore plus radical : les photos sont tout simplement absentes.

Je conseille donc au lecteur soucieux d'authenticité de se référer à une édition originale anglaise ou américaine de FSHL : celle de Werner Laurie ou du British Book Center que l'on trouve encore aisément et à des prix souvent dérisoires. Les photos qui nous occupent ici y sont répertoriées sous les numéros 5 et 6, ainsi qu'une autre qui fait office de frontispice. À ces trois photos, il faut en ajouter une quatrième qui était restée dans les tiroirs d'Adamski et ne fut donc pas publiée.

Toutefois, elle commença à circuler « sous le manteau » dans le milieu adamskiste japonais il y a une vingtaine d'années. Je réussis à m'en procurer une bonne copie dès 1994. Vingt ans après, octobre 2014, sera à marquer d'une croix car cette photo, restée jusque-là « confidentielle » est apparue « officiellement », grâce à Glenn Steckling, directeur de la George Adamski Foundation (www.adamskifoundation.com), à la page 45 du numéro 72 du e-magazine mensuel italien ufologique *X Times* pour illustrer une interview de Glenn par Paola Harris intitulée « L'Eredità di Adamski » (L'héritage d'Adamski) www.xpublishing.it/. La qualité est très bonne avec malheureusement le bémol qu'elle est reproduite à l'envers... la gauche aurait dû être à droite — ce qui dénote une fois de plus soit un manque de professionnalisme, soit une méconnaissance flagrante du dossier.

Malgré ce problème, somme toute mineur, dû à l'éditeur ou à la source ayant fourni la photo, cette « quatrième photo », est hautement remarquable car elle confirme que quelque chose se trouve derrière au moins un des hublots et que ce « quelque chose » ne peut être un des autres hublots à l'arrière de la cabine. L'ufologue belge J. G. Dohmen l'avait déjà souligné à partir de la photo frontispice. Cette forme se retrouve en effet sous des aspects différents sur deux des autres photos de la série, le frontispice et la 6 de FSHL. Elle apparaît blanche sur les clichés en noir et blanc. Des reflets du soleil sont à exclure absolument ! On se souvient que selon Adamski quelques instants après la prise de ces quatre photos un des hublots sera ouvert et le chargeur photographique envoyé vers le sol. Avouons que dans le contexte du récit de la prise de vues la tentation est grande de qualifier cette forme de « présence » mais je m'en garderai bien par manque de preuve conclusive. Nous en resterons donc pour l'instant à « forme non identifiable ».

Cette photo non publiée permet de surcroît de reconstituer la séquence la plus probable des prises de vues.

Vient en premier la photo numérotée 5 dans FSHL et légendée « *Detail of Landing Gear* » (Détail du train d'atterrissage) car elle ne montre qu'un morceau de la coque et une des trois sphères supposées servir le cas échéant de train d'atterrissage. Fut prise ensuite celle du frontispice intitulé « *Flying Saucer* » (Soucoupe volante). Alors que la n° 5 ne montre qu'un petit tiers du vaisseau, celle-ci en offre plus des deux tiers. Devenue iconique, c'est d'ailleurs elle qui fera la gloire d'Adamski. Le cliché montre entre autres, le soleil qui se reflète sur la coque, deux des sphères sur le dessous, six hublots sur le pourtour de la cabine, une bande parcourue d'impulsions lumineuses entourant son sommet (aspect que l'ufologue belge J. G. Dohmen sera le premier à souligner — cf. note 67), le dôme surmonté d'une boule, des phénomènes lumineux sur une des sphères et dans la partie basse droite du cliché.

En prenant ces deux photos, Adamski constate cependant qu'en raison de la faible distance, le « scout craft » déborde du champ et ne pourra être photographié dans son entièreté. Il modifie alors le réglage de son dispositif composé d'un vieil appareil photo fixé à l'oculaire d'un télescope de 15 cm de diamètre (Voir chapitre I) et prend ce que nous avons appelé plus haut la "quatrième photo" (en fait la troisième dans l'ordre des prises de vue) et pour finir celle qui porte le numéro 6 dans son livre, au moment où le vaisseau se remet en mouvement, ce qui la rend donc légèrement floue. Cette dernière est légendée « *Venusian Flying Saucer* » (Soucoupe volante vénusienne). Les trois sphères liées au système de propulsion sur le dessous sont désormais bien visibles. Voilà ce qu'en réalité fut l'ordre séquentiel de ces quatre photos !

Dernière précision pour les puristes : la planche III de la réédition augmentée de *Flying Saucers Have Landed* en 1970 aux éditions Neville Spearman reproduit un cliché légendé comme étant la fameuse « quatrième photo non publiée ». Or, j'ai été le premier à déterminer avec certitude qu'il ne s'agit en réalité que d'un mauvais tirage légèrement bougé de la photo numéro 6 de la première édition de FSHL. Il est peu probable que ce soit une erreur de Desmond Leslie qui, dès 1954,

possédait, ou au moins avait eu entre les mains, cette « quatrième photo » (celle publiée en octobre 2014 dans *X Times*) et n'aurait pu la confondre avec la photo 6 (qui figure également dans cette réédition, mais sous un autre numéro). La caractéristique, entre autres, de ce cliché non inclus dans *Flying Saucers Have Landed* et publié dans *X Times* est de montrer quatre hublots de chaque côté de la cabine, ce que signale Desmond Leslie dans ses commentaires à la page 245 (p. 281 de l'édition J'ai Lu). La confusion résulte donc très certainement d'un imbroglio éditorial et non pas d'une volonté de tromperie de la part du petit-cousin de Sir Winston Churchill, Lord Desmond Leslie.

Toute photo d'ovni, je dis bien *toute*, a ses "debunkers", ses contradicteurs, et c'est après tout normal. Cependant, et je me dois de le souligner ici, ceux qui ont essayé de reproduire ces photos, et en particulier celle "du frontispice", avec une maquette ou une lampe customisée, ont photographié... une maquette ou une lampe customisée... et non pas un véhicule aérien d'une douzaine^[175] de mètres de diamètre. Si l'on s'en tient, par exemple, à la photo frontispice (voir photo 69 et dessin 2 p. 372), plusieurs éléments n'ont jamais pu être reproduits : la sphère au premier plan paraît avoir la même taille que l'autre visible à l'arrière-plan (un effet d'"aplatissement" de la perspective — absence de parallaxe — qui ne peut être obtenu qu'avec un objet de grande dimension se trouvant très loin du téléobjectif en l'occurrence le télescope auquel était fixé l'appareil photo); le bord de la jupe sur la photo d'Adamski est parfaitement "usiné" contrairement à celui très grossier sur les photos faites à partir de maquettes et autres ustensiles customisés; les hublots^[176] sont parfaitement positionnés contrairement à ceux des tentatives avec modèles réduits susmentionnées; l'effet de brume atmosphérique dû à l'éloignement et au télescope, les phénomènes lumineux sous le vaisseau, l'autre effet lumineux qui parcourt l'anneau ceinturant le bord supérieur de la cabine, et cette impression d'objet de grande dimension que procure la photo, n'ont jamais

pu être non plus reproduits. Dans les années 1950, George Adamski, excédé par les critiques et sûr de son fait, avait même promis 2000 \$ — une belle somme à l'époque — à qui prouverait que ses photos étaient fausses ; tous les candidats « déboulonneurs (debunkers) » se sont cassé les dents sur le problème sans jamais réussir à obtenir une qualité approchant cette série du 13 décembre 1952, et conséquemment sans obtenir la cagnotte. Cette série mythique reste inégalée.

Pour de bonnes reproductions de la photo dite "du frontispice" et la numéro 6 on peut aussi se référer au livre de Daniel Ross, *UFO's and the Complete Evidence from Space* (photos 3 et 4 du cahier photographique), Pintado Publishing, Walnut Creek, CA, 1987.



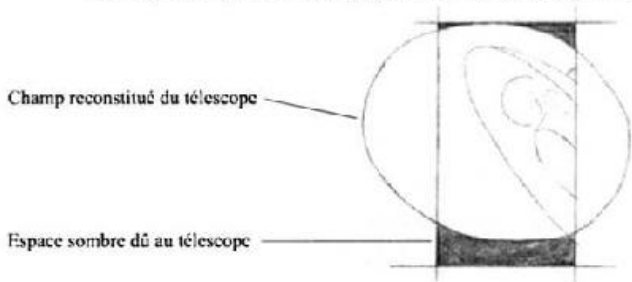
69 : Photos de la collection de Michel Zirger dans son salon à Tokyo. À gauche Williamson effectue un moulage de plâtre des empreintes de pas laissées par Orthon. À droite, la photo dite "du frontispice" prise le 13 décembre 1952 à Palomar Gardens, CA.

Analyse graphique :

Le vaisseau se situe entre 600 et 1000 mètres de distance et à 100 ou 150 mètres au-dessus de la vallée (voir photo 70). George Adamski a le dos au nord.

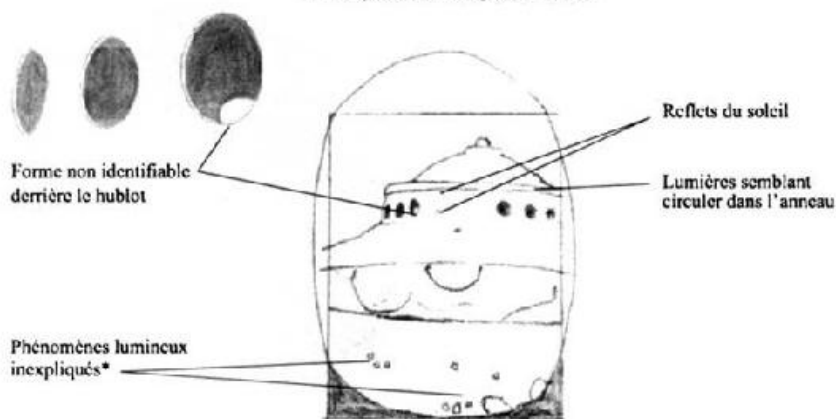
Dessin de la première photo réalisée

– correspond à la planche 5 de *Flying Saucers Have Landed (FSHL)*



Dessin de la deuxième photo réalisée

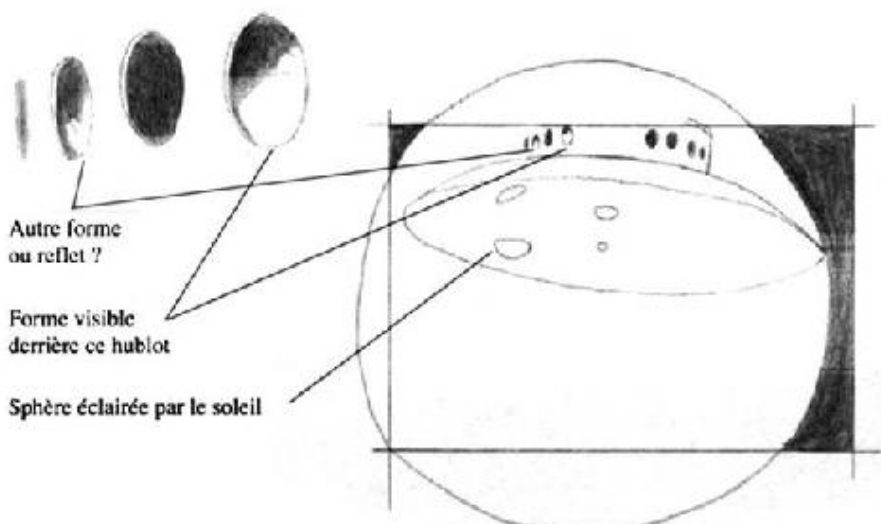
– correspond au frontispice de *FSHL*.



*Selon l'ufologue italien Stefano Breccia, de tels groupes de lumières au voisinage d'un vaisseau de reconnaissance seraient des « disques sondes satellites », sorte de mini-drones de quelques centimètres que le pilote envoie pour que soient communiquées toutes les informations nécessaires sur l'environnement immédiat lors d'un vol à basse altitude, qui sans cette aide pourrait se révéler extrêmement dangereux. Voir notamment Stefano Breccia, *50 Years of Amicizia (Friendship)*, Warren Aston Editor, 2013, pp 107 et 126.

Dessin de la troisième photo réalisée

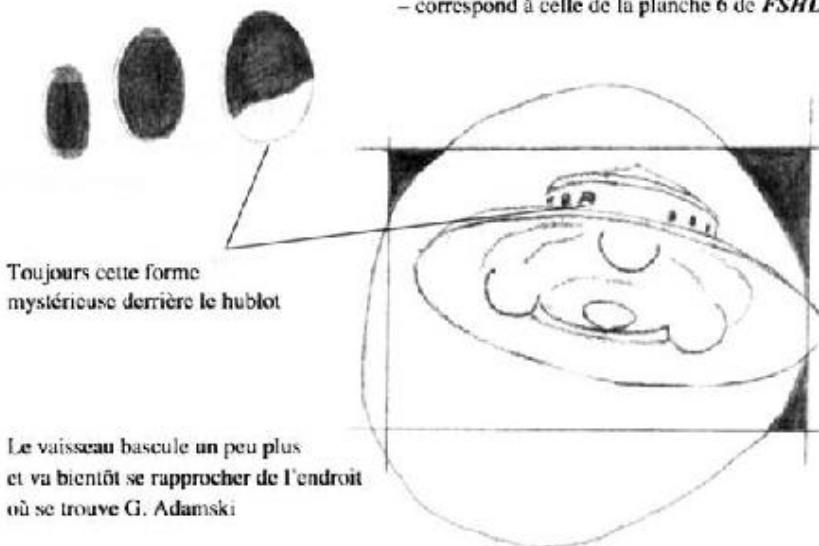
— correspond à celle non incorporée à *FSHL* et publiée en 2014 dans le e-magazine *X Times*



Le vaisseau pivote légèrement laissant voir maintenant quatre hublots

Dessin de la quatrième photo réalisée

— correspond à celle de la planche 6 de *FSHL*.





70. Photo prise depuis l'endroit où se tenait Adamski à Palomar Gardens (aujourd'hui Oak Knoll Campground) sur le Mont Palomar, CA. Le panorama montre la vallée au-dessus de laquelle plana le vaisseau le 13 décembre 1952.

(Photo de Daniel Ross – avec son aimable autorisation)

Annexe V

Chronologie exacte des événements impliquant G. H. Williamson depuis les contacts radio jusqu'à la rencontre de Desert Center

(Établie par Michel Zirger)

1952

À partir du 30 juillet. Chez les Williamson au 8 Brookside, Rt.2, Prescott, AZ. G.H. Williamson, sa femme et les Bailey, reçoivent les premiers messages extraterrestres par écriture automatique et à l'aide d'une sorte de Ouija qu'ils ont fabriqué.

À partir du 23 août. Chez Mr. R. (Lyman Streeter) au 423 E. Maple St, Winslow, AZ. Le groupe de Williamson reçoit des messages radio extraterrestres grâce au radioamateur Lyman Streeter.

Fin août. Palomar Gardens, Valley Center, CA. Alfred et Betty Bailey rendent visite à George Adamski.

27 septembre. Chez Lyman Streeter, Winslow, AZ. Plusieurs messages radio annoncent un atterrissage pour le lendemain à 14h00.

28 septembre. En raison d'un incident, ils "ratèrent" le rendez-vous.

Les 4, 5 et 6 novembre. Palomar Gardens. (Aujourd'hui "Oak Knoll Campground", Pauma Valley, CA). Accompagnés des Bailey, les Williamson rencontrent pour la première fois George

Adamski.

18 novembre. George Adamski téléphone aux Williamson pour les inviter à venir avec lui dans la région de Desert Center le 20 novembre pour un après-midi pique-nique et observation ovni. Rendez-vous est pris également avec les Bailey. Dans ses conférences Williamson précisait bien que pour le contact de Desert Center *"il n'y avait eu aucun arrangement préliminaire par radio ou quoi que ce soit, comme certains l'ont affirmé."*

20 novembre. 8h00. George Adamski et deux amies, Lucy McGinnis et Alice K. Wells retrouvent les Williamson et les Bailey près de Blythe, CA.

20 novembre. 12h30. Ayant pris la route aujourd'hui appelée Desert Center Rice Road 117 à partir de Desert Center le groupe arrive au site 0 (non visible sur la photo 71) à environ 11 miles (17,702 km) le long des Coxcomb Montains.

20 novembre. 13h00. Le groupe pique-nique en contrebas de la route. Des photos sont prises (voir photo 4, p. 56)

20 novembre. 13h28. Un avion de l'U.S. Air Force, probablement un B-29, les survole en se dirigeant vers Parker, AZ.

20 novembre. 13h30.^[177] Un "vaisseau-mère" en forme de cigare apparaît à la même altitude que l'avion qui venait de disparaître au loin.

20 novembre. 13h40. Adamski demande à Lucy McGinnis de le conduire lui et son équipement dans un endroit plus praticable qu'il avait repéré à l'aller. Alfred Bailey les accompagne.

20 novembre. 13h42. Ils refont la route en sens inverse sur environ 800 mètres, tournent à droite et s'arrêtent au site 1 (voir photo 71) situé au pied des montagnes Coxcomb et à environ 500 mètres de la route. Le grand cigare les y a comme conduits. (Existence supposée de deux photos non publiées prises dans l'intervalle de 13h30 à 13h42 par Betty Jane Williamson montrant ce "cigare" comme un minuscule trait blanc lumineux dans le ciel)^[178]

20 novembre. 13h55. Adamski installe son télescope à l'oculaire duquel il fixe un appareil photo.

20 novembre. 13h57. Lucy et Alfred rejoignent la route puis le groupe, resté à environ 1300 mètres. Adamski reste seul. Il est parfaitement visible du groupe, la vue étant complètement dégagée et portant très loin dans cette région. Le cigare est toujours visible très haut dans le ciel au-dessus des Cox-comb Mountains. (Une troisième et dernière photo non publiée montrant le vaisseau-mère comme un petit point lumineux dans le ciel aurait été prise dans l'intervalle de 13h55 à 13 h 58 par George Hunt Williamson)^[179].

20 novembre. 13h58. Deux jets de l'U.S. Air Force arrivent et tentent d'encercler le cigare qui les laisse sur place et monte encore à une altitude plus haute, inaccessible aux chasseurs américains.

20 novembre. 14h04. Un vaisseau de reconnaissance extraterrestre ("Scout Ship") apparaît près de l'endroit où se tient Adamski. À l'aide du télescope il en prend sept photos. L'une d'entre elles fut publiée dans le journal The Phoenix Gazette du 24 novembre (voir photo 3, p.55).

20 novembre. 14h07. Le cigare est minuscule dans le ciel mais toujours visible avec les jumelles.

20 novembre. 14h12. Ayant épuisé ses sept "plaques photographiques" [en fait, des plans-films ("cut film" ou "sheet film") insérés dans des châssis porte-films (holders)] Adamski utilise maintenant un autre appareil, un Kodak Brownie, et prend trois photos dont la première montre le vaisseau de reconnaissance au moment où il disparaît derrière une colline (Photo 12 dans *Flying Saucers Have Landed*).

20 novembre. 14h13. Les deux jets de l'U.S. Air Force font une nouvelle ronde au-dessus de la région.

20 novembre. 14h15. Adamski range son matériel. Un "homme" lui fait signe à environ 400 m. Adamski le rejoint.

20 novembre. 14h18. Rencontre au site 2 et longue conversation par signes et télépathie avec l'extraterrestre qui

sera plus tard appelé "Orthon". Le groupe dispersé au bord de la route peut observer une bonne partie de la discussion d'Adamski avec cet "homme". Les distances des six témoins par rapport à Adamski et son interlocuteur évoluèrent au cours des 45 minutes que dura le "contact" proprement dit; si l'ensemble du groupe se trouvait au début à environ 1 300 mètres, Alice K. Wells se rapprocha jusqu'à 700 mètres, Lucy McGinnis, les Bailey et les Williamsons restèrent dans des distances comprises entre 900 et 1 300 mètres^[180].

20 novembre. 14h46. Adamski et l'extraterrestre disparaissent derrière une colline et marchent 25 ou 30 mètres jusqu'à la "soucoupe" en lévitation à une trentaine de centimètres du côté le plus proche de la colline, mais en raison de la pente à environ 2 mètres du sol pour la partie la plus proche d'Adamski (Site 4).

20 novembre. 15h00. Retour des deux avions de chasse qui font plusieurs passages en rase-mottes. Un B-29 les accompagne haut dans le ciel. Ils resteront encore environ 40 minutes en observation dans les parages à distances variables.

20 novembre. 15h04. "Orthon" monte dans le vaisseau de reconnaissance. Départ de la soucoupe.

20 novembre. 15h18. Le groupe a rejoint en voiture Adamski au bord de la route à 10.2 miles (16,415 km) en face du site 1.

20 novembre. 15h25. Le groupe et Adamski se rendent à pied aux sites 2, 3 et 4. Photo d'Adamski "in situ" au site 4 (voir photo 7, p.61).

20 novembre. 15h45. Photos des empreintes laissées par l'extraterrestre au site 3 (voir photos 9 et 10, pp. 64-65).

20 novembre. 15h49. Moulage des empreintes au site 3 (voir photo 8, p. 62).



71. Une photo du lieu du contact prise par Daniel Ross depuis le bord de la route Desert Center Rice Road 117. En '1' l'endroit où Adamski avait installé son télescope. En '2' l'endroit d'où l'extraterrestre lui fit signe. En '3' l'endroit où l'extraterrestre attire l'attention d'Adamski sur les empreintes de pas particulières qu'il laissait sciemment sur le sol. En '4' l'endroit où planait le vaisseau-éclairer.
(Coll. Daniel K. Ross)

20 novembre. 19h00. Après "plusieurs heures" sur place à décompresser, à récapituler les événements, et à attendre que les moulages soient bien secs pour être transportables, le groupe quitte Desert Center.

20 novembre. 19h40. Ils dînent au café-restaurant "Desert Center Cafe", à l'entrée de la ville de Desert Center.

20 novembre. 20h05. Un ovni est observé à 5000 mètres d'altitude par un pilote de bombardier Boing B-50 Superfortress de l'US Air Force à 16 kilomètres à l'est de Salton Sea, CA. (rapport figurant dans les dossiers du Projet Blue Book). L'observation se situerait donc à une cinquantaine de kilomètres du lieu des événements ayant impliqué G. Adamski et G. H. Williamson. La lumière changeait de couleur passant du blanc au rouge puis au vert. D'abord elle sembla stationnaire, puis se déplaça vers le nord-ouest et disparut

comme si elle s'était "éteinte". Explication officielle : "probablement un ballon". Le rapport précise que ce n'est pas la première fois que des observations de ce genre sont rapportées dans cette région... Notons qu'il faut quand même que cette "lumière" ait été assez exceptionnelle pour que le pilote du bombardier prennent la peine de la signaler et de faire un rapport.

20 novembre. 21h00. GHW, sa femme et les Bailey, se rendent à Phoenix, Arizona, au journal *Phoenix Gazette*.

24 novembre. Le récit des événements paraît dans le *Phoenix Gazette*.

3 février 1953, Prescott, Arizona.

Vers 20h00, Williamson et sa femme Betty Jane observent, depuis le boulevard Brookside où ils habitent, deux ovnis en forme de "soucoupe" près du sol.

Vers 22h00, Williamson observe un autre ovni passer au-dessus de leur maison.

(Mentionné dans *The Saucers Speak* et évoqué aussi lors d'une interview de Williamson parue dans le journal *Prescott Evening Courier* du 10 mars 1953, p. 2).

Annexe VI

Quelques documents relatifs à GHW

*(Tous les documents originaux proviennent
des Archives George Hunt Williamson
de Michel Zirger, sauf indication contraire)*

FRANCES DENSMORE
729 WEST THIRD STREET
RED WING, MINNESOTA

July 28, 1881

Mr. George Sun-Eagle, Director of Indian Lore,
Lake Hubert Minnesota Camps,
Lake Hubert, Minnesota

Dear Mr. Sun-Eagle;

A reply to your interesting inquiry of July 17 has
been unavoidably delayed.

I have consulted the glossary in my book on "Chippewa Customs"
and do not find an equivalent for the word "shield," though there are
five words for various parts of the bow, arrow and quiver. My
book on "Teton Sioux Music" has several illustrations of
arm-shields, showing their use in that tribe.

Is it possible that the Chippewa, being a woodland tribe,
did not use the arm-shield in the oldest times? Possibly a
tree may often have been used as a shield in war. I offer
this only tentatively, and you can make inquiry of your oldest
informants on the subject. It would seem to me that your
inquiry should be concerning the old customs of Chippewa war,
rather than a search for a word that does not seem familiar to
the Chippewa. The old customs were, of course, modified by
contact with prairie tribes that fought in open country in which
shields were necessary.

With best wishes,

Sincerely yours,

Frances Densmore

Une lettre à « Mr. George Sun-Eagle », le nom indien de George Hunt
Williamson (voir chapitre XII).

The Kiva

Arizona State Museum, Tucson, Arizona

President

Terah L. Smiley

Vice-president

Miss Mary E. Foster

Secretary

Mrs. Arthur Grunewald

Treasurer

Otis H. Chidester

Executive Council

Mrs. Byron Ivanovich

W. Edward Morgan

Dr. Emil W. Haury

Editorial Board

Mrs. B. T. Getty

E. B. Sayles

Terah L. Smiley

Editor

Henry F. Dobyns

Oct. 2, 1952

Dear Rick,

I stopped by on my way down Saturday, but your landlady said you were out of town for the weekend. I find I do not have a copy of Kent's talk on Minnesota Indians, unhappily. But in short it was a whitewash job by the Bureau, and I hope you can put together a summary of Chippewa treatment in that state. I would say up to 4,000 words for *The American Indian*.

Don't forget to send me the archeological article again, either as was, or with any changes along the lines I suggested before.

As for the Yavapai, as I said, anything at all which doesn't repeat Gifford is welcome. What I would be especially interested in is material to compare or contrast with Hualapai and Papago (their territory goes that far!). I think I've found a distinctive metate among the Hualapai--they have two types, used for different purposes. What have or had the Yavapai? I'm finding very little pottery. Museum of Northern Arizona has only three or four sherds they "think" are historic Yavapai. Can you find some authentic Yavapai pots, describe the ware and type, etc? The technique, of course. Then there is the historic question of Yavapai-Hualapai and Yavapai-Papago boundaries and contacts. What is the Yavapai version of these frontiers and relations across them? Another good question might be extent and character of their use of caves. There will probably be many other interesting points I will wonder about as time goes on.

I just wish I could fit Chippewa material into the *Kiva*--if you get familiar enough with Yavapai, a comparative article might do it.

Cordially,



P.S. - Thanks for the dinner

Une lettre à « Rick » (GHW) de son ami Henry F. Dobyns, éditeur de *The Kiva* (voir chapitre XII). Notez la date, 2 octobre 1952. Les contacts radio d'origine extraterrestre reçus par Williamson et un groupe d'amis avaient débuté en août.

the Kiva

Arizona State Museum, Tucson, Arizona

President

Terah L. Smiley

Vice-president

Miss Mary E. Foster

Secretary

Mrs. Arthur Grunewald

Treasurer

Otis H. Childster

Executive Council

Mrs. Byron Ivancovich

W. Edward Morgan

Dr. Emil W. Haury

Editorial Board

Mrs. H. T. Getty

E. B. Sayles

Terah L. Smiley

Editor

Henry F. Dobyns

Nov. 5, 1952

Dear Rick,

Enclosed is KY's copy of the speech at the Assimilation Institute I told you about. When you read it you will see why I would very much like for you to get down on paper some facts which will show it up for what it is, and send your article to the Association for publication in the American Indian. If they don't take it, we can try elsewhere until we succeed.

Please return this copy of Kent Fitzgerald's noble whitewash when you finish with it, as it is the only copy in Tucson I know of.

How are things going? I hope your writing up of your material is making good progress. I'm really eager to see you publish it. Have you talked to any of the noble local redmen yet? I've been through Prescott a couple of times without time to stop to see you. My project in applied archaeology really keeps me busy. But I hope to stop in one of these days again before Christmas as I still have one more journey at least before finishing.

Have you any Republican influential friends? I am very curious and very worried over what will happen to Indian self-government under a Republican administration!

Cordially yours,



Une autre lettre à « Rick » d'Henry F. Dobyns.

Notez également la date, 5 novembre 1952...

soit deux semaines avant les événements de Desert Center, CA,
avec George Adamski.

1951
FIRST ANNUAL

TUCSON FESTIVAL OF ARTS



First Evening

FOLKLORE

APRIL 6

Section A— 6:00 to 8:00 P.M.—Informal Presentations
University Practice Field

Section B— 8:30 to 10:00 P.M.—Staged Presentations
University Stadium

Section C—10:00 P.M.—Additional Informal Pre-
sentations University Prac-
Field

Tucson, Arizona

PETER R. MARRONEY
Festival Director

AL HAMILTON
Technical Director

Page de couverture du programme du
« Premier Festival Annuel des Arts de Tucson » (voir chapitre XII).



EARL WARREN
GOVERNOR

State of California

GOVERNOR'S OFFICE
SACRAMENTO 14

March 14, 1951

Mr. G. H. Williamson, Program Director
Inter-tribal Indian Ceremonials
The Swetland's
Rancho Mirage, California

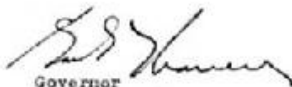
Dear Mr. Williamson:

Many thanks for inviting me to attend the Grand Council Fire on March 23rd, during the Second Annual Palm Springs Inter-tribal Indian Ceremonials.

As much as I would like to be able to accept your cordial invitation, I regret that I cannot. My schedule will not permit me to be in that part of the State on the 23rd.

Please express to the members of the Indian Pageant Association my appreciation for the thoughtfulness shown me, and extend my best wishes for a most successful celebration.

Sincerely,



Governor

EW:smw

La lettre du gouverneur (voir chapitre XII).

SOUTHWESTERN ARCHAEOLOGY

By

JOHN C. MCGREGOR

*Inscribed for G. H. Williamson with the
sincere hope that you will conclude
many more profitable "digs."*



NEW YORK: JOHN WILEY & SONS, Inc.

LONDON: CHAPMAN & HALL, LIMITED

1941

Page titre de l'exemplaire de G.H. Williamson du livre
Archéologie du Sud-Ouest avec une dédicace de l'auteur,
le Dr. John C. McGregor, un de ses mentors archéologiques
(voir chapitre XII).

4:12PM Fri.
30 December
1966

Dear Grandmother:

Thank you for the Etch-
A-Sketch screen for I
have a lot of fun with it.

Father got me the following
books: When Ships and the Sea,
The Sea, Smorbel and Deep
Diving, Hands on the Deck,
and The Silent World. They
are all very good books.

The Landlady gave me
some gingerbread cookies
that she made.

We have a tree that we de-
corated with twenty-one
balls, three unusual balls,
three sets of lights, One box
of tinsel, one can of spray snow,
six (artificial) gingerbread
cookies, Ten candy canes and
a Star (on the top). With twenty-
three christmas cards (yours
included) at the base.

Have a HAPPY New Year

Love Marc
xxxxxx
oooooxx

P.S. My latest picture is
enclosed

Une lettre du fils de G. H. Williamson, Marc, écrite en 1966
(il a alors 12 ans).

JACK: I have enclosed a copy of the letter received today (8/7/79) from ALICE K. WELLS IN Vista, CA. She knows of MESSENGERS OF DECEPTION, and, as I thought, GEO. ADAMSKI DID NOT KNOW PELLEY. I know Pelley mentioned to me several times how much he would like to meet Adamski, but it NEVER happened, and not even a telephone call was exchanged between them....there was no contact of any kind. Alice even asks: "Who the heck is this character (Pelley) anyway?" I know she has never heard of him. I knew this was right, but wanted it in writing from Alice.

Un extrait d'une lettre de G. H. Williamson au sujet du livre de Jacques Vallée, *Messengers of Deception...* (voir chapitre III)

'Saucer' Talk Scheduled for S.F. Bay Area

The Redwood City UFO Study group, and Understanding-group No. 2 of San Mateo, announce a series of lectures to be given in the Bay area by Dr. George Hunt Williamson, anthropologist.

Dr. Williamson is author of "Other Tongues - Other Flesh" and co-author of "The Saucers Speak," a documentary report of interstellar communication by radiotelegraphy.

Williamson recently returned from the depths of the South American "Green Hell" (tropical jungles), where he penetrated unexplored territory to bring back startling information about ancient "Lost cities and their connection with the U.F.O.s. and the coming of the Space Visitors." Colored slides will also be shown in conjunction with the lecture.

The lecture series is under the management of the Western Lecture bureau of Oakland and is entitled, "The Lost World and the U.F.O.s." (Unidentified Flying Objects).

Appearances are scheduled for: tonight at the Shattuck hotel, Berkeley; tomorrow at the Civic Auditorium ballroom, Oakland; and Tuesday at the Women's City club, 465 Post street, San Francisco.

The lectures, which begin at 8 p.m., are open to the public and admission may be paid at the door.

Une coupure de journal typique annonçant une des nombreuses conférences données par George Hunt Williamson dans la seconde moitié des années 1950. Celle-ci est de janvier 1958. Souvent le même texte peut se retrouver dans plusieurs journaux différents. Notons le « Understanding-group N° 2 » mentionné au début: « Understanding » était l'organisation ufologique du célèbre contacté Daniel W. Fry. Williamson arrangeait la plupart de ses conférences au travers de cette structure.

Flying Saucer Expert Speaks

George Hunt Williamson, anthropologist, will give a lecture in Pasadena at the Odd Fellows Hall on "New Quest for the Holy Grail." The talk will start at 8 p.m. Thursday.

An archaeologist and researcher in the flying saucer field, Williamson was recently made a Fellow of the Royal Anthropological Society of Great Britain and Ireland. He was the youngest man in the history of the society to be considered for fellowship.

Une autre coupure
de journal caractéristique,
celle-ci date de 1960.

Archeologist To Give Lecture on Yucatan

A lecture with slides on a new find in the Yucatan jungles will be given at 8 p.m. tomorrow in the auditorium at Mayberry Piano & Organ Co. at 4718 Leopard.

Speaker will be Michael B. M. d'Obrenovic, who headed a recent expedition to Yucatan. D'Obrenovic is an English archeologist.

Admission is free. A free-will offering will be taken.

The recent expedition found a Mayan ceremonial temple with underground tunnels and statues. Arthur B. Conyers, local commercial artist, said, Conyers will accompany d'Obrenovic here from San Antonio.

Dr. Michel d'Obrenovic, curator of Central and South American archaeology at the Miami Museum of Science and Natural History will speak at the Desert Museum in Palm Springs Saturday evening, Dec. 1 at 8 o'clock.

Dr. d'Obrenovic has recently returned from Yucatan where he discovered a very ancient Mayan Temple built over a ceremonial grotto. His lecture, "Secret of the Stone Flower," will take the audience to Yucatan and into the newly-discovered temple tombs and sealed grottoes of the Mayan high priests.

The lecture is illustrated with colored slides and special effects are created by use of carefully prepared and unusual mood music.

The public is invited and \$1 donation is charged for non-members of the museum. All members are admitted free of charge.

Friday evening, Nov. 30 at 8 the museum will show two movies, "Dinosaurland," and "The Forest." The charge for this program is 50 cents for non-members. Members of the museum will be admitted free of charge.

Deux coupures de presse annonçant des conférences de Michel d'Obrenovic (nouvelle identité de G. H. Williamson) en 1962 — certainement parmi les dernières qu'il donna avant de disparaître pour de bon du circuit. Notons, dans celle en bas à gauche, la coquille:

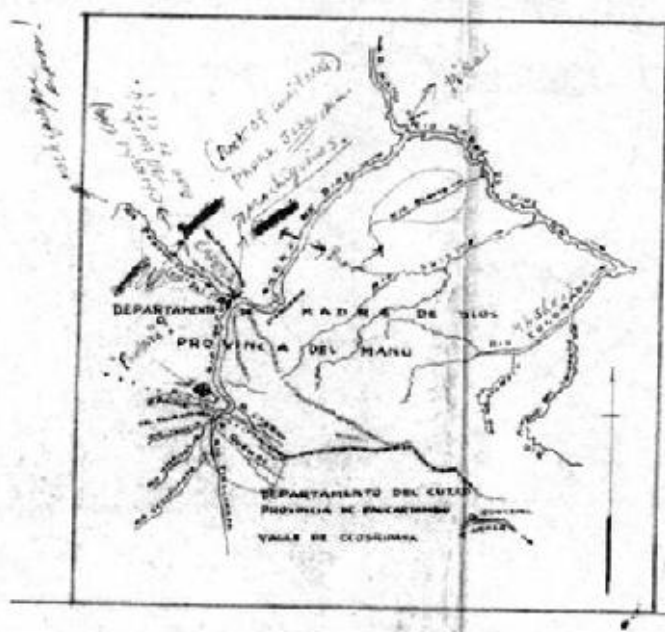
« D'Obrenovic est un archéologiste Anglais »...

Personne n'est prophète en son pays...



George Hunt Williamson au Japon en 1961.

Un échantillon de deux pages d'un magazine ufologique japonais de 1961 « Sora tobu enban News » (Flying Saucer News) publié par la Cosmic Brotherhood Association (CBA) dirigé par Yusuke Matsumura. Ce Vol. 4 N°. 9-10 est un des trois numéros très difficiles à trouver consacrés pour l'essentiel au voyage de G. H. Williamson au Japon (voir chapitre IV). Le titre de la photo en haut à gauche est: « *Williamson du Nord au Sud. À la recherche de la clé des mystères du Japon ancien et des symboles cosmiques...* ». La photo à droite fut prise à Nikko. Les autres photos sont deux exemples des nombreux banquets en son honneur.



Deux cartes qu'utilisa G. H. Williamson au Pérou en 1957
pour localiser le « Rocher des Écritures / Rock of Writing »
(voir chapitre III et illustration 68 p. 345)
Avec l'aimable autorisation du Dr. Michael D. Swords.

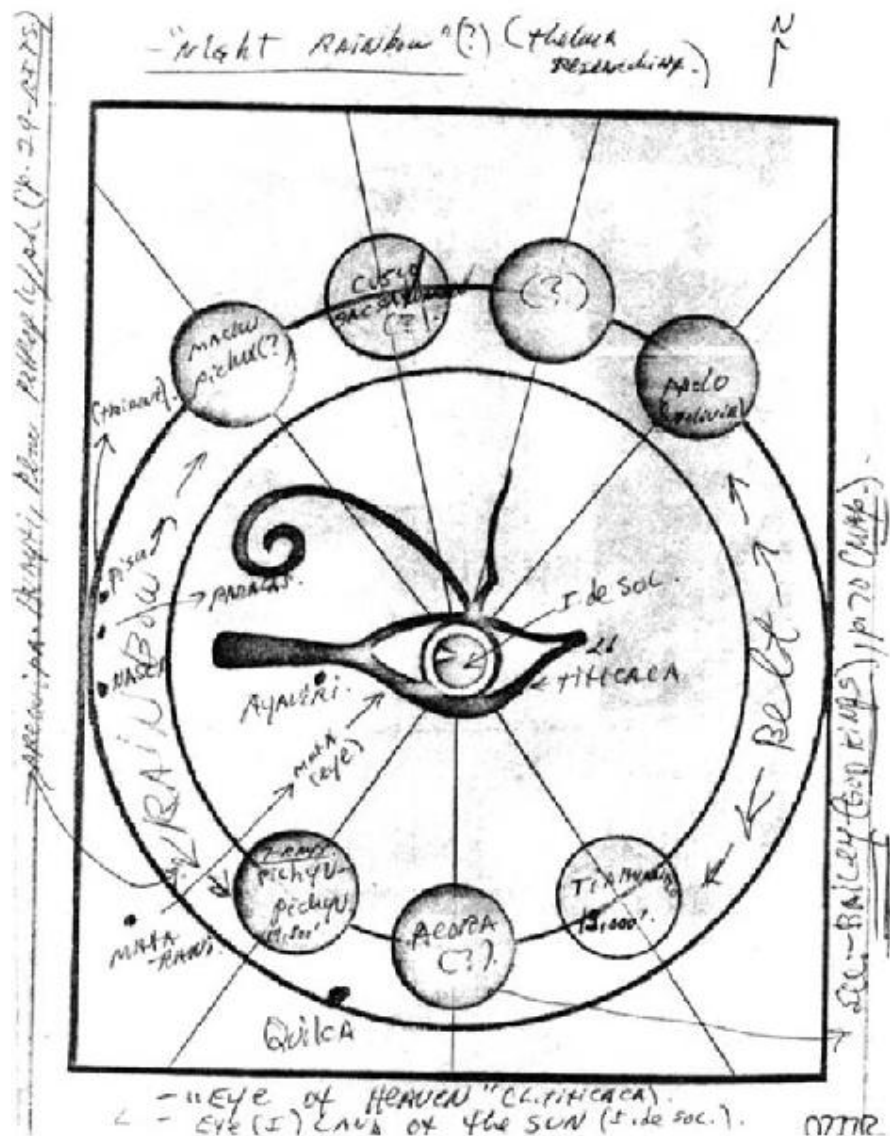


Planche-cadran pour pendule de radiesthésie conçue par G. H. Williamson et Thelma Dunlap pour leurs recherches "parallèles". Ici probablement pour affiner certaines informations "occultes" concernant Tiahuanaco, Machu Picchu, Pichu-Pichu, etc. (L'écriture est celle de GHW)
Avec l'aimable autorisation du Dr. Michael D. Swords.

À propos des auteurs

Michel Zirger est le spécialiste français de l'écrivain spiritualiste et « contacté », George Hunt Williamson. Depuis environ quinze ans il consacre en effet la plupart de son temps à mieux faire connaître cette figure hautement énigmatique de la scène ufologique.

Neveu du grand luthier franco-américain, René Morel (†2011), il étudie à l'École Normale de Musique de Paris, puis fait ses études universitaires à la Sorbonne. En 1994, il tente sa chance et part au Japon où il vit maintenant depuis plus de vingt ans. Il est connu dans les milieux ufologiques japonais pour sa contribution à diverses publications traitant des ovnis, par exemple le célèbre magazine à grand tirage, *Super Mystery Magazine MU*.

Il possède de nombreux documents exclusifs sur Williamson et une partie de ses archives personnelles, notamment les manuscrits originaux d'*Other Tongues - Other Flesh*, *Secret Places of the Lion* et *Road in the Sky*.

En 2000, il publia dans la revue ufologique française *Lumières dans la Nuit* un article fondateur, le premier du genre en langue française, intitulé « George Hunt Williamson revisité ». Cet article, qui jetait une lumière totalement nouvelle sur Williamson, déclencha un regain d'intérêt pour ce pionnier du contact extraterrestre et ouvrit la voie à d'autres chercheurs...

Son intérêt pour les ovnis commença vraiment à l'âge de 13 ans après que sa mère lui eut raconté avoir observé en 1964 au Pecq près de Paris une impressionnante « soucoupe volante » de type classique émettant des faisceaux de lumière sur son pourtour... Michel Zirger aime souvent à souligner que si cette « soucoupe volante » n'était pas venue planer à une centaine de mètres de sa mère par une nuit chaude de juillet 1964, lui-

même ne serait pas maintenant à Tokyo en train d'écrire sur George Hunt Williamson et les extraterrestres... Cette observation allait décider de toute sa vie...

« L'objet était maintenant stationnaire devant elle, à la verticale d'une école maternelle. Ses dimensions et son aspect étaient impressionnants : *"aussi grand que deux toits de maison accolés flottant dans le ciel"* pour reprendre ses propres paroles. Il planait sur place *"comme s'il était sur coussin d'air"* et ce dans un silence absolu. Mais ce qui gêna chez elle de la frayeur, ce fut les faisceaux de lumière orangée qui émanaient de cette masse ; une bonne dizaine qui « flashaient » sur son pourtour, montant, descendant dans un mouvement étrangement lent et arythmique. L'engin lui-même *"ressemblait à deux assiettes inversées l'une sur l'autre, d'aspect métallique foncé, et surmontées d'un dôme"*. Cerclant le pourtour, une rangée de fenêtres parfaitement carrées apparaissait éclairée de l'intérieur d'une merveilleuse lumière d'un jaune intense. Un grand halo de lumière blanchâtre enveloppait l'engin comme d'une sorte de brume irréelle. » [Extrait d'un article de M. Zirger]

Tout en s'étant spécialisé dans la recherche sur les « contactés », son approche se veut en même temps pragmatique et la plus cartésienne possible, la précision, autant que faire se peut, étant son maître mot. Cette assise solide lui permet le cas échéant de développer certains aspects sur un plan plus ésotérique, voire mystique, mais toujours avec cette manière raisonnée, ou raisonnable, qui est la caractéristique principale de l'ufologie française.

Le Dr. Maurizio Martinelli (Carrare, 1956) a décidé, il y a quelques années, de reprendre les recherches de son père, Filippo Martinelli, à partir de la correspondance qu'échangea celui-ci avec le colonel Cattoi et de ses propres études des ouvrages de Zecharia Sitchin.

Il a regroupé le résultat de ses recherches dans un essai intitulé *Apu-An. Il ritorno del Sole alato* (Apu-An. Le retour du soleil ailé) publié en Italie aux éditions Verdechiaro dans lequel

il décrit l'émergence dans les années 1950, d'une recherche caractérisée par une approche « non terrestre », qu'il met en évidence au travers des 29 lettres qu'écrivit à son père le Colonel Costantino Cattoi, lui-même en contact à cette époque avec George Hunt Williamson, l'anthropologue et mystique américain précurseur de tant de thèmes en rapport avec les interventions supraterrrestres dans l'histoire.

Maurizio Martinelli considère que la réalité est bien différente de celle que nous avons intégrée dans notre univers de croyance, ou qui nous est enseignée. Partisan de cette approche « non terrestre » telle qu'ébauchée par un Cattoi ou un Williamson, il préconise une étude interdisciplinaire qui reconstruirait, à partir de cette grille de lecture différente appliquée aux faits historico-archéologiques, l'histoire des six ou sept derniers millénaires de la planète Terre.

Auteur de plusieurs articles en anglais, il publie régulièrement dans le mensuel ufologique italien, *UFO International Magazine*, dirigé par le monsieur ovni italien, Roberto Pinotti, président du *Centro Ufologico Nazionale*. Maurizio Martinelli parle couramment français ; c'est lui qui a traduit tous les textes de Michel Zirger pour l'édition italienne de ce livre.

Bibliographie annotée des ouvrages de G. H. Williamson

Établie par Michel Zirger

The Hopi and Zuni Indians, 1950. Mentionné à partir de 1952 dans la notice biographique de G. H. Williamson du *Who's Who of America*. (voir chapitre XII). Aucune autre information disponible. Il s'agissait probablement d'un petit fascicule.

*Chippewa Diary** (manuscrit non publié). Œuvre de jeunesse d'environ 110 pages qui se présente comme un journal inachevé de son long séjour en 1951 dans la tribu indienne des Chippewa vivant dans le nord des USA, dans la région des lacs du Minnesota. Williamson y fait allusion à la page 28 de *The Saucers Speak* !

The Saucers Speak ! (en collaboration avec Alfred C. Bailey) : A documentary Report of Interstellar Communication by Radiotelegraphy, New Age Publishing Co., Los Angeles, Californie, 1954, 127 pages. Seconde édition augmentée de deux chapitres : Neville Spearman, Londres, 1963, 160 pages. (I dischi parlano ! Una relazione documentaria di comunicazioni interstellari, Domus, Milano, 1957. Unique version italienne malheureusement entachée d'une traduction parfois approximative.) Rééditions sous le titre *Other Voices*, Abelard Productions, Inc. Wilmington, Delaware, 1995, et sous celui de *The Saucers Speak — Calling the occupants of interplanetary craft*, Global Communications, New Brunswick, New Jersey, 2012 (cette dernière reproduisant l'édition augmentée de 1963)

*Other Tongues-Other Flesh**, Amherst Press, Amherst, Wisconsin, 1953, 448 pages. Bien que le manuscrit soit copyrighté 1953, il ne fut achevé qu'en 1954 et publié deux ans

plus tard en septembre 1956. Édition anglaise Neville Spearman, Londres, 1965, 448 pages. Plusieurs rééditions récentes sont disponibles. (L'édition de Global Communications est à éviter en raison des reproductions photographiques exécrables)

A Message from Our Space Brothers via Short Wave Radio ***. Illuminet, 1993, 28 pages. Retranscription d'une conférence donnée le 21 juin 1954 à Detroit, Michigan, USA.

A Book of Transcripts (en collaboration avec Charles et Lilian Laughead), T.O.T.T. Press, Hemet, Californie, 1957, 80 pages. Compilation de communications par channeling, dont une bonne partie fut reprise dans *Secret of the Andes*.

UFOs Confidential (en collaboration avec John McCoy) The Essene Press, Corpus Christi, Texas, 1958, 100 pages.

*Secret Places of the Lion**, Neville Spearman, Londres, 1958, 230 pages. Éditions de poche, Warner Books, NY, 1973 et Inner Traditions, Rochester, Vermont, 1983. Nouvelle édition brochée (de référence), Destiny Books /Inner Traditions, Rochester, Vermont, 1996, 230 pages. Version française, Les gîtes secrets du lion, Éditions J'ai Lu, Paris, 1972, 313 pages (Il manque les annexes de l'édition originale). Rééditée aux Éditions Arista, 1990, 248 pages.

Road in the Sky *, Neville Spearman, Londres, 1959, 248 pages. Édition de poche, Futura Publications, Londres, 1975. Édition grand format (22 x 28 cm) sous le titre *Traveling The Path Back to The Road in Me Sky*, Global Communications, New Brunswick, New Jersey, 2012, 293 pages. Malheureusement, le bel effort d'édition se trouve gâché par un avant-propos entaché d'erreurs, de parti pris et de sophismes du sceptico-conspirationniste, adversaire pince-sans-rire de la thèse extraterrestre, Nick Redfern.

The Encounter with the « Grandfather » in the Sacred Precincts of Tiahuanaco (manuscrit non publié), 7 pages, 1959. Récit d'une expérience mystique, d'une « quête de vision » au Pérou.

Secret of the Andes (publié sous le pseudonyme de Brother

Philip), Neville Spearman, Londres, 1961, 151 pages. Aussi publié aux États-Unis sous le titre *The Brotherhood of the Seven Rays. Secret of the Andes*, Saucerian books, Clarksburg, West Virginia, 1961, 151 pages. Le directeur de Saucerian Books était Gray Barker. Format poche, Corgi, Londres, 1973, 126 pages. Nouvelle édition brochée supervisée par GHW, Leaves of Grass Press, Californie, 1976, 144 pages. Édition grand format sous le titre *Secret of the Andes and the Golden Sun Disc of MU*, Global Communications, New Brunswick, New Jersey, 2008, 204 pages. En dehors de la reproduction (pp. 113-132) du texte de la conférence de GHW donnée à Detroit le 21 juin 1954 (voir plus haut) qui offre un plus certain à cette édition, le reste du matériel additionnel (pp. 133-202) dû à divers auteurs est d'un intérêt variable et contestable. Existe en version française : Frère Philip, *Le secret des Andes*, Éditions Ramuel, Villeselve, 1994, 164 pages. Le manuscrit original de *Secret of the Andes* n'a pour l'instant jamais refait surface.

Valor. Contributions ufologiques, d'avril à décembre 1954, au magazine édité par William Dudley Pelley. Après un premier article de présentation autobiographique intitulé *Home ut Last !* et surtitré « Ric » Williamson Takes His New Post dans le *Valor* du samedi 17 avril 1954, le premier vrai travail rémunéré publié le fut dans l'édition du samedi 5 juin 1954 avec un article intitulé *Etheric Interpretation of the Flying Saucers* (Interprétation éthérique des soucoupes volantes). Avant cette date, Williamson avait fourni un certain nombre d'articles non rémunérés, ceux-ci lui servant de tremplin promotionnel pour son premier livre *The Saucers Speak*. La dernière contribution rémunérée de Williamson au magazine *Valor* sera publiée le samedi 4 décembre 1954 et s'intitule *Saucers and Space Men Appearing over Italy* (Soucoupes et extraterrestres au-dessus de l'Italie). Mais, dans les faits, Williamson avait déjà quitté vers la fin octobre les bureaux de Soulcraft, la maison d'édition de William Dudley Pelley à Noblesville dans l'Indiana, et son poste d' « Associate Editor of *Valor* ».

*Telonic Research Bulletin*** . Vol. 1, dl, Vol. 2, n° 1, 2, 3 et 4. En 1955 George Hunt Williamson crée une organisation à but

non lucratif : le Telonic Research Center. D'octobre 1955 à décembre 1956 il éditera un bulletin d'informations, le Telonic Research Bulletin. Cinq numéros paraîtront. Sa femme, Betty Jane, s'occupait de la rubrique nutrition dans laquelle elle mettait en garde contre le grand danger des produits chimiques, conservateurs, et autres joyeusetés dans nos aliments. Ainsi, 50 ans avant tout le monde, elle prônait un retour aux produits « bio » ! Les buts du Centre de recherches Telonic étaient clairs : 1) diffuser principalement des informations sur les ovnis, 2) structurer un réseau pour détecter, et éventuellement « suivre » les ovnis (grâce aux radios amateurs) et 3) essayer de communiquer avec ces ovnis au moyen, par exemple, d'un appareil de réception de faisceau de lumière modulée (Modulated Light Beam Reception Equipment) [on le voit sur la photo 31]. Cet appareil très en vogue dans le milieu des « contactés » des années 1950 était censé pouvoir traduire en sons certaines impulsions lumineuses codées provenant des ovnis.

Flying Saucer Review (revue anglaise ufologique). Il y fit paraître quatre articles sous le titre générique de « Project Scroll » (1, 2, 3 et 4) où il relatait ses principales découvertes au Pérou. Ces articles utilisaient les notes prises sur place dans son « carnet noir », et l'ensemble fut repris de façon plus homogène et approfondie dans *Road in the Sky*.

Home of the Giant Gods. FSR Vol. 3, n° 5 (Sept.-Oct. 1957), pp. 24-25

The Rock of the Writings. FSR Vol. 3, n° 6 (Nov.-Dec. 1957), pp. 18-19 *City of a Thousand Roofs* ! FSR Vol. 4, n° 1 (Jan.-Feb. 1958), pp. 27-29

Return to the Lost City. FSR Vol. 4, n° 5 (Sept.-Oct. 1958), pp. 14 -15

Un cinquième article clôture cette série : « *Preliminary Report on my World Tour* » FSR Vol. 4, n° 6 (Nov. — Dec. 1958), p. 14. Il y évoquait de façon très succincte sa tournée de conférences du Brésil à l'Angleterre. Dans ce même numéro on trouve également un article sur GHW intitulé *Have spacemen come to*

serve us ? pp. 22-23. Il s'agit d'un compte rendu de sa conférence londonnienne de septembre 1958 au Caxton Hall. Un dernier article sur l'existence ou non d'une conspiration *ovni* : *Is there a Conspiracy ?* (réponse à J. Lade). FSR Vol. 5, n° 5 (Sept.- Oct.1959), pp. 27 et 29.

À PARTIR DE 1962 WILLIAMSON N'ÉCRIT PLUS QUE SOUS LE NOM DE MICHEL D'OBRENOVIC :

The Loltum expedition to Yucatan, a preliminary report. Photos by the author, 1962. Library of Congress. A594842 (non publié). C'est ce compte rendu de découvertes qui servit de base pour l'article finalement refusé par *Lifè Magazine* (voir chapitre IV) et aussi ultérieurement pour une partie de la thèse de son Doctorat qu'il obtint en 1967.

Project « XOC » some keys to Maya Hieroglyphics (en collaboration avec Charles Lacombe). *Journal of Inter-American Studies*, Vol. 10, n°. 3 (Jul., 1968) pp. 406-430 (25 pages). Center for American Studies at the University of Miami.

www.jstor.org/stable/165353

À noter que, pour cette publication, son nom, Michel d'Obrenovic, est suivi de l'acronyme « FRAI », abréviation de Fellow of the Royal Anthropological Institute. Ce statut honorifique lui avait été conféré lors de son premier séjour en Angleterre en 1958. Le grand érudit, Lewis Spence, dont Williamson avait dévoré les ouvrages, arborait également le même titre, notamment sur la page de titre de son livre, *The Myths of Mexico & Peru* (1913)**.

a) *The Vision Quest - Encounters with Other Reality - Other Space* * (manuscrit non publié).

Biographie inachevée rédigée par John L. Griffin sous la direction très active de Michel d'Obrenovic. Le tandem Griffin-d'Obrenovic se mit à l'œuvre à partir de 1976. En août de cette année-là Michel d'Obrenovic protégea l'idée en s'envoyant à lui-

même un synopsis du livre par lettre recommandée avec accusé de réception au 1564 Ramona Lane, Santa Barbara, Ca. 93108. J'eus le plaisir de décacheter l'enveloppe en 1995... Le manuscrit comprend 100 pages dactylographiées dont 90 achevées, il en aurait fallu cent autres pour réellement finir cette biographie.

b) *The Vision Quest* (— 1981). Parallèlement à la biographie ci-dessus, Michel d'Obrenovic, toujours en collaboration avec John Griffin, travaillait à un scénario également intitulé, *The Vision Quest*, inspiré largement de sa vie et de sa recherche spirituelle de la « Quête de Vision » avec comme toile de fond le Pérou. Le manuscrit est pour l'instant égaré. Williamson/ d'Obrenovic avait prévu d'y placer cette dédicace :

DÉDIÉ À DEUX AMIS

Betty, une épouse

Morris K. Jessup, un collègue

The Grail (manuscrit non publié) (en collaboration avec John L. Griffin), scénario de 103 pages. (voir chapitre IV)

Return to Kalassasaya : Dream with the « Grandfather » (manuscrit non publié), 4 pages, 1981. Récit d'une expérience mystique.

QUELQUES OUVRAGES DANS LESQUELS MICHEL D'OBRENOVIC EST CITÉ :

Valentine, J. Manson, The discovery and possible significance of X-Kukican, ancient Mayan site. Alabama Museum of Natural History, 1965, 25 pages (pp. 7,13, 17).

Science digest, Volume 69. Science digest Inc., 1971, p. 13.

May, Antoinette, The Yucatan. A Guide to the Land of Mayan Mysteries. Wide World Publishing / Tetra, Californie, 1987, 251 pages (p. 200)

Ward, Gary L, Persson, Bertil, Independent Bishops : An International Directory,

Apogee Books, 1990, 524 pages (pp. 86, 118, 485).

Melton, J. Gordon, Encyclopedia of American Religions, Gale Research, 1996, 1 150 pages (p. 285).

Lasky, William R., Te// it on the Mountain, Doubleday, New York, 1976, 271 pages (p. 236 et photo 14) ou édition de poche, Spire Books, 1977, 257 pages (p. 224 et photo 14).

Goodman Linda, Love Signs, Harper, New York, 1978 (nouvelle édition 1992), 914 pages (pp. 881 et 909).

Remarques

* Un astérisque marquant le titre d'un livre signifie que le manuscrit original tapé à la machine par George Hunt Williamson, annoté et corrigé de sa main est propriété de Michel Zirger.

** Comme beaucoup d'autres ouvrages ou documents, le ou les exemplaires personnels ayant appartenu à GHW font désormais partie des archives de Michel Zirger.

*** Photocopies du manuscrit original annoté par GHW (Archives Michel Zirger)

Bibliographie des ouvrages consultés par Maurizio Martinelli

Parmi une bibliographie immense, j'ai sélectionné les œuvres suivantes, dont la consultation m'a été de la plus grande aide dans la rédaction de mes textes pour cet ouvrage.

Beroso, Caldeo

Le antichità di Beroso Caldeo (a cura di Francesco Sansovino), Libreria della Fortezza, 1583.

Bordon, A.R.

Between the Devil and the Returning Rock, Institute of End Time Studies, 2004. The Link, Institute of End Time Studies, 2007.

Breccia, Stefano

Contattismi di massa, Nexus, 2006.

Flandem van, Tom

Dark Matte; missing planets & new cornets, North Atlantic Books, 1993.

Freer, Neil

Breaking the Godspell, The Book Tree, Escondido (Ca) 2000. God Comes,

The Book Tree, Escondido (Ca) 2000.

De Lafayette, Maximilien

Book of Ramadosh, Book 1, Times Square Press, 2008.

Anunnaki Encyclopedia, Vo. 1, Edited by Carol Lexter, Shoshannah Rosenstein and Germaine Poitiers, 2008.

Anunnaki Language and Vocabulary, Book 2, Times Square Press, 2009.

The Anunnaki and Ulema Vault of Forbidden Knowledge and Universe's greatest Secrets, Book 1, Times Square Press, 2010.

Anunnaki Chronology and their Remnants on Earth from 1250000 B.B. to the present Day, Times Square Press, 2010.

The Anunnaki final Warning to Earth, and their Return in 2022, Times Square Press.

The whole Truth about Nibiru, « NE. BE. RU » - ASHTARI, Times Square Press, 2010. Phoenicia, Awad, Ugarit, Amrit, Carthage, NUNNAKI, Times Square Press, 2011.

Maria Orsic Vol. 1, Art, Ufos & Supernatural, 2013.

Maria Orsic Vol. 2, Art, Ufos & Supernatural, 2013.

Gurdjieff, Georges I.

Incontri con uomini straordinari, Adelphi, 1975. (version française, Rencontres avec des hommes remarquables, Stock, 1979, ou Éditions du Rocher, 1994)

I racconti di Belzebù al suo piccolo nipote, L'Ottava, 1994. (version française, Récits de Belzébuth à son petit-fils, Janus, 1956 ou Éditions du Rocher, 1995)

Martinelli, Maurizio

Apu-An. Il ritorno del Sole alato, Verdechiaro Edizioni, 2011.

Ossendovski, Ferdinand

Bestie, uomini, dei, Fratelli Melita editori, 1988. (Version française, Bêtes, hommes, et dieux, J'ai lu, 1970.)

Perego, Alberto

Sono extraterrestri, Edizioni Alper, 1958.

L'aviazione di altri pianeti opera tra noi, Cisaer, 1963.

Pinotti, Roberto

Alieni : un incontro annunciato, Mondadori, 2009.

Puharich, Andrija

Beyond telepathy, Anchor Press, 1973.

À journal of the mystery of Uri Geller, Doubleday & co., 1974
(Version française, Uri Geller, Flammarion, 1974, ou J'ai lu, 1976).

The sacred mushroom, Doubleday & co., 1974. (Version française, Le champignon magique, secret des pharaons, Tchou, 1977).

Rand, Jaysen O.

The return of Planet X, FutureWorld Publishing Int'l, 2007.

Rumor, Paolo, in collaborazione con Giorgio Galli e Loris Bagnara L'altra Europa, Hobby & Works Publishing, 2010.

Ruzo, Daniel

Les derniers jours de l'Apocalypse, Payot, 1973.

Saurat, Denis

L'Atlantide e il regno dei giganti, Le nuove Edizioni, 1957.
(Version française, L'Atlantide et le règne des géants, J'ai lu, 1972).

La civiltà degli insetti, Le nuove Edizioni, 1957. (version française, La religion des géants et la civilisation des insectes, J'ai lu, 1974)

Scantamburlo, Luca

The American Armageddon, Lulu Press, 2009. Apocalisse dallo Spazio, Lulu Press, 2011.

Sitchin, Zecharia

Il dodicesimo pianeta, Edizioni Mediterranee, 1976.

The wars of gods and men, Avon Books, 1985.

The lost realms, Avon Books, 1990.

Genesis revisited, Avon Books, 1990.

When time began, Avon Books, 1993.

Of heaven and Earth (Sitchin Studies Days, edited by Z. Sitchin), The Book Tree, 1996. Dio, angeli, extraterrestri ed esseri multidimensionali, Gruppo Futura, 1997.

The cosmic code, Avon Books, New York 1998.

Le astronavi del Sinai, Piemme, 1998.

The lost book of Enki, Bear & co., 2002.

The Earth chronicles expeditions, Bear & co., 2004.

Journeys w the mythical past, Bear & co., 2007.

The end of the days, Williams Morrow, 2007.

The Earth chronicles handbook, Bear & co., 2009.

There were giants upon the Earth, Bear & co., 2010.

(Les œuvres de Zecharia Sitchin sont éditées en version française chez Macro éditions)

Velikovsky, Immanuel

Mondi in collisione, Garzanti, 1955. (Version française, Mondes en collision, Le Jardin des livres, 2003).

Oedipus and Akhnaton, Sidgwick & Jackson, 1960.

Les grands bouleversements terrestres, Le jardin des livres, 2004.

Worp van der, Jacco, Masters, Marshall, Manning, Janice ,
Planet X forecast, Your own world inc., 2007.

Zagni, Marco

L'impero amazzonico, Mir Edizioni, 2002. Archeologi di
Himmler, Ritter, 2004.

Découvrez la revue

Parasciences !

*Parasciences est une revue
trimestrielle créée en 1989*



Elle est le lien privilégié entre tous les chercheurs préoccupés par les phénomènes paranormaux et l'étude objective de l'hypothèse de la vie après la vie.

Ses rubriques sont adaptées à une analyse approfondie de ces phénomènes : interview de chercheurs, méthodes pour améliorer les facultés paranormales et les contacts avec d'autres plans de réalité, recherche scientifique, étude de l'intelligence cosmique, etc.

Elle est aussi un lieu de rencontre convivial qui permet aux lecteurs de s'exprimer, d'échanger des points de vue et des adresses. Parasciences est le carrefour de nombreux groupes de

recherche et d'entraide.

Il est utile de préciser que « Parasciences » est une revue faite pour ceux qui cherchent et non pour ceux qui pensent avoir trouvé...

Sur simple demande de votre part, une documentation gratuite vous sera adressée. N'hésitez pas à nous contacter.

Parasciences

8, rue de la mare
80290 AGNIÈRES

tel. 03 22 90 11 03

fax. 03 22 90 17 28

Email : jmg-editions@wanadoo.fr

Vous pouvez également consulter et télécharger cette documentation sur notre site internet : www.parasciences.net

Imprimé en France
par JMG éditions
80290 Agnières
dépôt légal mars 2015

Quatrième de couverture

Ce livre est la toute première biographie exhaustive consacrée à George Hunt Williamson, l'auteur du best-seller *Les gîtes secrets du lion*.

La vie — riche, passionnante et trépidante — de Williamson est totalement « revisitée » grâce à des documents personnels inédits, propriété de Michel Zirger, qui mettront fin aux erreurs et à certains ragots ressassés à l'infini.

On y trouve un grand nombre de révélations, notamment sur George Adamski, sur les empreintes de pas extraterrestres relevées à Desert Center le 20 novembre 1952 et dont les photographies sont ici montrées pour la première fois en clair et en gros plan.

On trouve également des révélations inédites sur le « croisement » inattendu de Williamson en 1958 avec le célèbre contacté italien « Amicizia », ainsi que sur *Le secret des Andes* et sa fameuse « Abbaye des Sept Rayons ».

En contrepoint de la partie biographique proprement dite due à Michel Zirger, Maurizio Martinelli, de par son érudition, offre des éclairages novateurs sur certains aspects de George Hunt Williamson : comme, par exemple, les affinités de son œuvre avec celle de Zecharia Sitchin.

Maurizio Martinelli est le spécialiste de George Hunt Williamson en Italie. Chercheur méticuleux à la vision juste et équilibrée, il forme avec Michel Zirger, le tandem parfait pour décrypter la vie et l'œuvre de ce personnage énigmatique dont l'influence est toujours prégnante sur l'ufologie contemporaine.

Bref, voilà un livre explosif par son contenu et ses illustrations qui intéressera bien évidemment tous ceux qui veulent mieux connaître le père de la théorie des « Anciens Astronautes », tous ceux que la genèse du phénomène ovni passionne, ainsi que les amateurs de quêtes mystiques.



Extraterrestres

Le contact a déjà eu lieu !

La vie de George Hunt Williamson

Michel Zirger & Maurizio Martinelli

Ce livre est la toute première biographie exhaustive consacrée à George Hunt Williamson, l'auteur du best-seller *Les gîtes secrets du lion*.

La vie – riche, passionnante et trépidante – de Williamson est totalement « revisitée » grâce à des documents personnels inédits, propriété de Michel Zirger, qui mettront fin aux erreurs et à certains ragots ressassés à l'infini.

On y trouve un grand nombre de révélations, notamment sur George Adamski, sur les empreintes de pas extraterrestres relevées à Desert Center le 20 novembre 1952 et dont les photographies sont ici montrées pour la première fois en clair et en gros plan.

On trouve également des révélations inédites sur le « croisement » inattendu de Williamson en 1958 avec le célèbre contacté italien « Amicizia », ainsi que sur le Secret des Andes et sa fameuse « Abbaye des Sept Rayons ».

En contrepoint de la partie biographique proprement dite due à Michel Zirger, Maurizio Martinelli, de par son érudition, offre des éclairages novateurs sur certains aspects de George Hunt Williamson : comme, par exemple, les affinités de son œuvre avec celle de Zecharia Sitchin.

Maurizio Martinelli est le spécialiste de George Hunt Williamson en Italie. Chercheur méticuleux à la vision juste et équilibrée, il forme avec Michel Zirger, le tandem parfait pour décrypter la vie et l'œuvre de ce personnage énigmatique dont l'influence est toujours prégnante sur l'ufologie contemporaine.

Bref, voilà un livre explosif par son contenu et ses illustrations qui intéressera bien évidemment tous ceux qui veulent mieux connaître le père de la théorie des « Anciens Astronautes », tous ceux que la genèse du phénomène ovni passionne, ainsi que les amateurs de quêtes mystiques.

ISBN : 978-2-35185-213-2

Prix : 25 €



Collection **Collection : enigma**

[2] FRS, Vol.54/2, automne 2010, pp. 10-17.

[3] The UFO Encyclopedia, Volume 2. The Emergence of a Phenomenon: UFOs from the Beginning through 1959, Omnigraphics, Inc., Detroit, Michigan, 1992.

[4] Werner Laurie, Londres, 1953. Traduction française, Éditions La Colombe, 1954 et J'ai Lu, 1971.

[5] Ici, comme assez souvent quand il relate ces événements, Adamski utilise le mot « plate » (plaque) qui, à cette époque, devait être encore très prégnant. Il l'emploie dans un sens général englobant les plans-films, plutôt que dans celui restrictif de plaque photographique (en verre) car, par exemple, dans le magazine *Mechanics Today* de mars 1954, une attestation signée de sa main stipule entre autres : « [...] J'utilise le film le plus rapide disponible, dans les châssis spéciaux (« special holders ») de cet appareil photo (Ihagee) au lieu de plaques ou de rouleaux de pellicule. [...] » ou encore dans un enregistrement de 1955 il précise : « [...] cet appareil photo utilise des plans-films (« cut film ») que l'on insère dans une plaque [...] », ce qui démontre bien que ce qu'il nomme « plaque » est un châssis porte-film.

[6] Desmond Leslie et George Adamski, op. cit., p. 171 (version française, éd. La Colombe, p. 179, éd. J'ai Lu, p. 199)

[7] Abelard Schuman, New York, 1961, p. 71.

[8] Ibid., p. 71.

[9] *Flying Saucers from Outer Space*, Henry Holt, New York, 1953, p. 158.

[10] *Flying Saucers — Here and Now !*, Lyle Stuart, New York, 1967, p. 139.

[11] Au Japon, où l'auteur habite, c'est exactement l'application du mot "sensei" (professeur, maître) qui est utilisé par respect pour toute personne délivrant un enseignement d'un certain niveau, quelle que soit la spécialité. Adamski y aurait été automatiquement et naturellement appelé "Adamski sensei": professeur Adamski... Comme quoi !

[12] Concernant la distance des Williamson à l'endroit du contact, contrairement à George Adamski qui favorise (nous l'avons vu dans ce chapitre) une distance moindre entre lui et certains des témoins, George Hunt Williamson a toujours évoqué la valeur haute d'environ 1,6 km (1 mile). Il est bien évident que, pendant une heure, ces six personnes ne sont pas restées scotchées à 1,6 km à attendre qu'Adamski leur fasse signe. Certaines, comme Alice K. Wells, par curiosité, ont naturellement dû se rapprocher du lieu où se trouvait Adamski en raison de cet « inconnu » à qui il parlait et à divers phénomènes lumineux au niveau des collines. Après avoir mené de nombreuses vérifications qui tiennent compte de la topographie des lieux, j'estime pour ma part que la distance maximale jusqu'à laquelle il était possible au groupe d'avoir une vue dégagée de tout obstacle, et ainsi d'apercevoir Adamski et le « Visiteur », est de 1 300 mètres, soit un peu moins donc que le « mile » de Williamson, qui, soulignons-le, a toujours dit que la distance était d'« environ » 1,6 km.

[13] Éditions Robert Laffont, Paris, 1990, p. 140.

[14] Presses du Châtelet, Paris, 1999, premier cahier photo, p. V. (Édition originale

anglaise, Alien Base, Century, Londres, 1998). On trouve aussi cette photo dans le livre de Lou Zinsstag et Timothy Good, George Adamski - The Untold Story, Ceti Publication, 1983, photo 14.

[15] On ne parlait alors pas encore d'ufologues.

[16] Magazine Nexus, édition française, No 51, juillet — août 2007, pp. 58-62.

[17] Extrait d'une interview de Hans Petersen par Michael Hesemann pour le documentaire (DVD) UFOs : The Contacts. The Pioneers of Space, coll. Ufo Secret Alien Contacts The Best Evidence., (réalisation Michael Hesemann) UFO TV, 2321 Abbot Kinney Blvd, Venice, CA 90291.

[18] 1878-1963. Admiratrice et amie du peintre James Ensor, elle fut au début du XXe siècle à l'avant-garde du féminisme belge. Parmi des recueils de poèmes, des romans (L'aventureux), des biographies (Astrid reine des Belges), nous retiendrons un récit fantastique dédié à sa fille, May et le monstre du Loch Ness.

[19] Interview de Michael Hesemann, in UFOs : The Contacts. The Pioneers of Space, op. cit.

[20] Édition française : Présence des extraterrestres, Coll. Les énigmes de l'univers, Éditions Robert Laffont, 1969.

[21] Soulcraft Press, Noblesville, Indiana, 1941.

[22] Ibid., 1950.

[23] And/Or Press, Berkeley, Californie, 1979, pp 192-193. (Version française : OVNI: la grande manipulation, Éditions du Rocher, 1983, p. 238.)

[24] Anomalist Books, San Antonio, Texas, 2006, p. 45.

[25] Version française : Les gîtes secrets du lion, Éditions J'ai Lu, 1972.

[26] Version française: Le secret des Andes, Éditions Ramuel, 1994.

[27] Version française : Éditions Flammarion, 1974, p. 16.

[28] Miami Daily News du 23 octobre 1957.

[29] James W. Moseley (& Karl T. Pflock), Shockingly Close to the thruth! Confession of a grave-robbing ufologist, Prometheus Books, New York, 2002, p. 137.

[30] On se souvient que ce doctorat avait été « interrompu » en raison de son expérience à Desert Center avec Adamski en 1952. Bien que, dès cette époque, ainsi qu'on peut le constater dans Les soucoupes volantes ont atterri, Adamski ne lui donnât que du « Docteur Williamson », non par anticipation mais, plus probablement, en raison d'un élément jusque-là inconnu que je révèle au chapitre La première vie de GHW.

[31] Ingler n'est pas son vrai nom car je tiens à préserver son anonymat.

[32] The Flying Saucers are Real, Fawcett Publications, New York, 1950. (Version française : Éditions Corrêa, 1951)

[33] The Coming of the Saucers, Amherst Press, Amherst, Wisconsin, 1952.

[34] My Contact with Flying Saucers, Neville Spearman, Londres.

[35] Éditions Du Rocher, Monaco, 2003, p. 129.

[36] Éditions Presses du Châtelet, Paris, 2007.

[37] El embajador de las estrallas, collection Cuarta Dimension, Éditions Cielosur Editora, Buenos Aires, 1977, pp. 202-205.

[38] Collection Les chemins de l'impossible, Éditions Albin Michel, Paris, 1976.

[39] J'ai utilisé ce pseudonyme pour préserver la famille.

[40] Cette affaire de contacts multiples est connue aujourd'hui comme « le cas Amicizia ». J'y reviendrai largement dans un prochain livre à nouveau coécrit avec Maurizio Martinelli qui correspondit avec Stefano Breccia. (Ses rapports avec UMMO sont plus qu'évidents ; pour plus de détails, voir www.examiner.com/article/extraterrestrial-bases-and-contact-revealeditaly, Note de F. Boitte)

[41] Il s'agit ici encore d'un pseudonyme.

[42] Les régions bleutées de Sirius figurent d'autre part au cœur de plusieurs rites initiatiques de sociétés secrètes...

[43] Page 3 d'un article paru dans La Nazione du 16 août 1958 intitulé « Un anthropologue américain recherche des signes de l'existence de l'Atlantide en Toscane ».

[44] Dans le numéro de novembre-décembre 1958 de la revue Flying Saucer Review, GHW fit paraître un article intitulé « Compte rendu préliminaire sur mon tour du monde » dans lequel il souligne le nombre de pays visités et l'importance des découvertes qu'il a faites en Italie en général et en Sicile en particulier.

[45] George Hunt Williamson, Secret Places of the Lion, Neville Spearman, Londres, 1958. Préface de l'éditeur.

[46] Franco Brancatelli, « George Hunt Williamson, confident des extraterrestres », in UFO notizario, revue du Centro Ufologico Nazionale (CUN), n° 59, octobre-novembre 2005, pp. 42-45. Williamson avait présenté deux conférences en Italie, à Rome sous l'égide de l'organisation de Polimeni, et à Catane par le biais de Brancatelli et de son « Centre ». Au cours de l'été 1958, il avait aussi visité l'Argentario et la ville de Cosa avec Costantino Cattoi.

[47] Ces précisions figurent dans la lettre du 23 décembre 1958 du lieutenant-colonel aviateur Costantino Cattoi au Dr. Filippo Martinelli. Il existe effectivement une lettre datée du 30 juin 1960 adressée à Monsieur Michel d'Obreu-Obilic van Lazar, Yew Tree House, Hanchurch, Stoke-on-Trent, Staffs, Grande Bretagne, écrite par le Sig. Charles Zakharoff, relative à l'observation d'un serpent de mer au large de Sydney, Australie. On en trouvera le texte page 29 du site www.strangeark.com/nabr/NABR16.pdf

[48] Le lien avec le milieu anglais de la Flying Saucer Review ressort clairement dans les articles que GHW fit publier dans cette revue pendant les années 1957-1959. À noter l'accent mis dans un entrefilet en page 5 du numéro 5 de 1958 sur son intention de remettre à la Reine « un petit cadeau » péruvien obtenu au péril de sa vie. En outre, à dater de 1960, il voyageait muni d'un passeport au nom de

Michel d'Obrenovic. Voir à ce sujet le chapitre IV, Les années cachées de Williamson, dans lequel Michel Zirger montre qu'il était bien un descendant direct de « Sa Majesté » le prince Wilhelm Maximilian Obrenovic von Lazar, héritier du trône de Serbie.

[49] « A message from our space brothers via short wave radio », Conférence de GHW à Détroit, Michigan, USA, le lundi 21 juin 1954; voir aussi www.bibliotecapleyades.net/bb/williamson.htm, p. 5.

[50] Parmi ces nombreux sites citons: www.dnamagazine.it/crociati-ufo.html.

[51] Cet article de 25 pages fut publié dans le Vol.10, No. 3 (juil., 1968), pp. 406-430 du Centre d'Études Latino-américain de l'Université de Miami ; voir: www.jstor.org/stable/165353.

[52] SETV, The Search for Extraterrestrial Visitation, voir www.setv.org/nstrmntd.html

[53] Au sujet de sa collaboration avec Philip Rodgers, voir les sites www.spacevoice.fsnet.co.uk/index.html ; et www.spacevoice.fsnet.co.uk/language.htm. Concernant l'analyse du langage Solex Mal, se reporter au livre Other Tongues — Other Flesh, Amherst Press, Amherst, Wisconsin, 1953, pp. 72-94.

[54] David Hatcher Childress, The lost cities & ancient mysteries of South America, Adventures Unlimited Press, Stelle, Illinois, 1986, p. 128.

[55] Guillermo Alarcon, Venus declassified, Ufologia Top Secret File sur www.burlingtonnews.net/venusians.html

[56] Voir Zirger « George Hunt Williamson revisité » in Lumières Dans La Nuit (LDLN) n° 357, août 2000.

[57] Voir le site <http://erenouvelle.nous-les-dieux.org/portcontgwil.htm>.

[58] Michael Swords, « UFOs and the Amish », International UFO Reporter 18 (5), sept/oct 1993; « À Little Walk in the Strange Life of George Hunt Williamson », IUR été 2001 ; « Strange Days », IUR 30 (4), août 2006.

[59] Timothy Green Beckley « George Hunt Williamson a "biography" », in Brother Philip, Secret of the Andes and the Golden Sun Disc of Mu, DBA Global Communications, New Brunswick, Ni, 2008, pp. 109-111.

[60] Jerome Clark, The UFO Encyclopedia, Omnigraphics, volume II, Detroit, 1992, pp. 403-408.

[61] Michel Zirger, op.cit. (cf. note 55), p. 26.

[62] Stefano Breccia Conttatismi di massa, Ed. Nexus, Padova, 2007.

[63] George Hunt Williamson, manuscrit de Secret of Lost Horizon (Shangrilà is alive and well). Je dois à la gentillesse de l'ingénieur Stefano Breccia d'avoir eu accès au manuscrit intégral.

(Afin de bien faire la césure entre lui et Michel d'Obrenovic, il faut signaler que dans beaucoup de ses lettres et écrits ultérieurs, GHW parle de lui à la troisième personne et non à la première: « GHW » au lieu de « Je » — Note de M. Zirger).

[64] Gianfranco Degli Esposti, « Contacts Radio avec les extraterrestres, de Nikola Tesla à George Hunt Williamson » in Ufo Notizario, du Centro Ufologico Nazionale, n° 59, octobre-novembre 2005, pp. 36-41.

[65] George Hunt Williamson, *Road in the Sky*, Neville Spearman, Londres, 1959, p. 240.

[66] Extrait de la préface de George Hunt Williamson à *Other Tongues Other Flesh*, op.cit. (cf. note 52), p. 8.

[67] Marco Zagni, *Archeologi di Himmler (Les archéologues d'Himmler)*, Ritter, Milan 2004, notamment le chapitre IX, *L'Ahnenerbe e la Weltislehre*, Edmund Kiss in *Sud America*.

[68] Williamson, *Road in die Sky*, op. cit., chapitre *Beacons for The Gods*, pp.65-82. (On retrouve cette idée également dans le livre du chercheur belge J.G. Dohmen, *À identifier et le cas Adamski*, Biarritz, Travox, 1972 - Note de M. Zirger).

[69] Williamson, *Road in the Sky*, op. cit., pp. 32-64.

[70] Cité dans une lettre du lieutenant-colonel aviateur Costantino Cattoi au Dr. Filippo Martinelli en date du 14 octobre 1958.

[71] Williamson, *Road in the Sky*, op. cit., p. 10.

[72] Brother Philip, *Secret of the Andes*, Neville Spearman, Londres, 1961, pp. 7-65.

[73] George I. Gurdjieff, *Il raconti di Belzebù al suo piccoli nipote (Récits de Belzébut à son petit-fils)*, L'Ottava, Giarre, 1994, Vol. I, p. 43.

[74] Selon les documents en possession de Michel Zirger, GHW détenait déjà un passeport établi au nom d'Obrenovic lors de son voyage au Japon en 1961. Voir Zirger « George Hunt Williamson revisité », op. cit. (cf. note 55), p. 26.

[75] Ibid., pp. 25-30

[76] Franco Brancatelli, « George Hunt Williamson, confident des extraterrestres », dans Ufo Notizario du Centro Ufologico Nazionale, n° 59, d'octobre/novembre 2005, pp. 42-45. Il est important de signaler qu'au cours des années 1957-1958, ce groupe sicilien d'études communiquait avec Regga, qui, selon ce que rapporte GHW dans son livre *The Saucers Speak!*, était aussi l'un des extraterrestres avec qui il avait personnellement été en contact.

[77] Gianfranco Degli Esposti, « Contacts radio avec les extraterrestres, de Nikola Tesla à George Hunt Williamson » in Ufo Notizario du Centro Ufologico Nazionale, n° 59, octobre/novembre 2005, pp.36-41 .

[78] Cf. note 57

[79] Voir le chapitre précédent. Le colonel Costantino Cattoi découvrit au début des années 1930 l'antique cité de Lylybeus près de Marsala en Sicile et celle étrusque de Capène Lazio. GHW en parle aux pp.32-64 du chapitre *Last of The Sacred Forests* de son livre *Road in the Sky*.

[80] Voir le site <http://erenouvelle.nous-les-dieux.org/portcontgwil.htm>

[81] Michel Zirger, « Adamski and Williamson, Desert Center, Where all has begun...

» in Flying Saucer Review Vol. 54/3,2010, pp. 7-14.

[82] Michel Zirger « George Hunt Williamson no shotai » (« Le vrai visage de GHW ») in Super Mystery Magazine MU, n° 361, décembre 2010, pp. 79-89.

[83] Suite à l'acquisition par l'ingénieur Stefano Breccia auprès de Robert Girard d'archives de MDO provenant de la succession de Thelma Dunlap, une médium qui hébergea et aida GHW pendant les huit dernières années de sa vie.

[84] Timothy Green Beckley, op. cit. (cf. note 58), pp. 109-111.

[85] Jerome Clark, op. cit. (cf. note 59), pp. 403-408.

[86] James W. Moseley (& Karl T. Pflöck), op. cit. (cf. note 28), pp. 136-138.

[87] MDO consigna ses expériences sous la forme d'un journal, Chippewa diary, premier projet de livre qui ne fut jamais publié; voir Zirger, op. cit. (cf. note 55), p. 26.

[88] Ibid., p. 30. Voir aussi chapitre IV.

[89] Après ses études de médecine, Andrija Puharich fonda son propre laboratoire de recherches sur la perception extrasensorielle dans le Maine. Il étudia certains des plus grands médiums de l'époque moderne, dont le célèbre Uri Geller.

[90] L'épisode est détaillé par le Dr. Andrija Puharich dans son livre Uri, Anchor Press, New York, 1974, pp. 18-24. (Édition française, Flammarion, 1974, pp. 16-24).

[91] Comme il est stipulé sur la jaquette de l'édition originale de The Saucers Speak! (New Age Publishing Co., Los Angeles, CA, 1954), Betty Jane Hettler, première épouse de MDO, était à la fois chimiste et anthropologue. MDO rapporte dans son « Compte rendu préliminaire sur mon tour du monde », op. cit. (cf. note 43), qu'elle mourut au Pérou pendant qu'il voyageait en Europe. Au sujet de James W. Moseley, se reporter au chapitre IV de Michel Zirger, Les années cachées de Williamson.

[92] MDO rapporte ces événements dans son livre Road in the Sky, en particulier aux chapitres Last of The Sacred Forests et Beacons for The Gods.

[93] Ayant décollé de Lima, Pérou, le 20 juillet 1958, il alla donner des conférences au Brésil, en Afrique, et dans les pays européens suivants: Portugal, Espagne, Italie, Autriche, Suisse, Allemagne, France, Grande-Bretagne. Son itinéraire est détaillé aux chapitres V et VI de Michel Zirger.

[94] Charles Lacombe et Michel d'Obrenovic, op. cit. (cf. note 50).

[95] En même temps qu'il s'intéressait activement à l'océan Atlantique, en particulier à ce que l'on a appelé le Triangle des Bermudes, J. Manson Valentine étudia en détail les anciennes civilisations de l'Amérique Centrale et du Sud.

[96] Selon lui, l'antique savoir ésotérique désignait par-là l'ancienne race des dieux qui avaient apporté la connaissance aux hommes. Voir le chapitre The Time-Spanners dans Road in the Sky.

[97] Voir SETV, The Search for Extraterrestrial Visitation, site web www.serr.org/nstrmndt.html.

[98] Au sujet de sa collaboration avec Philip Rodgers, consultez les sites Web www.

Et [www, fsnet.co.uk /language.htm](http://www.fsnet.co.uk/language.htm). Pour l'analyse du langage Solex-Mal, voir GWH, *Other Tongues — Other Flesh*, op.cit. (cf. note 52), pp. 72-94.

[99] Zirger, op.cit. (cf. note 55), pp. 28-30.

[100] Extraits des notes personnelles de l'autobiographie inédite de MDO.

[101] Scientifique et écrivain, Morris K. Jessup fut en relation avec MDO dans les années cinquante. Infatigable vulgarisateur de la question des ovnis, sa mort soudaine, "officiellement" un suicide, soulève toujours de nombreuses questions.

[102] Ce membre de l'Académie des Sciences soviétique connut son heure de gloire après avoir exposé sur Radio Moscou sa théorie de la présence d'extraterrestres sur la Terre et pour ses articles relatifs aux terrasses de Baalbek au Liban, que Zacharia Sitchin assimila plus tard à des vestiges de bases avancées post-diluviennes des Maîtres/Dieux Anunnaki.

[103] Brinsley Le Poer Trench a écrit quelques classiques de l'ufologie et de l'ésotérisme, dont deux sont traduits en français aux Éditions J'ai Lu, *Le peuple du ciel* et *Les géants venus du ciel*. Son autre titre de gloire est d'avoir été à l'origine d'un débat historique sur la question des ovnis devant la Chambre des Lords britannique en 1978.

[104] Se démarquant des intuitions de MDO, dans le chapitre Nazca: Where the Gods left Earth de son livre *The End of the Days*, Harper Collins Publishers, New York, 2007, pp. 190-213, Zecharia Sitchin émet l'idée que les alignements auraient un lien avec le décollage des vaisseaux spatiaux des Maîtres/Dieux Anunnaki lors de l'envol de leur arrière-garde autour de -550 avant J.-C. (Version française, *La fin des temps*, Macro éditions, 2011.)

[105] Voir *Maldek and the Moon* in William L. Brian II, *Moongate : suppressed findings of the U.S. Space Program — The NASA military cover-up* (1982), Futura Science Research Publishing Company, Portland, 1982, chapitre XII.

[106] GWH, *Other Tongues — Other Flesh*, op.cit. (cf. note 52), pp. 152-191.

[107] Il est intéressant de signaler qu'en 2009, le Groupe astronomique de Nice a entériné les conclusions de Sitchin en faisant remonter la formation de la Terre à une date située entre 3,9 et 4 milliards d'années.

[108] À partir de 1976, le Dr Zecharia Sitchin a exposé la véritable histoire de l'humanité dans une série de sept ouvrages consacrés aux *Chroniques de la Terre* et dans d'autres publications.

[109] C'est MDO qui souligne dans le manuscrit de son autobiographie.

[110] Zecharia Sitchin, *The Lost Realms*, Avon Books, New York, 1990.

[111] Important chercheur néo-zélandais, le capitaine Bruce L. Cathie rapporte aux pp. 156-157 de son livre *The Bridge to Infinity*, publié dans les années soixante-dix :

« [...] une foule de livres a été publiée au cours de ces dernières 25 années sur les

mystères de l'évolution de l'humanité depuis la préhistoire. Après avoir lu une grande partie de cette littérature, je me rendis compte qu'un grand nombre d'entre eux ne me laisserait pas un souvenir impérissable. Toutefois, il y a un auteur qui exerça une grande influence sur ma pensée et m'encouragea à poursuivre des recherches personnelles sur la possibilité que d'antiques races technologiquement avancées auraient existé sur Terre, ce fut George Hunt Williamson. Ses premiers livres ont été pour moi une grande source d'inspiration qui m'a servi de base à partir de laquelle j'ai bâti ma propre ligne de recherche. Tout ce qu'il a publié est précieux... c'est de plus de gens comme lui dont nous avons besoin. »

[112] Nulle part dans ses notes personnelles que j'ai pu consulter, MDO ne précise en quoi consistait cette « voie jusqu'alors inexplorée » et ces « nouvelles choses ».

[113] MDO fut également en relation avec des groupes théosophiques et les Chevaliers de Malte. Michel Zirger rapporte qu'un de ses ancêtres, Michael de Serbie, avait rencontré Helena Petrovna Blavatsky en 1868.

[114] Williamson, *Road in the Sky*, op. cit. (cf. note 64), p. 144.

[115] Marco Zagni, *L'Empire Amazonien*, Mir Editions, Montrespertoli, 2002, p. 42. En plus des nombreuses expéditions en Amérique du Sud relatées dans le livre précité, Marco Zagni a mené une étude sur les recherches de l'Anhenerbe pendant le Troisième Reich qu'il a détaillée dans le tout aussi passionnant, *Les archéologues d'Himmler* (cf. note 66).

[116] Piero Tellini fut l'un des plus grands scénaristes et réalisateurs italiens. De 1950 à 1985, année de sa mort, ses œuvres ont été couronnées par 15 prix internationaux. Il a écrit et mis en scène plus de 50 scénarios pour le cinéma.

[117] Dans son essai *La culture d'Ansedonia, ou la culture anamorphique des pierres* (Florence, 1985), Tellini met l'accent sur la nature anamorphique des pierres et note que la plupart de ces cailloux avaient été artistiquement « travaillés », tandis qu'une partie d'entre eux se présentaient sous leur aspect naturel. Ces images gravées dans la pierre semblent indiquer que la Terre connut au cours de sa primhistoire des civilisations très avancées et qu'à l'évidence, la pierre était alors considérée autrement que comme une simple matière inerte.

[118] Joseph Banks Rhine (1895-1980) fut le fondateur du laboratoire de parapsychologie de la Duke University, du *Journal of Parapsychology* et de la « Fondation pour la recherche sur la nature de l'homme ». Il fut aussi un des précurseurs de la Parapsychological Association.

[119] Williamson, *Other Tongues — Other Flesh*, op. cit. (cf. note 52), p. 144

[120] Harold Puthoff (1936) est un physicien américain qui, au cours des années 70-80 dirigea un programme commandité par la CIA-DIA qui s'intéressait aux facultés paranormales. Il collabora avec Russell Targ (né en 1934) pour étudier les capacités d'Uri Geller, Ingo Swann, et d'autres sujets psi. Tous deux étaient convaincus que Geller et Swann possédaient de réelles facultés paranormales.

[121] Après avoir au cours de la mission Apollo 14 réalisé en privé diverses expériences de perception extrasensorielle avec des amis restés sur Terre, Edgar

Mitchell (1930) fonda en 1973 l' « Institut des Sciences Néotiques » (IONS), une association sans but lucratif qui a pour but d'effectuer des recherches privées dans le domaine de la conscience et des facultés médiumniques.

[122] Puharich, op. cit. (cf. note 89) p. 190 (Éd. française p. 133).

[123] Williamson, *Secret Places of the Lion*, op. cit. (cf. note 44), pp. 149-150 et pp. 170-177. Ed. J'ai Lu. , *Les gîtes secrets du lion*, p. 260 et pp. 265-270.

[124] Voir le chapitre « Jérusalem : Le calice disparu », pp. 302-305 in Zecharia Sitchin, *The End of the Days*, Haper Collins Publishers, New York, 2007. (Version française, cf. note 103).

[125] George Hunt Williamson, *UFOs Confidential*, Essene Press, Corpus Christi, Texas, 1958, p. 58. Repris en 1963 dans la réédition augmentée de *The Saucers Speak!* Neville Spearman, Londres, p. 150.

[126] Id., *Road in the Sky*, op. cit. (cf. note 64), pp. 212-215.

[127] Williamson, *The Saucers Speak!*, op. cit. (cf. note 90), p. 33-34.

[128] Concept, entre autres, imaginé par Roberto Pinotti, voir son *Ufo : un incontro annunciato*, Oscar Mondatori, Milan, 2009, p. 392.

[129] Extrait de la seconde partie de l'article « Avant les Incas, les Toscans au Pérou », qui reprend le texte de la conférence que GHW donna le 30 août 1958 à Rome dans la Salle de conférences du palais Marignoli. Pour une étude exhaustive du chiffre 52 dans le calendrier Maya, voir Milbrath S., *Star gods of the Maya. Astronomy in Art, Folklore and Calendars*, University of Texas Press, Austin, 1999.

[130] Williamson, *Road in the Sky*, op. cit. (cf. note 64) pp.55-60.

[131] Lacombe et d'Obrenovic, « Project "XOC" Some Keys to Maya Hieroglyphics », op. cit. (cf. note 50), p. 407.

[132] Ibid.,p. 410.

[133] Catalogue égyptien du Caire-30 646.

[134] Dans son livre *Earth Chronicles* et dans de nombreux autres, cet auteur retrace l'identité des principaux Maîtres/Dieux cités dans les légendes de nombreux peuples.

[135] www.laszlonosek.com/ART/Viracocha.html

[136] Son emblème était un bâton ou l'arbre de vie, formé de deux serpents entrelacés. Encore aujourd'hui, il est resté le symbole de diverses activités médicales. Sitchin a montré à juste titre que les deux serpents représentent la double hélice de l'ADN. Par conséquent, nous ne pouvons exclure que Thot ait pu inspirer la découverte de l'ADN dans les années 1950.

[137] Zecharia Sitchin *The lost book of Enki*, Bear & Company, Rochester, 2002, p. 238.

[138] Id., *When time began*, Avon Books, New York, 1993, pp. 374-79.

[139] Id., *The Earth Chronicles Handbook*, Bear & Co., Rochester, 2009, pp. 163-5 et *The Earth Chronicles expeditions*, Bear & Co., Rochester, 2004, p. 73.

[140] Id., *When time began*, op. cit., p. 296.

[141] Williamson, *Road in the Sky*, op. cit., frontispice et pp. 56-57.

[142] Sitchin, *When time began*, op. cit., pp. 207-208.

[143] Reportez-vous aux extraits publiés sur le net de l'essai d'A.R. Bordon, *The Link, Extraterrestrial in near Earth and contact on the round*, 2007 ; en particulier, au ch. 8, pp. 50-60.

[144] Voir aussi Zecharia Sitchin, *The wars of Gods and Men*, Avon Books, New York, 1985, pp. 176-7.

[145] Id., *The lost book of Enkin*, pp. 177-180.

[146] Williamson, *Other Tongues — Other Flesh*, op. cit., p. 443.11 ne faut pas oublier de resituer cette déclaration dans la période de l'histoire en rapport avec la technologie alors existante.

[147] Attention à cette datation, dans la mesure où elle est proche de celle de 445000 années, époque où les Maîtres/Dieux arrivèrent sur la Terre, d'après Zecharia Sitchin.

[148] À ce sujet, rappelez-vous aussi de la lutte entre les deux factions des Maîtres/Dieux Anunnakis, celle d'Enlil et celle d'Ea/Enki.

[149] Williamson, *Road in the Sky*, op. cit., pp. 221-224.

[150] Bordon *The Link, Extraterrestrial in near Earth space and contact on the round*, op.cit., diffusion internet, p. 29.

[151] Michael E. Persinger, « On the possibility of direct accessing every human brain by electromagnetic induction offundamental algorithms », in *Perceptualand motor skill*, juin 1995, N° 80, pp. 791-799.

[152] Bordon *The Link, Extraterrestrial in near Earth space and contact on the round*, op.cit., p. 27. (À propos des charges électriques cellulaires : www.etudesetvie.be/informations/98-interactions-entre-cellulesvivantes-et-champs-electromagnetiques.html ; sur les champs diamagnétiques de Meissner : http://fr.wikipedia.org/wiki/Effet_Meissner. Il s'agit de recherches qui font partie du domaine en pleine évolution des neurosciences (Note de F. Boitte).

[153] (Présenté comme un « amateur d'ovnis, éditeur de livres d'art et de compositions artistiques psychiques », défenseur de la théorie des anciens astronautes, Maximilien de Lafayette est le président de l'American Federation of Certified Psychics and Mediums Inc. (Note de F. Boitte). Au fil des années, il a « écrit » des dizaines de livres portant sur les antiques connaissances moyen-orientales. S'inspirant des travaux de Sitchin auxquels il a intégré des écrits qu'il dit avoir extraits de différents oulémas, M. de Lafayette a extrait la quintessence de connaissances issues de nombreuses sources différentes. Le résultat obtenu semble presque être le fruit du travail d'un groupe d'initiés d'origines très diverses, mais toujours en relation avec la région du Liban actuel et plus exactement les environs de Baalbeck et de l'île syrienne d'Arwad située en face de Tartous.

[154] Maximilien de Lafayette *Annunaki Language and Vocabulary*, Vol. III, Elite Associates, Time Square Press, 2009, pp. 397-400.

[155] A.R. Bordon & J.-F. Barber, *Between the Devil and the Returning Rock*, Insitute of End Times Studies, p. 14.

[156] Maximilien de Lafayette, *Annunaki Encyclopedia*, publié au États-Unis, p. 178.

[157] Selon Franck Boitte, Williamson décrit ici de manière très classique les différentes étapes de la « projection hors du corps » dont la réalité n'est toujours pas scientifiquement admise. Il est intéressant de signaler qu'en accord avec les constatations du Pr. Walter Von Lucadou, elle eut lieu à un tournant important de sa vie future.

[158] Fawcett Publications, New York, 1950. Version française Éditions Corrêa, 1951.

[159] De la même manière, les guérisseurs qui pratiquent la phytothérapie recommandent la mixture de trois plantes « amies ». Voir aussi les enseignements « sorciers » de C. Castaneda dont l'un des ouvrages s'intitule *Le Don de l'Aigle* (Note de F. Boitte).

[160] On retrouve encore une fois les sensations très bien connues aujourd'hui que décrivent les personnes qui ont connu des Expériences de Mort Imminente: E.M.I (ou N.D.E.: Near Death Experiences) — Note de F. Boitte.

[161] Coll. Les énigmes de L'Univers, Éditions Robert Laffont, Paris, 1969. Édition anglaise, *Chariots of the Gods*, Souvenir Press, Londres, 1969. 1968 pour l'édition originale allemande.

[162] Coll. Les énigmes de l'univers, Éditions Robert Laffont, Paris, 1974. Édition américaine, *The Gold of the Gods*, Putnam's sons, New York, 1973. 1972 pour l'édition allemande.

[163] Éditions Robert Laffont, Paris, 1974. Édition américaine, *In Search of Ancient Gods*, Putnam's sons, New York, 1974.

[164] *The Weaver & the Abbey*, Arthur Barker Limited, Londres, p. 14. À comparer avec les pages 9, 38 et 39 de *Secret of the Andes*, Neville Spearman, Londres, 1961.

[165] Mark Pinkham, *In Search of the Monastery of the Seven Rays*, magazine *World Explorer*, Vol 2, N° 4, p. 47.

[166] Éditions Council Oak Books, 2006.

[167] Éditions Kier, Buenos Aires, 2008.

[168] *Ibid.*, 2003.

[169] Note de Michel Zirger.

[170] Note de Michel Zirger.

[171] Allusion au film de Steven Spielberg, *Close Encounters of the Third Kind* (Rencontres rapprochées du troisième type) sorti en novembre 1977.

[172] À cette lettre est jointe la photocopie, annotée par GHW, de la page 399 du livre de Peter Tompkins, *Mysteries of me Mexican Pyramids*, Harper & Row, NY. 1976.

[173] *The Secret Place of the Most High*.

[174] Note de Michel Zirger.

[175] Précisément 12,384 mètres selon les calculs de J. G. Dohmen et Jacques Bonabot dans À identifier et le cas Adamski, p. 183.

[176] Les "hublots" ont été générés par le pilote pour les besoins de cette mission précise : le passage au-dessus de la maison d'Adamski. Lors du deuxième "contact" de George Adamski le 18 février 1953 le "scout ship" au sol ne montrait pas de hublots. C'est au cours du voyage que le pilote en générera un (voir *Inside the Space Ships*, Abelard-schuman, 1955, p. 53 et Stefano Breccia, 50 Years of Amicizia, Warren P. Aston, 2013, pp. 107 et 111).

[177] Nous prenons en compte les horaires fournis par G. H. Williamson, sa femme, et les Bailey au journaliste du Phoenix Gazette quelques heures après les événements. Cette chronologie se trouve confirmée par les ombres portées sur les photos prises lors des événements (voir chapitre I). Elle incorpore également des informations figurant uniquement sur des enregistrements audio d'Adamski et de Williamson.

[178] L'auteur mène des investigations pour vérifier l'authenticité de telles photos. Mais quand bien même ces photos ne monteraient qu'un point ou un trait lumineux qu'elles constitueraient un apport capital aux éléments de preuves déjà présentés dans ce livre, prouvant au *minimum* que les témoins pensaient observer quelque chose d'assez étrange au point de le photographier.

[179] Idem note précédente.

[180] Depuis la publication de ce livre en italien en 2013, il m'a été possible d'affiner les positions de chacun des six témoins pendant la conversation de 45 minutes de G. Adamski avec "Orthon". À noter que toutes les distances que je donne sont des valeurs maximales, elles peuvent avoir été bien moindres, se rapprochant même de 600 mètres parfois dans le cas d'Alice K. Wells par exemple. Concernant plus précisément la distance des Williamson de l'endroit du contact, George Hunt Williamson a toujours évoqué la valeur haute d'environ 1,6 km (1 mile) [Voir le chapitre I et son addendum].